

*Entre lac et montagnes du Chablais...*

Haut lieu de la Résistance française

**SAINT-GINGOLPH  
ET SA RÉGION  
FRONTIÈRE  
DANS LA  
RÉSISTANCE  
1940 - 1945**



Les décorations qui ont couronné l'engagement d'André Zénoni  
comme résistant et ancien combattant.





# ***Entre lac et montagnes du Chablais...***

**Haut lieu de la Résistance française**

*Entre lac et montagnes du Chablais...*

Haut lieu de la Résistance française

**SAINT-GINGOLPH  
ET SA RÉGION  
FRONTIÈRE  
DANS LA  
RÉSISTANCE**

par M. André Zénoni



## **Avertissement**

L'auteur, M. André Zénoni, s'est heurté à de nombreuses difficultés pour rassembler les illustrations de son ouvrage. Il prie les lecteurs de bien vouloir l'excuser pour la mauvaise qualité de certains documents.

## **Remerciements**

L'auteur remercie toutes les personnes, qui, par la fourniture de textes et de documents photographiques, ont contribué à la réalisation de cet ouvrage.

Un ouvrage qu'il dédie à sa famille et à tous ceux qui ont inscrit leur nom dans les actions de résistance, symbolisées par l'appel du Général de Gaulle du 18 juin 1940.

Saint-Gingolph, décembre 1994



PRÉFACES DE

**LOUIS MEXANDEAU**

SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE.

**GASTON CUSIN**

GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE.

**GEORGES RIOND**

PRÉSIDENT DES MÉDAILLÉS DE LA RÉSISTANCE DE LA HAUTE-SAVOIE,  
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR.

*C'est avec plaisir que je trace ces quelques lignes d'avant-propos au témoignage d'André Zénoni. Car l'une des missions du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, est celle de la sauvegarde de la mémoire des conflits.*

*Préoccupés par la disparition des témoins, nous renforçons sans cesse cet aspect du devoir de mémoire, un devoir qui n'est pas seulement à rendre aux survivants, mais qui concerne surtout les jeunes générations, celles qui n'ont pas connu la guerre mais dont la curiosité est plus aiguë qu'on ne le croit souvent.*

*Le récit et les documents produits par André Zénoni sont d'autant plus intéressants qu'ils se situent au carrefour des lieux mémoire et des hommes mémoire.*

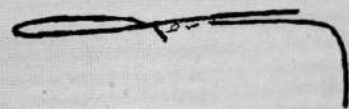
## Préface

*Les lieux mémoire: il s'agit d'une zone frontière entre un pays en guerre, la France, et un pays neutre, la Suisse.*

*Plus précisément, il s'agit d'un village frontière, Saint-Gingolph, auquel cette position a évité le sort d'Oradour le 23 juillet 1944 mais qui a subi néanmoins le massacre et le martyre.*

*Les hommes mémoire qui, dans une telle région, ne sont pas des résistants ordinaires. Ils sont tour à tour passeurs, ravitailleurs, informateurs tout en sachant, le moment venu, prendre le*

*fusil et se muer en maquisards. Tantôt exécutant, tantôt commandant, André Zénoni illustre et résume ce que fut la guerre et la Résistance dans cette zone du Chablais. Le fait que je connaisse et apprécie l'un et l'autre depuis plusieurs dizaines d'années n'a fait qu'accroître l'intérêt que j'ai pris à la lecture de ce livre mémoire.*



Louis Mexandeau,  
secrétaire d'Etat aux Anciens  
Combattants et Victimes  
de Guerre



Il y a tout juste un demi-siècle, le 1er mai 1992, à l'appel de Jean Moulin, la France, écartelée en quatre zones politiques, sortait de l'abîme où l'avaient précipitée et animée cent jours d'une guerre éclair.

Après deux ans de réaction spontanée, la Résistance, enfin rassemblée et unanime, devait ce jour-là dénoncer, avec le général de Gaulle, les collaborateurs de l'occupant, en défilant devant les Monuments aux morts de la Grande Guerre 1914-1918. Ils rejoignaient ainsi la France libre.

Un an après, un train emportait, dans la nuit et le brouillard, Jean Moulin torturé à mort, tandis que par dizaines de milliers, résis-

## Préface

tants convaincus ou victimes inconscientes, désignés sans débats, allaient rejoindre déjà deux millions de prisonniers de guerre, laissant notre pays exsangue.

Le long du Léman, sur quelques dizaines de kilomètres, jusqu'à la frontière de Saint-Gingolph pour la zone vichyssoise, Saint-Gingolph restait, après la banlieue de Genève, le dernier des passages vers le monde libre qui échappaient encore au contrôle allemand dans une complicité spontanée de la population frontalière.

André Zénoni, engagé avec

des Compagnons résolus auprès de qui il a partagé les risques de la Libération, a été depuis le maire indiscuté de ce village martyr, cité à l'Ordre de la division.

Aujourd'hui, octogénaire, unanimement considéré par les résistants des deux Savoies pour son inlassable dévouement à leur histoire glorieuse, il nous apporte sa contribution en présentant un livre de photos ignorées.



Gaston Cusin,  
grand officier  
de la Légion d'honneur,  
commissaire  
de la République

## Préface

*André Zénoni est un exemple de vaillance.*

*La vaillance, c'est la bravoure plus le cœur.*

*Il s'est battu avec bravoure.*

*Le grade d'Officier de la Légion d'honneur et la rosette de la Médaille de la Résistance en portent témoignage.*

*Il a écrit ses souvenirs avec cœur, moins pour raconter ceux qu'il a vécus que pour raviver la mémoire de tous ses compagnons de lutte et de clandestinité, entraînés par lui dans le combat pour la liberté des deux côtés de la frontière.*

*Ce livre est vrai parce qu'il traduit spontanément l'idéal qui, au jour le jour, a animé les engagements, dominé les épreuves et maintenu la ferveur.*

*Ce livre se lit avec émotion.*

*Georges Riond*



Georges Riond,  
président des Médailles  
de la Résistance  
de la Haute-Savoie,  
commandeur de la Légion  
d'honneur  
médaille militaire



# Mémoires de la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945

## André Zénoni : Saint-Gingolph et sa région frontière



André Zénoni, entreprise du bâtiment et de travaux publics, Saint-Gingolph, rosette de la Résistance, Officier de la Légion d'honneur.

Né le 6 février 1907 à Saint-Gingolph, Haute-Savoie, nationalité française.

Mes études, école primaire de 1912 à 1918 à Saint-Gingolph, Collège municipal d'Evian 2 ans, puis enseignement secondaire au Lycée Jean-Jacques Rousseau à Thonon de 1920 à 1924. A la fin de ma troisième, admis en seconde, mon père, entrepreneur en bâtiments et travaux publics, adjudicataire de nombreux et importants travaux, m'appelle à ses côtés. Dès septembre 1924, je débute sur les chantiers pour y faire mon apprentissage de conducteur de travaux.

Je suis appelé sous les drapeaux pour accomplir mon service militaire au 5e Régiment du génie du chemin de fer à Versailles, au Camp de Satory de mai 1929 à mai 1930. C'est un régiment d'affectation spéciale, réservée aux cheminots et aux entreprises agréées par les chemins de fer (à l'époque compagnie PLM, puis SNCF à partir de 1936).

### De nombreux mois sous les drapeaux

Aîné de cinq enfants, je n'ai accompli que 12 mois de service militaire. En octobre 1936, en raison de mon

affectation spéciale durant mon service actif au 5e Génie de Versailles, je dus effectuer une période de 21 jours à Toul. Le 2 septembre 1939, répondant à l'appel de la patrie, conformément à l'ordre de mobilisation générale, je rejoins immédiatement le 15e Régiment du Génie chemin de fer à Toul, caserne Baudezeln. Je fais la connaissance d'Albert Jorat, mécanicien de route sur locomotive à vapeur au dépôt d'Annemasse. Les formalités accomplies au centre mobilisateur du 15e



Albert Jorat, mécanicien de route. Locomotives à vapeur du dépôt d'Annemasse circulant sur la ligne Bellegarde / Le Bouveret via la frontière de Saint-Gingolph.

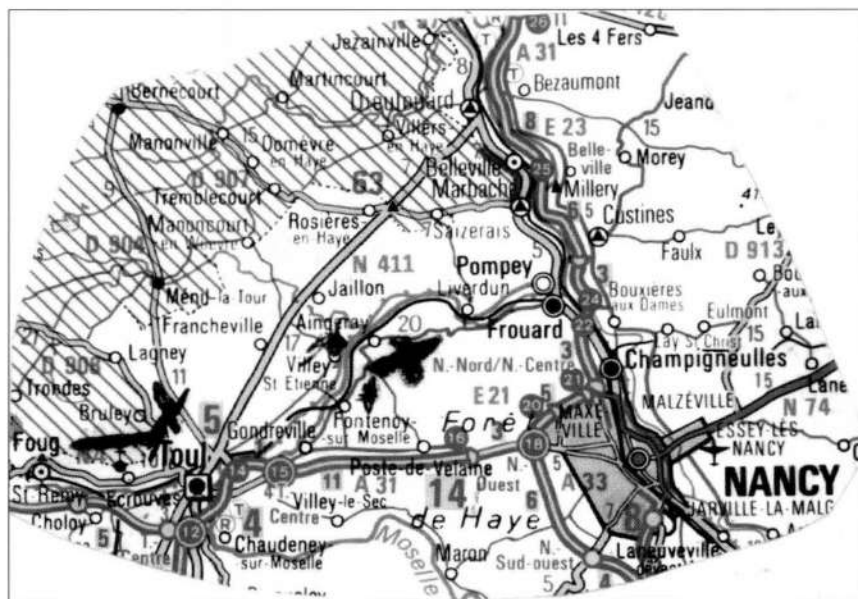
Génie, nous gagnons Bruley, petite ville à 15 km de Toul. Les effectifs de notre compagnie sont de 345 hommes, dont 2 Savoyards.

Bien équipés, sac à dos, musette, bidon, arme, nous nous dirigeons sur Frontigny, dans le secteur militaire de Toul, pour entreprendre le premier chantier de déviation d'un passage à niveau. Notre commandant de compagnie, ingénieur principal des Ponts-et-Chaussées au port de Saint-Nazaire, connaissait ma profession dans le civil et mon service actif au 5e Génie. Il me confie le réglage et le cylindrage de la chaussée de part et d'autre de la voie ferrée.

Je lui fais part des qualités de Jorat. Il conduira le rouleau compresseur que nous emprunterons pour la durée des travaux à son propriétaire se trouvant à 8 km du lieu de mission.

### Près de la ligne Maginot

Dans la Meurthe-et-Moselle, à l'avant-garde des secteurs fortifiés se trouvant à proximité des avant-postes de la ligne Maginot, je reçois l'ordre d'équiper les sols de tranchées, boyaux, abris et divers autres ouvrages, système caillebotis. Nous sommes un groupe de huit, le com-



Effectif de la compagnie sur pied de guerre: 345 hommes dont 2 Savoyards, André Zénoni et Albert Jorat.

mandant m'a laissé le choix des sapeurs. Ce travail est exécuté dans de bonnes conditions, assez rapidement grâce à la bonne volonté et à la bonne entente de chacun. Le bois utilisé convient parfaitement, en grande partie du frêne provenant de la forêt proche des ouvrages. Ce travail terminé, je reçois l'ordre de me rendre avec l'équipe à Sanry-les-Vigy pour procéder à la réfection de la voie Décauville de 60, bordant le canal de la Marne au Rhin afin que le locotracteur Diesel puisse assurer un remorquage parfait des péniches non motorisées qui naviguent sur cette voie d'eau.

Les matériaux livrés à l'ouverture du chantier, de granulométrie adéquate, l'équipe de poseurs qualifiés, les travailleurs excellents et solidaires, permettent la réalisation de ce travail avec promptitude, à la satisfaction de nos chefs. Nous sommes logés chez un cheminot, connaissance de Jorat. Nos relations sont très amicales avec les mariniers à cause de la satisfaction que leur donne notre travail.

Nous sommes un vendredi après-midi, notre chantier se termine. Nous sommes invités à dîner à bord de deux péniches par les familles réunies. Le cheminot est des nôtres avec ses deux filles et son épouse. Un succulent repas est servi : charcuteries d'Alsace-Lorraine, quiche lorraine, volailles de leur basse-cour, frites à la mode de Belgique, tartes et friandises du folklore lorrain, le tout arrosé du meilleur cru d'un vin du Rhin, sans oublier la fameuse mirabelle de cette province et le kirsch d'Alsace.

Puis Albert Jorat, excellent chanteur, nous égaye de ses romances, accompagné à l'accordéon par l'un des mariniers. Ces gracieuses dames et demoiselles, nous font l'honneur des mélodies de la Lorraine. Tous en cœur, nous entamons les Allobroges, la marche lorraine, puis le bouquet final : «Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine». A ce moment-là, c'est l'apothéose !

Passé le week-end, nous gagnons



*André Zénoni, service militaire 5e Régiment du génie, chemin de fer Camp de Satory, à Versailles (1929-1930).*

notre nouveau chantier sur la base aérienne de Vilers-St-Etienne, terrain d'aviation militaire, où nous avons à construire des petits blockhaus pour recevoir le canon revolver anti-aérien de 27 mm. J'ai la responsabilité de la confection et de la mise en œuvre de l'armature métallique des blockhaus. Pendant l'exécution de cet ouvrage, nous avons la visite désagréable d'un avion de reconnaissance à croix gammée, qui nous bombarde de tracts imitant une feuille de platane jaunie, avec sur une face la caricature d'un buste de poilu français de 14-18 et sur l'autre face, l'inscription manuscrite : «Français, tu offres ta poitrine aux soldats anglais».

### **La voix d'un traître**

A la radio, la voix rauque et moqueuse du traître Ferdonnet, de la 5e Colonne, nous félicite pour la précision et l'adresse du tir de notre DCA sur leur avion. Il nous salue et nous annonce que nous aurons à nouveau d'autres visites. L'hiver s'installe, nous quittons la Lorraine pour la frontière belge. Dans nos wagons, pouvant contenir quarante hommes et huit chevaux, nous sommes réchauffés par la paille. Jorat nous a fabriqué des petits chapeaux ronds contre le rhume de cerveau. Nous débarquons à Bam-

becque, petite ville franco-belge située à 12 km de Dunkerque, traversée par une route à grande circulation. Du côté belge, les bars et les cafés sont ouverts toute la journée de 6 heures à minuit. Il fait une température glaciale : moins 27 degrés. Les hommes de garde ne prennent qu'une demi-heure de faction la nuit, avec thé au rhum de rigueur. Le travail est impossible, l'inertie totale.

En Belgique, les bars et les cafés font fortune. La belote bat son plein. Brusquement, une épidémie se déclenche au 241e Régiment d'infanterie stationnant à nos côtés, régiment breton, ainsi qu'à Dunkerque à l'aviation. C'est une épidémie de scarlatine. Les malades sont évacués et hospitalisés sur Saint-Omer. Chez nous, quelques cas se sont déclarés. Par précaution médicale, je me trouve séparé de Jorat, je le regrette beaucoup. L'hiver persiste et le printemps a de la peine à s'imposer. Bénéficiaire en tant que père de famille d'une permission, je reviens près de ma famille à Saint-Gingolph. Nous sommes fin avril, je suis rappelé d'urgence, mais je ne peux pas rejoindre ma compagnie, qui, déjà, fait mouvement. Je rejoins alors le dépôt du génie à Toul qui m'affecte à la garde du fort désaffecté du Mont-Saint-Michel, devenu un dépôt de munitions pour l'artillerie, la garde en étant assurée par le 15e génie.

Le 2 mai 1940, me voici installé dans ce secteur fortifié de Lorraine aux arrières de la ligne Maginot. L'enceinte de ce domaine est immense, avec quatre postes de garde assez éloignés les uns des autres. En cas d'incursion de commandos de nuit, l'endroit est très vulnérable. Il nous faut doubler les sentinelles et recevoir le matériel nécessaire pour combler cette faiblesse. Après être intervenus auprès du responsable du dépôt de l'artillerie, nous obtenons le matériel adéquat du Major de la Place d'armes de Toul. Quatre sapeurs du 15e Génie sont mis à disposition

pour exécuter ce travail.

Le 10 mai 1940 au matin, la grande offensive est déclenchée. Les avions à croix gammée survolent le territoire. La DCA entre en action. Le 12 au matin, je suis appelé d'urgence au dépôt du Génie à Toul. Je suis désigné pour partir avec 45 sapeurs du 5e Régiment du génie de Versailles, qui nous rappelle dans ses rangs quelque part en campagne. Nous nous rendons au centre d'accueil de la Gare du Nord à Paris. De là, nous gagnons la gare de Méru dans l'Oise dans la région de Beauvais. Quel spectacle devant nos yeux ! Là, c'est le théâtre de la vraie guerre. La gare vient d'être bombardée, son bâtiment est en partie endommagé. Partout, des impacts de bombes. La Compagnie du 5e Génie qui nous reçoit est en pleine activité. Elle tente de raccorder une section de voies ferrées pour permettre la circulation des trains de troupes ou de réfugiés. C'est presque impossible, les avions à croix gammée n'en laissent pas le temps. A peine un train passe-t-il que les avions foncent. Le temps de se mettre à l'abri et tout est à recommencer.

### La 5e colonne à l'œuvre

Mais déjà la 5e colonne est en train d'accomplir sa triste besogne, livrer l'Armée française à l'ennemi, chasser la République pour mieux collaborer avec le régime nazi et le fascisme.

Nous devons dégager les blessés et évacuer les morts par une chaleur torride, incommodés par l'odeur des cadavres. Pire est le spectacle dans les gares de La Loupe, Nogent-le-Rotroux, où tout n'est que ruines, morts et blessés. A Dreux, la gare est pulvérisée, les rails détruits, les morts et les blessés nombreux. Et toujours cette chaleur étouffante et cette odeur de cadavres.

Même l'hôpital, où flotte sur le toit le drapeau de la Croix-Rouge, est honteusement bombardé. Là aussi, des morts et des blessés. Les aviateurs, ces assassins nazis, sont sans

pitié. Pas de possibilité d'opérer dans les gares ou sur les voies ferrées. Notre train est devenu inutile et il reste en dépôt sur une voie de garage à Chartres. Par convoi routier, nous prenons la route pour une direction inconnue et avons la joie d'assister à la chute de deux avions, portant la couronne ducal de Savoie, symbole récupéré par Mussolini, quel coup de poignard dans le dos ! A Versailles, nous rejoignons la Manufacture nationale des tabacs et cigarettes qui est incendiée. Notre stock bien assuré, nous détruisons le solde, pour que rien ne reste aux mains de l'ennemi, prescription qui sera adoptée durant toute la durée de la guerre. Nous bloquons tous les postes de carburants en récupérant tout ce que nous pouvons et en faisant exploser le reste.

Nous gagnons la Somme, je suis appelé auprès du Commandant de compagnie, François Moch, frère du Ministre de la marine, Jules Moch. Il est, dans le civil, ingénieur principal de la Société nationale des Chemins de Fer à Paris. Son nom ne m'était pas inconnu car il était une connaissance de Gaston Cusin, alors vice-président du Conseil d'administra-

tion de la SNCF. Le Capitaine Moch, m'interrogeant, me dit «vous êtes père de deux enfants, je ne puis vous obliger, mais le Lieutenant Monjotain, responsable du train routier, aux ordres duquel vous êtes, m'a parlé de vous. Je vous nomme chauffeur du capitaine de compagnie et de son état-major». A la tombée de la nuit, le Lieutenant Monjotain et moi-même gagnons le secteur Somme, la compagnie devant suivre dès que possible. Près de l'Ailette, vers la zone des combats, nous rejoignons deux détachements.

Des combats furieux sont engagés. Le 9e Régiment de Zouaves, dont beaucoup sont Savoyards, participe au combat. Un zouave originaire de Saint-Gingolph, Fernand David, est tué avec beaucoup d'autres camarades.

### Pas de prisonniers

Les régiments de tirailleurs sénégalais subiront des pertes considérables. Les nazis ne font, en principe, aucun prisonnier. Une quarantaine de Spahis restent avec nous plusieurs jours. L'un de ces cavaliers a pris avec lui sur son cheval un tout jeune garçon de sept ans. Son père, sa mère, ses sept frères et sœurs ont été tués, le cheval et le gros tombereau renversés sur le bord de la route. Le capitaine, bon père de famille, me demande de le conduire à la mairie la plus proche pour remplir les formalités d'état-civil. Pour la suite des interventions, nous nous déplaçons la nuit, toujours en tête du convoi, le capitaine à ma droite et, devant, sur l'aile droite, un sapeur une lampe bleue à la main, pour éclairer le bord de la route. Nous coupons parfois à travers champs, quand le temps sec le permet.

Nous effectuons des opérations de retardement contre l'ennemi, au Mans, à Poitiers et Orléans. Nous avons des chassés-croisés avec les avant-gardes de reconnaissance ennemis. Nous nous échappons de nuit. Des ponts, des ouvrages divers



*Marcel Cervan originaire de Saint-Gingolph, 5e Régiment du génie de Versailles. Instituteur, il est marié à Andrée Bonnaz, de Saint-Gingolph, institutrice. Bien qu'appartenant au même régiment, le 5e génie, et effectuant la même campagne de France, nous ne nous sommes retrouvés qu'une fois la guerre terminée dans ce petit village de Samazan, près de Marmande, pays des tomates.*



sont détruits par nos mineurs pour retarder l'avance des motorisés nazis. A Chinon, nous passons la Loire. Les 75, en position derrière nous, débouchant à zéro, tirent. Les obus passent à quelques mètres au-dessus de nos têtes. Des groupes de motorisés de notre infanterie, en appui contre le parapet du quai bordant la Loire, ouvrent le feu sur l'ennemi qui arrive sur l'autre rive. A proximité, deux GMI sont blessés. Nous sommes plaqués au sol derrière de gros arbres. Les mineurs du 5e Génie font sauter un pont qui s'écrase par moitié dans le fleuve, désormais inutilisable par les Allemands motorisés.

Nous assistons à un combat furieux et à la victoire de la jeune promotion des cadets de la Cavalerie de Saumur, qui donne aux blindés nazis le plus bel exemple de l'ardeur patriotique des jeunes soldats de l'Armée française luttant avec des chevaux contre des blocs d'acier.

Enfin, bien du mal est fait. Le Parlement s'installe à Alger, qui devient la capitale franco-britannique des affaires de guerre pour les alliés.

Nous rejoignons Cognac, base aérienne militaire, où nous faisons le plein de carburant, emportant tout ce que nous pouvons trouver sur place et battant la campagne aux alentours pour prendre tous les récipients pouvant nous être utiles. Le 17 juin 1940, nous arrivons aux portes de Bordeaux. Je laisse le capitaine à son hôtel. A six heures du matin, nous prenons la direction de Toulouse où se trouve la famille Moch.

Ce matin-là, attendant devant l'hôtel, j'apprends par le journal la trahison la plus honteuse que la France doit supporter. Les larmes aux yeux, le capitaine me dit : «C'est la trahison désastreuse de ceux qui veulent changer la politique de la France.» Adieu la République, on parle déjà d'un Etat français se mettant sous la protection des régimes fascistes d'extrême-droite. On a forcé la main de Paul Reynaud pour

faire la chasse aux membres du Parlement qui déjà s'apprêtaient à partir. Le Général de Gaulle, à peine de retour, n'a que le temps de repartir pour Londres afin d'échapper à l'ennemi.

Le capitaine Moch me fait part de sa méfiance envers Darland, qui suit la même politique que Laval. Ils risquent de livrer la flotte aux Allemands, car celle-ci n'a pas reçu l'ordre de rejoindre l'Afrique.

A Toulouse, je fais la connaissance de la famille Moch, plus particulièrement du ministre et de son épouse, que j'ai eu l'occasion de revoir à La Tour-de-Peilz dans le canton de Vaud, chez Monsieur Cornier où elle s'était réfugiée pour échapper à la Gestapo. J'avais moi-même donné l'adresse de cet ami.

Notre compagnie est maintenant cantonnée à Samazan, petit village campagnard. L'armistice signé, je passe mon temps à quelques courses avec le capitaine Moch, devenu commandant de la place. Le 14 juillet, il ne craint pas d'organiser un défilé et une prise d'armes, malgré les prescriptions de Vichy.

Le capitaine m'avait chargé de former des équipes pour aider les cultivateurs, car il manquait encore beaucoup d'hommes non démobilisés pour ramasser le blé et autres récoltes. C'est alors que j'ai le grand plaisir de rencontrer Marcel Cervan, époux d'Andrée Bonnaz de Saint-Gingolph, fonctionnaire de l'éducation nationale, qui est, tout comme moi, au 5e Régiment du génie de Versailles. Il a fait les mêmes secteurs et les mêmes opérations que moi ; mais comme nous n'étions pas du même bataillon, durant toute la guerre nous ne nous sommes jamais rencontrés.

### Démobilisé

Le 18 juillet, je suis démobilisé par mon capitaine et l'état-major de Marmande. Je pars avec un copain dont le père est armateur de bateaux de pêche à Sète. Je passe cinq jours en mer sur le chalutier de pêche, afin d'éviter les contrôles des



*Louis Mermier, ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Thonon.*

commissions d'armistice. Puis je parviens jusqu'à Lyon. Par les Ponts-et-Chaussées, j'ai pu contacter Louis Mermier, ingénieur à Thonon. Après avoir pris le train jusqu'à Thonon, j'arrive enfin à Saint-Gingolph le 31 juillet 1940.

On a parlé de la «drôle de guerre». Pour moi et bien de mes camarades de combats, ce ne fut pas le cas et je suis fier d'avoir exécuté de nombreux travaux d'équipement et d'avoir rempli des missions dirigées par des officiers et des responsables hautement qualifiés, empreints d'un civisme républicain et d'un grand patriotisme.

Le 2 septembre 1939 à 11 heures, je suis retardé par la commission de réquisition des véhicules utilitaires en place de Crète à Thonon, alors que vient d'être publié l'ordre de mobilisation générale. Louis Mermier, connaissant mon fascicule de mobilisation, précipite les formalités et a la gentillesse de me reconduire à Saint-Gingolph, me permettant ainsi de prendre la correspondance du train qui doit le soir même me conduire à Toul via Dijon.

Je tiens à remercier cet ami, Louis Mermier, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, qui, à mon retour fin juillet 1940, démobilisé par mon chef de compagnie avant la commission d'armistice, m'a prévenu des difficultés pour arriver à bon port en Haute-Savoie. Hébergé à Lyon chez un ami, Mermier

mit tout en œuvre pour faciliter mon voyage Lyon-Thonon.

### **Démobilisé à Marmande le 20 juillet 1940.**

L'Appel du 18 juin demande à tous les Français patriotes de rejoindre nos forces que la débâcle de 1940 a laissées anéanties et désarmées. Le maréchal Pétain et son gouvernement s'imaginent d'ores et déjà avoir vaincu ceux qui répondent à l'appel du Général de Gaulle, ceux qui portent très haut l'étendard pour sauver l'honneur de l'armée et ainsi permettre à la France de faire partie du camp des vainqueurs.

Le régime de Vichy, lentement mais sûrement, est passé à une collaboration de plus en plus étroite, c'est maintenant une succursale de Berlin !

Nous ne sommes pas dupes de la sinistre comédie de la relève. Pétain

et Laval organisent la déportation des jeunes vers l'Allemagne, soi-disant pour sauver la France, alors qu'ils y forgeront des armes pour l'armée nazie.

La Résistance s'organise déjà : maquisards, francs-tireurs, etc. Plusieurs actions de lutte s'engagent : combats, libération de prisonniers, etc. Les résistants sont solidement organisés et prêts à tout pour chasser l'ennemi et préparer dans notre pays la débâcle allemande.

Patriotes, tous ensemble, pour chasser l'ennemi et libérer la France.

« Militants, résistants, rejoignez-nous sans tarder. Vive la France ! ».

Je précise que ma détermination dans l'accomplissement des missions qui m'ont été confiées durant la « drôle de Guerre » et la campagne de France résulte de l'expérience que j'ai acquise au contact de chefs militaires et d'hommes politiques de très

grande valeur, qui, faisant preuve d'un civisme exemplaire et d'un grand esprit républicain, ont fait confiance au Général de Gaulle et ont répondu sans aucune hésitation à l'Appel du 18 juin 1940. Ces hommes ont refusé de livrer les patriotes et le peuple français à leurs bourreaux. Ils ont sauvé l'honneur de la France et de l'humanité.

Je suis de ceux-là. De retour au foyer, un court repos et je reprends le travail, contacte des amis et m'informe de l'évolution de la situation politique. Clandestinement, je m'empresse de créer à Saint-Gingolph et environs un premier comité de la Résistance française, répondant ainsi à l'appel des premiers grands responsables de la Résistance française : Gaston Cusin, Robert Lacoste, Just Evrard, Emilienne Moreau, Alexandre Parodi, Yves Farge, André Philippe, Claudius Petit, Raoul Dautry.



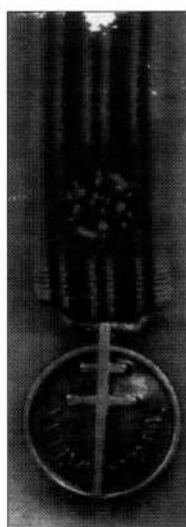
*La 350 Renault, voiture du commandant de compagnie que j'ai conduite durant la campagne de France en mai et juin 1940. L'état-major général des troupes est à Marmande, je m'y rends avec le commandant pour les besoins de la compagnie.*

## Mai et juin 1940, la campagne de France, la trahison, la débâcle, la honte

Mais l'appel du 18 juin 1940 est entendu. Avec plusieurs camarades, dès l'automne 1940, est créé, dans notre cité franco-suisse, le comité local de la Résistance française, à laquelle plusieurs camarades de nationalité suisse se sont joints.



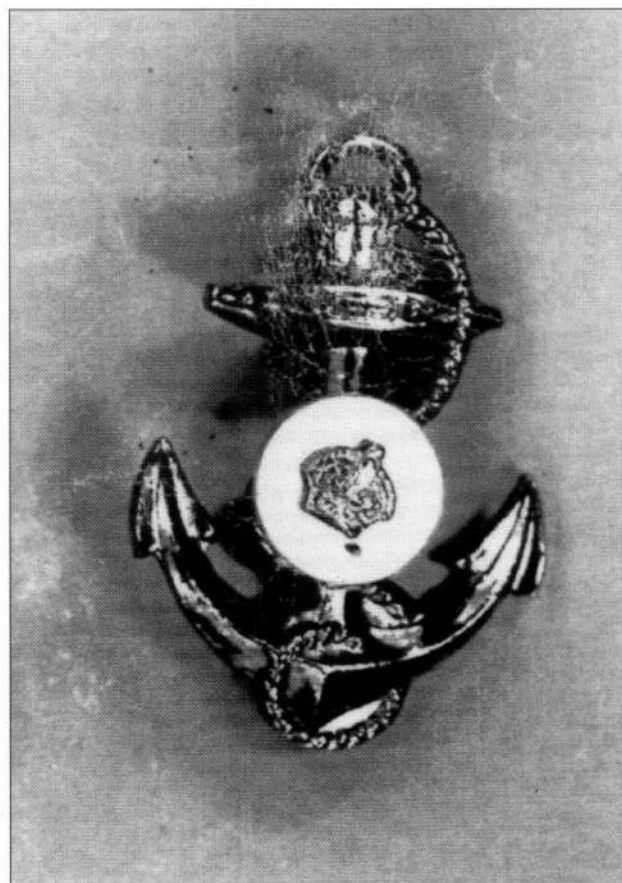
Croix d'officier de la Légion d'honneur



Rosette de la Résistance française



Croix du combattant volontaire de la Résistance 1939 - 1945



Insigne officiel de la Royale Air Force, qui m'a été remis aux Evouettes, en reconnaissance des services rendus pour le rapatriement des aviateurs.



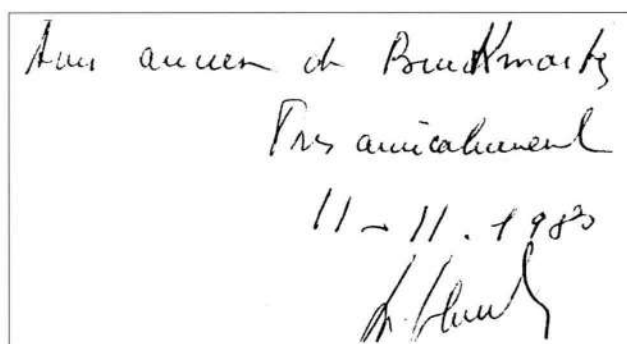
## Mes références et participations aux cérémonies patriotiques

A l'occasion du 62e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, plus de 4000 drapeaux des associations d'anciens combattants de France sur invitation de Monsieur Giscard d'Estaing, étaient réunis à l'Arc de Triomphe à Paris pour la célébration de cette cérémonie nationale. Chaque délégation départementale était accompagnée du directeur départemental concerné. Pour cette circonstance étaient désignés, en qualité de porte-drapeau, des Médailleurs de la Résistance de la Haute-Savoie, dont la délégation aux anciens combattants et victimes de guerres.

A l'issue des cérémonies d'usage, nous fûmes rassemblés dans le jardin des Invalides sous un immense chapiteau pour le déjeuner, au cours duquel j'ai eu l'honneur de rencontrer diverses personnalités civiles et militaires.



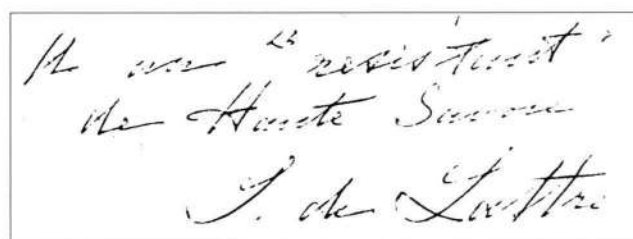
Général d'armée Jean Simon  
Chancelier de l'Ordre de la libération  
Président de l'association nationale de  
la France Libre  
Commandant de la Légion étrangère à  
Bir-Hakeim.



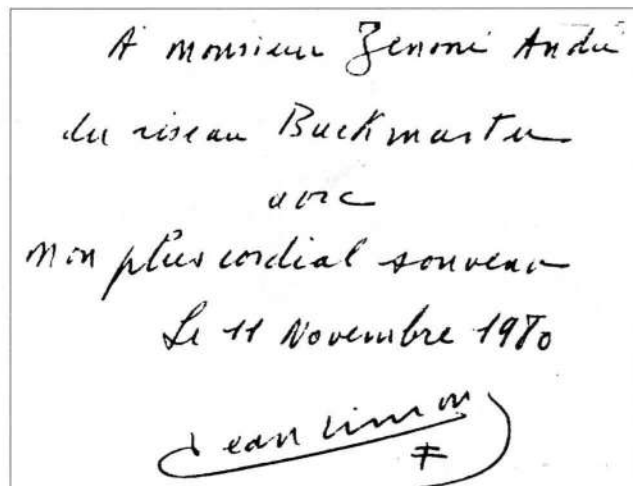
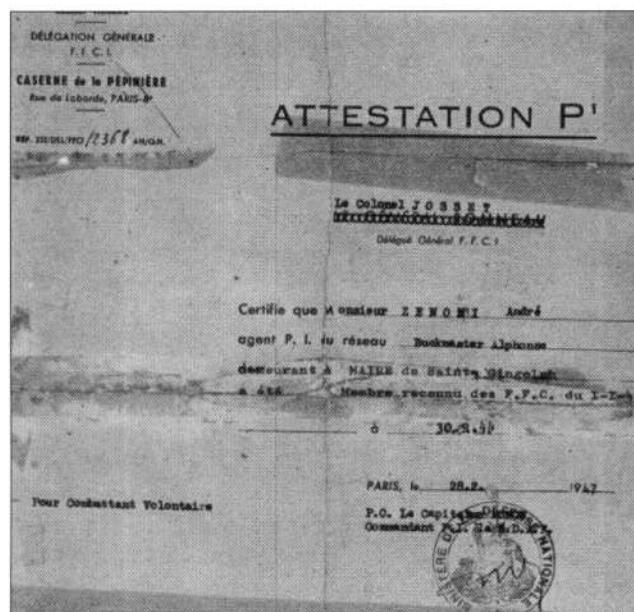
Dédicace de Madame la Maréchale  
Leclerc.

"Vous avez été les acteurs de l'Histoire, vous devez aujourd'hui en être les témoins."

Jean Simon  
Général d'armée  
*Jean Simon*



Ci-dessus dédicace de Madame la Maréchale de Lattre de Tassigny.



Dédicace de Monsieur le Général d'armée Jean Simon.

# BULLETIN OFFICIEL

15 AOÛT 1940

DÉS FORCES FRANÇAISES LIBRES

N° I

DIRECTION : 4 CANTON GARDENS, LONDRES, S. W. 1

Telephone : Whitehall 5444. Extension 103

## La reconnaissance du Général de Gaulle par le Gouvernement Britannique

Dès le 27 juin la Grande-Bretagne a décidé de reconnaître le Général de Gaulle, dans les termes suivants :

"Le Gouvernement Britannique reconnaît le Général de Gaulle comme chef dans ce pays de tous les Français libres, où qu'ils soient, qui se joignent à lui pour soutenir la cause alliée."

Notre grand chef : Le Général de Gaulle, le sauveur de la France et de la République.  
Honneur et Patrie, vive la Liberté!



### À TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!  
Mais la France n'a pas perdu la  
guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, en cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.  
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE!

18 juin 1940  
GÉNÉRAL DE GAULLE

# L'action de la Résistance et le combat pour la Libération de la France à Saint-Gingolph trouve sa récompense, «La Croix de Guerre »

## Bulletin officiel des Forces Françaises Libres

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous

pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes. J'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'ar-

mement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

**Tiré de l'appel du 18 juin 1940**

### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

GUERRE 1939 - 1945

## CITATION

Décision No 79

Le Secrétaire d'Etat aux forces Armées « GUERRE »

**MAX LEJEUNE**

cite

A L'ORDRE DE LA DIVISION

(HAUTE-SAVOIE)

« Dès 1940, Saint-Gingolph, ville frontière connaît une grande activité dans la Résistance, tant par ses réseaux que par son organisation militaire. Non seulement un incessant trafic d'armes et de ravitaillement de toutes sortes se constitue, mais ses habitants risquent leur vie pour aider au franchissement de la frontière, les Résistants, les Israélites, les Aviateurs étrangers et tous ceux que poursuit l'ennemi ».

« Le 23 Juillet 1944, les Allemands exercent sur le village de sanglantes représailles, fusillant, sacquant les maisons tandis que les habitants valides rejoignent le maquis pour prendre part aux combats de la Libération ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'Argent.

Fait à Paris, le 11 novembre 1948

Signé : **Max Lejeune**



*La Croix de Guerre, étoile d'argent, attribuée à la commune de Saint-Gingolph.*



## APPEL DU 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non!

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

*J. de Gaulle*

GÉNÉRAL DE GAULLE

Texte intégral de l'Appel du 18 juin 1940  
prononcé à la B.B.C. à Londres  
et non enregistré

Institut Charles de Gaulle



# Saint-Gingolph, cité frontière franco-suisse et sa région

## Organisation de la Résistance française

### Les premiers responsables

Dès janvier 1941

Le premier comité clandestin est mis en place et fonctionne avec les premiers mouvements créés par Gaston Cusin et Robert Lacoste. Suivront les mouvements combat-libération, francs-tireurs, puis MUR, avec l'arrivée de Jean Moulin.

Combattants de l'ombre, soldats sans uniforme, ils font le serment de fidélité à la Résistance française, de mener la lutte clandestine armée contre les collaborateurs et les traîtres à la République, de combattre jusqu'à la libération totale du territoire national, au risque de leur vie et de celle des membres de leur famille.

Honneur et Patrie, Liberté, Égalité, Fraternité.



Les hautes personnalités dirigeantes de la Résistance française agissent dans la clandestinité



Gaston Cusin, haut fonctionnaire au ravitaillement.



Robert Lacoste, percepteur à Thonon.

Les agents de liaison des Réseaux Buckmaster



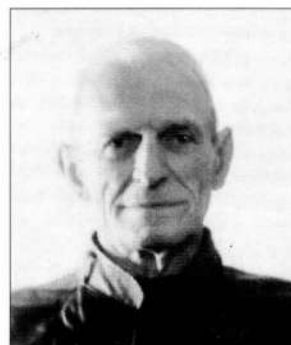
Marcel Richard, agent automobiles, Thonon.



Paulette Peccoud, institutrice, Thonon.



Armand Antonietti, directeur de l'école hôtelière, Thonon.



Jean Peccoud, économiste de l'école hôtelière, Thonon.

## Les hommes de la campagne de France 1939-1940 répondent à l'appel du 18 juin 1940

### Des patriotes répondent à l'appel du Général de Gaulle

Saint-Gingolph – La Résistance s'organise, les mouvements entrent en action dès les tout premiers jours. L'un des plus importants réseaux est mis en place et assurera une grande activité jusqu'à la Libération de la France.

André Zénoni, nommé responsable communal et régional, assure la direction et l'organisation interfrontières.

L'instituteur Frédéric Perrollaz est le premier adjoint.



André Zénoni, responsable du secteur frontalier, agent PI du réseau Alphonse Buckmaster, chef du comité de Résistance et président du CDL.



Frédéric Perrollaz, instituteur, premier adjoint, secrétaire général du comité.



Henri Hominal.



Denis Cachat.



Maurice Zénoni.



René Derobert, presse et diffusion, deuxième adjoint.



Joseph Nicoud, opération tunnel et liaisons.



Louis Fornay, opération tunnel et liaisons.



Lucien Nicoud, premier adjoint au maire de Saint-Gingolph, propriétaire du Bar du Progrès, dépôt des tracts et journaux clandestins.



Jean Chaperon, secrétaire du comité.



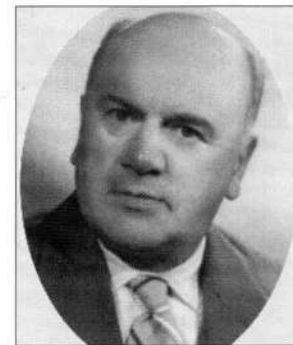
Joseph Gurnel, liaisons tunnel, acheminement armes, munitions et divers objets, destination maquis et FFI.



Philippe Viollaz, liaisons opérations tunnel, acheminement armes, munitions, objets divers, ravitaillement maquis et Corps-Francis.



Francis Belleville, receveur des douanes françaises en gare SNCF, membre du comité de la Résistance.



Sébastien Giraud, commis principal des Douanes françaises en gare SNCF, presse et journaux clandestins.



## André Mestralet: un grand résistant de Haute-Savoie

Rien ni personne ne peut effacer ce que fut la Résistance française, ce que fut son combat.

Elle a eu sa grandeur, elle a eu ses zones d'ombre.

Elle a eu ses héros.

Elle a eu ses milliers de combattants, elle a connu aussi drames, tragédies, trahisons.

Nous ne permettrons pas qu'on dénature l'histoire de la Résistance, qu'on la falsifie, qu'on tente de la déshonorer.

Malgré la Gestapo et l'Abwehr, malgré leurs auxiliaires de la Gestapo française et leurs complices de la milice, malgré les arrestations, les tortures, la déportation et la mort, la Résistance a continué.

La vérité suffit à sa grandeur.

Ceux qui l'ont faite ont le sentiment de n'avoir fait que leur devoir.

Ceux qui vivent encore aujourd'hui se doivent de rappeler ce que furent le sens du devoir et le chemin de l'honneur.

La Résistance a été la défense de la Patrie et de la Liberté face à l'occupation étrangère.

La Résistance, incarnée par le Général de Gaulle, chef de la France libre, a été l'honneur de la France.

De grâce, qu'on n'oublie pas ceux qui sont morts pour la France.

André Mestralet fut un vaillant et brave soldat. Le 2 août 1914, il s'engage au premier régiment de zouaves. Volontaire, il fait les campagnes de la Marne, Verdun, la Somme, etc. Il est blessé à deux reprises et reprend le combat. Puis il est admis, à sa demande, dans l'aviation. Le 2 septembre 1939, il est à nouveau sous les drapeaux. Après la campagne de France, il répond à l'appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940. Résistant de la



*André Mestralet, fondateur de la section des Médailleurs de la Résistance de la Haute-Savoie. Avec son ami Pascal, fervent résistant lui-aussi, ils fondent la section de Savoie.*

première heure, ardent patriote, il assumera la responsabilité de divers réseaux de la Résistance française.

## Aux soldats de l'ombre des services spéciaux, morts et disparus

Je vous ai vus passer, camarades invisibles  
Sur les grandes allées, O sublime vision !  
Votre groupe muet avançait, impassible  
Et je vous contemplais avec admiration...

Je vous ai vu passer, fantômes d'ossuaires  
Torturés, fusillés, massacrés et pendus  
Vous qui avez su mourir crânement et vous taire  
Afin que vos amis ne soient pas tous perdus...

Oui, je vous reconnais, combattants volontaires  
Qui êtes tombés du ciel au milieu de la nuit  
Et vous qui débarquiez tout près de Cavalaire  
Du sous-marin venu, sur la Côte, sans bruit...

Vous aussi radios, héros obscurs et pâles  
Qui partiez d'El Biar en ignorant la peur  
Je crois entendre encore la musique fatale  
Furtivement jouée sur vos postes émetteurs...

Soldats mystérieux de l'ombre et du silence  
Amis qui avez lutté sans gloire, sans drapeau  
Sachant que bien souvent pour toute récompense  
Vous seriez un matin attaché au poteau...

Après les étendards, les chars et les fanfares  
Vous marchiez le front haut en regardant les cieux  
Et puis, comme lassés par tout ce tintamarre  
Vous vous êtes soustraits brusquement à mes yeux...

Clandestins, mes amis, ô clandestins mes frères  
J'ai été très heureux de vous voir revenir  
Vos corps seuls ont été détruits dans cette guerre



1940 à 1944

# La France coupée en deux

Dès le 25 juin 40, et conformément aux accords de l'armistice, une ligne dite « de démarcation » coupe la France en deux. Partant d'Arnéguy, une commune des Basses-Pyrénées proche de la frontière espagnole, son tracé monte jusqu'à la limite nord du département de l'Indre en passant par Mont-de-Marsan, Libourne, Confolens et Loches, avant de bifurquer vers l'est en direction de Vierzon, Moulins, Charolles et Dôle, d'où il redescend jusqu'à Gex, à la frontière franco-suisse.

## Zone occupée et zone « nono »

Au nord de cette « démarcation », comme disent les Allemands, la zone occupée, qui couvre environ 55 % du territoire. Au sud, la zone libre — capitale Vichy — appelée communément zone « nono », abréviation familière de « non occupée ».

Cette ligne de démarcation ne peut être franchie qu'à des points de passage strictement contrôlés, et sur présentation « d'ausweis », (laissez-passer) délivrés par les autorités allemandes dans les cas réputés d'urgence, tels qu'obsèques malade grave d'un proche, naissance, etc.

Un grand nombre de départements étant coupés en deux, il existe également un autre type d'ausweis, dit « de petite circulation frontalière ». Réservé à ceux qui habitent à dix kilomètres au plus de part et d'autre de la ligne, il leur permet de circuler — pour un temps déterminé — sur toute l'étendue du département concerné.

## Zone verte

Pour être les plus connues, ces deux zones ne sont pas les seules à se partager le territoire national. Après avoir, le 7 août 40 — malgré les protestations de Vichy — annexé l'Alsace-Lorraine, Hitler donne en effet l'ordre de créer une « grüne zone » (zone verte). Placée en partie sous l'autorité du gouverneur militaire de Hollande et de Belgique, elle comprend les départements du Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Saône et Doubs. Une configuration qui rappelle étrangement — ce qui n'est pas un hasard — celle de la Lotharingie, partie occidentale du Saint-Empire romain germanique. Appelée par les Français « zone interdite » en raison des énormes difficultés que l'on rencontre pour s'y rendre et y circuler, cette « grüne zone » est d'ailleurs officiellement qualifiée par les Allemands de « réservée ». Ce qui ne laisse aucun doute sur leurs arrière-pensées d'annexion.

## Le passage de la ligne

Hermétique aux personnes, la ligne de démarcation l'est aussi aux nouvelles jusqu'en septembre 40, date à laquelle les Allemands autorisent la création de la « carte interzone ». Appelée également « carte familiale », elle ne permet de s'exprimer que de manière très brève et impersonnelle à travers 13 lignes pré-inscrites de formules toutes faites. Bien entendu, les familles séparées ne peuvent se contenter d'une correspondance aussi sommaire, et elles chercheront bientôt à en savoir davantage, voire à se rejoindre. C'est ainsi qu'aux premiers passages clan-



destins « sauvages » de lettres, de colis ou d'individus succéderont très rapidement des réseaux organisés de « passeurs » qui, au péril de leur vie, permet-

taient de gagner Londres, à des Juifs pourchassés, ou à des pilotes alliés en cavale de franchir la ligne pour rejoindre la zone libre.

## La poignée de main de la collaboration

« Cette politique (de collaboration) est la mienne. C'est moi seul que l'histoire jugera » dira le Maréchal aux Français quelques jours après l'entrevue de Montoire.

(Archives O.F.)



Montoire-sur-Le Loir, jeudi 24 octobre 1940. — Rencontre qualifiée d'historique, dans cette petite commune du Loir-et-Cher où le train privé du Führer s'est arrêté à proximité d'un tunnel, pour parer à une éventuelle attaque de la R.A.F.

C'est en grande pompe que le chef de l'Etat, le maréchal Pétain, a été accueilli par le chancelier Hitler, en présence du président du Conseil, Pierre Laval, et de von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich.

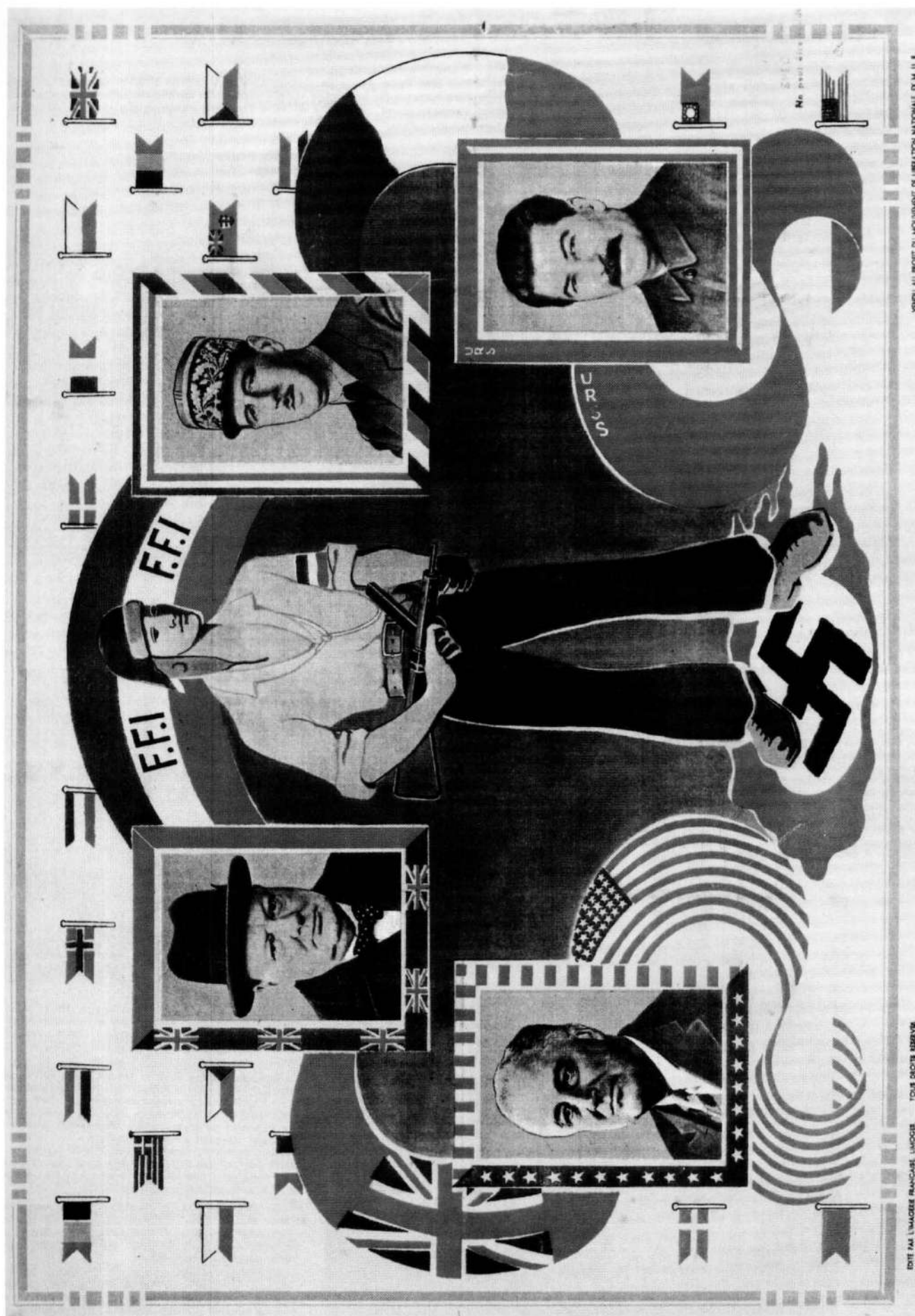
Après avoir serré la main tendue par le Führer, le Maréchal encouragé par Pierre Laval, a dû s'engager à une « collaboration sincère de notre pays ». Le vainqueur de Verdun a ajouté : « Cette collaboration doit être exclusive de toute pensée d'agression. Elle doit comporter un effort patient et confiant. »

Collaboration : un mot nouveau que le Maréchal a justifié par son souci d'obtenir des conditions de paix honorables et la libération des prisonniers qui sont, à ce jour, près de deux millions.

Le chef de l'Etat est toutefois reparti sans rien obtenir d'autre que le rappel par le Führer de la « responsabilité » de la France dans cette guerre et la nécessité de rompre tout lien avec l'Angleterre qui refuse ses propositions de paix.

A Londres, l'ex-général dissident Charles de Gaulle a réagi vivement à ce qu'il considère comme « un état de servitude », évoquant « ces dirigeants de rencontre » qui « ont accepté et subissent la loi de l'ennemi ».

Document exclusif de l'Association nationale des médaillés de la Résistance réservé à Monsieur André Zénoni, délégué national



VENIR AU PROFIT DU MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE DE M. U. R.

EDITE PAR L'UNION FRANÇAISE L'UNION TOUTES NOTES RESERVEE

Les forces françaises de l'intérieur et leurs alliés, tracts diffusés par les réseaux de la Résistance



## Patriotes, sans peur et sans reproche

Pour la Résistance française, deux hommes courageux ont mené durant toute la période de la lutte des mouvements de la Résistance française contre le gouvernement de Vichy et ses collaborateurs, traîtres envers la France et ses défenseurs, au risque de leur vie, ont déjoué à leur guise la surveillance des Allemands, et en particulier toutes les opérations des actions néfastes et criminelles de la Gestapo et ses sbires, les SS.

Anselme Buttet, chauffeur, et Henri Bourgognon, assurant le service régulier de transport par car de la frontière de St-Gingolph à Annecy, habitaient à St-Gingolph, dans la même maison que mes parents. Je pouvais les contacter par ma mère depuis le départ des Italiens, durant l'occupation des nazis. Ils venaient chez moi après le couvre-feu et rentraient sur le matin à la pointe du jour avec des petits colis qu'ils avaient l'habitude de conduire à Annecy à bon port. L'un et l'autre, s'accordant comme deux frères, ont accompli une multitude de missions d'acheminement de courrier de toute sorte, malgré les risques qu'ils encourent. Par ces agents, j'ai pu rester en contact avec Jean-Marie Saulnier qui était le principal responsable des mouvements unis de la Résistance, avec à ses côtés, Morandas, Marcel Fivèle, les lieutenants Valantin, Vincent et Morange du 27e B.C.V. Je restais également en liaison avec Julien Cachat, ses frères, Gilbert, et Antoine, ainsi qu'avec René Mossu, directeur du *Messenger*, et j'obtenais des contacts permanents avec Deffault, maire d'Annemasse, les résistants. Marcel Dougnoux et autres camarades de combat.



*Anselme Buttet, chauffeur de l'entreprise Frossard.*



*Des cars conduits par des hommes courageux.*



*Henri Bourgognon, dit Riri, chauffeur de car chez Frossard.*

# Frossard



## Autocars Voyages



*Jean-Marie Saulnier, responsable départemental des M.U.R.*

## Les premiers médaillés de la Résistance en Haute-Savoie



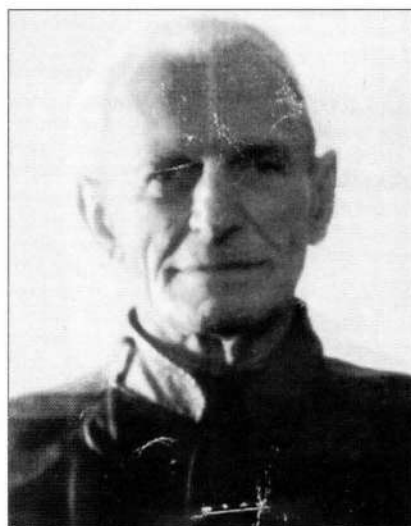
*Les frères Terrier de Lugrin, Charles et Paul.*



*Jean Léger, maire d'Erigney en 1940.*



*Charles Terrier.*



*Jean Peccoud de Doussard, Haute-Savoie.*



*André Zénoni de Saint-Gingolph, Haute-Savoie.*

### Décret du 6 avril 1944

Portant attribution de la Médaille de la Résistance française, le Comité français de Libération nationale, sur la proposition du commissaire de l'Intérieur, vu l'ordonnance du 7 janvier 1944, relative à l'attribution de la Médaille de la Résistance française, vu l'avis favorable de la Commission pour l'attribution de la Médaille de la Résistance française du 21 mars 1944.

#### Décète:

##### Article 1er

La Médaille de la Résistance française est décernée aux personnes dont les noms suivent:

Jean Léger  
Charles Terrier  
Paul Terrier  
Jean Peccoud  
André Perrolaz  
André Zénoni

##### Article 2

Le commissaire à l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret qui sera enregistré et communiqué partout où besoin sera.

Par le président du Comité français de la Libération nationale:  
le Commissaire à l'Intérieur.

François de Menthon

Pour extrait conforme,  
Paris, le 29 octobre 1945:  
Le secrétaire de la Commission de la Médaille de la Résistance française

## Constitution et mise en place, à Saint-Gingolph, de l'un des plus importants réseaux de la France combattante et de la Résistance

Par actions concertées (Churchill, Paul Reynaud, Mandel), ce réseau constitué prend le nom de Buckmaster Alphonse. Le colonel anglais Tony Brooks est chargé de cette organisation, qu'il confie à Gaston Cusin (bien connu à Saint-Gingolph et sa région), qui en devient le responsable sur l'ensemble de la France, d'entente avec Jean Moulin, Robert Lacoste et Jean Monier. Un tunnel secret va rendre à la Résistance française de précieux services en facilitant la rude et périlleuse tâche de ses acteurs, combattants volontaires, soldats de l'ombre, sans uniforme. Ce passage clandestin est ignoré du public, en particulier des Services de frontière, douanes et police. Novembre 1942, la zone libre est supprimée, et les Italiens occupent Saint-Gingolph. Premières mesures: suppression pour certains de la carte frontalière. Bien que j'aie des intérêts à Saint-Gingolph Suisse d'où mon épouse est ressortissante et y exploite avec sa famille un hôtel-restaurant, et malgré l'intervention des autorités suisses, je suis, après le maire André Chevallay, la première victime du retrait de la carte frontalière. Dès ce moment, avec mes actions dans la Résistance, je deviens un passager clandestin pour les besoins de la cause. Mes beaux-parents étaient propriétaires de l'Hôtel Bellevue à Saint-Gingolph Suisse, avec ses annexes bordant la frontière et confiné par le ruisseau la Morge. Jugeant de l'opportunité de cette situation, intrigué par un ouvrage souterrain qui semblait disparaître dans la nature, j'eus vite fait de prendre des dispositions pour en permettre l'utilisation clandestine au profit de la Résistance française, dont les réseaux étaient maintenant bien au point et en pleine activité. Tout seul, en huit jours, je mis cet ouvrage en état de propreté et de parfaite utilisation: masques à gaz, avec matériel adéquat, etc.

Dans une petite maison, propriété et annexe de l'Hôtel de France, situé sur la rive française de la Morge, loge l'adjudant Favre des Douanes françaises. Les Italiens d'abord et ensuite les Allemands sont logés à 40 m de ce lieu. Au sous-sol était la chambre à lessive de l'hôtel et la porcherie masquait en partie notre accès à la maison Baronne, quartier général de nos activités relatives aux passages clandestins et où logeaient deux agents des Douanes françaises membres de la Résistance, comme beaucoup d'autres de leurs camarades. En plus des armes, munitions, ravitaillement, équipement, produits pharmaceutiques, courriers entreposés, des rencontres entre de hautes personnalités des réseaux et le chef de l'IS en Suisse étaient organisées au 2<sup>e</sup> étage de la maison Baronne. Pour son entretien avec Robert Lacoste, pseudonyme Pierre-Robert, je l'ai accompagné à l'aller comme au retour par le tunnel secret.

Sur la partie Suisse, il y a l'écurie, la petite grange et son bûcher sous lequel se trouve l'entrée du tunnel aménagé pour

en faciliter l'accès côté est. Le côté ouest est marqué par le petit créneau d'où mon épouse, Mme Yvonne Zénoni, surveillait toute indiscrétion et me donnait le signal du départ, car une fois engagé, il n'était plus possible de me rappeler. Si le parcours sous le tunnel était rapide, la traversée de la Morge l'était moins. Enfin, tout était mis en œuvre pour éviter les Services de surveillance frontalière. Mais il faut dire qu'à l'époque de la clandestinité, ces lieux étaient déjà protégés et d'une parfaite invisibilité. Un superbe saule pleureur, implanté sur la rive française face à la sortie du tunnel, dont le panache dissimulait en toute quiétude nos mouvements en bordure de



*Tony Brooks dit «Buckmaster Alphonse» et Gaston Cusin dit «Le Grand» prennent connaissance des lieux.*

la Morge, masquait la vue depuis l'Hôtel de France où étaient cantonnés les gardes de l'occupation italienne ou allemande. Il faut préciser que l'utilisation du tunnel à l'occasion de toute opération autre que l'acheminement du courrier ou pour mission spéciale d'accompagnement de hautes personnalités, nécessitait l'emploi à mes côtés de divers agents de liaison pour le passage de marchandises, armes, munitions et tout autre équipement. A la scierie, la grande roue, en tournant, projetait un nuage d'eau, ce qui masquait encore la visibilité. La circulaire, par son bruit infernal, étouffait le son des voix, qu'on risquait d'entendre durant l'opération effectuée en moins de 15 minutes. Déposé dans la cave du douanier Pompey, maison Baronne, le matériel était évacué par les jardins situés à proximité avec la complicité de douaniers français en service et des agents de la Résistance, à destination des camps du maquis par le camion de l'entreprise Zénoni conduit par le chauffeur René Hellet.



## Le tunnel

Ci-contre: le fameux tunnel donnant dans le lit de la Morge par lequel transitaient le courrier, les agents et les armes.



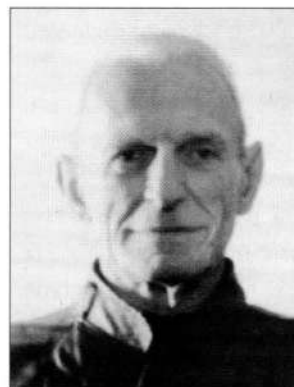
Le passage qui permettait l'accès au tunnel dès la sortie de la cave de l'Hôtel Bellevue.



Les agents du Réseau Buckmaster opérant sur le plan international, Gaston Cusin et Tony Brooks.



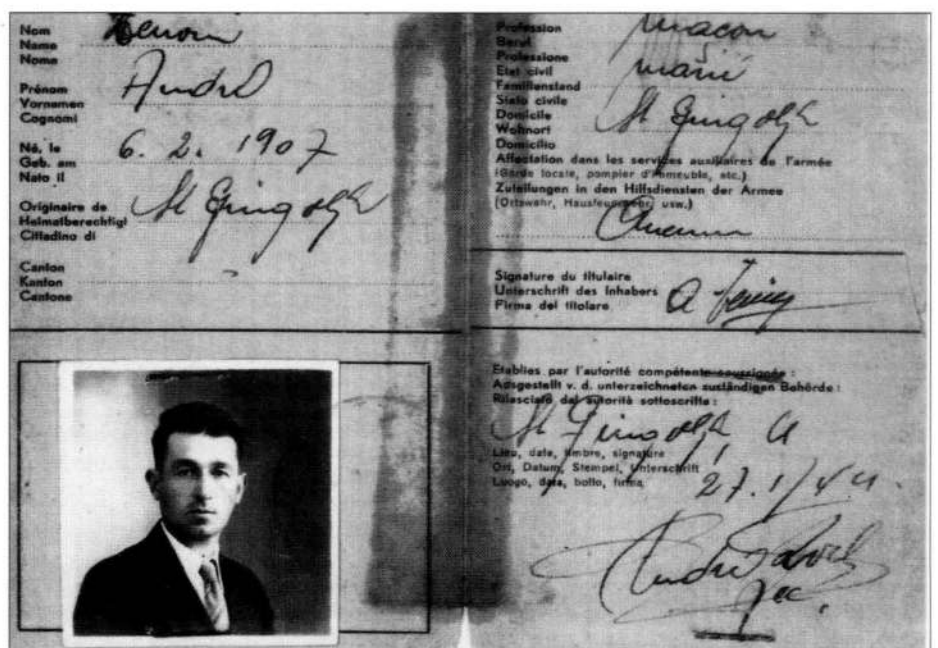
Marcel Richard, région Yvoire, Nyon, Morges, Lausanne, Saint-Julien, Marseille.



Jean Peccoud, pseudonyme Pichet, assure le secteur Genève, Saint-Julien, Marseille.



André Chaperon, président de Saint-Gingolph Suisse, capitaine de la Justice militaire, opère et assure avec Zénoni le secteur franco-suisse de Saint-Gingolph, le Chablais Vaud, Valais, Savoie, frontière italo-suisse, Simplon, Grand-Saint-Bernard.



## Deux officiers chasseurs alpins et leur famille dans la Résistance



*Le commandant Julien Cachat.*

### Le commandant Julien Cachat

Né à Saint-Gingolph le 13 avril 1912, d'une famille de neuf enfants, il a effectué son service militaire au 27<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins. Après 12 mois de service, libéré avec le grade de sous-officier, il reprend son activité d'instituteur et rejoint son poste d'enseignant à Mijouet, commune de Haute-Savoie. La mobilisation de 1939 le rappelle sous les drapeaux. Il rejoint alors à Annecy le 27<sup>e</sup> BCA. La campagne de France terminée, il entre dans la Résistance et prend le commandement de la compagnie de l'Armée secrète (AS) du canton de Boège. Cette formation de maquisards fera preuve d'une activité débordante. Très bien équipée, bien armée, elle est composée, en grande partie, d'anciens chasseurs alpins ayant une connaissance parfaite du maniement des armes, sous les ordres de Julien Cachat, chef actif et téméraire, ayant le sens de la rapidité de commandement comme en ont l'habitude les chasseurs alpins. Cette compagnie s'est préparée sérieusement pour la libération d'Annemasse. Elle a investi la ville avec une telle rapidité que les Allemands, occupant l'Hôtel Pax où étaient les détenus, n'ont pas eu le temps de réagir et ont évité le combat en se constituant prisonniers. La ville d'Annemasse fut libérée sans coup de feu. Il n'y eut ni victimes, ni blessés, ce fut parfait. Il ne restait plus qu'à régler nos comptes avec les criminels de guerre et les collaborateurs, ce qui fut fait par le CDL.

Militaire de carrière, Julien Cachat a été nommé au grade de commandant de bataillon, titulaire de la Légion d'honneur.



*Le capitaine Gilbert Cachat.*

### Le capitaine Gilbert Cachat

Né à Saint-Gingolph, Haute-Savoie, le 11 septembre 1915, frère du commandant Julien Cachat, il a effectué son service militaire au 7<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins à Albertville en Savoie. Expert comptable, il avait son cabinet à Bonneville. Après la campagne de France, suivant l'exemple de son frère Julien, il entre dans la Résistance, secteur de Bonneville, où il fait preuve d'une grande activité. En sa qualité d'ancien officier du 7<sup>e</sup> BCA, il est désigné pour commander le peloton d'exécution des collaborateurs avec l'ennemi, condamnés à mort, peine capitale prononcée par la cour martiale du 24 septembre 1944. La sentence est exécutée à Annemasse. Lors de la libération d'Annecy, au cours des combats de la grande prison, le capitaine Gilbert Cachat et ses hommes se sont retrouvés face au colonel Lelong et à son collaborateur Marion. Sans hésitation, le groupe a exécuté ces deux traîtres pour venger le lieutenant Morel du 27<sup>e</sup> BCA qui, aux Glières, invité à parlementer avec cet officier, fut abattu par lui, d'une rafale tirée à bout portant. Cet assassinat a été commis avant que le maquis des Glières ne subisse un combat des plus meurtriers en Haute-Savoie.

*Georges Cachat, frère aîné des cinq garçons de la famille François Cachat. Affecté au 27<sup>e</sup> B.C.A, il a participé à la guerre du Maroc contre Adel-Crime, en 1924.*

*Nos félicitations à cette belle famille de chasseurs alpins. En mai 1935, il est élu membre du Conseil municipal.*



*Antoine Cachat, sergent-chef, 202<sup>e</sup> Régiment artillerie de campagne 1939-1940.*

### Le sergent-chef Antoine Cachat

Antoine, un troisième frère Cachat, entre également en action dans la Résistance, après avoir participé à la campagne de France 39-40 avec le 202<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne, joint à la 28<sup>e</sup> Division alpine. Il est décoré de la Croix de Guerre 39-45. Résistant de la première heure à l'exemple de ses deux frères, il a su déjouer les poursuites et les pièges que lui tendaient les agents de la Gestapo.



*Le sergent Denis Cachat, frère de Georges, ancien du 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins qui a fait Narvik. Il fut fait prisonnier (voir page prisonniers de guerre).*



## Mon premier contact qui allait faire de Saint-Gingolph, un des hauts lieux de la Résistance française

Nous sommes le vingt décembre 1940.

Je me rends chez un ami, Sébastien Giraud, ami de Gaston Cusin, tous deux fonctionnaires de l'administration nationale des Douanes françaises et que je connais depuis 1929, date de leur nomination à Saint-Gingolph, G. Cusin au poste d'inspecteur principal des zones franches et receveur du bureau des douanes en gare PLM de Saint-Gingolph France, Sébastien Giraud assurant la fonction de commis principal aux côtés de G. Cusin.

Dès leur installation à Saint-Gingolph, très sportifs, nous nous sommes liés d'une grande amitié. En ma qualité de président de l'Union Sportive de Saint-Gingolph France/Suisse, équipe de football, j'avais comme aide l'instituteur Frédéric Perrollaz, un troisième ami. C'est alors que, intéressés par notre club, Gaston Cusin et Giraud vont organiser une section littéraire qui, par ses programmes présentés au public, récoltera des succès inattendus et très appréciés de tous.

Inutile de vous préciser ou de vous décrire ce que furent dès lors les liens d'amitié et de confiance mutuelle qui existaient entre nos quatre amis.

C'est donc en ce mois de décembre 1940 que, invité en gare de Saint-Gingolph, je me rends au bureau de Sébastien Giraud. Il m'attend pour me remettre la moitié d'un billet de cinq francs, de l'époque, en me précisant qu'un monsieur, svelte, assez bien mis, mais inconnu de lui, venait de lui confier ce petit document et qu'il avait la charge de me le remettre en mains propres; qu'il reviendrait sous huitaine muni de l'autre moitié du billet pour m'entretenir d'une mission importante. J'eus cet entretien. Je n'eus aucun doute sur les hautes personnalités qui sollicitèrent ma confiance. J'acceptai la mission importante qu'elles me confiaient. Dès ce jour, j'entrai dans la clandestinité, dans la Résistance française, pour y rejoindre tous les camarades, combattants de l'ombre, sans uniforme, tous ceux qui allaient combattre pour la Libération de la France.

Officiellement, j'étais à Libé Sud, Libé Nord, puis dans les mouvements Combat, Libération, Francs-Tireurs, par la suite le MUR qui, avec Jean Moulin, groupait l'AS et la FTPF (formations de combats, ayant chacune son propre commandement). En ce qui me concerne, je n'eus aucun doute que cet appel à la Résistance me venait des amis Gaston Cusin et Robert Lacoste.

Sous le pseudonyme de Zéphirin pour le Réseau Buckmaster Alphonse, celui de R5 pour les organisations locales de la Résistance, maquis, groupes francs, etc., et le pseudonyme Marceau avec le Réseau Brutus de Just Evrard, j'opère, dès le début avec, à mes côtés, mes collaborateurs que j'ai l'honneur de présenter:



Moitié d'un billet de cinq francs.



Paul Terrier, Neuvécelle, Maxilly.



Louis Ruffin, de Meillerie, 1er commandant de la Compagnie FTP 93/10.



Julien Cachat, commandant de la compagnie AS du Secteur de Boège, qui a neutralisé le PC allemand de l'Hôtel Pax à Annemasse. Originaire et né à Saint-Gingolph, Haute-Savoie, ancien officier du 27e Bataillon de chasseurs alpins à Annecy HS, grade de commandant 27 BC.



Charles Terrier a dirigé les combats de Foges et participé aux combats de la Libération d'Annecy.



Gilbert Cachat, capitaine au 7e BCA, armée des Alpes, campagne de Tarentaise, septembre 1944, chef des compagnies de maquis FTP.

M. Gilbert Cachat fit la guerre dans l'armée des Alpes dans les rangs du 7e BCA et, ensuite, sous l'occupation, il fut l'un des premiers à participer activement et efficacement à la Résistance savoyarde, notamment dans le maquis d'Orange-La Roche, dont il fut un des chefs écoutés, courageux et respectés.



Arthur Blanc, Meillerie.



## Actions clandestines réalisées avec ma grande et courageuse équipe, d'une volonté inébranlable



*La maison d'habitation de la famille Terrier, située en campagne, dans une cité tranquille, chef-lieu de Lugrin, sur la route venant de Saint-Gingolph via Evian-Thonon.*

Notre PC de Lugrin fut d'une très grande importance et très efficace, en particulier dès la présence de Just Evrard dans notre secteur, bien que, par mesure de sécurité, il restait bien cantonné chez Nortier où je le rencontrais tous les jours, sauf les week-ends.

Nos réunions à la maison de la famille Terrier se tenaient le soir après la tombée de la nuit, en variant les dates. Jacques Terrier, par son emploi, nous permettait d'obtenir de fausses cartes d'identité, d'avoir de précieux renseignements concernant le passage et la circulation frontalière, en particulier pour les personnes pourchassées par la Gestapo et se trouvant en zone occupée ainsi que pour les agents de la Résistance chargés de missions (ravitaillement, équipement, armement, etc.).

Charles Terrier assurait diverses missions qui lui étaient confiées par mes soins à destination de Robert Lacoste, alors percepteur à Thonon: il effectuait le parcours entre Saint-Gingolph et Thonon à bicyclette, acheminant journaux, presse clandestine éditée en Suisse, tabacs, menus produits alimentaires, pistolets, et munitions de petit calibre. Ceci avant l'occupation.



*Renée Terrier, épouse Braconnay, agent de réseau, liaisons.*



*Paul Terrier jouait le rôle de policier de la Résistance, agent de liaison pour les missions strictement confidentielles de la Résistance. Son secteur de surveillance: l'ensemble du Chablais, Evian-Thonon, Morgins, Morzine.*



*Louis Peray, dit Palette, était dispensé de nos réunions, en raison de ses travaux d'exploitation forestière.*



*Jacques Terrier, secrétaire général sous-préfecture de Thonon, liaisons RG.*



*Georges Braconnay, ravitaillement clandestin, liaisons.*



*Charles Terrier, président du CDL, Lugrin-Maxilly.*



*Arthur Blanc, responsable local, armements, Meillerie.*



*François Chrestin, ravitaillement.*

*Georges Braconnay, par sa qualité commerciale, bon républicain, accomplissait sa tâche pour la Résistance avec dévouement. Son épouse Renée, sœur des frères Terrier, chargée du secrétariat, assurait les contacts auprès des agents et moi-même pour les missions à ordonner.*

*Arthur Blanc, que je prenais au passage à Meillerie, montait derrière ma moto, la «Magna Debon», m'accompagnait dans mes missions nocturnes, en tant que suppléant des Ponts-et-Chaussées, moi-même ayant le sauf-conduit en qualité de chef cantonnier chargé de la surveillance du Secteur du canton d'Evian.*

## Le Réseau Brutus

Son frère Raoul fusillé par les Allemands, Just Evrard est arrêté par la Gestapo. Il subit sept mois de détention, puis est relâché sous surveillance de la Gestapo. Il s'échappe, traverse clandestinement la ligne de démarcation près de Chalon, arrive à Lugrin, s'installe chez Henri Nortier, ancien mineur de Lens. L'Entreprise Zénoni, père et fils, venant de négocier la construction d'un important bâtiment en bordure du lac à Lugrin, fut informée de cette situation. Pour faci-

liter mes relations avec Just Evrard, je prends la direction de ce chantier, prenant pension chez Nortier. Tous les jours, nous sommes en contact, ce qui va grandement faciliter l'organisation et les actions du Réseau, étant donné que nous sommes à proximité de la demeure de Georges Braconnay et de son épouse Renée qui assure en partie notre secrétariat. Ils nous servent de boîte aux lettres, grâce à leur activité commerciale.

## Le Réseau Brutus en action sous la direction et la responsabilité de Just Evrard



Henri Nortier, hôtelier, de Lugrin.



Emilienne Moreau, compagnon de la Libération, héroïne de 1914, née et domiciliée à Lille.



Just Evrard, alors secrétaire général du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, et son épouse, tous deux membres de l'Assemblée consultative à Alger, en tête-à-tête avec le Général de Gaulle lors d'une réunion de cette assemblée.

Emilienne Moreau, héroïne de la Première Guerre mondiale. Suite à un acte prodigieux et audacieux en septembre 1915, alors âgée de 17 ans, elle fut citée à l'Ordre de l'armée par le général Foch.



Renée Braconnay, institutrice, Lugrin.



Georges Braconnay, commerçant, Lugrin.



Jacques Terrier, secrétaire général, sous-préfecture, Thonon.



Louis Peray, dit Palette, maître bûcheron, Lugrin.

## Lugrin, avril 1942, arrivée de Just Evrard

### Organisation du réseau Brutus

A mi-avril 1942, Just Evrard, responsable du réseau Brutus, dont je fais état en page précédente, rejoint Lugrin et s'installe en famille chez les Nortier, couple qui exploite l'Hôtel de la Tourronde avec son restaurant. Cet établissement loge la Commission d'armistice allemande depuis la mise en application des conditions d'armistice franco-italo-allemandes dans notre département. Nortier, ancien mineur du Nord-Pas-de-Calais, est un grand ami de Just Evrard qui assurait à Lens le secrétariat du Syndicat des mineurs du Nord-Pas-de-Calais.

Or, coïncidence, à la même époque, l'Entreprise Zénoni, bâtiments et travaux publics, vient de se voir attribuer la construction d'une villa d'assez grande importance, en bordure de lac, à un kilomètre de la Pension Nortier, sur la commune de Lugrin. En accord avec ma famille et mon frère qui, comme moi, aide au succès des actions de la Résistance, je prends la direction de ce chantier qui va me permettre d'être en contact permanent avec Just Evrard. Durant la semaine, je prends le repas de midi en compagnie de Just, tous les jours sauf le samedi. Nous déjeunons ensemble, bien installés dans un coin de la cuisine, très discrètement, ce qui nous permet un petit coup d'œil sur les membres de la Commission d'armistice qui mangent dans la petite salle d'entrée. La Commission allemande est installée au deuxième étage de l'Hôtel de la Tourronde, alors que la Commission italienne loge à l'Hôtel-Restaurant des Cygnes à Evian.

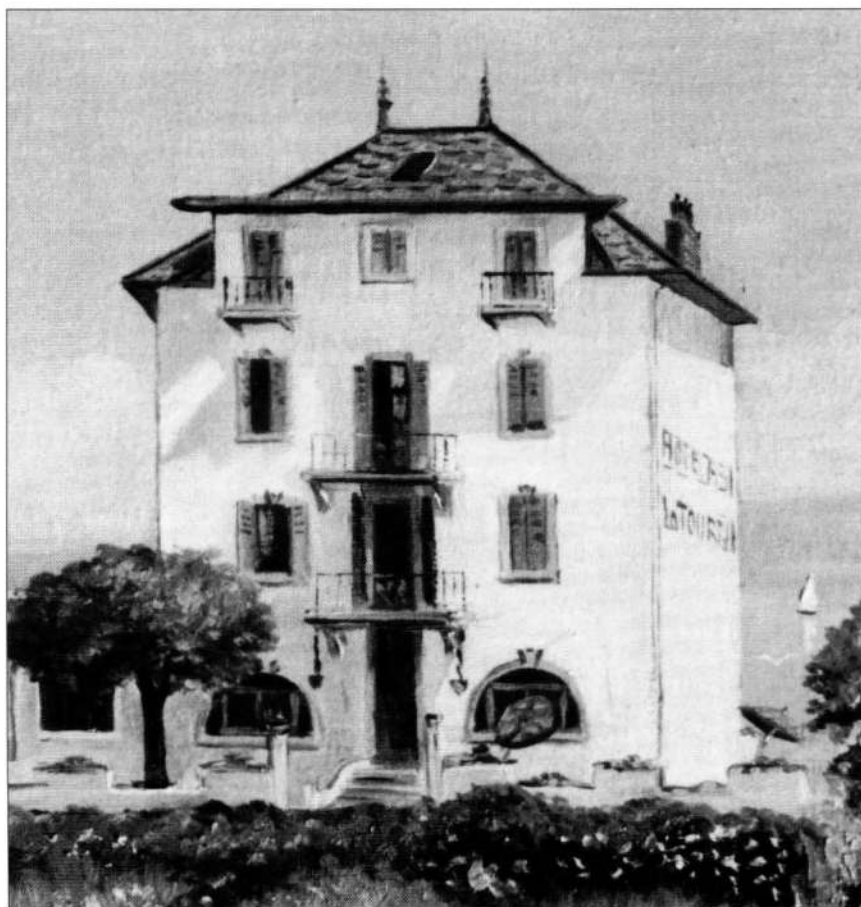
Tout en prenant bien tranquillement notre repas, nous avons l'avantage de connaître leur emploi du temps, leurs lieux de déplacement, etc., très intéressant surtout pour les services frontière, tels que Saint-Gingolph, avec service de route et gare SNCF.

Par la même occasion, il me fallait organiser le réseau Buckmaster, d'une part, et le réseau Brutus, d'autre part. Domicilié en frontière, je circulais à travers ce point culminant placé à 12 kilomètres de Lugrin, où, déjà, un comité était en

action et j'avais choisi comme lieu de notre PC la maison de la famille Terrier, de grands et vieux amis, dont Jacques, dit le Bahu, secrétaire général de la sous-préfecture de Thonon, est un ancien copain du Lycée Jean-Jacques Rousseau, où nous avons fait quatre ans d'études ensemble. C'est pourquoi, afin de mener à bien ces activités diverses, par un ami, ingénieur au service des Ponts-et-Chaussées à Annecy, qui fut chef de cabinet de Gaston Cusin à l'Economie nationale après la Libération, j'eus en ma possession un laissez-passer de service en qualité d'agent des Ponts-et-Chaussées avec autorisation de circuler de jour et de nuit à moto (Magnat Debon 350), pour la surveillance de l'entretien de tout le réseau du canton d'Evian, tout en assurant également d'en informer la subdivision de Thonon, ce qui me permettait de nombreuses missions chez Robert Lacoste à la perception de Thonon et auprès

d'Alexandre Fourré, receveur des douanes à Rives.

L'équipement de ma moto comprenait des sacoches en cuir fixées à un portebagage métallique à l'arrière, sur lequel étaient fixés de petits outils de chantier que je n'utilisais pas, et à l'intérieur desquelles se trouvaient deux chambres à air, dont une était utilisée pour y planquer le petit courrier codé pour Robert Lacoste et dont l'ouverture était dissimulée par une rustine bien appliquée. Il y en avait plusieurs, il fallait trouver la bonne... Inutile de vous dire ce que je pouvais tirer d'un tel document et les actions que je pouvais entreprendre, surtout pendant la période d'occupation italienne. Avec les Allemands et les collaborateurs français, qui connaissaient ma famille et mes diverses activités professionnelles, il est certain que j'aurais été dénoncé, en tout cas suspecté. Enfin, le sort en était ainsi.



*Au dernier étage logeait la Commission d'armistice allemande. La famille Nortier et Just Evrard occupaient le premier étage. Pour mon compte, je prenais mes repas avec Just Evrard au rez-de-chaussée dans le coin cuisine, alors qu'au restaurant et au bar mangeaient les membres de la Commission d'armistice.*



## Une histoire de ravitaillement :

En ces temps de guerre, la nourriture est rare et la viande introuvable. Au printemps, Just Evrard arrive parmi nous. Il se trouve dans un état de santé assez précaire à la suite des sévices qu'il vient de subir par les SS et la Gestapo dans la région du Nord/Pas-de-Calais durant les premières années d'occupation.

Son épouse doit le rejoindre à Lugrin. Elle y séjourne durant quelques jours pour mettre au point diverses missions de la Résistance avant de partir pour Lyon rejoindre le réseau Brutus. Nortier use de tous les moyens pour améliorer la santé de son ami Just Evrard, qui devrait se rétablir au mieux en ces beaux jours de printemps sur les bords d'un Léman bien ensoleillé.

C'est alors que des camarades résistants, informés que la com-

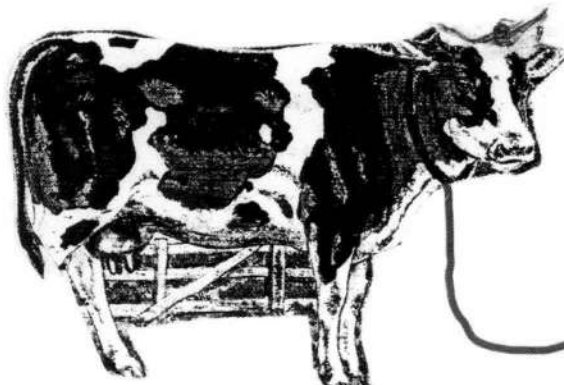
mission de ravitaillement du canton d'Evian réquisitionne le bétail, agissent avec ruse et enlèvent une vache destinée à l'abattoir, avant le passage de la commission de contrôle.

Escortée par notre camarade Alexis Servoz, l'animal arrive à la tombée de la nuit à l'abattoir de la boucherie de notre camarade René Pasquini, située, à l'époque, en bordure du chemin de Crétale, au lieu dit Les Groubis à Lugrin. Nous sommes une dizaine de gars de la Résistance pour aider notre camarade, excellent boucher. Vers minuit, toutes les pièces sont découpées et transportées au lieu de destination... Opération réalisée sans bruit, à l'insu de tous.

Malgré la sordide surveillance des collaborateurs, les amis ont été bien nourris et la Résistance a pu garder toutes ses forces !



Maurice Perruchon, artisan électricien, agent de liaison F.F.I. Lugrin.



Enlevée de son écurie avant le passage de la commission de réquisition du ravitaillement.



Alexis Servoz de Troubois, le convoyeur.



La Boucherie René Pasquini en 1942/1943, située au lieu dit Les Groubis, route de Crétale.



René Pasquini, notre boucher clandestin.

## Départ de l'organisation clandestine de la Résistance

Le Bar du Progrès était encore, à l'époque de 1940 et durant les années de la Deuxième Guerre mondiale, le siège de l'Union Sportive, club dont les équipes de football, en raison de la situation frontalière exceptionnelle de Saint-Gingolph, disputaient le championnat suisse de football. Chaque week-end, elles se rendaient dans les cantons de Vaud et du Valais. Notre regretté maire, André Chevallay, était un grand sportif. Souvent il nous accompagnait dans nos déplacements, en nous apportant son soutien. Les personnes qui l'entourent sur la photo ci-dessous étaient membres actifs du club. Gaston Cusin et Sébastien Giraud dirigeaient, avec l'appui de Francis Belleville et Louis Jacquier, la section littéraire, dont les programmes étaient appréciés par le public.

J'étais président de cette société, avec à mes côtés l'instituteur Frédéric Perrollaz qui assurait la fonction de trésorier, les frères Jean et Edouard Chaperon le secrétariat, sans oublier les piliers titulaires de notre première équipe de l'heureux temps de la Quatrième et Troisième ligues, Charles Zonca, le capitaine, André Pachoud, dit Bouddha, Pierre Duchoud, le gardien vigilant, les trois frères Fornay de la France et leur cousin Louis, les quatre frères Hominal, Maurice Zénoni, mon frère, et Julien Cachat, qui ont assuré la vitalité du club dès août 1940 jusqu'à septembre 1943, date de l'occupation par les Allemands du régime nazi. Ce fut pour tous la disparition dans la clandestinité de la Résistance. Plus de réunions en groupe. Nous étions dès lors devenus les combattants de l'ombre, les soldats sans uniforme.

Je précise également le courage et l'engagement pris par Mme Suzanne Nicoud et son mari, notre ami Lucien Nicoud,

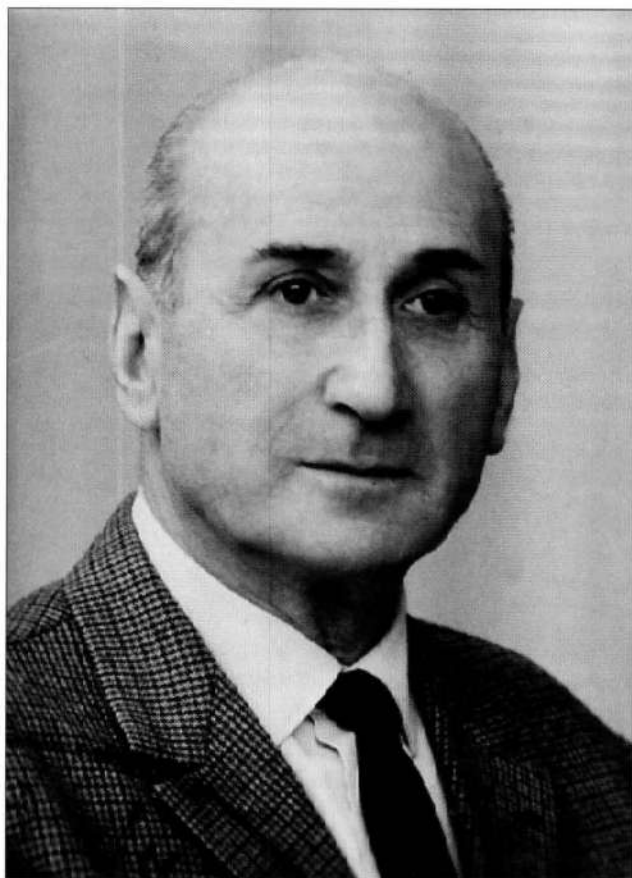
premier adjoint du maire Chevallay, qui n'ont pas hésité à mettre à disposition de notre organisation un local dans les caves de leur maison, servant de dépôt pour divers objets de la Résistance française (journaux clandestins, tracts, cartes routières, boussoles, etc.). Seuls Lucien Nicoud, son épouse et moi-même avions connaissance du lieu de ce dépôt et de son accès. Un rapport de l'adjudant de gendarmerie, adressé à la sous-préfecture de Thonon avant l'occupation allemande, signalait que les membres du football se réunissaient sous le couvert de cet organisme, qu'ils étaient tous des gaullistes, en particulier leur président et leur comité, agents de Londres, qui attendaient que le sort des armes favorise l'Angleterre pour se prononcer. Comme en témoigne le rapport relevé dans le registre No 4 de la gendarmerie lors de la Libération de Saint-Gingolph le 16 août 1944.

Voici la puissance d'action que Saint-Gingolph va connaître dans la Résistance, dont les réseaux vont s'étendre en grande partie en territoire helvétique avec l'appui et la participation d'amis de la France de nationalité suisse, désirant mener la lutte contre les régimes nazi et fasciste. Il faut ajouter à cette action locale les premiers résistants des communes voisines, Philippe Viollaz, Arthur Blanc, Louis Ruffin à Meillerie, les frères Terrier, Charles et Paul, Georges Braconnay et son épouse, sœur de Jacques Terrier, dont il est fait état en pages suivantes. Il est précisé que cet ensemble frontalier a pris essor dès le départ avec les mouvements de résistance d'Evian, Jean Léger, Edmond Damichel, Jacques Moulard, puis de Thonon, Gaston Meriguet, Pierre Baronne, Joseph Diot, Charles Sopizet, Stéphane Baud et l'abbé Chipier.



De gauche à droite: F. Belleville, L. Jacquier, A. Chevallay, L. Nicoud, S. Giraud, G. Cusin.

## Document remis à Marcel Richard, agent du réseau Alphonse Buckmaster, par le réseau anglais



Marcel Richard, Thonon

British Passport control officer - 41, quai Wilson, Geneva.  
29th June 1945

### To whom it may concern :

This is to certify that the holder, Monsieur Marcel-Alexis Richard, French, born 28.4.02 at Thonon les Bains, rendered useful services to France and the Allies during the period 1941/42, by collaborating in a secret organization directed against the German Forces of Occupation.

He has throughout shown himself to be a loyal and devoted servant of France in the struggle against the enemy.

Nous certifions que le porteur de la présente, Monsieur Marcel-Alexis Richard, Français, né le 28.4.02, à Thonon-les-Bains, a rendu de grands services à la France et aux Alliés, pendant la période 1941/42, en collaborant à une organisation secrète dirigée contre les forces allemandes d'occupation.

Il s'est toujours montré un serviteur loyal et dévoué de la France dans la lutte contre l'envahisseur.

British Passport Control Officer, Switzerland.



André Zénoni

Marcel et moi-même, fervents résistants de la première heure, médaillés de la Résistance et membres du réseau Buckmaster Alphonse, nous sommes de bons amis. Marcel opérait dans les secteurs d'Yvoire, Genève et aussi Marseille avec des responsables anglais.



## J'ai demandé à mon ami Marcel Richard de Thonon de nous parler de ses activités dans la Résistance

«Ma collaboration avec une organisation secrète de lutte contre les forces allemandes d'occupation débuta en avril 1941 pour se terminer par l'arrestation, à Marseille, le 8 mars 1943, du Réseau PPAT O'Leary. Nous avions été vendus par l'inspecteur de police Larry qui faisait partie de notre groupe.

Par la suite, après la tragédie de Habere-Lullin de Noël 1943, je fis passer la frontière par Saint-Julien à M. Arvenol, alors président de la SDN (Société des Nations), qui résidait à Marin, près de Publier. Une lettre destinée à la Gestapo le dénonçant avait été interceptée à la poste de Thonon. Ce passage eut lieu une semaine après le drame de Habert-Lullin, c'est-à-dire le 31 décembre 1943.

J'avais été appelé pour convoier un certain M. Labrousse (beau-père de l'Agha Khan), de Cannes à la frontière suisse de Genève en février 1944. En cours de route, j'appris par les journaux que l'accès à la Haute-Savoie était strictement interdit. Mon inquiétude était d'autant plus grande que, dans la grange de ma propriété de Thonon, un chargement de vêtements militaires, de cartouchières, de chaussures, etc., provenant d'un camp de jeunesse et destiné au maquis, était entreposé.

Quel soulagement, en voyant ma maison debout, malgré les miliciens dans la cour et une chicane en dur sur la route nationale !

La sortie de Thonon et le passage de la frontière, ce fut une autre histoire !...

Lors de ma dernière mission, j'avais eu à convoier un jeune pilote anglais, dont l'histoire mérite d'être racontée. Il faisait partie du premier grand bombardement (1000 avions) sur Cologne et Nuremberg. Au retour, il fut pris dans un faisceau de nouveaux projecteurs inconnus de la RAF. Son appareil fut touché au-dessus de la Belgique, à environ 2000 m d'altitude. Il sauta en parachute, ainsi que ses camarades. Errant dans la nuit, au hasard, il frappa à la porte d'une ferme, où de braves gens, au péril de leur vie, lui donnèrent asile, des vêtements civils, 50 francs et

un vélo. Il gagna Paris, prit le train jusqu'à Dijon, coucha dans une salle d'attente bourrée d'Allemands, reprit un train pour Pontarlier. Je me demande comment il a pu enregistrer son vélo, s'exprimant très mal en français ! C'est seulement à proximité de la frontière

suisse qu'il abandonna son précieux vélo. Il passa la frontière grâce à une chance inouïe. Dix jours après cette épopée, il était avec moi à Marseille.

Une question me revient souvent à l'esprit : comment lui-même et les autres aviateurs ont-ils terminé la guerre ?»





## Saint-Gingolph 1939-1945, nos prisonniers de guerre



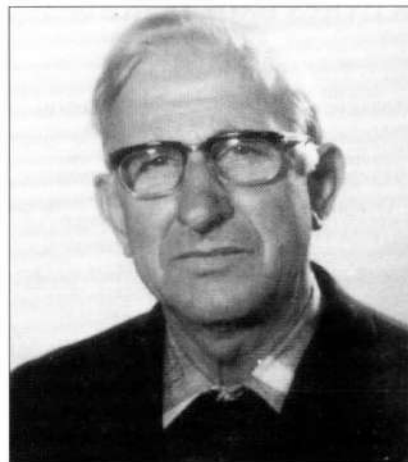
**Georges Brousoz – matricule 48.819**

Né le 19 juin 1919 à Saint-Gingolph, France.  
De la classe de recrutement 1939, il rejoint en mai 1939 le 5e Régiment de tirailleurs marocains à Bourg-en-Bresse. Dès la mobilisation générale du 2 octobre 1939, il entre en campagne contre l'Allemagne avec le 108e régiment d'infanterie alpine. Il est fait prisonnier le 13 juin 1940 à Berru dans la Marne et emmené en Allemagne au stalag AP et A10. Il sera rapatrié le 20 mai 1945, après 5 ans de captivité.



**Gaston Bonnaz**

Né le 3 janvier 1919 à Saint-Gingolph, France.  
De la classe de recrutement 1939, il rejoint en mai 1939 le 5e Régiment de tirailleurs marocains à Bourg-en-Bresse. A la mobilisation générale du 2 octobre 1939, il entre en campagne contre l'Allemagne avec le 108e régiment d'infanterie alpine. Il est fait prisonnier le 19 juin 1940 et il est interné, au stalag 191 à Chauny dans l'Aisne. Il s'évade le 3 décembre 1940 pour rejoindre le 27e BCA à Annecy. Après une période au 153e Régiment d'infanterie alpine (armée de l'Armistice qui sera dissoute le 12 novembre 1942), il bénéficiera d'un mois en sa qualité de prisonnier et sera libéré le 30 octobre 1942. Il rentre alors à Saint-Gingolph.



**Denis Cachat – matricule 712**

Né le 19 avril 1914 à Saint-Gingolph, France.  
De la classe de recrutement 1934, il effectue son service militaire au 9e Régiment de cuirassiers à Lyon, d'octobre 1935 à avril 1937. Rappelé sous les drapeaux à la mobilisation générale, il part en mission en Norvège avec le 67e bataillon de chasseurs alpins. A son retour, il prend part à la campagne de France avec son unité pour combattre les divisions motorisées de la Wehrmacht. Il est fait prisonnier le 11 juin 1940 à Biville-la-Baignarde en Seine-Maritime et interné au stalag 100 à Bétbune jusqu'au 20 octobre 1940. Il sera ensuite emmené au stalag d'Altengrabow en Allemagne. Libéré le 23 novembre 1942, en vertu des accords franco-allemands concernant les prisonniers soutiens de famille, il rentre à Saint-Gingolph.



**François Fornay – matricule 5712**

Né le 23 mai 1913 à Saint-Gingolph, Suisse.  
De la classe de recrutement 1933, il effectue son service militaire au 99e Régiment d'infanterie alpine à Lyon. Après son service, il reprend, aux côtés de son père, son métier de charron. Rappelé sous les drapeaux par la mobilisation générale du 2 septembre 1939, il rejoint le 159e Régiment d'infanterie alpine. Dès le 10 mai 1940, son unité est engagée dans de durs et meurtriers combats contre de nombreuses unités allemandes. Il est fait prisonnier à Soisson le 10 juin 1940, et emmené en Pologne pour être interné au stalag 21-A. Il est ensuite interné en Autriche aux stalags 17-A puis 18-A. Il est libéré fin mai 1945, et rentre dans son foyer le 4 juillet 1945.



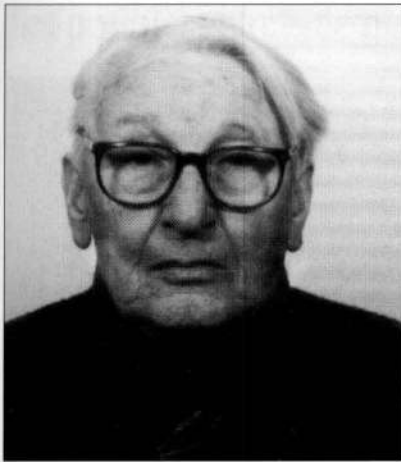
**Fernand Cachat – matricule 38.958**

Né le 23 mai 1919 à Saint-Gingolph, Suisse.  
De la classe de recrutement 1939, il est appelé sous les drapeaux en mai 1939 et incorporé au 160e Régiment d'infanterie de forteresse à Auxerre, Yonne. Après la mobilisation générale du 2 septembre 1939, puis la campagne de France de 1940, il est fait prisonnier le 19 juin 1940 à Rosières-aux-Salines, Meurthe-et-Moselle, et conduit au stalag 9A, en Allemagne. Evadé en mars 1941 et repris 3 jours plus tard, il est conduit au stalag 4B. Il y reste de mars 1941 à juin 1942, puis s'évade, est repris à nouveau et conduit au camp disciplinaire de Ravensbrück, en Pologne, puis de là à Limbourg en juin 1942. En mai 1943, une nouvelle évasion échoue. Le 27 avril 1945, il est libéré par l'armée russe puis par l'armée française qui le rapatrie le 27 mai 1945.



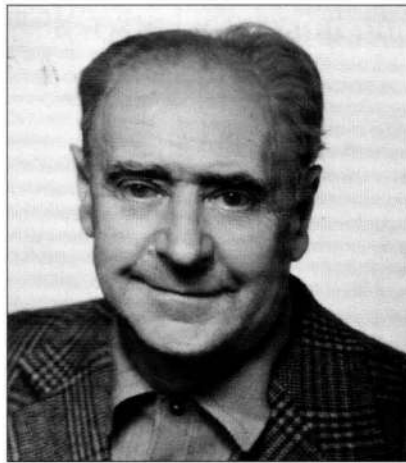
**Louis Alexis Clerc – matricule 99.724**

Né à Saint-Gingolph, France, le 28 août 1908.  
De la classe de recrutement 1928, il effectue son service militaire au 152e Régiment d'infanterie à Lyon, du 10 mai 1929 au 28 mars 1930. A la mobilisation de 1939, il est affecté au 7e Régiment de chasseurs alpins et fait prisonnier après de dures batailles à Saint-Valéry-en-Caux en Seine-Maritime. Il est ensuite interné en Allemagne au stalag II-A. Libéré le 19 mai 1945, il rejoint alors sa famille à Annemasse.



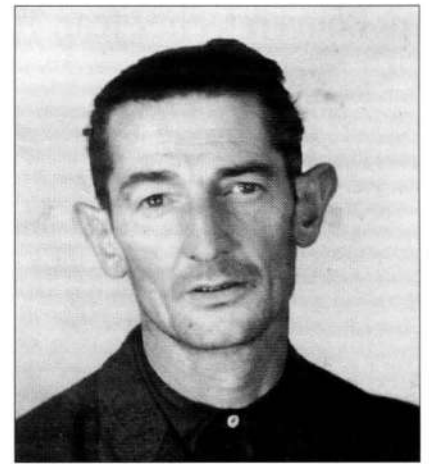
**Bailly Marcel – matricule 49.222**

Né le 25 avril 1914 à Saint-Gingolph, France.  
De la classe de recrutement 1934, il effectue 18 mois de service militaire au 7e BCA à Albertville, de mai 1935 à octobre 1936. A la mobilisation du 2 septembre 1939, il sera rappelé sous les drapeaux où, avec le 67e BCA, il participe à la campagne de Norvège. De retour en France, il prend part à la campagne de France en mai 1940. Il est fait prisonnier à Biville-la-Baignarde, en Seine-Maritime et mis en captivité au stalag 12A à Limbourg en Allemagne, d'où il s'évade en juillet 1942. Il est repris fin juillet 1942 et dirigé sur le stalag 6D. Il s'en évade, mais est repris le jour même. Le 3 septembre 1943, il s'évade une nouvelle fois et arrive à Paris le 10 octobre. Il regagne alors son domicile à Bret, commune de Saint-Gingolph. La Gestapo l'arrête et le livre à la Wehrmacht. Il est enfermé à l'Hôtel du Lac à Annecy, puis à Vesoul, camp de transit pour l'Allemagne. Le 23 décembre 1943, il s'évade à nouveau et reste en France sous la protection des organisations de la Résistance, avec lesquelles il fêtera le grand jour de la Libération nationale. Il retrouve enfin son cher village de Bret.



**Henri Rinolfi – matricule 85.193**

Né le 28 décembre 1912 à Villeneuve (Vaud – Suisse)  
De la classe de recrutement 1933, il accomplit son service militaire au 4e Régiment du génie à Grenoble. A la mobilisation générale, il rejoint son unité pour participer à la campagne de France. J'ai eu la surprise et la joie de le rencontrer en novembre 1939 à Jussy en Lorraine, avec plusieurs Savoyards de sa compagnie qui se dirigeaient vers la frontière sarroise. Il est fait prisonnier le 20 juin 1940 dans la forêt des Charmes et interné à Epinal puis dirigé vers le stalag 17-A en Allemagne. Libéré fin avril 1945, il rejoint Saint-Gingolph le 13 mai 1945.



**Marcel Richon – matricule 77.961**

Né le 4 août 1903 à Saint-Gingolph, France.  
De la classe de recrutement 1923, il rejoint à la mobilisation générale, le 174e Régiment d'artillerie à Valmont dans les Vosges. Après un hiver long et rigoureux, il est fait prisonnier au cours d'un combat terrible le 26 juin 1940. Il est ensuite interné au stalag 7-A en Allemagne. Libéré le 4 mai 1945, il rejoint sa famille le 18 mai à Saint-Gingolph, où il reprend immédiatement son activité de cultivateur.

P.E.-R. 18-12-43

WYSS PAUL  
Délégué Croix Rouge Internationale  
Genève

Mon cher Pablo

J'espère que ma lettre te trouvera encore à Genève et que tu auras le plaisir de passer les Fêtes de fin d'Année en Suisse. Puisque ton départ est proche, je voudrais profiter (tu m'en excuseras) de ton extrême obligeance pour t'adresser la requête suivante:

Il s'agit d'un de mes Camarade français, nommé Franchino Adolphe, de Chamonix, qui a été fait prisonnier par les Italiens au Printemps 1943 et dirigé sur un Camp d'Italie du Nord.

Je te serais reconnaissant de me faire dire ce que tu peux faire pour obtenir d'un de ses Parents: Mme Marguerite Costanzo, pannetiere, Via Cunéo, à Savigliano, des nouvelles de lui. En cas d'impossibilité, veuillez me dire de quelle façon m'y prendre pour entrer en relation avec lui.

Je te remercie d'avance pour ton amabilité.

Sous peu je t'écrirai plus longuement. Dans cette attente, reçois, cher Pablo, mes salutations respectueuses et bons souvenirs.

*W. Wyss* R.S.

## Au Bouveret, chez Jean Torrent, boîte aux lettres n° 3

Jean Torrent, citoyen suisse, ami de la France, s'engage dès la première heure aux côtés de la Résistance française.

Il est chargé de venir en aide aux personnes juives pourchassées par la Gestapo. Bien entendu, Jean ne prend en charge que les personnes présentées par les réseaux officiels de la Résistance et non celles qui dépendent d'un trafic. Dès leur entrée sur le territoire suisse, il met tout en œuvre pour leur trouver un refuge.

Dès novembre 1942, les passages sont plus importants, en raison du nombre toujours croissant de personnes pourchassées par les SS.

Heureusement, les Italiens, qui occupent la Haute-Savoie, ne veulent pas persécuter les ressortissants de confession juive.

D'ailleurs, de nombreuses altercations ont lieu à Annecy à ce propos. Le préfet de la Haute-Savoie, sur ordre du gouvernement de Vichy, veut faire procéder à l'arrestation de toutes les personnes juives. Le commandant de l'armée italienne lui oppose son refus en faisant remarquer que les intentions de l'armée italienne d'occupation ne sont pas de prendre des mesures répressives à l'encontre des populations juives.

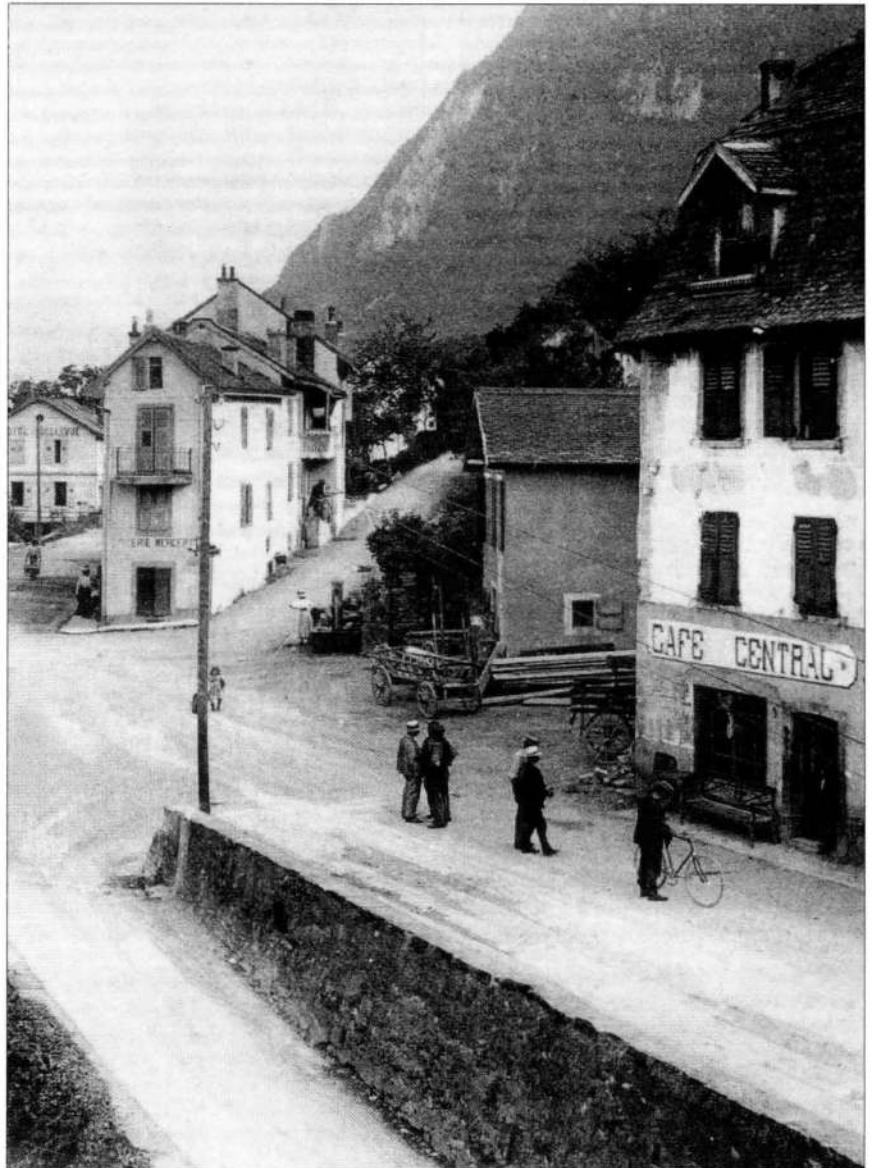
Ce refus des Italiens favorise les opérations de nos passeurs bénévoles et permet de sauver de nombreuses vies.

Mais à partir de septembre 1943, les risques deviennent beaucoup plus importants à l'arrivée des Allemands dans notre région. Jean Torrent, notre passeur courageux, mène toutes ses missions à bien, en opérant le plus souvent la nuit.

Nous tenons à le féliciter et à lui rendre hommage pour la grande mission humanitaire qu'il a accomplie.



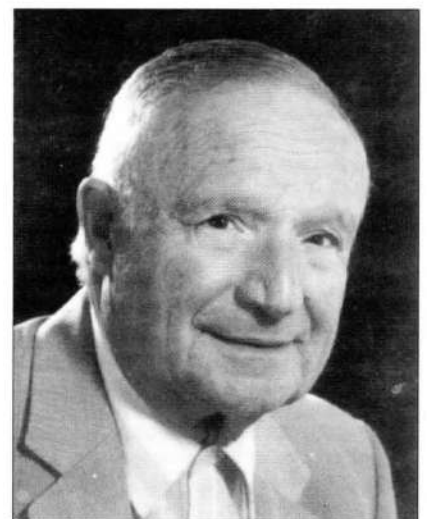
Jean Torrent, citoyen suisse, ami de la France.



### Un autre compagnon de lutte: Maurice Krawieski

Né à Paris dans une famille française de confession juive, Maurice a assuré, à travers la ligne de démarcation, des missions de passage clandestin de familles juives pourchassées par la Gestapo pour les conduire dans nos régions frontalières.

Arrêté par la Gestapo avec d'autres camarades, il est conduit à Lyon pour y être fusillé. En traversant Mâcon, assis à l'arrière du camion, il saute du véhicule dans un virage, gagne en courant une rue avoisinante et s'engouffre dans la première boutique, un salon de coiffure. Le coiffeur, dont le dernier client vient juste de sortir, lui fait gagner le toit de l'immeuble, où, caché derrière une cheminée, il attend la nuit avant de poursuivre son évasion.



Maurice Krawieski ressentira toujours un immense chagrin à la pensée de ses quatre autres camarades, et plus particulièrement son compagnon de lutte Bernard, fusillés le lendemain de son évasion sur la place Belle-cour à Lyon.



## Les premiers chefs de maquis FTPF en Chablais



Joseph Charles d'Ampbion,  
dit Jo, chef du maquis de Bernex en  
Chablais.



Insigne du franc-tireur partisan français.



André Bonfils, Annecy,  
commandant départemental des FTPF.

Nom	ZENONI	
Prénoms	André	
Naissance	1907	
Matricule	INTENDANCE	
Fonction	Ravitaillement, Maquis	
Région	Chablais	
Bataillon		
Compagnie		
Date d'entrée	Dès la Formation	
Fait le		



Pierre Baronne, de Thonon,  
lieutenant Cie 93/21  
du commandant Michel-Abondance.

Région I 2 A S/Secteur \_\_\_\_\_ Bon \_\_\_\_\_ Cie Détach. \_\_\_\_\_ Groupe \_\_\_\_\_

### SERMENT du FRANC-TIREUR et PARTISAN

Je jure de combattre avec honneur et fidélité dans les unités des F.T.P. qui sont, sur le sol de la Patrie, l'Avant-Garde de l'Armée Populaire.

Je jure de me consacrer de toutes mes forces à la lutte armée contre l'envahisseur et les traîtres qui le servent.

Je jure d'être digne du dépôt qui vient de m'être confié et de ne jamais me séparer de mon arme quoi qu'il arrive.

Je jure de m'en servir à bon escient chaque fois que l'occasion s'en présentera et de faire le maximum de pertes à l'ennemi.

Je jure d'être un modèle de discipline et de bravoure et de me conduire partout en bon Français et en bon F.T.P.

Je jure d'exécuter strictement les ordres donnés par mes chefs.

Je jure de combattre jusqu'à la victoire totale de la France et de ne pas déposer les armes avant que le peuple Français se soit choisi le gouvernement qui lui convient.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ M<sup>le</sup> \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_  
Signature : \_\_\_\_\_



## Chez nos amis suisses à Vevey

### Une famille présente aux premières heures de la Résistance

Les Reymond, Henri et son épouse Hortense (de nationalité française, née Echernier à Amphion-les-Bains), couple de commerçants, tenaient un magasin de fruits et légumes face à l'horloge de la place du Marché de cette importante ville vaudoise, avec l'aide de leurs deux fils, Hippolyte et Henri. Le père exploitait également une entreprise de transports agricoles. Il était membre du Conseil municipal et député du district de Vevey. Cette famille était très estimée dans cette ville et dans toute sa région.

La France est également leur patrie. Dès les premiers instants d'organisation de la Résistance française, Henri père est présent à nos côtés, il accourt, passe la frontière, il est partout: Amphion, Evian, Saint-Gingolph, etc. Bien épaulé par sa famille et notamment par ses fils, par son grand ami le docteur Miéville également et par d'autres amis veveysans, il organise dans son secteur un noyau de soutien à la Résistance française parvenant à rassembler un important stock de marchandises, armement, munitions, produits pharmaceutiques et alimentaires, habillement et équipement de toutes sortes, apportant une aide cruciale aux premiers maquis en formation dans notre région.



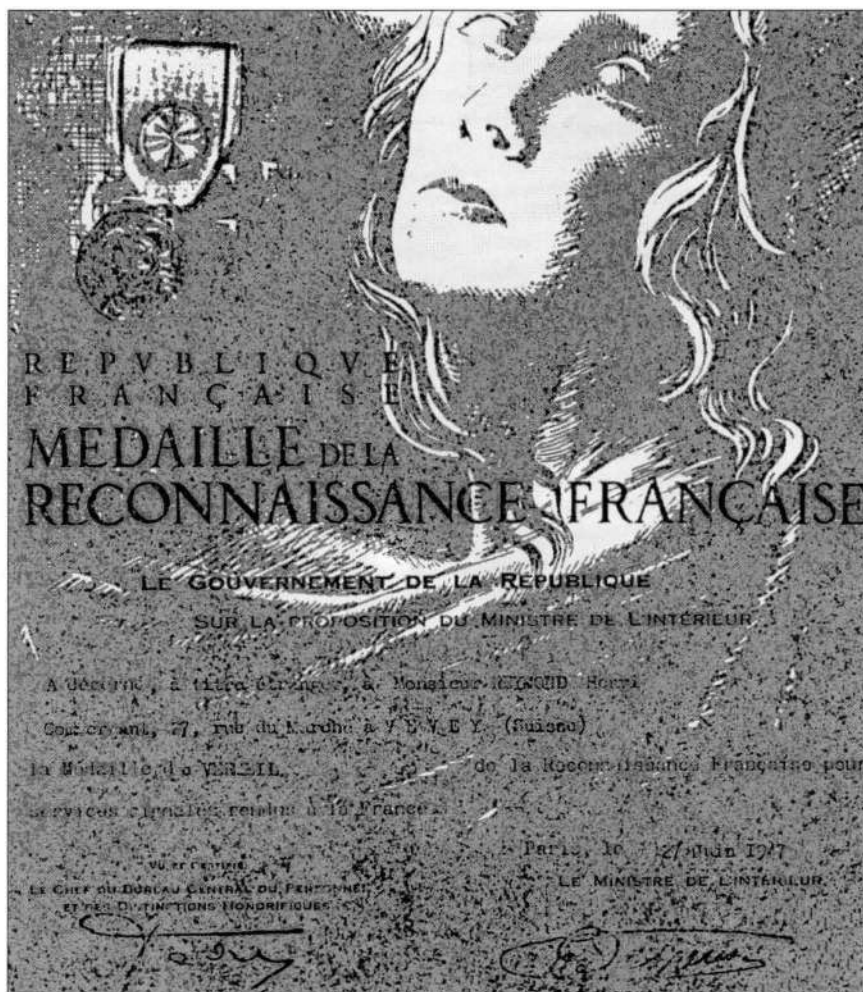
*Hortense Reymond*  
de nationalité française, née à Amphion; Haute-Savoie, épouse d'Henri Reymond participe elle aussi à nos mouvements de Résistance aux côtés du chef du maquis Jos Charles. Un maquis qui se distinguera face à l'ennemi.



*Le docteur Miéville de Vevey*  
Un grand résistant pour la France, membre du Grand-Conseil. Pour justifier ses déplacements, il donnait des soins médicaux à un Français habitant à Saint-Gingolph Suisse. De ce fait il était autorisé à circuler avec une automobile hors du canton de Vaud. Ce qui me permettait de l'accompagner de Vevey à Saint-Gingolph sans risque. Un ami de la famille Henri Reymond de Vevey.



*Henri Reymond*  
Grand résistant, répond spontanément à l'appel du 1er juin 1940. Il entre dans le mouvement de la Résistance française à nos côtés.  
Porte-du-Sceux et lac Léman ne représentent pas pour lui des frontières et sans hésiter, il se met au service de la France dans le seul désir de lutter pour la liberté.



**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**  
Guerre 1939-1945  
**CITATION**

**DECISION N° 57**

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées ; BOURGES MAUNOURY,

c i t e :

**A L'ORDRE DU REGIMENT**

.....

**REYMOND** Hippolyte - né le 7 Novembre 1923 à LAUSANNE - demeurant 16, rue Louis Meyer à VEVEY -

" A assuré à plusieurs reprises le passage de la  
" frontière franco-suisse de ressortissants français  
" traqués par l'occupant. A fait preuve à cette occa-  
" sion d'une charité généreuse servie par un remarqua-  
" ble courage."

.....

Ces citations comportent l'attribution de la  
Croix de Guerre avec Etoile de Bronze.

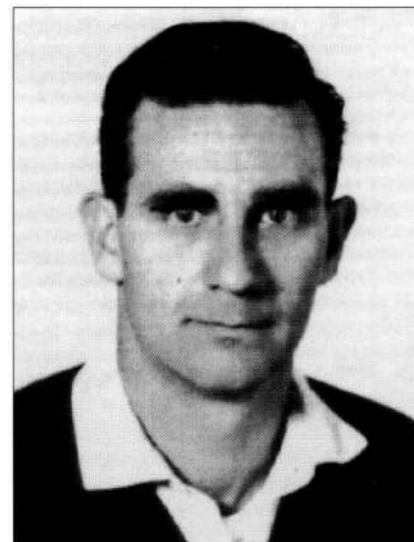
Fait à PARIS, le 7 Août 1948.

P. le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées  
et par délégation  
Le Général de Division PRAUD.  
Directeur

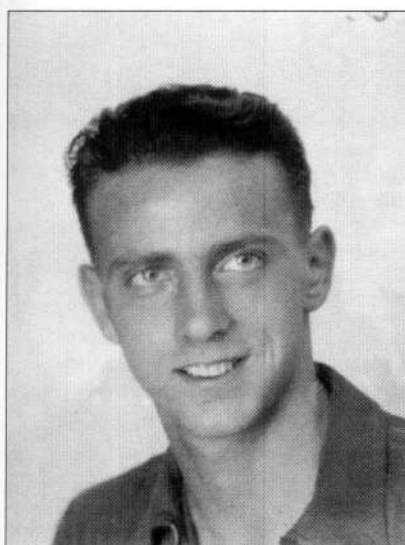
**POUR AMPLIATION**  
L'Administrateur de 1<sup>e</sup> Classe **BAULET**,  
Chef de Bureau.

Signé : PRAUD.

*Le Capitaine DEVILLER, Adjoint*



*Hippolyte Reymond.*



*Henri Reymond fils.*

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**  
Guerre 1939-1945  
**CITATION**

**DECISION N° 57**

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées ; BOURGES MAUNOURY

c i t e :

**A L'ORDRE DU REGIMENT**

.....

**REYMOND** Henri - né le 11 Novembre 1927 à MONTREUX demeurant à -  
VEVEY 16, Rue Louis Meyer -

" A assuré à plusieurs reprises le passage de la  
" frontière franco-suisse de ressortissants français  
" traqués par l'occupant. A fait preuve à cette occasion  
" d'une charité généreuse servie par un remarquable cou-  
" rage."

.....

Ces citations comportent l'attribution de la  
Croix de Guerre avec Etoile de Bronze.

Fait à PARIS, le 7 Août 1948.

P. le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées  
et par délégation  
Le Général de Division PRAUD.  
Directeur

**POUR AMPLIATION**  
L'Administrateur de 1<sup>e</sup> Classe  
**BAULET**,  
Chef de Bureau.

Signé : PRAUD.

*Le Capitaine DEVILLER, Adjoint*

**Ci-dessous le magasin de primeurs de la famille Henri Reymond  
place du Marché à Vevey**



*Haut de la Place 1940-1945, où nous pouvions agir en toute tranquillité dans nos missions de la Résistance.*



*Vue du magasin.*



## Le comité d'Alger à Genève

Dans l'organisation de la Résistance du bassin lémanique, un comité clandestin est créé à Genève, dénommé «comité d'Alger».

Nos réunions se tiennent à la Brasserie de l'Etoile, place Cornavin, où est employée, en qualité de caissière, Renée Bussien, originaire du Bouveret, grande résistante tout comme ses sœurs et son frère Alexandre qui œuvrent pour la Résistance dans notre région frontalière.

A nos côtés également, Louis Ferrin, gendarme à Genève, originaire du Bouveret, est un résistant actif, faisant preuve d'une efficacité incomparable.

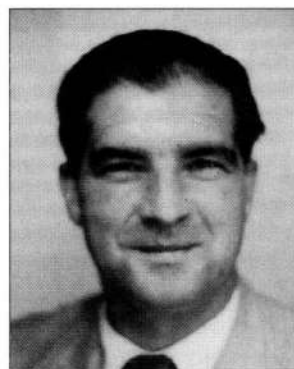
Jean Peccoud, pseudo Pichet, et son épouse Paulette «la Pichette», sont également des nôtres. Jean est responsable de l'approvisionnement en matériel de toutes sortes, armement, munitions, ravitaillement, produits pharmaceutiques, etc., destinés à nos camps de maquisards.

Le samedi, je me rends à Genève pour les réunions. Je rejoins Villeneuve pour y prendre le train, avec la bicyclette de mon épouse, équipée à l'arrière d'un porte-bagages métallique et d'une sacoche en cuir de chaque côté. Au retour, la bicyclette est chargée de mosers étui-crosse et de revolvers à silencieux, destinés à nos francs-tireurs. A l'arrivée en gare de Villeneuve, Alexandre Bussien est présent pour m'aider à regagner le Bouveret par la plaine de Noville et la passerelle traversant le Rhône. A l'heure où nous franchissons le fleuve, généralement à la tombée de la nuit, il n'y a habituellement personne, si ce n'est quelques pêcheurs à la ligne qui, absorbés par leur loisir, ne font guère attention à nous.

Mais un soir, au pied des escaliers, je me retrouve face à face avec le douanier Perraudin. Aimablement, il me propose son aide pour porter ma bicyclette. Heureusement, Alexandre conduit celle qui porte les armes. Chemin faisant, comme M. Perraudin est président de la société de gymnastique et moi-même président de la société de football, nous devisons sur des questions de sport. Mais en redescendant la passerelle, Perraudin s'aperçoit de la difficulté qu'éprouve Alexandre à maintenir la bicyclette en équilibre. Il fait une réflexion sur cette bicyclette de femme qui lui paraît un peu trop chargée. Je lui réponds alors qu'un ami footballeur de Villeneuve m'a fait cadeau d'une grande quantité de pommes que je rapporte à ma femme.

Parfois, à mon retour de Genève, je descendais en gare de Vevey. Tard dans la soirée, le docteur Miéville me accompagnait dans sa voiture. Il avait toujours le prétexte pour justifier son déplacement par la nécessité de venir soigner un patient dans notre secteur, ce qui lui arrivait fréquemment.

Avec la complicité d'un employé des chemins de fer fédéraux (CFF), Louis Ferrin, alors gendarme à Genève, réussit l'exploit de faire évader de Suisse le Général Giraud, où il était emprisonné après avoir tenté de s'enfuir d'une forteresse en Allemagne. Il avait été fait prisonnier par les Allemands le 18 mai 1940, alors qu'il commandait la 9e Armée française engagée dans la campagne de France.



Louis Ferrin.



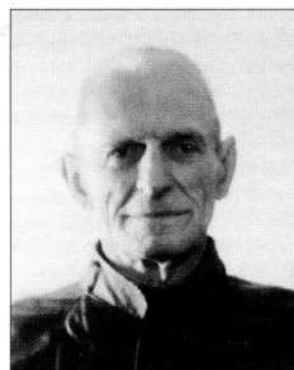
Renée Bussien.



Paulette Peccoud.



Docteur Miéville.



Jean Peccoud.



Le Général Giraud.



## La gendarmerie du canton du Valais à Saint-Gingolph

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le poste de gendarmerie, qui assurait le contrôle frontalier des étrangers, était situé dans le bâtiment de l'ancien hôtel Suisse, au lieu dit «en Gouillon».

Le chef de poste était le caporal Carruzzo. Il était au courant des actions que je menais avec l'armée suisse et de mon rôle dans la Résistance française. Nous étions en rapport pour les opérations concernant le passage de la frontière par les personnes qui se réfugiaient en Suisse pour échapper à la tyrannie nazie.

Or, le territoire de Saint-Gingolph Suisse, du lac aux montagnes, était une zone militaire, contrôlée par le bataillon de montagne n° 10, commandé par le colonel-brigadier Julius

Schwarz. En conséquence, il arrivait fréquemment que des personnes fuyant la France, tentaient de passer la frontière sans guide et sans aucune connaissance des lieux, et se retrouvaient aux mains d'une patrouille de l'armée suisse, qui les remettait à la police frontière en charge de leur refoulement.

Le gendarme Carruzzo, par souci humanitaire, me faisait prévenir avant d'exécuter la mission dont il était chargé. Au cours de notre entretien, nous décidions ensemble du lieu où devait se dérouler le refoulement, afin que les personnes soient prises en charge immédiatement par la Résistance et que leur passage clandestin en Suisse soit organisé une nouvelle fois, par des moyens beaucoup plus sûrs.

## Intervention de M. Raoul Duchoud

Il est à noter que M. Raoul Duchoud, vétérinaire, domicilié en Suisse, eut à plusieurs reprises des altercations avec le sergent Arlettaz, en poste à la douane suisse de Saint-Gingolph. M. Duchoud reprochait au douanier de prendre des décisions personnelles concernant le refoulement de jeunes gens ou toute autre personne.

Refoulements qui s'effectuaient par le pont principal de la frontière franco-suisse. Conséquences: arrestation des intéressés par les forces d'occupation ou par la gendarmerie d'armée helvétique si l'on sait que ce secteur militaire frontalier était interdit par les prescriptions de l'armée suisse.



Au rang des amis de la France, le gendarme Carruzzo, en mission de contrôle sur le grand pont reliant la route nationale 5 à la route cantonale du Valais, frontière interchablaisienne.

## Satisfaction de nos grands chefs de la Résistance française, Gaston Cusin et Robert Lacoste: la création du maquis de La Quatte

Nos premiers maquisards entrent en activité en organisant un camp au-dessus des rives du Léman, dont le chef Philippe Viollaz et son équipe sont en majorité des pêcheurs ou des bateliers, conducteurs de chalands et des dernières barques à voiles latines. Ils ont une connaissance parfaite de la navigation sur le Léman et connaissent de nombreux points de chute sur la côte vaudoise. Ils effectuent de nombreuses navettes pour transporter le ravitaillement que leur fournit Henri Reymond, citoyen vaudois membre de la Résistance.

Ce groupe accomplit de fréquentes missions de transport d'armes, de munitions, de matériel de toute sorte. Malgré les risques auxquels ils s'exposent, leurs missions sont toujours menées à bien avec rapidité et discrétion.

Entre Arthur Blanc, responsable de la Résistance à Meillerie, Philippe Viollaz, chef du camp de la Quatte, et moi-même, l'entente est parfaite et, aidés par le chauffeur de la maison Zénoni, René Hellet, nous assurons l'acheminement du matériel vers les différents campements de la Résistance.

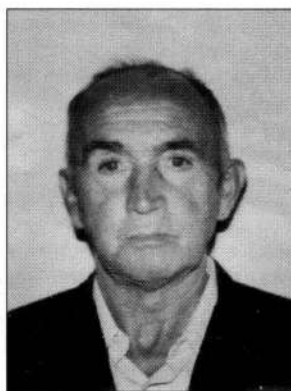
Ce groupe est à l'origine de la création de la Compagnie 93/10 de francs-tireurs partisans.

1	Jacquier	Robert
2	Jacquier	André
3	Jacquier	Célestin
4	Bened	Aimé
5	Foray	François
6	Foray	Célestin
7	Foray	Florent
8	Viollaz	Léon
9	Viollaz	Philippe
10	Bowet	Gaston
11	Burody	Colin
12	Pichoud	Joseph
13	Pachoud	Rémy
14	Bailly	Félix
15	Jacquier	Jean
16	Bened	Augustin
17	Chapreau	André

Premier groupement des résistants frontaliers créé avant l'occupation, début année 1942.



Philippe VIOLLAZ de Locum, chef du maquis de la Quatte.



Paul Pachoud. Il est à noter que Paul, porte-drapeau et membre de l'Association nationale des anciens combattants de la résistance (ANACR) a pris part aux combats de la Libération en Maurienne et en Tarentaise aux côtés de ses camarades de la compagnie 93/12.

## Un des premiers maquis FTPF de France: le maquis de la Quatte (lieu dit du hameau de Bret, commune de Saint-Gingolph)

Sous l'organisation et le commandement de Philippe Viollaz, du hameau du Locum, commune de Meillerie, ce groupe se compose au départ uniquement de membres de nos deux communes. Par la suite viendront s'y joindre les réfractaires au STO, appartenant à la Cie 93/10. Ce groupe est d'une organisation exemplaire, de très bonne tenue où règnent la propreté, la discipline, la volonté et le courage de se préparer à combattre pour chasser l'ennemi et maîtriser les collaborateurs et les traîtres à notre idéal de liberté.

Formé d'anciens des bataillons de chasseurs alpins, infanterie ou artillerie de montagne, du génie ou de la marine, gars robustes, ardents montagnards, connaissant le maniement des armes à la perfection, tous bons tireurs, ce groupe d'hommes saura s'imposer et il faudra compter avec lui face à l'ennemi.

Ce groupe est donc placé sous le commandement de Philippe Viollaz, pseudonyme lieutenant Laplatz. Il dépend de la Cie 93/10, commandée par Louis Ruffin qui, pourchassé par l'occupant, devra à la demande du commandant Bonfils se disperser. Il reprendra l'action lors des combats de la Libération. Il est remplacé à la tête de la Cie 93/10 par le commandant Bernard Epelben.



Bernard Epelben, cdt Cie 93/10, Parisien.



Début 1944, Louis Ruffin passe le commandement de la Cie 93/10 à Bernard Epelben, dit cdt Bernard, qui devient commandant en titre de la Cie 93/10.



La compagnie FTP 93/10, déjà bien équipée, a participé à la Libération d'Evian.

# Citoyens suisses, ville et établissement hospitalier titulaires de la lettre de la reconnaissance française pour leur aide à la Résistance française



Chaque membre nommé ci-dessus, d'André Chaperon à l'hôpital de Monthey, est en possession du même document que celui qui a été remis à Henri Reymond accompagné de la lettre du ministre de l'Intérieur, signée de Monsieur le Ministre Ed. Depreux.

**Henri Reymond**

Vevey, Suisse

**André Chaperon**

Saint-Gingolph, Suisse

**Benjamin Duchoud**

Saint-Gingolph, Suisse

**Maurice Benet**

Saint-Gingolph, Suisse

**Ernest Richon**

Saint-Gingolph, Suisse

**Léon Walker**

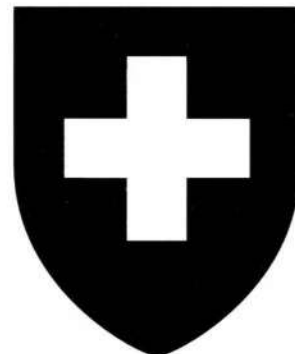
Saint-Gingolph, Suisse

**Ville de Monthey**

Valais, Suisse

**Hôpital du district**

Monthey, Valais



Il n'est présenté qu'un seul document. Chaque titulaire est en possession de son titre.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
BUREAU CENTRAL DU PERSONNEL

DISTINCTIONS HONORIFIQUES PARIS, le 1er Juillet 1947

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

à Monsieur REYMOND Henri  
Commerçant  
27, rue du Marché  
VEVEY  
(Suisse)

Vous avez, en toutes circonstances, servi avec dévouement et désintéressement la cause française.

Je suis heureux de vous remercier de vos marques d'attachement à l'égard de notre pays.

Je vous adresse, au nom du Gouvernement, l'expression de la Reconnaissance Française.

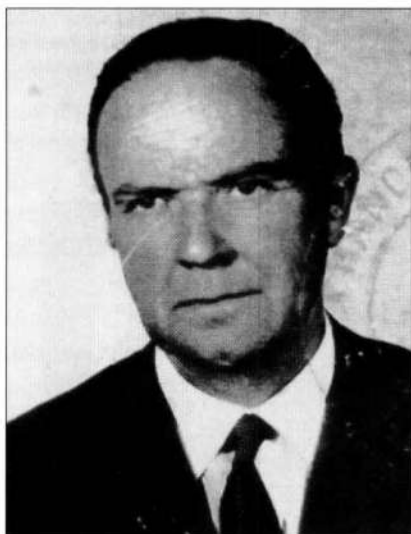
Veuillez agréer, Monsieur,

l'assurance de ma considération très distinguée.

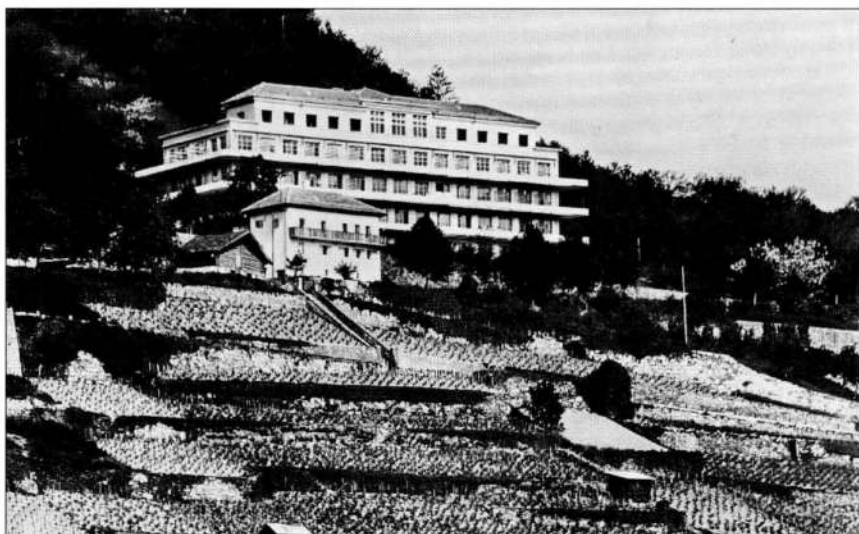
*Ed. Depreux*  
Ed. Depreux  
Ministre de l'Intérieur



**Nos camarades suisses de combat dans la Résistance française titulaires de la médaille de la reconnaissance française pour les services rendus à la France durant la 2e Guerre Mondiale 1939-1945**



*Benjamin Duchoud, Saint-Gingolp.*



*Hôpital du district de Monthey, qui a été également honoré de la lettre de la reconnaissance française.*



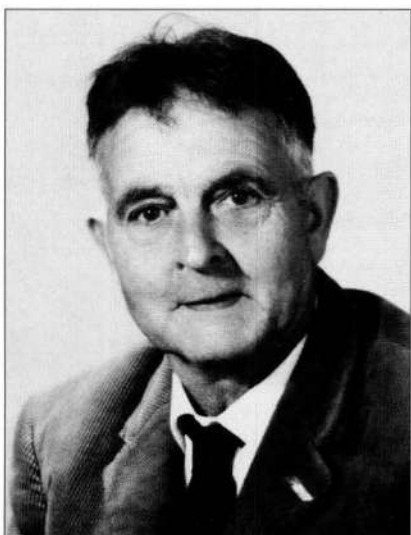
*Maurice Benet, Saint-Gingolp.*



*André Chaperon, président de Saint-Gingolp Suisse.*



*Ernest Ricbon, Saint-Gingolp.*



*Henri Reymond, Vevey.*

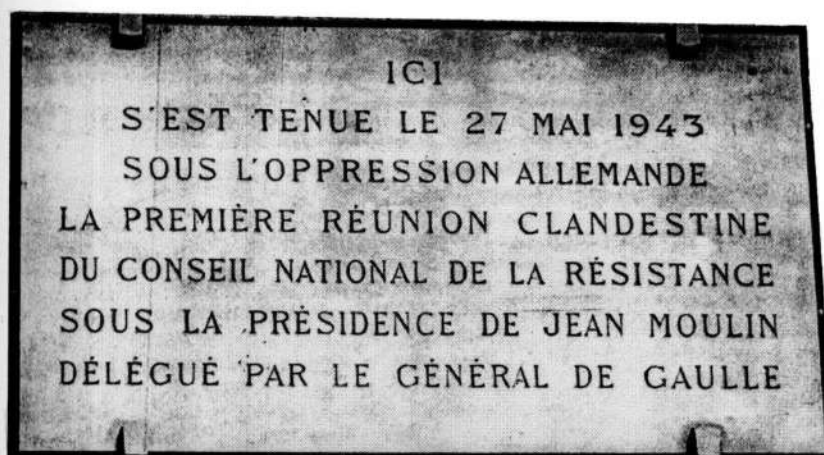


*Léon Walker, Saint-Gingolp.*



*Charles Duchoud, Saint-Gingolp.*

## Saint-Gingolph – Cité frontière franco-suisse



Plaque commémorative située 3, rue du Four, à Paris, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement.

*«...Voici les fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux réveillés: grâce à toi, les chars n'arriveront pas à temps. Et quand la trouée des Alliés commence, regarde, Préfet, surgir dans toutes les villes de France les Commissaires de la République – sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de Leclerc. Regarde, combattant, tes clochards sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées aux bazookas, l'une des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division D. Reich.*

*Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi, et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de «Nuit et Brouillard», enfin tombé sous les crosses; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit...»*

André Malraux

A Saint-Gingolph, il existe une place Jean-Moulin et un quai André-Chevallay. En 1934 Jean Moulin était sous-préfet à Thonon.

En 1934, André Chevallay, était maire de Saint-Gingolph.

Ils furent deux grandes victimes du nazisme.

Leurs noms et leur mémoire sont maintenant unis en ce haut lieu de la Résistance française, animés par les flots enchanteurs de notre bleu Léman.



Place Jean-Moulin à Saint-Gingolph.



Jean Moulin, le grand chef et délégué du Général de Gaulle en territoire de la métropole.

# Unification de la Résistance sur l'ensemble du territoire de la France

Ayant rejoint le Général de Gaulle lors de l'appel du 18 juin 1940, après avoir déjà subi les sévices de la Gestapo, Jean Moulin est renvoyé en France avec mission de faire l'unité entre toutes les formations de Résistance. Deux grands amis se retrouvent pour accomplir cette rude tâche.



Jean Moulin et Gaston Cusin, 1932

## FORCES FRANÇAISES INTÉRIEURES

### FRANCS-TIREURS ET PARTISANS

Devant la confusion créée dans la population par les multiples organisations de la Résistance, nous avons jugé nécessaire de faire un peu la lumière et de donner quelques explications indispensables.

Tout d'abord indiquons que toutes les organisations de résistance sont groupées sur le plan National dans le Conseil de la Résistance qui est en relation directe avec le C.F.L.N. (Comité Français de la Libération Nationale, actuellement Gouvernement Provisoire de la France à Alger).

Un certain nombre de fusions ayant eu lieu, il ne reste que deux grands Mouvements de Masse groupant dans leur sein la presque totalité de la résistance en France.

Ce sont le Front National (F.N.) et le Mouvement de la Libération Nationale (M.L.N.) qui ont remplacé les M.U.R. (Mouvements Unis de Résistance).

Ces deux mouvements ont chacun leur armée qui sont pour le Front National : les F.T.P., et pour le Mouvement de Libération Nationale : l'A.S.

Les groupements de masse sont d'autre part en relation aux divers échelons du pays (départements, villes, etc.), dans les Comités de Libération. Ainsi un lien étroit unit tous les patriotes français à tous les stades de la vie du pays.

Les organismes formant chacun les deux grands Mouvements de Masse sont :

#### Pour le Front National :

*La C.G.T. illégale ;*

*Le Parti Communiste ;*

*La Fédération Unie des Jeunesses Patriotiques (F.U.J.P.) ;*

*Plusieurs groupements Catholiques dont la Jeune République ;*

*Et de nombreuses personnalités venues de tous les horizons politiques et sociaux.*

#### Pour les Mouvements de Libération Nationale :

*Le Parti Socialiste reconstitué ;*

*Les fractions résistantes du Parti Radical ;*

*Et divers autres groupements.*

On se rend compte par cette énumération de l'importance de la Résistance.

Les F.T.P. et l'A.S. forment les Forces Françaises Intérieures ; placées sous le commandement du Général Koenig, elle sont directement sous les ordres du Grand Etat-Major Français d'Alger et de l'Etat-Major Intérieur.

L'A.S. et les F.T.P. ont maintenant un Etat-Major commun à l'échelon départemental. C'est cet Etat-Major qui en relation avec le Général Koenig décide des plans d'opérations et les fait exécuter.

Cependant afin d'assurer le bon fonctionnement de chaque armée, l'A.S. et les F.T.P. conservent leur propre forme d'organisation et leur autonomie de Commandement. C'est-à-dire que les ordres de l'Etat-Major F.F.I. sont transmis par l'échelon régulier des deux armées. Il ne saurait être question par exemple qu'un officier A.S. donne des ordres à une unité F.T.P. et inversement.

D'autre part, étant donné que nous sommes toujours en territoire occupé par l'ennemi, la sécurité nous interdit tout contact aux échelons inférieurs entre unités F.T.P. et A.S.

Ainsi aucun contact n'existe entre F.T.P. et M.L.N. (ex M.U.R.) et A.S. et F.N.

De même les F.T.P. et l'A.S., section de la F.F.I. ne sauraient recevoir des ordres d'un autre Mouvement de Résistance.

Ces explications démontrent clairement que la Résistance est une force légale organisée et reposant à la fois sur le Peuple Français et sur le Gouvernement provisoire, seul Gouvernement légal de la France.

Français, votre devoir est d'aider par tous les moyens la Résistance et l'Armée des Forces Françaises de l'Intérieur.

*Rejoignez les rangs des Francs-Tireurs et Partisans !*

*Organisez-vous dans les Milices Patriotiques !*

*Formez des Comités de soutien ! Tous soyez mobilisés !*

*Mort aux boches ! Et vive la Libération !*

**Le Comité Militaire Régional des Savoies.**





Louis Fornay, opération tunnel et liaisons, dès novembre 1943.

Notre action punitive et de répression contre les collaborateurs s'organise et se précise, notre police à cet effet est très efficace.

# CAMP de NEUTEUX.

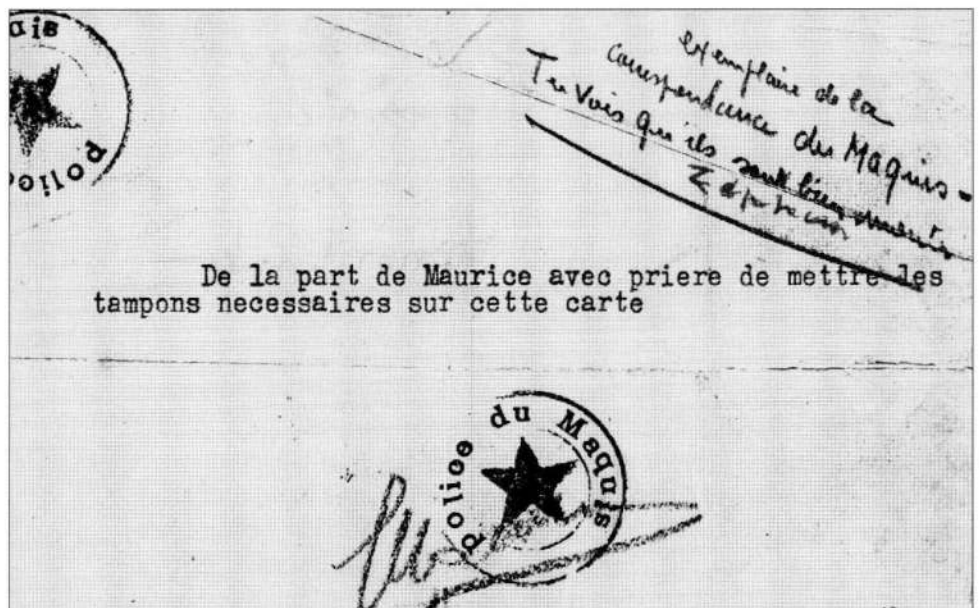
un papier de Monsieur Z'ENON André est remis à ma mère vers 15<sup>h</sup>.00  
" DIRE à LOUIS de prévenir d'urgence le maquis de NEUTEUX. de l'attaque de ce camp par les forces de l'ordre (GMR) le lendemain matin."

Départ de St Gingolph immédiat par sentiers de montagne (NOVEL est occupé par les troupes italiennes avec patrouilles --). Recafin - Blanchard - la planche - etc... pour arriver à neuteux vers 18<sup>h</sup>.00.

Sage précaution, car le lendemain matin à l'aube, les patrouilles du maquis après échanges de coups de feu, donnent l'alerte pour permettre le repli sur le haut de "le can de Morges" dans les herbes (arbustes de montagne).

Aucun maquisard n'a été arrêté.

Le renseignement est parvenu par un coup de téléphone de la sous-préfecture (TERRIER) à "Z'ENON".  
Fornay. L.



Exemplaires de la correspondance du maquis.



## Capitulation italienne – Occupation allemande de Saint-Gingolph dès septembre 1943

Les Italiens sont partis, et maintenant Saint-Gingolph va passer sous le joug des hordes nazies, SS, Gestapo et des gardes-frontière de la Wehrmacht, au nombre d'environ trente-deux. Logement à l'Hôtel de France, bordant la Morge, le ruisseau limite de la frontière franco-suisse. De sages précautions sont prises par quelques responsables. Lucien Nicoud est en convalescence en station alpestre, Frédéric Perrollaz, l'instituteur, libéré des prisons de l'Hôtel Pax à Annemasse par les Italiens, le même jour que moi, se retire à Villelagrand, chez ses parents. Il rentrera à Saint-Gingolph pour la reprise des classes scolaires. Quant à moi, je reçois l'ordre de Gaston Cusin, notre grand chef, dit le Grand dans le Réseau, de rejoindre sans tarder Saint-Gingolph Suisse et de m'installer auprès de ma famille. Mon épouse et mes enfants séjournent déjà chez mes beaux-parents, qui exploitent en famille l'Hôtel-Restaurant «Le Bellevue» dont ils sont propriétaires et où mon épouse assure le service du restaurant. Gaston Cusin connaît parfaitement la situation, les possibilités d'action et le rôle que j'allais pouvoir continuer d'assurer par mes liaisons avec le SR du colonel Masson, chef de cet organisme de l'armée suisse, avec maître André Chaperon, avocat-notaire à Saint-Gingolph Suisse, président de la commune et député du Valais. Capitaine de la Justice militaire helvétique, opérant avec moi au Réseau Alphonse Buckmaster et au CR suisse, il m'avait tout d'abord, pour faciliter mes allées et venues en territoire helvétique, doté d'une carte de citoyen suisse, né en cette commune du Valais, où mon épouse, d'origine valaisanne, et ma mère, de nationalité française, étaient nées, ma grand-mère étant également Valaisanne. En considération de nos origines, il n'y avait pas une bien grande entorse à la règle d'état civil, puisqu'à l'origine nous étions tous des Savoyards et qu'il en reste encore la particularité aujourd'hui. L'arrivée des Allemands dans notre cité frontière restera pour tous un

bouleversement et un point noir difficile à dissiper et plus encore à oublier. La Gestapo et ses sbires sont à l'œuvre avec leur triste besogne, ce n'est qu'arrestation sur arrestation dans notre village et sa région chablaisienne. Notre maire, André Chevallay, est arrêté avec Constant Boch, René Dérobert et Marcelle Chevallay, épouse de Jules. Meillierie, Lugrin, Maxilly, Evian, Thonon, partout, partout, ce ne sont qu'arrestations et déportations. Arlette est arrêtée puis relâchée, bien entendu pour servir d'appât pour d'autres arrestations, après avoir été conduite à la prison de Montluc. René Dérobert, avant de partir pour Compiègne, a eu le temps de prévenir son épouse, Marie, qu'André Zénoni ne devait sous aucun prétexte rester dans la localité ou ses environs, la Gestapo recherchant l'homme à la moto.

Maintenant, Hartmann et ses trente-deux hommes sont en place à l'Hôtel de France, dominant la frontière et ses abords. Donc finis les points de passage que nous utilisions sous l'occupation italienne. Nous devons tout modifier et prendre d'autres dispositions. Nous attendons leurs nouvelles mesures de surveillance frontière et la mise en place de leurs patrouilles, qu'ils utiliseront avec des chiens.

Le moment est venu, Perrollaz est à sa fonction, Belleville et Pompey sont à leurs postes en gare SNCF, ainsi que Giraud. La maison Baronne est toujours à notre disposition, j'y convoque une réunion en comité restreint. Sont présents: Perrollaz, Pompey, Eber, Giraud, Louis Fornay et Joseph Nicoud, qui tous deux n'ont aucune difficulté de passage clandestin. Notre première mission est d'agir rapidement contre une action punitive, programmée par le colonel Lelong et Darnand, les sbires de Pétain et Laval, par l'envoi de GMR, suite à l'opération de désarmement du poste italien à Novel le 1er août 1943. Un rapport du lieutenant des Douanes françaises, Sage, adressé à sa direction, relatant cette opération avec détails sur le parcours emprunté, de Novel au col de Neuvaz,

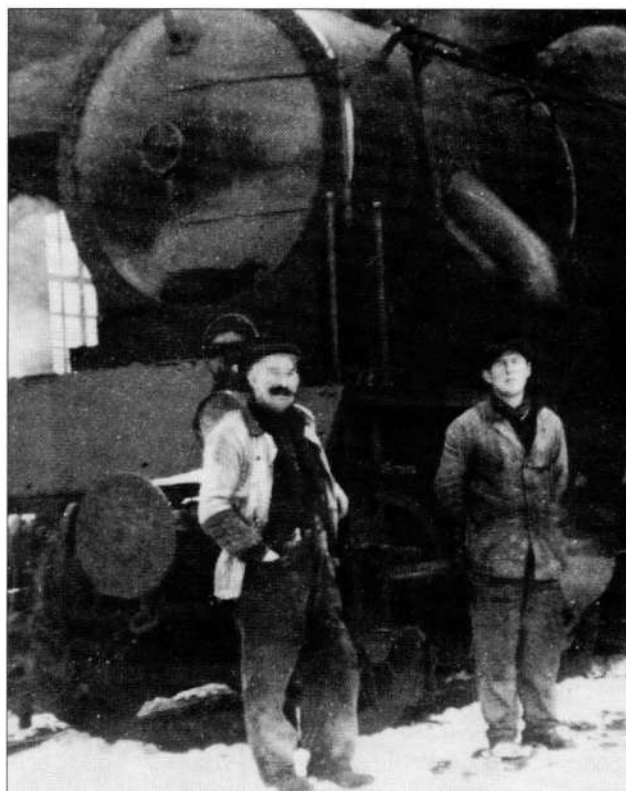
précisant qu'il y avait relevé des balles perdues le long du trajet, va coûter la vie à ce fonctionnaire.

En toute circonstance, il fallait agir vite. Je confiais à Louis Fornay la mission urgente de se rendre sur les lieux et d'inviter tous les camarades qui se trouvaient sur Novel ou dans le secteur reliant Novel au col de Neuvaz, de ne laisser aucune trace de présence de maquisards ou d'agents de liaison pouvant renseigner l'ennemi, et surtout d'éviter tout accrochage néfaste à notre bonne cause. Ces consignes furent respectées et exécutées à la perfection, si bien que les collaborateurs et les agents de Vichy durent se retirer avec la plus amère des déceptions. Cuisante défaite pour le maintien de l'ordre des hommes de la collaboration. Pour les nôtres, il valait mieux gagner la Suisse par le col Neuteux et y séjourner le temps du retrait des GMR, pour regagner ensuite notre propre camp. Pour la Résistance, cette opération, qui se voulait punitive, fut un réel succès et nos maquisards ne tardèrent pas à retrouver, après cela, quelque tranquillité et repos. Mais une tranquillité dont il fallait se méfier. Chacun s'observait et se préparait au pire. Décembre fut le signal d'alarme d'une tragédie qui allait ensanglanter un coin de notre Chablais. Et, le 17 décembre, ce fut la tragédie de Bernex.

## La Résistance partout en action – On défend l'or de la Banque de France

De Saint-Gingolph, l'or s'évade, dès le début de 1942, en Suisse. Il échappe aux Allemands et aux Italiens par la gare SNCF de Saint-Gingolph France en direction de la Suisse, via la gare CFF du Bouveret, où il est réceptionné par qui de droit. Nous utilisons le matériel de la Société nationale des chemins de fer français, tracté par la locomotive à vapeur «140 F-242» du dépôt d'Annemasse, conduite par le mécanicien de route Pierre Bertin et son chauffeur, Prosper Floret. Ce dernier est originaire d'Evian, où il est domicilié. Bertin, lui, est d'Annemasse, où il habite avenue de la Gare. Je connais très bien Bertin qui est de ma classe et avec lequel je suis en contact. Floret est plus âgé. Grâce à ma profession d'entrepreneur du Bâtiment et des Travaux publics, exécutant des travaux d'entretien pour la SNCF ligne Annemasse-Le Bouveret, nous avons de fréquentes relations, œuvrant avec de nombreux cheminots à la Résistance fer et en particulier avec les réseaux auxquels j'appartiens depuis plusieurs mois. Il était temps de passer sérieusement à l'action. (Après la Libération, nous nous retrouverons, tous deux membres du comité départemental des Combattants volontaires de la Résistance, les CVR.)

Nous tenions nos réunions à la mairie de Régnier sous la présidence d'Albert Stéphan, conseiller général et conseiller municipal de Régnier. Nous étions alors une équipe de vrais résistants, parfaite pour mener à bien ce genre d'opérations clandestines.



*Le chauffeur Prosper Floret, le mécanicien Pierre Bertin.*



*Eugène Pompey, planton de bureau, douane gare de Saint-Gingolph. Il est assis sur le banc dans la salle des visites. Il joue son rôle à la perfection.*



*Francis Belleville, receveur.*



*Sébastien Giraud, commis principal en douane.*

Pour l'opération de passage du train (petit convoi), se trouve de faction le douanier Eugène Pompey. Bien entendu membre de mon équipe de Résistance, il assure la fonction de planton de bureau, se charge des opérations clandestines, avance ou recule la pendule du quai à la barbe du chef de gare, surveille et assure la sécurité de l'opération en cas d'arrivée en gare de la Commission de contrôle des conditions d'armistice, soit italienne ou allemande, afin que le convoi s'échappe au moment propice.

Sébastien Giraud, commis principal des Douanes françaises, attaché au bureau de douane en gare, seconde le receveur titulaire du poste douane en gare SNCF.

Bien entendu, tous ces agents sont des résistants.

Mais je dois préciser que le principal acteur et responsable, qui va assurer la réussite de ces diverses opérations de passages clandestins, est notre très sincère et fidèle ami, Francis Belleville, Savoyard d'origine, résistant de la première heure, patriote incontesté. Fonctionnaire de l'administration des Douanes françaises, il arrive à Saint-Gingolph en 1936 pour remplacer notre ami Gaston Cusin. Celui-ci vient de quitter Saint-Gingolph pour rejoindre son nouveau poste où il est appelé par M. Vincent Auriol, ministre des Finances du nouveau gouvernement du Front populaire et où il va assurer les fonctions de directeur de cabinet, chargé de l'Economie nationale, puis de commissaire à la Cour des comptes et Imprimerie nationale.

## La campagne de France est terminée – L'appel du 18 juin 1940 est entendu

Une grande partie de la France est occupée, une autre partie reste en zone libre, mais sous contrôle des Commissions d'armistice, l'une allemande, l'autre italienne. La police du gouvernement de Pétain est toute acquise à la collaboration avec l'occupant et la Gestapo. Des traîtres français nous entourent de partout. Francis Belleville, un ami sincère, est à mes côtés pour toutes les actions de lutte contre l'occupant et les collaborateurs, fascistes ou nazis.

Francis: la France d'abord et sauvegarde de la liberté!

Me sachant responsable de divers réseaux et mouvements de

Résistance de notre région, eux-mêmes dirigés par Gaston Cusin, Robert Lacoste et d'autres, connus de nous, Francis Belleville, confiant dans notre organisation, n'hésite pas, il fonce et passe à l'action clandestine. Dès ce jour, il devient à nos côtés un combattant de l'ombre, un soldat sans uniforme. Je lui laisse le soin de relater cette évasion vers la Suisse d'une partie des réserves d'or de la Banque de France.

**André Zénoni,**  
responsable du Secteur frontalier,  
président du CDL local

## Déclarations de Francis Belleville, receveur des Douanes françaises au bureau SNCF de Saint-Gingolph

Janvier 1942: Prise de contact à Saint-Gingolph avec M. Rousseau, caissier général de la Banque de France, banque dont le siège est à Chamalières (Puy-de-Dôme) et mise au point d'un plan pour le passage clandestin en Suisse de convois d'or à l'insu des Commissions allemande et italienne qui contrôlent journalièrement mon bureau. Il est entendu, entre nous deux, que les passages s'effectueront le matin vers onze heures, heure que j'estime la plus propice et à laquelle les convois ne comportent que la locomotive et un wagon, ensemble présentant l'aspect d'une machine haut-le-pied plutôt que celui d'un train.

20 janvier 1942: Premier convoi avec un wagon contenant 45 caisses, soit 2140 kg de lingots d'or. J'embarque dans le wagon pour franchir la frontière. Au Bouveret, l'attaché financier de l'Ambassade de France à Berne prend livraison du chargement. Il me précise que, prévenu directement, il sera à la réception des envois futurs et qu'il n'y aura plus nécessité de les convoier jusqu'en territoire suisse.

De janvier à novembre 1942, dix exportations seront réalisées portant sur un total de 833 caisses et sacoches d'un poids net

de 36 180 kg de lingots et monnaies d'or d'une valeur de un milliard six cent trente-six millions de francs (francs de 1942).

Chaque envoi était accompagné d'une fiche en double exemplaire précisant la date du passage, le nombre de colis, la nature du chargement (lingots ou monnaies), le poids et la valeur. Un exemplaire était visé et renvoyé par mes soins, à la Banque de France à Chamalière. J'ai conservé le deuxième exemplaire et je suis toujours en possession de ces dix documents, ce qui me permet d'apporter à cet épisode de la clandestinité des précisions indiscutables.

L'ensemble de ces opérations s'est déroulé sans accroc. Les rouages à tous les échelons – Banque de France, SNCF, douanes – étaient bien huilés. La Commission allemande n'en a rien su, les Italiens non plus, et pour moi il m'en reste un excellent souvenir.

**Francis Belleville,**  
receveur des Douanes françaises,  
Saint-Gingolph gare, 1936-1946



*La gare de Saint-Gingolph où œuvrait Francis Belleville.*



## Suite du récit de Francis Belleville

15 janvier 1942, midi. Coup de sonnette à ma porte. J'ouvre. Un monsieur bien mis, chapeau mou, cravate, manteau cosu, me tend sa carte et se présente.

«Je suis M. Rousseau, caissier général de la Banque de France. Est-ce que je peux avoir un entretien particulier avec vous?» Je le fais entrer dans la petite pièce de notre appartement donnant sur le lac (glaciale, cette pièce, en ce mois de janvier, d'autant plus que nous ne faisons du feu qu'à la cuisine et dans le couloir). Il refuse de s'asseoir. Je pense qu'il avait dû faire une enquête sur mon compte car, sans préambule, il me pose la question: «Peut-on faire sortir par votre bureau des convois d'or de la Banque de France sans que les Commissions allemande ou italienne s'en aperçoivent?»

Je réfléchis quelques secondes.

«Je pense que oui. Pas de problème pour les Italiens, ils ne montent en gare qu'au moment du passage des trains réguliers. Il faut donc envisager un convoi spécial en dehors des horaires normaux. Le matin, aux environs de 11 heures, serait le moment le plus favorable. Pour les Allemands, c'est plus délicat. Ils peuvent faire des contrôles à tout moment, mais ils doivent toujours être accompagnés d'un interprète français. Je pense que ce dernier doit connaître un peu à l'avance l'heure de départ et peut-être la destination du contrôle.» Je lui donne les noms de deux camarades interprètes dont je connais les opinions et le comportement. Coup de téléphone. Ce 20 janvier 1942, le premier convoi est annoncé. Devant la gare, sur l'esplanade dominant la route, je mets mon planton en faction pour me signaler l'arrivée éventuelle d'une voiture de la Commission allemande. Le train arrive, squelettique, la machine et un wagon, dont je fais sauter les plombs. Quarante-cinq caisses sont là, bien alignées. 2140 kg de lingots d'or, me signale la fiche accompagnatrice. J'embarque dans le wagon pour franchir la frontière. Drôle d'impression de convoier pareille fortune! A mon arrivée au Bouveret, l'attaché financier à l'Ambassade de France à Berne m'attend et prend livraison du chargement.

La même opération se renouvelle le

10 février 1942 (63 caisses de lingots, 3175 kg), le 25 février 1942 (33 sacoches qui ne paient pas de mine, mais qui contiennent 2152 kg de pièces d'or, un vrai pactole qui aurait fait bonne figure dans la caserne d'Ali Baba), le 9 avril 1942 (un des plus gros envois, 130 caisses et sacoches de lingots et monnaies, 5252 kg), le 28 mai 1942 (82 caisses de lingots, 3988 kg d'or), les 12 et 25 juillet 1942 (101 caisses et 19 sacoches de lingots et monnaies, 5405 kg d'or), le 25 août 1942 (105 caisses de lingots, 3373 kg), les 1er octobre et 9 novembre 1942 (254 caisses de lingots, 10 295 kg d'or). Dix exportations ont été ainsi réalisées de janvier à novembre 1942, portant sur un total de 833 caisses et sacoches d'un poids de 35 180 kg, de lingots et monnaies d'or d'une valeur de un milliard six cent trente-six millions de francs (de 1942). A remarquer que le dernier envoi a été effectué deux jours avant le franchissement de la Ligne de démarcation par les Allemands (le 11 novembre 1942). La règle du cloisonnement exigeait d'en savoir le moins possible sur l'action clandestine de chacun, c'est pourquoi, sciemment, je n'ai jamais pris contact avec le mécanicien conducteur du train. J'ai appris plus tard son nom: Pierre Bertin, de la Résistance fer. Une machine roulant haut-le-pied est dispensée d'un duo en équipe. Prosper Floret, le chauffeur d'Evian, disposait de ce temps pour d'autres occupations dans sa ville.

L'ensemble de ces opérations s'est déroulé sans accroc, les rouages à tous les échelons étaient bien huilés. La Commission allemande n'en a rien su, les Italiens non plus. Seul, le chef de la Section de contrôle italienne, le capitaine Garanpazzi, m'a fait un jour cette remarque: «M. le Receveur, je crois que ce matin un train est passé sans que nous l'ayons contrôlé...»

«C'est exact, je lui réponds, mais c'était une simple machine haut-le-pied qui regagnait son dépôt.»

Il n'a pas insisté... Heureusement!

J'entretenais d'ailleurs de bonnes relations avec Garanpazzi qui, dans le civil, était inspecteur des douanes à Udine, ville du Nord de l'Italie. Pas fasciste pour

deux sous, il n'avait pas une sympathie débordante pour Mussolini. Notre métier commun, la douane, favorisait un certain climat de confiance nous permettant d'aborder assez librement les discussions sur divers sujets d'actualité: la guerre et son évolution, l'occupation, les perspectives d'avenir, etc. Particulièrement défaitiste, il avait l'intime conviction qu'il ne reverrait jamais plus Udine et sa famille et c'est moi qui devais lui remonter le moral.



Francis Belleville, receveur des Douanes françaises, gare SNCF, Saint-Gingolph 1936-1946.



## La Résistance sur les billets de banque



Billet de 1942 portant la signature de M. Rousseau, caissier général de la Banque de France.

Foire de Crête 1942:

Deux mois avant l'occupation italienne, avec Jacques Terrier, Quiqui Portay, Sopizet et d'autres, mise en circulation de ce nouveau billet au tampon «VIVE DE GAULLE».

Des patriotes agissent et ne cesseront la lutte contre le gouvernement de Vichy et ses collaborateurs qu'au jour de la Libération et du retour à la République.



## L'occupation italienne – Novembre 1942-septembre 1943

Conformément aux conditions prévues par l'armistice, les douaniers italiens viennent remplacer les douaniers français. L'état-major des troupes italiennes a commis l'erreur de poster à notre frontière des ressortissants piémontais de la région de Borgomanera-Domodossola. La main-d'œuvre employée par l'entreprise Zénoni Père et Fils est majoritairement originaire de cette région, tout comme de nombreuses familles de cette corporation.

J'avais surnommé "Bergamaschi" (terme de patois piémontais) un des soldats italiens en poste à la gare de chemin de fer de Saint-Gingolph. Lui et ses camarades appréciaient les vins de notre région. Nous ne manquions pas de leur offrir un verre, lors de leurs passages au bar de l'hôtel de France. Ils se mettaient alors à chanter en s'accompagnant de mandolines.

La salle à manger de l'hôtel, dont les fenêtres donnaient sur la Morge, était séparée du bar par un office et un garde-manger. Pendant que les soldats se distrayaient au bar, nous en profitions pour faire passer par la salle à manger les agents de liaison de la résistance et ceux qui étaient pourchassés par la Gestapo. Après avoir franchi la Morge-frontière, ils étaient conduits à bon port par nos agents suisses, Maurice Decastel, Charles Duchoud, Ernest Richon et d'autres...

Au pont supérieur, Charles Zonca côté français et Maurice Bénét côté suisse, assuraient des missions de passages clandestins également. Le troisième passage plus haut était sous la responsabilité de Francis Chevallay et de Jean Jacquier.

On cherche à marquer les rapports avec les autorités locales, les communaux et la population civile, d'une certaine cordialité. Pour cela, à chaque occasion, faire remarquer que nous considérons les Savoyards différemment des autres Français étant



donné nos liens particuliers et traditionnels avec cette région, et la sympathie que nous conservons envers elle pour avoir fondé notre dynastie et parce que beaucoup de ses fils ont donné leur sang dans les guerres pour notre indépendance, la Savoie.

La mentalité régionaliste des Savoyards est marquée par leur affinité d'usages et d'habitudes avec les provinces limitrophes du Piémont, due non seulement au voisinage mais à leur vie en commun depuis des siècles, en un commun lien d'Etat et, enfin, les traditions dynastiques et militaires communes et antiques, que l'on sent encore chez certains éléments conservateurs (les aïeux des Savoyards qui ont aujourd'hui plus de 20 ans sont encore nés citoyens sardes).

Il serait assez désirable de mettre une garnison, particulièrement dans les villes de Chambéry et d'Annecy. Nos détachements, choisis pour leur attitude correcte et digne, et leur prestance, peuvent s'imposer sans nécessité de recourir à des mesures coercitives ou de représailles, et les commandants doivent comprendre l'attitude à tenir envers les autorités locales et la population.





PERSONENBESCHREIBUNG

Staatsangehörigkeit: *Italiener*

Beruf: *Maschinenarbeiterin*

Geburtsort: *Antwerpen Belgien*

Geburtszeit: *7. 10. 1912*

Wohnort oder Aufenthaltsort: *Steyr ON*

Gestalt: *grün*

Geischt: *oval*

Farbe der Augen: *blau*

Farbe des Haars: *braun*

Besondere Kennzeichen: *keine*

Unterschrift des Inhabers: *F. Lanfrancconi*

Des documents compromettants.

## Des doutes confirmés

Déjà sous l'occupation italienne, j'avais des doutes quant à l'épouse du fils Lanfrancconi. Elle parlait trop bien l'allemand et ne savait parfois pas cacher son jeu. Son soutien pour le Reich nazi m'inquiétait. Des renseignements obtenus par le douanier français Eber confirmaient son rôle d'agent de la Gestapo par ses nombreux déplacements à Lyon, en Belgique, d'où elle était originaire, en Allemagne, etc.

Der Grenzübertritt ist nur unter Vorlage eines gültigen Passes (Paßersatzpapiers) und eines gültigen Sichtvermerks zur Ausreise und Wiedereinreise gestattet. Der Urlaubsschein ist mitzuführen und bis zur Beendigung der Urlaubsreise sorgfältig aufzubewahren.

Vermerke der DAF. oder A. A.  
D 38  
ab Steyr 20.5.43  
um 7.29 Uhr  
ab Linz 10.58 Uhr  
Rückfahrt am 2.6  
ab Paris

### Urlaubsschein.

Der **Lanfrancconi Fernando**  
Vor- und Zuname  
aus **Frankr./Paris**  
(Heimatland, Heimatort) geb. am **7.10.12**

Beschäftigt als **Masch. Arbeit.** Berufsgruppe II. Beschlig. Genehmigung:  
ist vom **20.5.** bis **2.6.** nach **Paris**  
beurlaubt.  
Grund des Urlaubs: **Heimfahrt**  
(Familienheimfahrt, Krankheitsurlaub, Heimfahrtsurlaub, besondere Anlässe)

Seit wann in Deutschland polizeilich gemeldet? \_\_\_\_\_ bis \_\_\_\_\_  
Letzter Urlaub von \_\_\_\_\_ bis \_\_\_\_\_  
Staatsbürgerschaft **Italiener** Ständiger Wohnsitz der Familie \_\_\_\_\_

Der Urlauber hat Arbeiterrückfahrkarte bis **Linz** erhalten.  
Der Urlauber ist über die für die Mitnahme von Geldmitteln in deutscher bzw der betreffenden ausländischen Währung geltenden Bestimmungen unterrichtet worden.  
Der Urlauber ist verpflichtet, nach Beendigung des Urlaubs die Arbeit in unserem Betrieb wieder aufzunehmen.  
Der Arbeiter ist in Deutschland bei der **Steyr** Orts-Krankenkasse - Bezirksknappschaft - in **Steyr** \* versichert.  
Steyr, den **15.5.1943** (Stempel und Unterschrift.)

**Bescheinigung der Krankenkasse oder Bezirksknappschaft\*)**  
Der Rückkehr des erkrankten - schwangeren - Versicherten nach \_\_\_\_\_ (Land) wird \_\_\_\_\_ zugestimmt.  
den \_\_\_\_\_ 1943  
Unterschrift der Krankenkasse oder Bezirksknappschaft

**Bescheinigung des Arbeitsamts.**  
Der Erteilung des Sichtvermerks zur Einreise und Wiedereinreise wird zugestimmt.  
Im Auftrage: *Sajicht*  
(Unterschrift.)  
Steyr, den **17. Mai 1943**  
\*) Nur im Falle der Beurlaubung einer erkrankten, schwangeren oder versicherten Person auszufüllen

Tous ces documents lui furent saisis à la Libération du 15 août 1944. Arrêtée avec son mari, ils se retrouvèrent tous deux aux mains de Rossi du Deuxième bureau pour être jugés par le Tribunal de Chambéry.



## Marcel Fivel, premier président de l'Association des médaillés de la Résistance, Annecy déclare :

«La Résistance en Chablais, et plus particulièrement dans la région de Saint-Gingolph, qu'évoque avec beaucoup de détails et d'illustrations André Zénoni dans son ouvrage, fut à la fois très active et efficace.

Les premiers résistants de Haute-Savoie, plus que d'autres, savent le tribut qu'elle a payé à notre Libération et les noms comme les visages de nos camarades morts en héros demeurent imprimés à jamais dans nos mémoires. Il faut remercier l'un de ceux qui furent les premiers à se dresser contre l'occupation italienne, puis allemande, André Zénoni, pour s'être attaché à en fixer l'indéfectible souvenir.

En cela, il demeure fidèle avec nous tous à l'appel émouvant de notre camarade commun, Albert Lapraz de Thonon, qui appelait à nous dresser contre l'occupation italienne dans son extraordinaire chanson en patois «Ah ! Ne toshi pas à n'tra Savoè» (Ah ! ne touchez pas à notre Savoie). Son appel a été entendu, André Zénoni témoigne pour tous les morts de cette épopée.»

### Nos buts

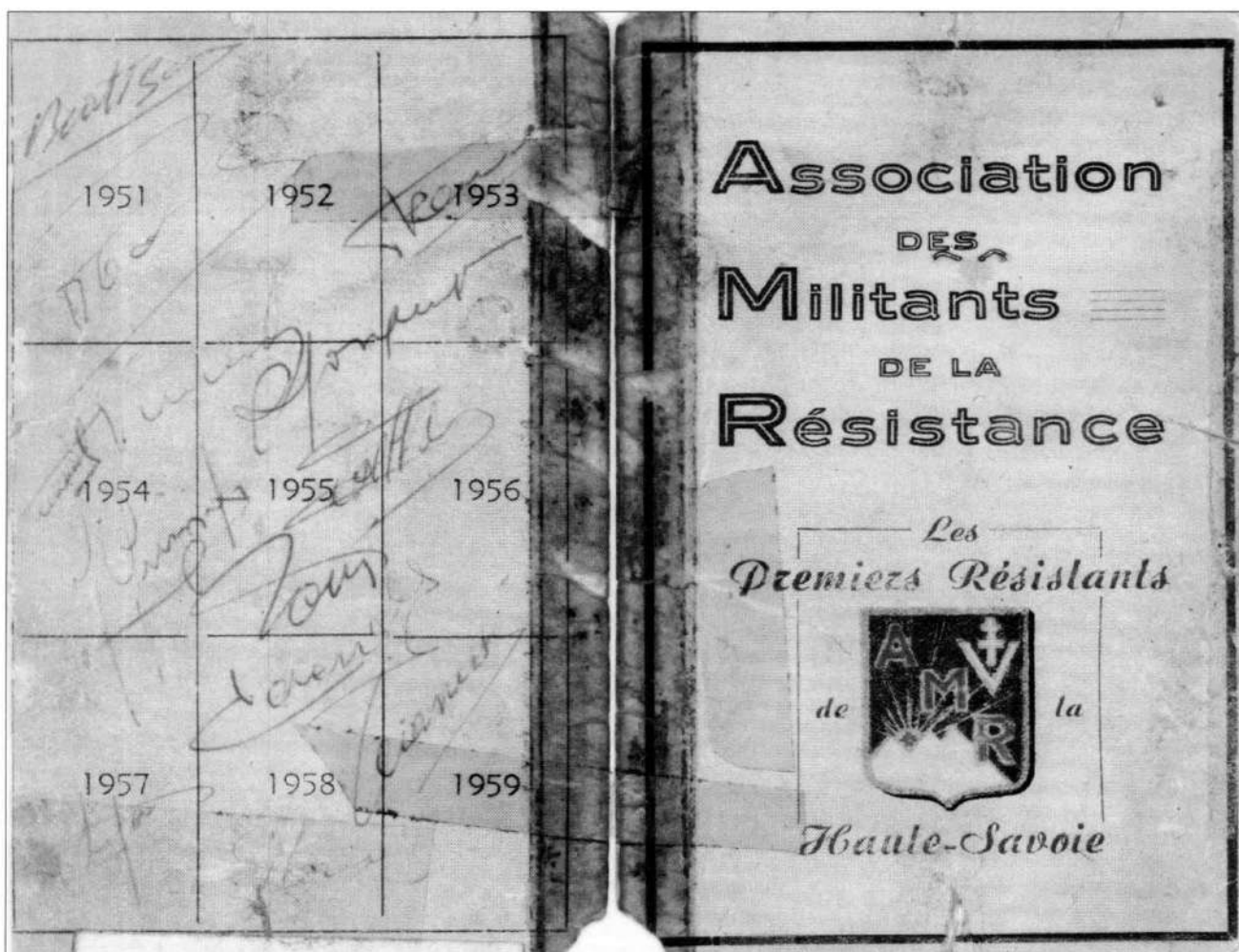
Regrouper les résistants décidés à propager, défendre et appliquer par tous les moyens, le programme du Conseil national de la Résistance, en dehors et au-dessus de toute considération de parti politique et en éliminant tout résistant dont l'honnêteté pourrait être mise en doute.

Honorer la mémoire des résistants morts pour la France.

Entretenir l'esprit de camaraderie et de solidarité entre membres de l'association, soutenir moralement et pécuniairement les membres et leur famille dans le besoin et, éventuellement, faire toutes les démarches nécessaires auprès des pouvoirs publics.

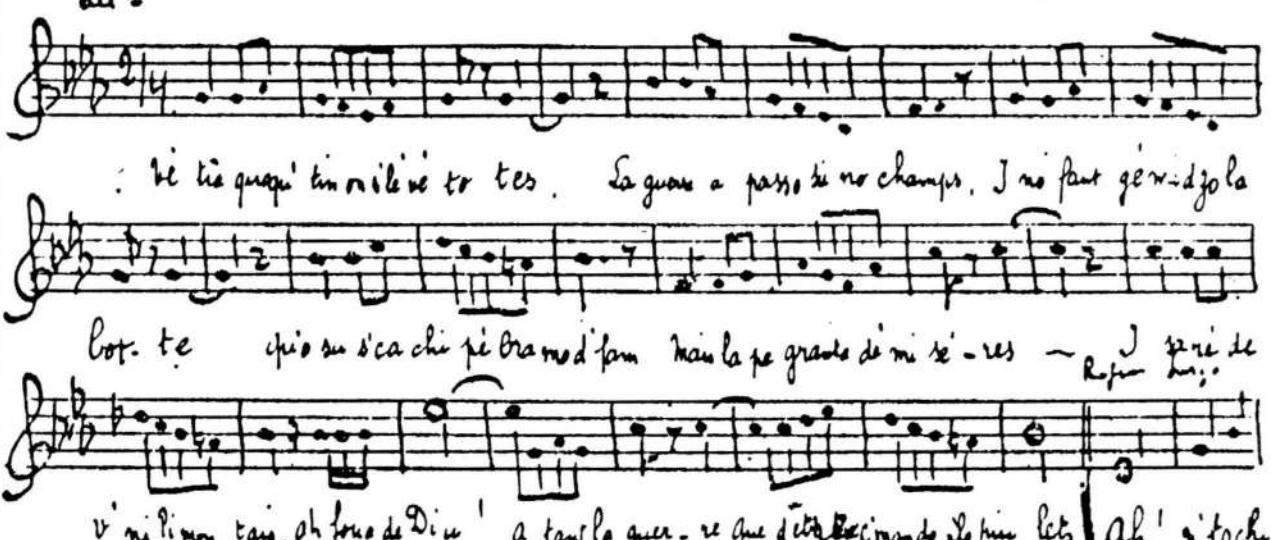


Marcel Fivel, premier président de L.A.M.R





## Notre Savoie : Chant des résistants savoyards patoisants

all.  
  
 : té tié quaqu' tin milèrè tr tes. La guerre a passè su nos champs. I no faut gèrè d'zola  
 bot. te qu'o su s'ca chi pé bramo d'fam Mais la pe granta de mi sè-res ~ Refrain  
 v'ni Pimontais. Ah foua de Dieu! a tant la guer-re que d'être c'mando p'lo Piuets Ah! n'tochi

L'auteur de cette chanson, Albert Lapraz, professeur à Thonon, précise à l'occupant que les deux départements de Savoie ne reviendront pas au Piémont, car ce sont les Savoyards qui ont fait du Piémont une province italienne.

### **Ab! ne touchez pas à notre Savoie**

Depuis quelque temps on se les voit toutes,  
 La guerre a passé sur nos champs.  
 Il nous faut frémir sous la botte,  
 Presque se cacher pour crier de faim.  
 Mais, la plus grande des misères  
 Serait de devenir Piémontais.  
 Ah! feu de Dieu! autant la guerre  
 Que d'être commandés par les Piémontais.  
 Refrain  
 Ah! ne touchez pas à notre Savoie,  
 Elle est nôtre!  
 Ses lacs, ses montagnes, ses bois,  
 Sont nôtres!  
 Depuis trop et trop de saisons,  
 Nos vieux ont semé les moissons,  
 Planté de vignes, bâti de maisons,  
 Leur œuvre!

Pour nous voler au jour d'aujourd'hui.  
 N'entendez-vous pas monter notre voix?  
 Ne touchez jamais à notre Savoie,  
 Elle est nôtre!

Mussolini qui se croit la foudre  
 A crié qu'il nous aurait tous.  
 Il n'y aurait besoin que d'une trique de coudrier  
 Pour le faire retourner derrière le Pô.  
 On n'est pas des mandolinistes  
 Pour trembler de peur devant ses soldats.

### **Ah! ne toshi pas à n'tra Savoè**

D'a poé quouqu'tin on s'lé vé totes,  
 La guerre a passò su nos champs.  
 I no faut fèmi d'zo la botte,  
 Quosu s'cachi pé bramo d'fam.  
 Mé, la pe granta des misères,  
 I saré de v'ni Pimontais.  
 Ah! foua de Diu! atant la guerre  
 Que d'être c'mando p'lo Piuets.  
 Refrain  
 Ah! n tochi po à n'tra Savoè,  
 Lé nûtre!  
 So lé, ses montagnes, so boés,  
 Sont nûtres!  
 D'a poè tré et tré de saisons,  
 Nos vieux ont vuogna les messons,  
 Plianto de v'gnés, bâti d'maisons,  
 Leur ûvre!

Pè n'si robbo, u jheu de oué  
 N'intindiv' po monto n'tra voé?  
 N'tochi jamais à n'tra Savoè,  
 Lè nûtre!

Mussolini que s'cré la feudre  
 A borlo qu'é no z'arè tò  
 Il n'y ar' faute que d'on choton d'queudre  
 Pè l'fore r'torno dari l'Pô.  
 On n'est pas des mandolinistes  
 Pè greulò d'peù d'avant sò seudots.

*Ah! qu'ils viennent seulement tous ces fascistes  
Ils verront ce que c'est qu'un Savoyard !*

*Ah! qui v'nont pî to s'lo fascistes  
I verront c'qu'est qu'on Savoyo !*

*Les autres fois au temps des Princes  
Il fallait donner aux Piémontais  
Tout ce qu'on avait dans la Province.  
Pourvu que ce temps ne revienne jamais !  
Nos pères ont pris leur fusil à pierre  
Pour flanquer dehors tous ces voleurs.  
On traverserait bien la frontière  
S'il fallait défendre nos étables.*

*Lo z'otres cou, u tin des Princes  
Fallé bailli è Pimontais  
Tot c'qu'on avé dien la Province.  
Provu qu'cè tin ne revinse jamais !  
N'tro pores ont pré leu f'sil à pîre  
Pé champo d'dio tot s'leu voleu.  
On tranfol'ré bin la frontîre  
Si fallait défindre n'tro beu.*

*En quatre-vingt-treize, en haut, par les Dranses,  
Les Piémontais fichaient le camp,  
D'entendre crier «Vive la France !»  
Par les Savoyards qui allaient devant.  
Ils ne faisaient pas tant la «foire»  
Pour retourner manger leur «risotto»  
Qu'ils reviennent seulement, on n'est pas «crouye»\*,  
Ils ne veulent pas nous épouvanter !*

*In nonant'trè damo plé Dranses,  
Lo Pimontais fotivont l'camp,  
D'avoui querio «Vive la France» !  
P'lo Savoyo qu'allivont d'vant.  
I n'fassont po tant la balourye  
Pè r'torno m'ghi leu «rizotto»  
Qui r'venont pî, on n'est po crouye,  
I n'vulont po n'z'épovinto !*

*Quand les Autrichiens sur leurs cavales  
Montaient en haut dans les fossés  
Les Piémontais avaient «la trouille».  
Qui donc a fait Solférino ?  
Ils nous ont assez dit: «Vous pourrez vivre  
Comme vous voudrez, soyez Français.»  
Et maintenant, ils viennent avec leurs livres,  
Chanter qu'on sera Piémontais!*

*Quand l'z'Autrichiens su leu cavales  
Montiv' amo dien leu tareaux,  
Lo Pimontais aviont la... b'dalle,  
Qu'oui t'è qu'a fè Solférino ?  
I n'z'ont preu dè: «Vo porî vivre  
Com' vo vodri, seyi Français».  
Et ior, i v'nont avoué leu livres  
Chanto qu'on saré Pimontais !*

*Bien sûr, qu'il y en a dans tous nos villages  
Qui nous vendraient quasi pour rien,  
On leur fera un bon voyage  
Quand ils partiront comme des chiens.  
On les connaît, ils sont des traîtres,  
La vergogne de notre pays.  
Qu'ils aillent donc chercher «à maître»  
De l'autre côté du Mont-Cenis !*

*Bin seu qu'ien a dien to n'tro v'loghes,  
Qu' n'o vinderiont quosu pè rin.  
On leur fara on bon voyoghe  
Quand i mod'ront comme des çhins.  
On lo connaît, i sont des traîtres,  
La vargogne de n'tron pays.  
Qu'aillont donc çharçi à maître  
De l'ôtre flian du Mont-Cenis !*

*C'est assez causé ; allons ! à l'ouvrage!  
Personne ne posera les pieds chez nous.  
Si on s'y met tous, la «dictature»  
De Mussolini leur passera devant le nez.  
Elle crèvera comme la clique  
Qui a fait tant de mal dans le monde entier.  
On recommencera la République  
Qu'ils ont voulu anéantir.*

*Iè preu causo; allin! à l'ûvre !  
Nion ne pusera lo pia çhi no.  
S'on s'y met to la «dictatoura»  
D'Mussolini l'pass'ra d'vant l'no.  
E crèvera comme la clique  
Qu'à fè tant d'mo dien l'monde inti.  
On r'comin'fra la République  
Qu'al ont voulu anéanti !*

NB - Cette chanson inédite fut composée en 1942 durant l'occupation italienne. A cette époque, il n'était bruit que de la cession éventuelle de la Savoie à l'Italie.

De là ces rappels historiques. La musique, inédite également, est du même auteur.

\* crouyes: aucun mot français ne peut le traduire; approximativement : lâche.

**Dian de la Feudra**

## Sépulture à Saint-Gingolph sous l'occupation des gardes-frontière de l'armée italienne fin 1942

### Sépulture de Mlle Madeleine Chaperon

L'église et le cimetière de Saint-Gingolph étant situés sur la partie française du village, les sépultures des Gingolais suisses devaient donc se dérouler en France.

Le convoi funèbre était réceptionné à la frontière sur la partie suisse par le clergé et seuls les porteurs du brancard, préalablement identifiés, ainsi que les proches parents étaient admis à franchir la frontière avec délai de retour sous contrôle de l'autorité d'occupation. Les accompagnants du convoi funèbre venant de Suisse étaient stoppés à la barrière frontière et ceux de France attendaient le passage du convoi funèbre pour accompagner le défunt à sa dernière demeure.

Le prêtre, l'abbé Rossillon, curé de Saint-Gingolph, sera fusillé par les Allemands le 23 juillet 1944, lors de la tragédie de notre cité frontière.

Le cercueil passe la frontière, sous contrôle des soldats italiens, où les membres de la famille domiciliés en France et les amis attendent pour la suite de la cérémonie funèbre.



*Saint-Gingolph, cérémonie religieuse à la frontière franco-suisse.*



*Respectueusement, les gardes-frontière suisses se sont retirés pour la cérémonie religieuse.*

## Une sépulture à Saint-Gingolph...



*Le prêtre, l'abbé Rossillon, curé de Saint-Gingolph.*

Précisons que, sous l'occupation allemande, seul le corps du défunt franchissait la frontière, les proches parents assistaient sur le pont frontière. Après une dernière bénédiction du prêtre, le défunt quittera sa patrie, la Suisse, pour s'en aller reposer en terre française.

Le convoi funèbre est arrêté à la frontière côté suisse, où il est accueilli par le clergé. A son tour, l'assistance en territoire suisse bénit le corps du défunt qui va quitter la terre de Suisse pour aller reposer pour l'éternité en terre française. Seuls les proches de la famille vont l'accompagner.



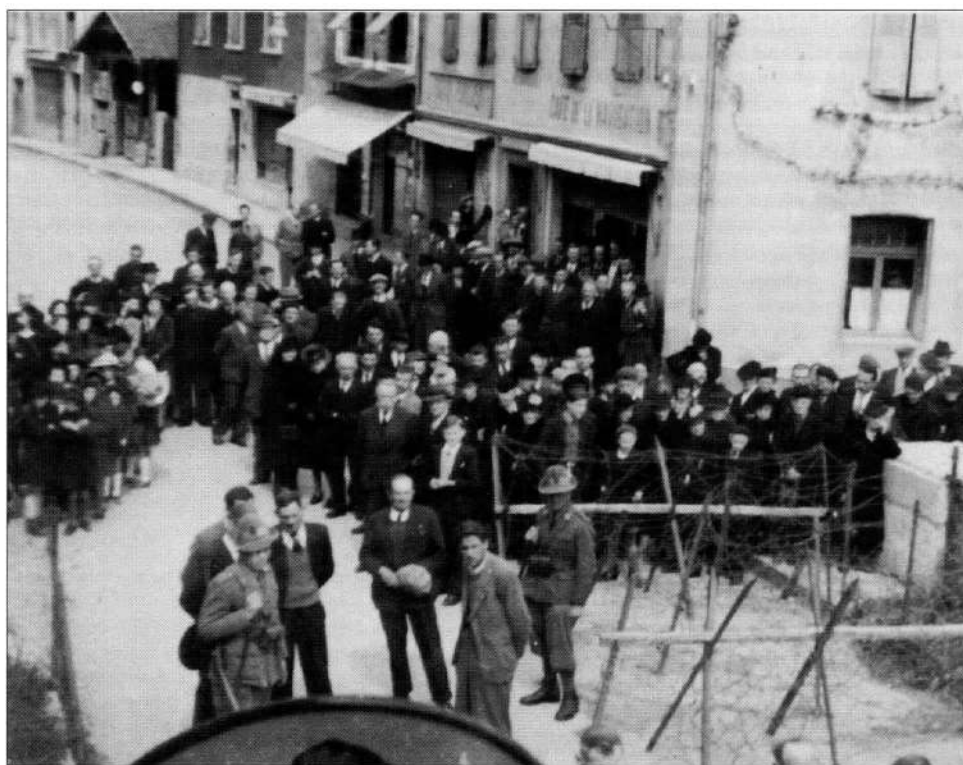
*Passage de frontière.*



## Une sépulture à Saint-Gingolph...



*Le clergé passe la frontière gardée par les soldats italiens.*



*L'assistance attend le défunt côté français.*

Avant de poursuivre la route, on procède au changement des porteurs, entre les deux barricades. A cette époque, la coutume locale à Saint-Gingolph voulait que le transport d'un défunt s'effectuât du domicile mortuaire à l'église et au cimetière au moyen du brancard communal, nos communes n'étant pas équipées de corbillard hippomobile ou automobile, n'ayant pas de concessionnaire à cette fonction.

## Maquisard résistant, souviens-toi

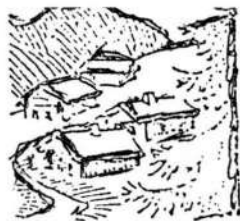
Au plus haut des cimes, de jeunes hommes apprenaient à rester libres.



Comme il l'avait dit dans ses chansons, le maquis a quitté ses chalets, ses rochers, ses forêts. Comme l'avalanche irrésistible, il a dévalé la montagne.

Il y a des ans de cela. Les chants juvéniles, qui étaient ses clairons, ont sonné l'ultime charge. Et une nouvelle moisson de héros se couchait sous les balles des nazis affolés.

Aujourd'hui, devant tous ces noms, le maquisard pleure et se souvient sur les tombes de ses camarades. En même temps, il se penche sur un fantastique passé. Il revoit les chers visages de ceux du camp Mont-Blanc, de la 21, de la 09 de Boège, du col de Feu, de la BRI, des Corps-Francis de Bioge, de Bellevaud, d'Ornano, Gérard Borredon, tous ceux du MUR, de l'AS et des FTP.



Il revoit ces jours inoubliables sous les bourrasques de neige, dans les chalets délabrés, la vie terrible des premiers maquis, les guenilles, les jours sans feu et sans pain, les combats sans fusils, les jours héroïques de la lutte inégale et sans merci.

Il revoit les longues nuits d'angoisse quand seules la nuit et la neige étaient ses complices. Il se souvient de ses armes, ces pauvres armes qu'il avait sorties de la terre ou qu'il allait découvrir dans des cachettes, bien haut dans les montagnes, les armes avec lesquelles il avait accompli son serment. Il a revu ces fanions de toile claquer au vent aigre des camps, des fanions qui ont rejoint

les étendards glorieux des régiments dissous.

Jeunesse sacrifiée, je te revois dans les pires circonstances, à l'âge où la vie ne devait être pour toi qu'une chanson, livrée à la mitraille, au fouet sanglant du bourreau.

Jeunes hors-la-loi, dressés seuls contre la trahison et livrés à une organisation sanguinaire, la plus puissante du monde.



Pourrons-nous jamais oublier cette synthèse parfaite de la patrie: le Savoyard coudoyant le Méridional, le Breton mangeant dans la même gamelle que le Parisien, le matelot normand expliquant ses vastes horizons au mineur de la Loire, le gars du Nord blotti sous la même couverture que le Gascon, le métallo de Villeurbanne réparant le fusil de l'étudiant promis à la Sorbonne ou à Saint-Cyr, le manœuvre fendant le bois avec l'apprenti avocat?

Et quels rêves, quelles espérances se chuchotaient dans la nuit froide, à la garde ou dans la grange, le jeune Corse et le blond Alsacien?



Au milieu des tombes, je revois nos camps, ces seuls lambeaux de terre libre qui ressemblaient plus à une cour de lycée qu'à un futur champ de bataille, où demain, ce soir peut-être, le fer et le feu s'abattaient, et où de jeunes corps musclés se raidiraient dans un dernier sursaut, où d'abondantes chevelures se noirciraient de sang.

Jeunesse du maquis, quelles étaient donc ses fautes pour être promise à la mort?

Elle luttait, elle souffrait. Elle avait faim

et souvent sa chair se révoltait. Elle marchait dans la neige, dans la boue, sur la glace, toujours elle marchait. Elle tousait et il n'y avait rien pour calmer les râles de sa poitrine. Rarement, une lettre venue de loin venait éclairer un visage ou approfondir une tristesse. Elle était seule, cette jeunesse, seule à regarder du sommet des montagnes, de l'échancrure des cols, vers les plaines, à voir ramper et se soumettre ceux qui auraient dû être ses frères.

Elle luttait contre la nature, elle devait se battre contre des hommes plus sauvages que les bêtes de la jungle, souvent elle mourait, mais elle chantait et son chant montait vers le soleil, vers les étoiles ou, sous le ciel gris des tempêtes, semblait être la dernière chanson d'une dernière fête.

Elle était pauvre, sans argent. Et, quand elle descendait dans la vallée chercher son maigre viatique, elle voyait de grands troupeaux se presser vers les étables.

Quand elle descendait au combat dans les plaines, elle voyait des hommes qui prenaient de l'existence la meilleure part, des fortunes s'édifier, l'argent circuler, cet argent qui servait à la trahir et à la vendre. Alors, elle crispait les poings, car elle avait conscience que la terre était à elle.

Une aurore d'amour et de raison blanchira-t-elle un jour sur un monde débarrassé de haine et de rancœur, d'exploitation et de champs de batailles?

La jeunesse pourra-t-elle vivre son printemps, sans que ce soit dans l'héroïsme guerrier? Ou alors les peuples vont-ils reprendre pour seul cheminement leurs rêves historiques que les défaites n'arrêtent pas et qui, chaque fois, rallongent les marbres des héros et des martyrs?

**Pierre Baronne,  
un des premiers maquisards  
chablaisiens**



## Aide généreuse des habitants de Novel



*Gabon (Gabriel Brouze).*



26. NOVEL (Hte-Savoie)  
et la Dent d'Oche (alt. 2225 m.) - P.I.

*Une famille des plus méritantes qui a droit à la reconnaissance de la Résistance française pour son dévouement, son assistance parfaite, soit en ravitaillement, en hébergement ou en soins aux résistants, aux maquisards et à tous ceux qui, poursuivis par l'ennemi, devaient trouver refuge en Suisse.*



*La maman, Marie Brouze, dite la maman Gasparine, et ses enfants, Clément, Rémy (maire de Novel), Gabriel, dit Gabon le Sonneur.*



## Le rôle de Mme Alice Chaperon, née Derivaz, originaire de Meillerie



Alice Chaperon, institutrice à Novel, est l'épouse de Jean Chaperon, secrétaire de notre comité. Sa qualité de fonctionnaire de l'éducation nationale lui permet de bénéficier d'un logement de fonction dans le bâtiment municipal à côté de la mairie. C'est une position stratégique pour le travail clandestin que nous allons devoir effectuer sur ce point de passage. C'est un point important de circulation pédestre et motorisée, d'un côté, la route reliant Saint-Gingolph France à Novel, de l'autre, la route reliant Saint-Gingolph Suisse au hameau de Clarive et les alpages de l'Eau-de-Morge.

Résistante de la première heure, patriote dans l'âme, Alice Chaperon a très bien compris l'importance de ce point stratégique et du rôle que lui confient les responsables de la Résistance française, rôle qu'elle accepte sans hésiter. Elle s'emploie avec discrétion à assurer le contrôle des personnes qui empruntent fréquemment ces lieux de circulation entre lac et montagnes sous couvert de la Résistance ou le prétexte des besoins du maquis.

Elle assure également la distribution de tracts et de la presse clandestine française et étrangère.

Après l'attaque du maquis de Bernex le 17 décembre 1943 par les SS et la milice de Pétain, un doute s'est insinué dans son esprit au sujet d'un individu membre du maquis qui avait attiré son attention en effectuant de nombreux voyages en Suisse, en particulier à Vevey, où il avait réussi à s'introduire dans la famille Reymond, qui assure dans cette ville une importante action pour la Résistance française.

Cet individu, qui porte l'étoile rouge des Soviets sous son pull-over, qu'allait-il faire en Suisse ? De quelles missions était-il donc chargé et de qui recevait-il des ordres ? Alice Chaperon me fait part de ses craintes que nous soyons en présence d'un élément de la Gestapo, un agent double. Lors de l'attaque du maquis de Bernex, les Allemands avaient agi très rapidement et semblaient avoir été bien renseignés.

Après ces événements, il disparaît. Nous informons alors André Chaperon, capitaine de justice militaire de l'armée suisse, qui s'empresse de nous rassurer. Il nous apprend que cet individu, circulant dans une zone militaire interdite à toute personne non suisse, a été arrêté par la gendarmerie d'armée et emprisonné à Sion. Lorsqu'il rejoindra la France à la Libération de la Haute-Savoie, il sera arrêté par le Deuxième bureau.



*Novel où Alice Chaperon, née Derivaz, enseigna.*



## Dans l'attente de parachutages, une opération unique pour se procurer de l'armement: opération de désarmement du poste italien de Novel, Haute-Savoie, 1er août 1943

Informés par les services du Réseau Buckmaster des entretiens en cours entre Badoglio, grand chef de l'état-major général de l'armée italienne, et les alliés, d'une capitulation prochaine des armées fascistes, une décision est prise dans notre secteur de désarmer le poste italien de la frontière à Novel, afin de s'emparer de l'armement, de l'équipement et des armes. Le responsable a la parole:

Au mois d'août 1943, un petit groupe de maquisards appelé les «Diables rouges», stationné au chalet du «Tiroux» situé au pied de la Dent-Doche côté Bernex, reçoit l'ordre de désarmer les Italiens en poste à Novel.

C'est dimanche. Dans la journée, deux gars sont envoyés en éclaireurs sur place pour observer les allées et venues de l'ennemi, s'assurer que les patrouilles seront rentrées au moment où nous passerons à l'action, repérer les fenêtres de l'hôtel occupé par les Italiens pouvant être celles d'une pièce leur étant réservée. Afin d'éviter tout repérage par les patrouilles italiennes, le reste du groupe quittera le chalet à la nuit tombée pour arriver au lieu de rendez-vous avec nos deux camarades vers 23 heures. Le temps de recevoir leurs informations, de couper la liaison téléphonique avec Saint-Gingolph, nous nous risquons prudemment jusqu'à l'hôtel.

Il est environ 24 heures quand le chef des «Diables rouges», accompagné d'un de ses gars (les autres étant restés un peu à l'écart dans un coin d'ombre), frappe à la porte. Un soldat répond. «Voilà, lui dit le chef, je suis avec mon épouse, nous nous sommes égarés en descendant de la Dent-Doche et nous voudrions, si c'est possible, une chambre pour le restant de la nuit, car nous ne pouvons rentrer chez nous en ville à cause du couvre-feu. Le soldat s'éloigne, la lampe extérieure de l'hôtel s'allume et le trouffion revient avec un officier qui ouvre la porte. Se rendant immédiatement compte de la supercherie, il pousse un grand cri et veut refermer la porte, mais déjà le chef a engagé le canon de son fusil entre le chambranle et la porte. L'officier, se voyant pris au piège, dégainé son revolver et le braque par l'interstice de la porte contre son agresseur.

Celui-ci, ayant compris le danger, appuie sur la gâchette de son arme. L'officier s'effondre, se traîne jusqu'à l'entrée de la cuisine où il meurt quelques secondes plus tard. La voie est libre.

L'hôtel est pris d'assaut par les «Diables rouges». Grâce aux renseignements recueillis par nos deux observateurs en cours de journée, et afin de ne pas laisser le temps à l'ennemi de réagir, nous maîtrisons simultanément les deux étages qu'il occupe partiellement. Surpris par cette rapide incursion, les

Italiens veulent se saisir de leurs armes et malheureusement là encore il y a effusion de sang. Nous sommes au deuxième étage. Voyant que l'affrontement risque de dégénérer en un combat sanguinaire, d'où nous ne serions certainement pas sortis vainqueurs vu notre infériorité numérique (six contre quatorze) et en armement (deux vieux fusils, trois non moins vieux revolvers et une vingtaine de balles), notre chef, une nouvelle fois, a recours à la ruse menaçant les assiégés de fusiller les prisonniers que nous détenons au premier étage si l'un de nous est tué ou simplement blessé. Une fois de plus, la ruse l'emporte sur la force car ils se rendent aussitôt. Notre intervention n'est pas aisée car en plus des Italiens il nous faut contenir les quelques clients qui, dans un grand désarroi, sortent de leurs chambres, courent dans tous les sens dans les couloirs, nous implorant de les épargner, de ne pas leur faire de mal. Il est incontestable que c'est en grande partie grâce à la roublardise de notre chef que nous avons obtenu cette victoire ainsi que la possible récupération de neuf fusils, un fusil mitrailleur, des munitions et des grenades. Ce coup de main a coûté à l'ennemi un mort. Chez nous aucune perte, aucun blessé. Le calme revenu, nous rassemblons armes et munitions que nous nous répartissons et reprenons le chemin du retour. Les Italiens demandent que nous les emmenions avec nous car ils craignent de lourdes représailles de la part de leurs supérieurs. Nous ne pouvons accepter, seuls deux ou trois servant de porteurs nous accompagneront jusqu'au sommet du col de Neuvaz. Là, nous les relâchons et libre à eux de retourner à



*Les «Diables rouges». Camp du maquis de Fetermes, canton d'Evian, Haute-Savoie.*

leur poste ou, comme nous l'avons conseillé à leurs camarades, de passer en Suisse. Quant à nous, le chemin à parcourir est encore long pour rejoindre notre campement, courbés sous le poids toujours plus lourd de notre charge. Il fait déjà jour lorsque nous y arrivons.

Nous sommes fourbus, éreintés, moulus par cette longue nuit mouvementée, nous nous affalons à même le sol du chalet pour un repos bien mérité.

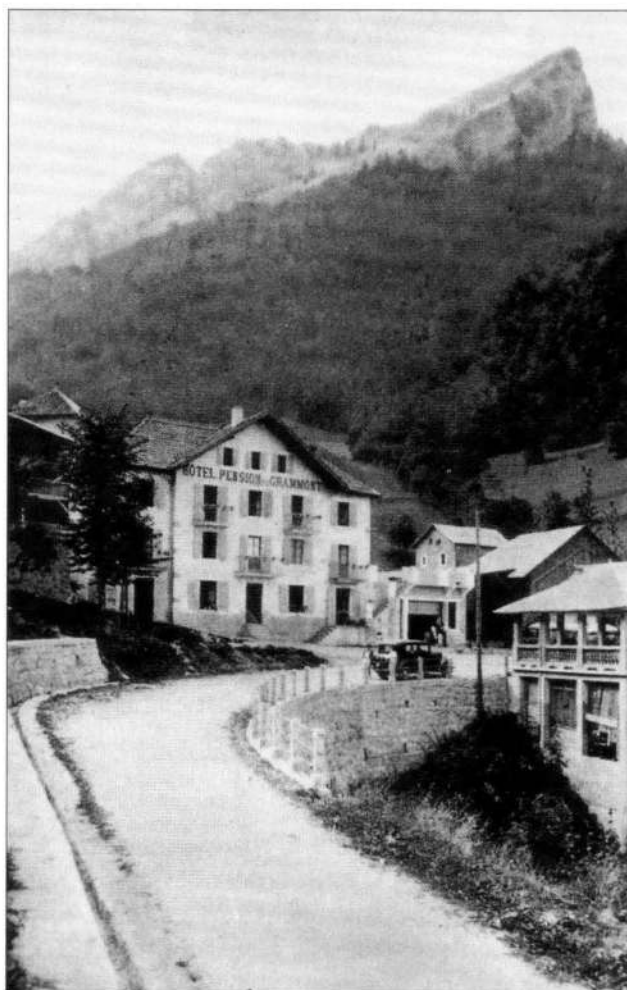
## Le village de Novel

Ici, le 1er août 1943, une opération de désarmement du poste italien des gardes-frontière était préparée. Des dispositions de repérage sont prises, de contrôle de l'activité et des mouvements des touristes, de promeneurs de toute la région, même venant de Suisse, possesseurs de passeports ou de laissez-passer, de clandestins de la Résistance ou d'autres qui affluent dans ce lieu de montagne. Comme il existe une quantité assez importante de bétail, tant à Saint-Gingolph qu'à Novel, le trafic rural garde son importance. Pour préparer l'opération prévue, qui est fixée entre 23 heures et minuit, deux responsables du maquis, désignés pour assurer le plein succès de l'opération, sont en détachement dans ce village pour y jouer le rôle d'observateurs afin de prendre le moment venu toutes les dispositions qui s'imposent pour pénétrer dans l'hôtel par effet de surprise, afin d'éviter le plus possible l'usage des armes à feu. A l'heure prévue, après rupture de la ligne téléphonique, l'action est déclenchée avec une petite difficulté imprévue, mais avec tout de même le succès escompté.

### Les obsèques du sergent italien

L'ensevelissement d'un des soldats italiens tués, le chef de poste Michel Antezza, âgé de 38 ans, marié et père de famille, a donné lieu hier après-midi à Saint-Gingolph à une émouvante cérémonie. Parti de l'Hôtel de France, le cortège se dirigea vers l'église paroissiale. Précédant le cercueil, porté par six soldats italiens, d'autres soldats, des douaniers et des marins portaient d'énormes couronnes, l'une de l'armée, l'autre des gardes-frontière et la troisième de la marine, puis vinrent les autorités civiles et militaires, M. Chevallay, maire de Saint-Gingolph (France), le commandant de la gendarmerie française, le sous-préfet de Thonon, M. Cathal. Voici un détachement de soldats, des douaniers italiens, des douaniers français de Saint-Gingolph et de Novel, la gendarmerie de Saint-Gingolph, enfin, la majorité de la population de Novel, etc.

A l'église, l'office funèbre est célébré par le révérend curé de la paroisse, M. l'abbé Rossillon, assisté de l'aumônier italien de Thonon. Les chants sont dirigés par MM. Duchoud et Christin, de Saint-Gingolph (Suisse). Au cimetière, avant la descente du corps dans la fosse, les soldats ont rendu les honneurs. Lorsque c'est fini, chacun prend le chemin du retour.



Ci-dessus l'Hôtel du Grammont, propriété de la famille Bouvet. Dans cet établissement logeaient les gardes-frontière italiens et séjournaient des clients et touristes de passage, ce qui fut le cas le soir de l'opération menée par le maquis.

A droite, l'annexe de l'hôtel et au premier plan la route conduisant à Saint-Gingolph.

### Nos autorités locales franco-suisses présentes aux obsèques



André Chevallay, maire de Saint-Gingolph, ancien combattant de (14-18).



André Chaperon, président de Saint-Gingolph Suisse.

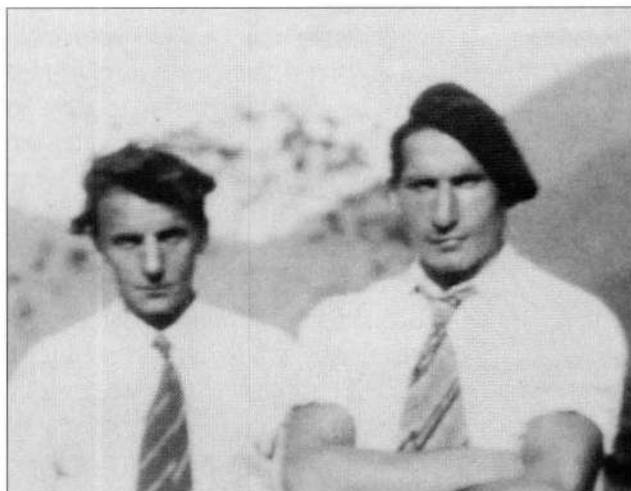
## Poste italien désarmé

L'opération de désarmement du poste italien de Novel, Haute-Savoie, la nuit du 1er août 1943, laisse un mort et un blessé léger du côté italien. Huit otages français de Novel seront emprisonnés. Après avoir été conduits à l'Hôtel de France devant le cercueil du chef de poste italien tué à Novel, ils sont conduits aux prisons de l'Hôtel Pax à Annemasse, siège de la Kommandatur italienne.

Les douaniers français Kalt et Roth, tous deux en poste à Novel, ont également été pris en otages et conduits aux prisons de l'Hôtel Pax à Annemasse, aux côtés des habitants de Novel.

Alice Derivaz alliée Chaperon, épouse de Jean, assurait la liaison auprès des agents de la Résistance au passage de Novel vers les camps du maquis. Jean Chaperon opérait en permanence avec mon comité de Saint-Gingolph, aidant au secrétariat avec Frédéric Perrollaz, instituteur, également à Saint-Gingolph.

Après d'énergiques interventions de nos autorités françaises, et compte tenu de leur âge, Constant Bonnaz, domicilié en Suisse, circulant avec une carte frontalière délivrée en Suisse, et Alix Derivaz, de nationalité suisse avec domicile en France, bénéficièrent tous deux de circonstances atténuantes et furent remis en liberté.



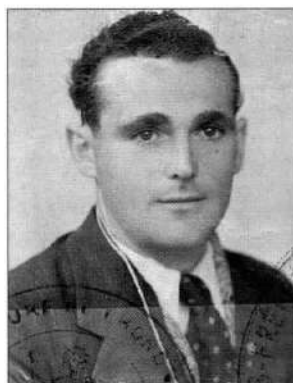
Rémy Brouze, maire de Novel, résistant, et Gabriel Brouze, son frère, notre guide de montagne dans la Résistance.



Jean Bouvet, propriétaire de l'Hôtel du Grammont à Novel où cantonnaient les soldats italiens du poste frontière.



Alfred Clerc, de Maxilly, beau-frère de Jean Bouvet, cultivateur-propriétaire dans ce village de Novel.



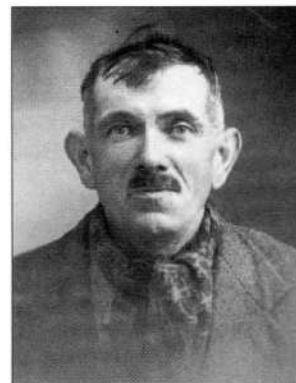
Georges Brouze, dit Zo, petit-fils de Mme Marie Brouze et neveu du maire de Novel, Rémy.



Jean Chaperon, employé à l'Entreprise Zénoni de Saint-Gingolph, mari de l'institutrice de Novel Alice Derivaz, agent de liaison, tous deux domiciliés à Novel.



Constant Bonnaz, domicilié à Saint-Gingolph, arrêté dans son chalet Montagne de la Planche-sur-Novel, où était entreposée son arme de chasse, fut conduit au PC italien à l'école des Suets à Thonon, avec Alix Derivaz qui se trouvait avec lui.



Alexis Derivaz, Novel.



## Les soldats italiens se réfugient en Suisse

Arrivés au col de Neuvaz, c'est la séparation des Italiens et de nos maquisards, qui leur indiquent le chemin de Neuteu d'où ils pourront gagner la Suisse et se faire interner par les autorités helvétiques.

C'est la pleine saison estivale et nous voyons maintenant les soldats italiens arriver auprès des touristes qui n'en croient pas leurs yeux d'être rejoints dans leur tranquillité par des soldats de l'occupation de notre territoire, des soldats qui auraient désiré suivre le maquis, ce qui n'a pas pu être accepté en raison des difficultés de ravitaillement. Ils ont été conduits à la frontière par nos maquisards.



Obtempérant aux instructions des maquisards, les soldats italiens traversent la frontière suisse sous le regard des touristes surpris de cette soudaine décision.





ZENONI André ~~Francis~~ <sup>A. Zenoni</sup>, né le 6 Février 1907 à Saint-Gingolph (Hte-Savoie) Entrepreneur de Travaux Publics, marié, Trois Enfants, demeurant à Saint-Gingolph (Hte-Savoie) déclare:  
Ayant quitté Saint-Gingolph le 2 Septembre 1939 par suite de la Mobilisation Générale, je fus renvoyé dans mon foyer le 22 Juillet 1940. A cette date je ne connaissais encore pas l'Adjudant HANTZBERG, qui avait dû occuper les Fonctions de Chef de la Brigade de St-Gingolph pendant mon absence. Vers la Fin de l'année 1940 je fus avisé par un Inspecteur de la Sûreté Nationale d'avoir à me méfier de l'Adjudant sus-nommé, car j'étais signalé avec plusieurs de mes camarades, comme Gaulliste. En effet quelques jours plus tard la Sûreté Nationale de Saint-Gingolph était en possession d'une liste comprenant les noms de 21 jeunes gens de la Localité signalés comme Communistes, propagandistes Front-Populaire, etc ..... Mon nom y figurait avec mention : Propagandiste Front-Populaire, très actif. L'Inspecteur chargé de l'enquête m'a à cette date donné lecture du rapport émanant de l'Adjudant Hantzberg. Je me souviens très bien de la phrase suivante contenue dans le dit dossier : D'après renseignements pris chez une personne digne de foi, de St-Gingolph, je vous signale comme suspects les individus, etc ..... : A l'époque l'Adjudant Hantzberg était en rapports constants avec Mr. BONNAZ Adrien de Saint-Gingolph, que nous soupçonnions de fournir les renseignements, car à maintes reprises ce dernier a ouvertement manifesté des sentiments hostiles au front populaire et au Gaullisme, et a déclaré que les Communistes étaient les responsables de la défaite de 39-40.

D'autre part, en tant que Président de la Sté. de Foot-Ball de Saint-Gingolph (Union Sportive Espérance) ..... qu'il présentait comme une organisation politique Anti-Gouvernementale composée d'après lui de Francs-Maçons. ( Voir rapport du 17 Février 1941, saisi à la Gendarmerie de St-Gingolph, lors de la Libération.)

~~EXCERPTS~~

Fait à Saint-Gingolph le 15 Juillet 1945.

## Affaire Du Longbois

Monsieur Zénoni André  
Président du comité de Libération  
et chef local de la Résistance  
à SAINT-GINGOLPH  
(Haute-Savoie)

### déclare:

Que M. Ferré Du Longbois a toujours été soupçonné par les milieux de la Résistance de Saint-Gingolph et des environs comme étant anti-résistant et collaborateur notoire.

Etant en contact permanent avec M. Fouré, receveur des douanes à Thonon-les-Bains, lequel m'avait confié une mission spéciale dans la Résistance, ce dernier m'avait recommandé à maintes reprises d'avoir à me méfier de Du Longbois, et principalement à mon passage à la douane du Locum. En effet, je devais prendre beaucoup de précautions lorsque j'étais porteur de courrier ou de tracts émanant de milieux résistants. M. Fouré m'avait d'autre part mis au courant de certains rapports fournis par Du Longbois, contre le camp du maquis de Brêt. A ce sujet je déclare que le camp du maquis de La Quatte sis au-dessus du hameau de Brêt, était ravitaillé par notre organisme local, et qu'à cette occasion deux jeunes gens dudit camp, venus au ravitaillement, furent aperçus par Du Longbois qui s'empessa d'aviser par téléphone le chef de la gendarmerie de Saint-Gingolph. L'un des jeunes gens fut arrêté et l'autre ne put s'échapper que grâce à la complicité d'un gendarme qui refusa de faire feu malgré les ordres de son chef.

M. Du Longbois entretenait ses principales relations avec des collaborateurs, entre autres M. De Rochefort, sous-préfet de Thonon-les-Bains, et Eyraud-Joly, médecin à Evian-les-Bains, abattu par le maquis en novembre 1943. Craignant pour sa personne, Ferré Du Longbois quitta la région quelques jours plus tard.

## Construction de la base aérienne d'hydravions à Amphion

L'entreprise Zénoni de Saint-Gingolph est chargée par les services de l'administration des Ponts-et-Chaussées de la Haute-Savoie, de la construction d'une base aérienne d'hydravions (type Marignane en Méditerranée), sur le territoire de la commune d'Amphion-Publier, au lieu dit Le Vieux Mottay, emplacement confiné à l'Ouest par le Port de la Sagradranse et Sagrave SA, exploitant les sables et graviers de la rivière «La Dranse».

En ma qualité de conducteur de travaux et chef de chantier, j'entreprends la mise en œuvre du projet conformément aux plans d'exécution en ma possession.

L'importance d'une telle réalisation n'échappe pas aux responsables de la Résistance, dont j'assure déjà une certaine responsabilité dans ce secteur frontalier où plusieurs comités sont en activité. Jean Léger, le maire d'Evian, qui vient d'être démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy, est membre, tout comme moi, du réseau Alphonse Buckmaster. Il est en contact, avec Combaz, chef de bureau des Ponts-et-Chaussées à Annecy. Ensemble, nous mettons au point un plan d'action, Jean Léger assurant les liaisons avec Lyon.

Sachant que les responsables de la base de Marignane disposent d'un certain stock de carburant, je présente un planning d'exécution des travaux avec, comme priorité, la mise en œuvre des postes de carburant, les cuves étant en attente sur le chantier depuis l'ouverture des travaux. Le carburant vient d'être approvisionné par les soins des responsables de l'aéronautique, chargés de l'installation des appareils. Pour notre part, nous devons exécuter le terrassement et la pose des buses qui vont recevoir la câblerie nécessaire au fonctionnement des postes.

L'heure H pour l'opération est prévue et préparée par les gars du maquis du Mont-Blanc, sous le commandement de Jo Charles.

A la pointe du jour, discrètement, évitant le moindre bruit, les véhicules arrivent place du Vieux-Mottay. André Pachoud, mon parrain, chef de la direction de Sagradranse SA, a pris la précaution de fermer les portes du château et du bureau, évitant ainsi l'accès au téléphone aux résidents des appartements. Sage précaution contre toute présence occulte qui aurait pu perturber l'opération clandestine. Il faut savoir que l'ennemi avait un cantonnement à Vongy, à quelques kilomètres de là, et pouvait intervenir rapidement, d'autant plus qu'il n'était pas question de faire usage d'une arme quelconque.

Les postes placés en bordure de route, la manœuvre est rapidement exécutée sans perte de temps. Près de 30 000 litres de ce précieux carburant prennent le chemin d'une destination inconnue. La livraison des combustibles de Marignane à Amphion s'est effectuée discrètement par les services du ministère des Travaux publics.



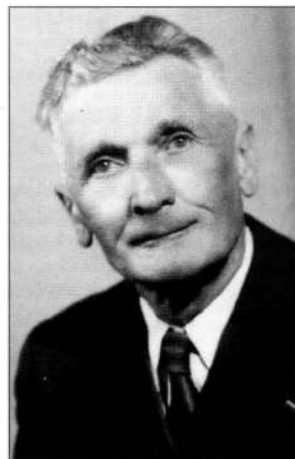
*Joe Charles, chef du maquis du Mont-Blanc, responsable de l'opération.*



*Abbé Chprier, aumônier du maquis, président du comité d'épuration.*



*André Zénoni, agent PI du Réseau Alphonse Buckmaster, responsable du secteur frontalier, chef de chantier.*



*André Pachoud, directeur de l'exploitation Sagradranse, assure la surveillance des lieux.*



*Jean Léger, agent PI du Réseau Alphonse Buckmaster, liaison avec Lyon.*



*La Dranse, rivière s'écoulant par la vallée d'Abondance au lac Léman à Amphion.*



*Klebert Fornay.*



*Léon Viollaz, pilote du Chaland, la Savoie.*

Léon Viollaz et son frère Philippe Viollaz, ne pouvaient plus exercer leur métier de bateliers en raison de la fermeture des frontières. Les frères Fornay, joints à eux pour les mêmes raisons, ces quatre hommes empreints des plus hautes qualités de civisme et de convictions républicaines, prennent le maquis, répondant à l'Appel du 18 juin 1940. En bons Français, ils mèneront les combats jusqu'à la Libération de la France.

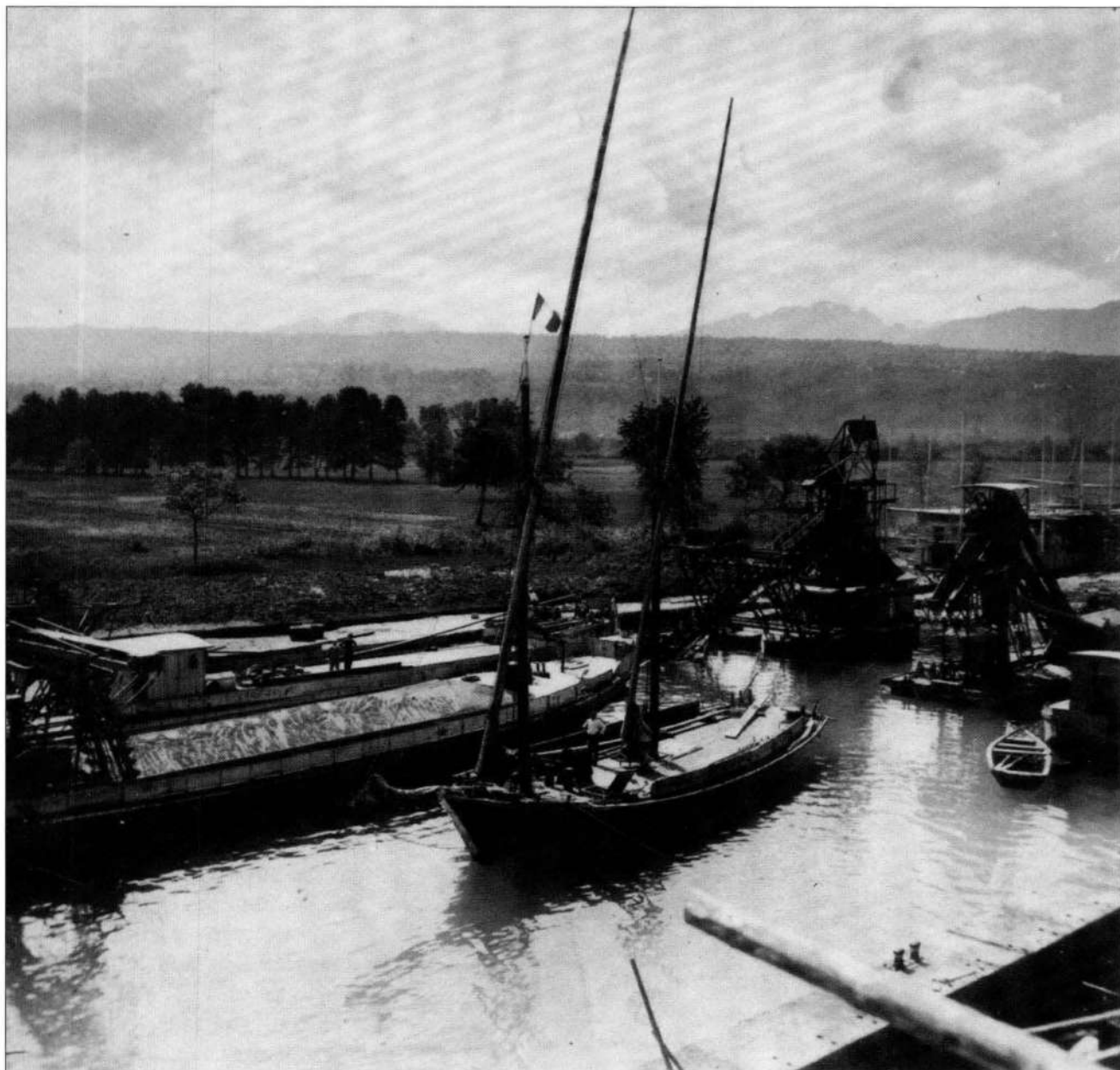


*Armand Fornay.*



*Philippe Viollaz, pilote Léman I.*





*Photo panoramique, situant le chantier de construction de la base aérienne d'hydravion de la Marine nationale de Marignane, Méditerranée, au Vieux-Mottay, Amphion, propriété de Sagradranse SA.*

## **Amphion-Publier fut un grand refuge de maquisards**

## Château du Vieux-Mottay

Ici se trouvait la forge et l'atelier mécanique que desservait mon oncle François.

L'entrée principale du château vu de l'intérieur de la cour. La raison sociale d'alors, Louis Pachoud Dupont et Cie, devient en 1912 Sagradranse SA, Amphion. Associés, MM. Arrol et Gessler.

On signalera qu'en 1912 sera inauguré au chantier de construction navale, La Savoie, chaland le plus beau et le plus moderne comprenant le déchargement automatique. Le premier pilote en fut Eugène Pachoud.



*Aujourd'hui logement d'André Pachoud, directeur de Sagradranse SA.*

## Résistance française 1940-1944

Ces documents ont été imprimés en Suisse, réceptionnés par mes soins. Ils ont passé clandestinement la frontière de Saint-Gingolph par le fameux tunnel, et acheminés par milliers à travers toute la France en zone libre et en zone occupée.



*Ce document a été imprimé en Suisse.*



*Ecusson insigne des FFI, fabriqué en Suisse.*

## Le Bouveret, chef-lieu de la commune de Port-Valais : point de chute n° 4

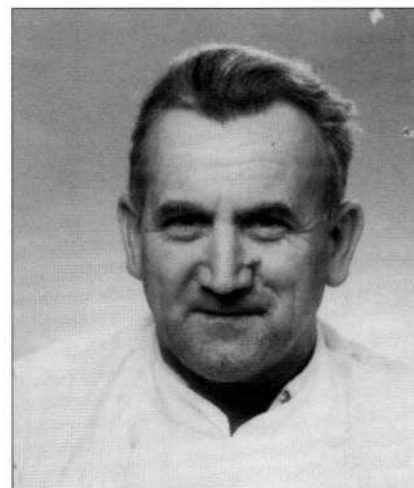
Dans ce site lémanique, Charles Cachat, beau-frère de mon frère Maurice, exploitait un commerce de cycles, pièces détachées, fournitures et entretien divers. La famille Cachat est originaire et bourgeoise de Saint-Gingolph.

D'autre part, cette famille est liée à la famille Pachoud de Saint-Gingolph, également bourgeoise de notre cité frontitière. C'est une aubaine pour la Résistance française de pouvoir compter sur de nombreux agents de cette famille.

Dans le courant de 1942, ces patriotes sont domiciliés de part et d'autre de la frontière. Charles, le fils, esprit francophile, prend les dispositions et reçoit les armes, munitions et équipements de toute sorte, destinés à la Résistance française. Premier encouragement pour l'Armée des combattants de l'ombre, ces objets indispensables à notre lutte arrivent à la gare CFF du Bouveret, mélangés aux articles de cycles destinés à notre ami Charles. D'autres armes arrivent au Bouveret, par l'intermédiaire de notre agent



*Charles Cachat, commerçant au Bouveret, agent de la Résistance française au Bouveret 1942-1944.*



*Edgar Blanc nationalité française, né au Bouveret, combattant de 1939-1940, résistant 1941-1945, agent de liaison (armement).*

de liaison Edgar Blanc. Né au Bouveret de père et de mère français, Edgar est de nationalité française. Boulanger, il est employé à Monthey chez Lucien Fracheboud où il est logé par commodité. Il se rend tous les lundis chez sa mère au Bouveret, circulant avec une valise à la main. Des armes, uniquement des revolvers, sont dissimulées dans le linge qu'il

emporte. Ces armes sont ensuite récupérées et transportées, soit par le camion de l'exploitation de la source des Serves, soit par Ernest Richon dit Nénesse, par moi-même ou encore par d'autres agents de liaison. Les membres de nos familles sont très actifs eux aussi et tout ce matériel arrive finalement dans les mains de nos maquisards et de nos FFI.



*La maison d'habitation de la famille Cachat, l'atelier et le magasin.*

## Au Bouveret, maison de la famille Alexandre et Lucienne Bussien : boîte aux lettres n° 2

Cette famille Bussien, très francophile, connaissait les sentiments patriotiques que je ressentais à l'égard de ma patrie et les convictions républicaines que je défendais avec ardeur. Sollicités, Lucienne Bussien, son frère Alexandre et ses sœurs, s'engagent à accomplir la mission qu'au nom de la Résistance française je leur confie. Une des sœurs Bussien est mariée au chef d'un de nos groupes FFI, René Lapérouze, employé à la Société des eaux d'Evian. La famille d'Alexandre Bussien est fière du fait qu'un des siens assure un poste de chef dans la Résistance française. Sa troisième sœur est membre du Comité à Genève, dénommé Comité d'Alger, où siègent plusieurs responsables de la Résistance de la région. Cette famille a joué un rôle prépondérant dans toutes les actions et les missions qui lui ont été confiées, comme l'acheminement de nombreux et délicats courriers, exécuté avec promptitude et efficacité. Elle effectue, au cours de cette guerre, des missions importantes auprès de nos agents sur territoire helvétique. Puis, elle a assuré la fourniture clandestine de tabac, chocolats et produits pharmaceutiques, en grande partie avec l'aide de généreux donateurs. De même, elle a souvent hébergé nos agents de mission ou des personnes pourchassées par les nazis et la Gestapo. A toute cette famille, la Résistance française, la France et la République doivent gratitude et reconnaissance.



*La maison d'habitation de la famille Bussien avec le magasin de tabacs-chocolats-journaux Alexandre Bussien, pilote de cbaland, employé de Sagrave SA et Rhôna SA exploitant les sables et gravières du Rhône au Bouveret.*



*Alexandre fut un homme dévoué à la cause de la Résistance française dès le début de son organisation sur les zones frontalières. Durant cette période et jusqu'à la Libération totale de la France, il a assuré, à notre grande satisfaction, de nombreuses missions en qualité de guide. Il empruntait la passerelle sur le Rhône, rejoignant Noville puis Villeneuve et Montreux en évitant d'être arrêté dans la zone militaire. Parfois, il effectuait ces missions par le lac et le canal en canot à rames.*



*Lucienne Bussien.*



## Distribution de tracts pour la liberté de la Corse, vers le 16 août 1943

Le matin de mon arrestation par les Italiens, j'étais porteur de ces tracts, que j'ai eu le temps de faire disparaître durant mon attente à l'Hôtel de France avant d'être conduit à l'Hôtel Pax à Thonon, premier département de France libéré.

# Vive la Corse libre!

**8 novembre 1942:** Débarquement en Afrique du Nord.

**10 juillet 1942:** Débarquement en Sicile.

**3 septembre 1943:** Débarquement en Italie.

**19 septembre 1943:** Débarquement en Corse.

Les étapes se rapprochent qui amèneront la Libération de la France et du monde.

Aujourd'hui, après Alger, Oran, Constantine, avant Marseille et Nice, avant Nantes, Lille et Strasbourg, avant Paris, Ajaccio est libérée, Ajaccio s'est libérée.

Avides de liberté, fidèles à leurs six siècles de luttes pour leur indépendance, les Corses ont secoué le joug et chassé l'occupant.

**Février 1942:** Calenzal, 5000 Allemands mercenaires sont défaits.

**Octobre 1943:** Bastia, les derniers envahisseurs sont rejetés à la mer.

## Oui, la Corse est fidèle

Elle est fidèle à la France, à ses libertés, à la République. Un authentique préfet républicain préside désormais aux destinées de l'île de Beauté.

## Mesures de rétorsion contre le maire André Chevallay

Voici dix mois que nous sommes sous l'occupation italienne, nous avons il y a un mois désarmé le poste des gardes italiens de la frontière franco-suisse de Novel, commune de Haute-Savoie, département placé sous l'occupation de l'armée italienne depuis le 8 novembre 1942. De cette opération, toute disposition a été prise pour éviter l'effusion de sang. Résultat - à déplorer, la mort du chef de poste - des otages, dont le maire, ont subi la prison dans les caves de l'Hôtel Pax à Annemasse, d'où, ils ont été libérés avant l'arrivée des nazis et de la Gestapo.

Voici un document authentique, saisi avec le registre No 4 dans le bureau de l'adjudant Hansberg à la Gendarmerie nationale de Saint-Gingolph, le jour de la Libération de notre cité frontière, ce document était précédé de la phrase suivante: «D'après des renseignements dignes de foi», ce qui prouve que les collaborateurs de

Vichy et de la Gestapo étaient pressés de livrer les patriotes résistants, les vrais Français, à l'occupant italien, alors que ce dernier n'était pas pressé d'appliquer des sanctions. Concernant le document ci-joint, daté du 5 septembre 1943, la sanction à l'encontre de notre maire, André Chevallay, n'a pas été mise à exécution, puisque le 16 septembre je me trouvais avec lui au Café du Commerce, à Saint-Gingolph Suisse, lui demandant de ne pas repasser la frontière, alors que les Allemands procédaient déjà à des arrestations. Des types, non des militaires, mais des gens de la Gestapo en tenue civile. Il désirait absolument se rendre à la mairie et chez lui pour régler diverses affaires et mettre en ordre certains documents. Je lui proposai d'attendre le soir que je l'accompagnerai à la tombée de la nuit.

Quelle ne fut pas ma déception et mon chagrin lorsque j'appris, par un message de Giraud, transmis par le canal ZB, que

notre maire André Chevallay venait d'être arrêté et qu'en aucun cas je ne devais me rendre à Saint-Gingolph France, faute de subir le même sort que nos camarades déjà aux mains des nazis. René Dérobert, qui avait pu saisir une conversation à mon sujet, a pu prévenir son épouse pour que j'en sois d'urgence informé (voir page «déportés»).



André Chevallay, maire de Saint-Gingolph.

*Document transmis à la Kommandatur italienne, qui n'a pas obtempéré.*

**Commandant du Peloton R. Garde des Finances d'Evian .  
Section contrôle et vigilance frontière .**

**Evian le 5/9/43 .**

**Objet . Retrait de cartes frontalières .**

**Au Commandant de la Cie R. Garde des Finances  
THONON les BAINS**

**Je vous prie de vouloir bien provoquer le retrait de la carte  
frontalière au nommé CHEVALLAY André Maire de St-Gingolph . (France)  
parce qu'il n'a pas d'intérêts en Suisse . Il est suspect par ses trop  
nombreux passages de la frontière et les relations qu'il entretient .**

**Le 3/ Lieutenant Commandant .  
PALMER .**

## Les arrestations: l'œuvre des collaborateurs et de la Gestapo

A la mi-septembre 1943, c'est la tristesse et la consternation dans notre cité frontalière. Notre maire, André Chevallay, est arrêté avec, à ses côtés, Constant Boch, commerçant, et son beau-frère René Dérobert, qui est membre du comité local de la Résistance, chargé de la diffusion de la presse clandestine. Ils seront tous trois déportés au camp de Buchenwald en Allemagne.

La sœur de Constant, Arlette Boch, grande résistante, est arrêtée le même jour à son domicile par la Gestapo. Après un séjour à la prison de Montluc à Lyon, elle est relâchée. C'est une manœuvre de la Gestapo qui pense que sa libération va conduire à d'autres arrestations. Elle sera, le 23 juillet 1944, au nombre des otages assassinés par les nazis à Saint-Gingolph.



*René Dérobert. Arrêté le 15 septembre 1943 par la Gestapo, il est emmené au camp de Compiègne puis déporté à Buchenwald où, durant sa longue captivité, il a résisté aux pires sévices. Son courage et sa ténacité lui ont permis de retrouver sa famille et son épouse Marie, sœur d'Arlette et de Constant Boch. Croix du combattant 1939-1945, Croix de guerre, médaillé militaire, médaillé de la Résistance, il est également chevalier de la Légion d'honneur.*



*Marcelle Chevallay. Fille de Léon Chevallay, ancien combattant de 14-18, parente d'André Chevallay. Arrêtée à Lyon au début juillet 1943, confrontée à Jean Moulin aux interrogatoires de Barbie, elle est déportée au camp de Mauthausen en Allemagne, qui sera libéré en mai 1945 par les Américains.*



*Constant Boch. Arrêté le 15 septembre 1943 par la Gestapo, il est emprisonné à Montluc puis emmené au camp de Compiègne. Il est ensuite déporté à Buchenwald puis à Flossenber où il mourra, dans un four crématoire, le 18 mars 1944.*



*Arlette Boch. Arrêtée par la Gestapo le 15 septembre 1943. Victime des nazis le 23 juillet 1944.*



*Artbur Blanc, responsable communal de la Résistance à Meillerie, où il exerçait le métier de forgeron, serrurier, exploitation artisanale et familiale. Il était mon premier agent de liaison, effectuant ensemble de nombreuses missions à motos dans le secteur chablaisien. Il était chargé de la réception du matériel, de l'armement, en provenance de Suisse, transporté par le camion Zénoni. Répartition sur les camps du maquis et groupes résistants en accord avec Philippe Viollaz. Liaison avec Perrollaz, pseudo, Giorganella et Jos Gurnel pour l'AS. Tout était bien précis, accord en toute sincérité entre nos diverses organisations.*



*André Chevallay. Maire de Saint-Gingolph, ancien combattant de 14-18, affecté au 3e Régiment de zouaves à Oujda au Maroc. Cette unité fut engagée en première ligne à la bataille de la Marne, sous le commandement du Général Joffre, et prit part aux combats meurtriers des marais de Saint-Gons. Il y sera blessé au poumon. Croix de Guerre, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller de l'arrondissement de Thonon. Elu maire de Saint-Gingolph en mai 1929, il a été arrêté par la Gestapo et déporté à Buchenwald, puis à Flossenber. Il est mort le 5 mai 1945, au camp de Kosice en Tchécoslovaquie.*

Photocopie de la lettre écrite de la propre main de Sébastien Giraud, commissaire principal des Douanes françaises au bureau de douane en gare de Saint-Gingolph SNCF.

Ce document est une preuve de plus de la discrétion, de la solidité d'action et principalement de la franchise qui existe entre les membres de la Résistance française. Il faut reconnaître que les Allemands, occupant nos régions, étaient déjà bien renseignés par la Gestapo. Les S.S. n'avaient plus qu'à foncer sur leur proie.

Mon cher André

Deux mots pour m'acquitter d'une commission que Main D'acier m'avait chargé de te faire. Les griefs que l'on reproche à son mari sont les suivants :

- 1 - fait partie d'organisation de résistants - communistes
- 2 - org. ancien des réunions de femmes
- 3 - fait de fréquents voyages de liaison en moto.
- 4 - reçoit et distribue des tracts de propagande

en définitive tout ces motifs laissent à supposer qu'il y a eu erreur de personnes et que c'est plutôt de <sup>qu'ils</sup> qu'ils avaient l'intention d'embarquer. Comme Sébastien n'est pas un type à se mettre à table tu ne crains rien de ce côté. Toutefois il vaut mieux que tu sois au fait car il se peut que les Allemands se soit aperçus de leur erreur et ne cherchent à te mettre la ~~main~~ main dessus.

En somme il n'y a qu'une chose à faire c'est de rester bien tranquillement où tu es. Tu feras tout ce que tu pourras.

Je t'ai fait parvenir ce mot par le chemin de fer et au cas où tu n'aurais pas eu le temps de me faire savoir que pourrais-je te le faire parvenir par la même voie.

Amicalement paque à main

Giraud



## La déportation

**Les camps de concentration : les crimes contre l'humanité les plus odieux que le monde ait jamais connus, mis en œuvre par Hitler et ses nazis**



### Souvenir de déportation

En ce jour de printemps où renaît la nature,  
Laisse saigner ton cœur d'une infinie blessure,  
Devant l'évocation de ce mémorial  
Où d'amers souvenirs ont gravé dans la pierre  
Le nom de ces martyrs et celui d'une guerre  
Atroce et bestiale en son cycle infernal !

Ce sont les déportés ! La haine fratricide,  
Semant le grain maudit d'un affreux génocide,  
Au nom d'un mythe hideux, au nom d'une nation,  
Les a marqués du sceau douloureux de l'Histoire,  
Dont la concentration et le four crématoire  
Flétrissent, à jamais, la civilisation !

Ils ont connu l'horreur, la faim, la déchéance,  
La mort qui, pour certains, était la délivrance,  
Les coups, le froid, le mal, l'impuissant désespoir  
De voir pendre et mourir des frères de misère,  
Des enfants arrachés des bras de leur mère,  
Et la promiscuité de ces camps sans espoir !

Ils étaient des millions ! Douloureux témoignage  
De cette haine aveugle surgie du fond des âges,  
Lorsque l'homme n'est plus qu'un fauve altéré  
Du sang de ses semblables, de leurs cris de souffrance  
Des tortures sans nom où riait la démence,  
Dans l'immense pitié des yeux désespérés !

Ecoute ! Entend leurs voix qui crient ces années sombres,  
Toi qui vis sans terreur, sans contrainte, dans l'ombre  
D'une société encore en gestation,  
Et malgré tes soucis, et malgré tes problèmes  
Pense à la liberté ! C'est le seul bien suprême  
Lié au souvenir de la déportation !

Un déporté

#### Télégramme

Lyon n° 5.269 6 avril 1944 20 h 10  
Au Bds section Roem 4 B Paris.

**Objet : Maison d'enfants juifs à Izieu (Ain).**

Ce matin, maison d'enfants juifs « Colonie d'enfants » à Izieu (Ain) a été enlevée. 41 enfants au total, âgés de 3 à 13 ans, ont été capturés. En outre a eu lieu l'arrestation de la totalité du personnel juif, soit 10 individus, dont 5 femmes. On n'a pu s'assurer ni de l'argent comptant ni des valeurs diverses. Le transport à Drancy aura lieu le 7 avril 1944.

Le Commandant de la Sipo et du SD à Lyon. Roem 4B 61/43.

Par ordre

Signé : **BARBIE**

S.S. Obersturmführer.

(Documents RF 1235 - Procès Nuremberg)



Des preuves irréfutables contre Barbie, l'assassin nazi.

## Les déportés du Chablais – Section présidée par Aimé Blanc de Lugrin

### Meillerie

Joseph Blanc, arrêté par les gendarmes de Saint-Gingolph-France le 31 décembre 1943, interné à Saint-Sulpice-la-Pointe, déporté à Buchenwald fin juillet 1944, libéré le 11 avril 1945.

Arthur Blanc, mort en déportation (voir liste Saint-Gingolph).

### Lugrin

Arrêtés le 15 septembre 1943 par la Gestapo, internés à Lyon, au Fort Montluc et à Compiègne, déportés à Buchenwald le 17 janvier 1944 :

Aimé Blanc, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, libéré le 15 avril 1945.

Marie Blanc, Buchenwald, évacuée du camp, libérée à Dachau.

Alphonse Bugnon, Buchenwald, Dora, décédé au cours de l'évacuation du camp de Dora.

René Jacquier, Buchenwald, décédé à Enrich.

Joseph Levray, Buchenwald, Mauthausen, décédé à Ebensee.

Jules Martignière, Buchenwald, Mauthausen, décédé à Mauthausen.

Henri Nortier, Buchenwald, Mauthausen, décédé à Mauthausen.

Prosper Servoz, Buchenwald, Dora, Enrich, brûlé vif dans une grange de Sardelegen.

Louis Servoz, Buchenwald, libéré au cours de l'évacuation du camp.

Robert Mercier, Buchenwald, Flossenbur, décédé à Kosice en Tchécoslovaquie.

Alphonse Levray, arrêté le 20 mai 1944, déporté à Dachau, libéré fin avril 1945.

Adolphe Déchavassine, arrêté le 20 mai 1944, Dachau, rentré en mai 1945.

### Maxilly

Jean Charles, Dachau, Auschwitz, rentré en mai 1945.

Robert Grobel, Dachau, rentré en mai 1945.

Armand Verjux, Dachau, rentré en mai 1945.

### Evian

Arrêtés le 15 septembre 1943 par la Gestapo :

Gabriel Blanc, Buchenwald, Dora, rentré fin avril 1945.

Louis Bachex, Buchenwald, décédé à Buchenwald.

Cailloux, Buchenwald, Mauthausen, rentré en mai 1945.

Francis Michoud, Dora, décédé à Dora.

Francis Giroud, Buchenwald, rentré en mai 1945.

Les trois frères Dutruel sont décédés en déportation à Buchenwald.

Robert Barbero, Buchenwald, rentré début mai 1945.

Pierre Morgantini, Dachau, rentré début mai 1945.

### Convoi de juillet 1944

Jean Bernex, Marcel Straub, André Demaison, Jacques Moulard, Félix Roland, Octave Ducret, Camille Ducret, Pierre Morgantini, Guérard, Curet, tous déportés à Dachau et libérés par les alliés.

Jean Léger, maire d'Evian, est décédé au cours du voyage.

Marcel, Armand et Camille Dutruel, les trois frères, sont décédés au camp de Dachau.



*Aimé Blanc, président de la section des déportés du canton d'Evian.*



*Charles Berchet, ancien combattant 39-45, déporté à Dachau, président départemental de Haute-Savoie de l'Association des déportés, membre du Conseil municipal de 1947 à 1953 et maire de 1953 à 1983 de la commune d'Amphion-Publier, vice-président de l'Union des Anciens Combattants de Haute-Savoie.*

### **Publier**

Joseph Buffet, Buchenwald, Dora, décédé au camp de Bergen-Belsen.

Alexis Vesin, Buchenwald, libéré par les alliés.

Charles Berchet (président départemental des déportés), Dachau, libéré par les alliés.

### **Thollon**

François Vesin, Dachau, libéré par les alliés.

Pierre Roch, Dachau, libéré par les alliés.

### **Neuvecelle**

Robert Magnin, Dachau, libéré par les alliés.

Pinget, Dachau, libéré par les alliés.

### **Thonon**

Arrêtés le 15 septembre 1943 :

Joseph Moinat, décédé à Buchenwald.

Marcel Conversy, Buchenwald, libéré en mai 1945.

Jean Neuraz, Buchenwald, libéré en mai 1945.

Marcel Schulle, décédé à Buchenwald.

Paul Monico, décédé à Buchenwald.

Edmond Neuvecelle, décédé à Terezin.

Léon Besse, décédé à Buchenwald.

Joseph Duchène, décédé à Buchenwald.

Gruffat, Buchenwald, libéré en mai 1945.

Gaston Trémaille, Buchenwald, libéré en mai 1945.

Louis Larpin, décédé à Dachau.

Roland Jacquier, Buchenwald, libéré en mai 1945.

Jacques Constantini, Buchenwald, libéré en mai 1945.

Jacques Baud, Dachau, libéré en mai 1945.

Raymond Carier, Dachau, libéré en mai 1945.

Alexis Desuzinges, Neuengamme, libéré en mai 1945.

Marcel Batillevet, décédé à Buchenwald

Francelin Suard, arrêté le 22 septembre 1943, détenu en prison à Amiens, traduit en conseil de guerre, puis condamné aux travaux forcés, libéré par les alliés en mai 1945.

Albéric Servoz, arrêté le 10 février 1944, décédé au camp de Neuengamme en Allemagne en février 1945.

Gaston Tupin, arrêté le 17 mars 1944, décédé au camp de Terezin.

Georges Borez, appelé pour assurer un poste important dans la Résistance française à Lyon, quitte Thonon. Il est arrêté et déporté pour avoir imprimé des tracts et des journaux clandestins. Il est mort pour la France à Hradischo le 18 avril 1945.

Charles Poillot, arrêté à Thonon le 15 septembre 1943, déporté à Neuengamme, rentré début mai 1945.



*Jean Vannier, président des Déportés de Thonon, membre du Bureau national.*



*Gaston Trémaille, trésorier des Déportés de la section de Thonon.*

## Tragédie d'Habère-Lullin, Noël 1943



*J'ai demandé à mon ami Joachim Cottet, ancien déporté, grand résistant, de nous raconter le drame qu'il a vécu la nuit de Noël 1943.*

Dans cette commune, M. Bourgeois, exploitant forestier, est propriétaire d'un château, naguère propriété de Mme la Comtesse de Sonnaz. M. Bourgeois y fait fabriquer du charbon de bois par des jeunes gens venus de toute part et qui veulent se soustraire au STO (service travail obligatoire en Allemagne).

Bien qu'à cette période toute fête soit interdite, l'idée leur vint d'organiser un bal clandestin le soir du 25 décembre.

La nouvelle se répandit rapidement. Mais parmi ces jeunes gens, l'un était envoyé par la Gestapo et avait séjourné une semaine au château.

Le 25 au matin, il rejoint la Gestapo à Annemasse. Dans la nuit, peu après minuit, il revient avec des SS, mitraillettes à la main. Ils font irruption comme une horde sauvage, casqués et bottés, hurlant et tirant des coups de feu en l'air. Toute l'assistance est repoussée dans un coin de la salle, bras en l'air. Tous sont fouillés et giflés un à un.

La fusillade terminée, l'officier demande où se trouvent les armes. Le traître leur a sans doute appris que ces jeunes pouvaient être armés, un parachutage d'armes ayant eu lieu quelques mois auparavant dans la vallée. N'obtenant pas de réponse, l'officier déclare que tous seront fusillés. La fusillade commence, sur désignation du traître. Un SS pose la main sur l'épaule de l'un des jeunes et le pousse dans un couloir, un autre SS appuie sur la gâchette. Le jeune

s'écroule, foudroyé.

A qui le tour maintenant ? La sueur perle sur les fronts. C'est la loterie de la mort. Certains jeunes sont renvoyés à l'autre bout de la salle, échappant ainsi au carnage.

Vingt-deux fois, le tireur appuie sur la gâchette : 22 cadavres entassés pêle-mêle, baignant dans leur sang. L'officier ordonne de les tirer par les pieds et de les allonger dans la salle. Il déclare que les survivants iront travailler en Allemagne.

A ces vingt-deux tués, il faut encore ajouter deux jeunes abattus à l'extérieur après s'être échappés par une fenêtre. De plus, le fromager du village est abattu chez lui. Ce qui porte cet horrible bilan à 25 assassinés la nuit de Noël. Pour parachever leurs crimes, les SS, avec des jerricans d'essence, mettent le feu au château, si bien qu'aucun corps calciné ne peut être identifié.

Un des crimes les plus atroces, les plus prémédités et les plus insensés de l'occupation hitlérienne s'est déroulé en Haute-Savoie ! Un fait de guerre ? Non. Un assassinat odieux où la bestialité nazie rencontre l'ignominie de la trahison et de la collaboration. Sur le plan de la guerre psychologique, il faut frapper une opinion qui, de jour en jour, rallie le camp de ceux qui ont choisi la lutte pour l'indépendance de la France, pour l'anéantissement du nazisme.

Dès 1942, des groupes de résistants se sont constitués dans la vallée de Boège. Leur existence fait l'objet de rapports d'agents du Parti populaire français (agents nos 7 à 14), en particulier le rapport No 50 du 21.7.1942. Ces rapports passent par la Gestapo d'Annemasse. En juin 1942, le rassemblement SOL est mis en échec à Boège. En mars 1943, le foin réquisitionné est brûlé. En avril, des camps de réfractaires se constituent aux Gricolets, au Forchat, à Ajonc avec l'aide de la population. Des opérations de police sont dirigées contre ces camps sous la direction du préfet régional Angeli. Cela n'empêche pas la constitution d'une formation FTP à Habère-Poche et d'une formation AS à Boège. En l'été 43, un groupe de «bûcherons»

réfractaires s'installe au château d'Habère-Lullin. Fin août, un premier parachutage a lieu au col des Moises. Un mouchar du PPF établit une liaison entre les deux faits : les armes parachutées sont destinées au groupe de terroristes qui a pris possession du château. Rapport à la Gestapo. Le mécanisme du drame est déclenché. La décision de frapper un grand coup est prise. Il faut détruire ce nid de terroristes et mater une population qui ne veut rien entendre de la collaboration.

### Pour cela, il faut donc :

1. découvrir les filières qui acheminent les réfractaires vers la vallée de Boège ;
2. détecter les résistants et ceux qui les aident ;
3. les rassembler et les exterminer.

La Kriegsmarine de Marseille prendra la direction des opérations. Elle envoie le jeune couple B. de Marseille (tous deux sont affiliés à la Gestapo) à Habère-Poche avec mission de reconnaître les terroristes et de les «appâter». La «Marseillaise» se fait passer pour une réfractaire ; elle est aguichante. Elle pousse à l'organisation de bals à Habère-Poche, à la Villa Dufour à Habère-Lullin, à Saint-André, puis au château. Les jeunes ne se méfient pas. Les mises en garde de la Résistance apparaissent comme des brimades.

Dans le même temps, l'ex-gardien de la paix de Bordeaux, Cazeaux (qui sera pris, jugé et fusillé à la Libération) reçoit mission de se faire interner en Suisse au camp des Charmilles. Il simule une évasion avec Maréchal (le marin de Nantes) et fait le chemin qui, du camp, par le Renfile et Thonon, mène à Habère-Lullin. La trame est nouée. Bien que le bal du château soit organisé avec beaucoup de discrétion, la compagnie de police d'Annemasse en est informée. La Marseillaise, puis Cazeaux, prennent contact avec Lottmann. Le capitaine Wichmann, l'interprète allemand, en a témoigné.

Le 24 décembre, Cazeaux disparaît d'Habère-Lullin. Dans la nuit du 25 au 26, revêtu de l'uniforme allemand, il



conduit les assassins et désigne lui-même les victimes. Tous ceux qui sont identifiés comme terroristes sont abattus d'une balle dans la nuque sur un signe de Cazeaux. Le boucher et le fromager sont assassinés en tant que ravitailleurs. Les autres sont arrêtés et emmenés à Annemasse. Les jeunes filles sont libérées. La Marseillaise joue à la victime. Les jeunes gens, à part trois qui s'évadent du convoi, sont déportés. Un seul revient, huit trouvent la mort dans les camps.

Les survivants, au nombre d'une trentaine y compris les jeunes filles furent emmenés à la prison de Pax à Annemasse. Ces dernières furent libérées quelques jours après.

Quant aux autres jeunes, un tri fut fait; ceux qui avaient moins de 20 ans devaient rejoindre un convoi de travailleurs libres en partance de Lyon pour l'Allemagne mais, n'étant pas sous grande surveillance, ils purent s'échapper au cours du trajet.

Il en resta 8 autres de plus de 20 ans;

ceux-ci partirent en wagon plombé solidement escortés en direction de Compiègne et ensuite les camps de la mort (de sinistre mémoire). Sur ces 8, deux seulement eurent la chance de revenir, les 6 autres moururent sans que leurs familles connaissent leur triste fin (bilan 31 morts).

Soulignons que le traître dénommé Cazeaux fut arrêté deux ans plus tard. Il fut jugé et condamné à mort.

**Joachim Cottet**

Rescapé de cette tragédie

## «Noël de sang»

**Crime odieux – Oradour savoyard – 25 victimes brûlées – 6 morts en déportation – HABÈRE-LULLIN: 25 décembre 1943**

### 25 patriotes moururent massacrés par les hordes nazies

Bouvet Robert, 20 ans  
Brand André, 19 ans  
Béchet Roger, 23 ans  
Chatel Marcel, 20 ans  
Comte Albert, 20 ans  
Conter Nicolas, 19 ans  
Derippe Jean, 20 ans  
Duret Georges, 19 ans  
Duret Edmond, 17 ans  
Duret Eugène, 53 ans  
Devigny Raymond, 21 ans

Félisaz Henri, 29 ans  
Calvin Léon, 16 ans  
Gouget Léon, 30 ans  
Lemaire Charles, 21 ans  
Mamet René, 21 ans  
Monjournal Joseph, 21 ans  
Mouthon René, 20 ans  
Maréchal Lucien, 20 ans  
Mulhauser Georges, 22 ans  
Péclet Henri, 22 ans  
Peillex Henri, 22 ans

Pittet André, 24 ans  
Planche Georges, 22 ans  
Sage Jean, 21 ans

### Déportés morts en Allemagne

Devigny René, 20 ans  
Félisaz François, 20 ans  
Glatigny Lucien, 20 ans  
Peillex Joseph, 27 ans  
Fontane Eugène, 23 ans  
Sauthier Louis, 23 ans



Nouveau monument d'Habère-Lullin érigé sur l'emplacement du château incendié.

## Les camps féminins de la déportation

Après nos camarades résistants, nos résistantes, à leur tour, subiront des sévices odieux.

Le 23 septembre 1984, l'Association des femmes déportées, internées, résistantes (ADIR), présidée par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, rend visite à notre commune martyre. En ma qualité de président de la section locale des Anciens Combattants, de délégué national et vice-président départemental des médaillés de la Résistance, j'ai l'honneur de les accueillir. Sur le plan régional, la section de l'ADIR, qui regroupe la Haute-Savoie et la Savoie, est présidée par Jeannette Cilia, domiciliée à Saint-Cergues, en Haute-Savoie.

### Les déportées chablaisiennes



*Flora Saulnier. Epouse de Jean-Marie Saulnier, un des premiers fondateurs de l'AMR en Haute-Savoie. Arrêtée à Annecy par la Gestapo le 23 décembre 1943, elle est internée à l'hôtel Pax à Annemasse, puis au Fort Mont-luc. Déportée à Ravensbrück, elle revient en France le 1er juillet 1945.*



*Marcelle Chevallay. Arrêtée à Lyon en juillet 1943, elle sera confrontée avec Jean Moulin à un interrogatoire mené par Klaus Barbie. Elle est internée au Fort Mont-luc puis emmenée au camp de Mauthausen en Allemagne. Elle revient à Evian en mai 1945.*



*Jeannette Cilia. Présidente de la section Savoie et Haute-Savoie de l'ADIR. Arrêtée le 3 mars 1943 en Alsace, elle est déportée à Dachau puis transférée au camp de Ravensbrück. Elle est libérée le 29 avril 1945 et rejoint la France.*



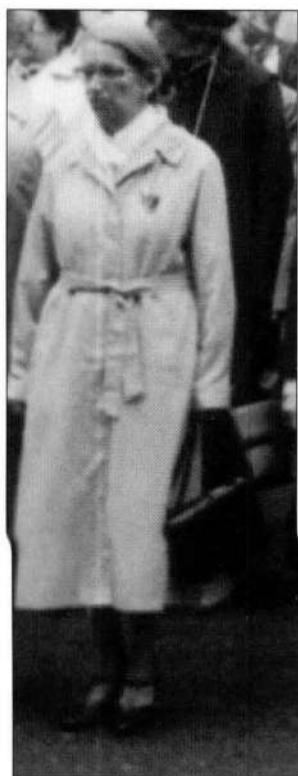
*Angèle Nicolet. Arrêtée à Thonon le 27 avril 1944, elle est déportée au camp de Ravensbrück. Libérée, elle rentre à Thonon le 4 juin 1945.*

## De hauts personnages ont œuvré pour sauver la France

Lors du congrès national des médaillés de la Résistance française en septembre 1983, j'ai eu l'honneur d'être présent aux côtés de l'amiral Philippe de Gaulle lors de la réception dans les salons de la mairie de Lyon.



*Cl. ECP Armées  
Général de Gaulle en 1940.*



*Madame Geneviève de Gaulle, nièce  
du Général de Gaulle, présidente de  
l'Association nationale des femmes  
déportées.*



*L'amiral Philippe de Gaulle, fils du Général de Gaulle, et Madame Lucie Aubrac, réseau MUR.*



*1890-1970, sépulture du Général de Gaulle, à Colombey-les-Deux-Eglises en Haute Marne.*

## Saint-Gingolph: les femmes déportées se souviennent!

Le 23 septembre 1984, les femmes déportées, membres de l'ADIR, défilent dans la rue Nationale de Saint-Gingolph, précédées par l'Harmonie municipale de la ville de Gaillard (Haute-Savoie).

Après un premier dépôt de gerbe devant la plaque à la mémoire des maquisards tués le 22 juillet 1944 pour la libération de Saint-Gingolph, le cortège se rend au Monument des fusillés du 23 juillet 1944. En ma qualité de vice-président départemental et délégué national des médaillés de la Résistance, je leur adresse, dans l'allocution que je prononce pour la circonstance, les souhaits de bienvenue au nom de toute la population franco-suisse de notre cité et je leur fais part de notre reconnaissance d'avoir bien voulu venir dans notre commune honorer la mémoire de nos citoyens morts pour la France.



Arrêt devant la plaque commémorative des FTP maquisards tués au combat du 22 juillet 1944 et dépôt de gerbes.



Geneviève de Gaulle Antbonioz, présidente nationale de l'ADIR, et Jeannette Cilia, présidente de la section Savoie et Haute-Savoie. A droite, André Péray, membre de la section locale des Anciens Combattants, sergent chasseur alpin.



Le Monument à la mémoire des fusillés et des déportés, lieu de la cérémonie officielle. Dépôt de gerbes à la mémoire des victimes de la tragédie de Saint-Gingolph des 22 et 23 juillet 1944 et des victimes de la déportation.





*Sous la haute présidence de Mme Geneviève de Gaulle Antibonoz, présidente nationale, et de Mme Jeannette Cilia, présidente départementale de ADIR, cérémonie de dépôt de gerbes au Monument aux morts des Grandes Guerres. Ci-dessus, place Général-de-Gaulle.*



*Place Jean-Moulin.*

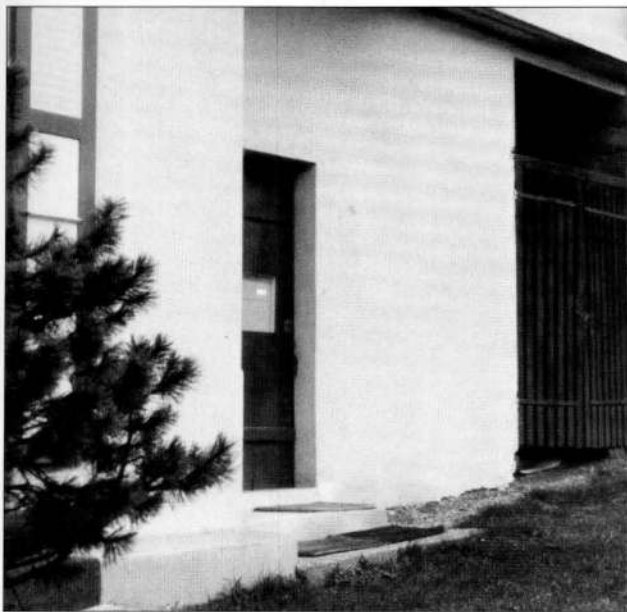


*Sous la conduite de nos charmantes Savoyardes, le défilé se rend place Jean-Moulin pour le dernier dépôt de gerbes.*



*Les cérémonies sont terminées. On se dirige maintenant par le quai André-Chevallay à la salle des fêtes municipale, pour le vin d'honneur et pour la remise à toutes ces dames d'une superbe boîte de chocolat, offerte par les établissements Nestlé de Vevey, Suisse.*

## Les opérations clandestines de la Résistance française par un tunnel reliant la France à la Suisse



*Mon logement de famille.*



*Cave de l'hôtel utilisée pour le dépôt d'armes et de matériel destinés au maquis.*

Avant l'occupation italienne, je pouvais traverser librement la frontière, muni d'une carte frontalière. Mon épouse exploitait, avec ses parents, l'Hôtel Bellevue à Saint-Gingolph Suisse. L'arrivée de soldats italiens au poste frontière de Saint-Gingolph, dès fin novembre 1942, a modifié mes activités de résistant. Ils me retirèrent ma carte frontalière. Je dus donc franchir la frontière en clandestin, ce que je fis bien des fois. Déjà, les mouvements de résistance s'amplifiaient et prenaient de plus en plus d'essor. Au nombre des gardes-frontière italiens se trouvaient des Piémontais, de la région de Borgomaner, source de recrutement d'ouvriers du bâtiment qui venaient travailler dans notre secteur de Saint-Gingolph-Evian. Anti-fascistes, ils

connaissaient la région pour y avoir, tout jeunes, accompagné leurs pères. Avec Sébastien Giraud, je fis connaissance de l'un d'eux que nous avons baptisé Bergamasqui. Il était attaché comme planton au service italien en gare SNCF. Nous l'appelions également «la plume à la capel», il en riait. Il avait 2 ou 3 copains qui aimaient chanter s'accompagnant d'une mandoline. Nous organisions de petites séances à la buvette de l'Hôtel de France, où on leur offrait un verre de rouge qu'ils acceptaient volontiers.

Avec Arthur Blanc, de Meillerie, nous devions accompagner des agents de liaison chargés de mission en Suisse. Pour passer la frontière, nous devions sauter par une fenêtre de la grande salle à manger de l'Hôtel de France, du côté de la Morge, où Charles Duchoud, mon beau-frère, et le douanier suisse, Maurice Décastel, nous attendaient pour conduire les agents auprès du président André Chaperon. En utilisant la scierie d'Ambroise Derivaz, qui masquait un peu notre opération, je m'étais rendu compte de la possibilité d'utiliser un tunnel.

Lorsque je fus libéré des prisons de l'Hôtel Pax à Annemasse par les Italiens qui occupaient les lieux, je reçus l'ordre en tant qu'agent PI du Réseau Buckmaster, de ne pas séjourner à Saint-Gingolph France, mais de regagner la Suisse.

J'ai donc rejoint ma famille par le poste frontière, de manière officielle, afin d'être considéré comme réfugié politique. André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph Suisse et capitaine de justice militaire, avait pris les dispositions auprès des autorités compétentes. Nous opérions tous deux dans les mêmes réseaux en Suisse avec le SR du colonel Masson, le lieutenant Ecoffier, agent de liaison, instituteur à Renens, mobilisé à la Brigade de montagne 10, commandée par le colonel Julius Schwarz. En France, nous opérions ensemble au réseau Alphonse Buckmaster.

Je m'installais donc en toute quiétude avec ma famille dans cette petite maison, annexe de l'Hôtel Bellevue, propriété de mes beaux-parents, que ma belle-maman dénommera «Le Maquis», ce qui, bien souvent, trompait certaines personnes à ma recherche. J'évitais ainsi bien des pertes de temps. Depuis mon appartement, j'avais accès directement à l'entrée du tunnel, que j'avais pris soin d'aménager pour mes liaisons avec la France, et plus particulièrement pour des réunions discrètes entre hauts responsables. Ce tunnel a permis la transmission de courrier de haute importance, le passage d'armes et de munitions pour nos groupes appelés à des actions offensives contre les collaborateurs ou les traîtres qui nuisaient à nos actions de résistants. Inutile de préciser le rôle considérable que ce passage clandestin a joué. Seuls les agents de la Résistance et nos grands chefs le connaissaient. Il n'était utilisé que par des responsables, chargés de missions spéciales dont j'étais seul informé, évitant ainsi tout risque d'indiscrétion. J'étais également le seul habilité à donner le feu vert pour le passage. Toutefois, lors de mes absences, pour des actions nécessaires avec mes agents de liaisons, mon épouse assumait cette responsabilité.

## Opération tunnel

Il faut préciser que l'utilisation du tunnel pour toute opération autre que l'acheminement du courrier ou une mission spéciale d'accompagnement de hautes personnalités, divers agents de liaison étaient nécessaires à mes côtés pour le passage de marchandises, armes, munitions et équipement divers. La scierie, dont la grande roue, en tournant, projetait un nuage d'eau, masquait la visibilité. La circulaire, par son bruit infernal, étouffait le son des voix durant l'opération qui s'effectuait en au maximum 10 à 15 minutes. Déposé dans la cave du douanier Pompey, maison Baronne, le matériel était évacué par les jardins situés à proximité avec la complicité de douaniers français en service et agents de la Résistance à destination des camps de maquis par le camion Zénoni conduit par le chauffeur René Hellet.



*Les opérations tunnel s'effectuaient généralement de très bonne heure le matin ou le soir avant la nuit, principalement sous l'occupation allemande 1943-1944.*



*A la sortie de la cave, j'empruntais la ruelle me conduisant sous le bûcher où par le créneau, j'entrais en contact avec mon épouse en vue d'obtenir le feu vert d'engagement en direction de la France.*



## Action de Résistance en territoire suisse

Yvonne Zénoni-Duchoud, mon épouse, et son amie Rosette Baronne avaient la responsabilité de surveiller les abords du tunnel qui permettait de passer la frontière. Le propriétaire de la scierie située près de l'entrée du tunnel côté suisse, nous permit d'installer quelques cages à lapin afin de pouvoir justifier, par les soins à apporter à ces animaux, la présence d'Yvonne dans les parages. Il fallait savoir faire preuve de sang-froid et de rapidité d'action si un quelconque événement se produisait pendant l'utilisation du tunnel.



Micheline Zénoni à six ans.



Yvonne Zénoni Duchoud.

Ma fille Micheline, alors âgée de sept ans, surveillait son tout jeune frère Paul pendant les missions de ses parents. Durant ma période de détention à l'Hôtel Pax à Annemasse par les Italiens en août 1943, et grâce à la complicité de Mme Ardois, visiteuse des Douanes françaises, elle franchissait la frontière sous prétexte de se rendre au magasin de jouets de la famille Boch, en acheminant du courrier des réseaux de la Résistance dissimulé dans ses chaussures.



Pour justifier notre présence sur le bord du mur de la Morge, nous avons installé comme prétexte une cage à lapins, ce qui permettait à Yvonne Zénoni d'opérer en toute tranquillité.



Charles Duchoud. Frère d'Yvonne Zénoni. Réception du matériel.



Paul Zénoni, mon fils à l'âge de 4 ans.



Louis Fornay et Joseph Nicoud. Acheminement du matériel par le tunnel et livraisons au maquis.



### Au Tribunal militaire Territorial I

(De notre correspondant particulier)

Le Tribunal militaire territorial I siège depuis vendredi à Sion, sous la présidence du grand-juge colonel Neuhaus, Fribourg. M. le major Duruz, avocat, est au banc de l'auditeur.

#### L'affaire de trafic d'armes de St-Gingolph

Au début de l'année, en France, on se trouvait encore sous l'occupation.

M. Zenoni, chef de la Résistance à St-Gingolph, France, son épouse et un nommé B. L., sont accusés de s'être livrés à un trafic d'armes. Ces armes provenaient de Suisse et étaient remises aux forces de la Résistance. Les trois inculpés comparaissent aujourd'hui devant le tribunal.

Zenoni fait une excellente impression et l'on n'a pas de peine à comprendre qu'il ait agi en sa qualité de Français dans l'intérêt des forces de la Résistance. Il est habilement défendu par le lieutenant-col. de Courten, avocat à Monthey.

L'auditeur requiert contre les prévenus des peines d'emprisonnement allant de un à trois mois. Après en avoir délibéré le tribunal a rendu son jugement :

Zenoni est condamné à la peine de vingt jours d'arrêts compensés par la prison préventive subie.

B. est condamné à la peine de 18 jours d'arrêts compensés par la prison préventive subie.

Mme Zenoni est acquittée.



## L'action de la Résistance sur le territoire français

### Organisation de passages clandestins à travers la frontière franco-suisse de Saint-Gingolph.

Rosette Baronne, épouse de Denis Cachat, mit sa demeure, la «maison Baronne», à la disposition de la Résistance française. Elle occupait le deuxième étage où plusieurs rencontres ont pu avoir lieu entre Robert Lacoste et Pierre Robert, chef des services secrets de la Résistance française du service de Londres, que j'accompagnais pour traverser la frontière par le tunnel à l'aller et au retour.

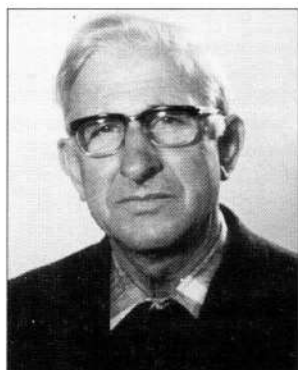
Notre agent de liaison, Eugène Pompey, douanier français, logeait au troisième étage. Un autre douanier français, occupait le premier étage, mais ne participait pas à nos actions clandestines en raison de la présence de sa femme et de ses enfants en bas âge. Il jouait le rôle de coiffeur pour les Allemands à des heures déterminées, ce qui nous assurait une certaine sécurité pour nos allées et venues dans la maison Baronne. Les caves de la maison servaient d'entrepôt pour le matériel clandestin, qui était ensuite transporté par René Hellet, de Maxilly, chauffeur de camion de l'Entreprise Zénoni, et nos agents de liaison. Le matériel prenait ainsi le chemin des camps du maquis, en transitant par les ateliers d'Arthur Blanc à Meillerie, qui en assurait ensuite la distribution avec Philippe Viollaz.



*La maison Baronne : la façade sud est visible depuis le pont principal frontalier, où se situe le bâtiment des Douanes françaises.*



*Auguste Eber, douanier français.*



*Denis Cachat, ancien de Narvik.*



*Rosette Baronne.*



*Eugène Pompey, douanier français.*

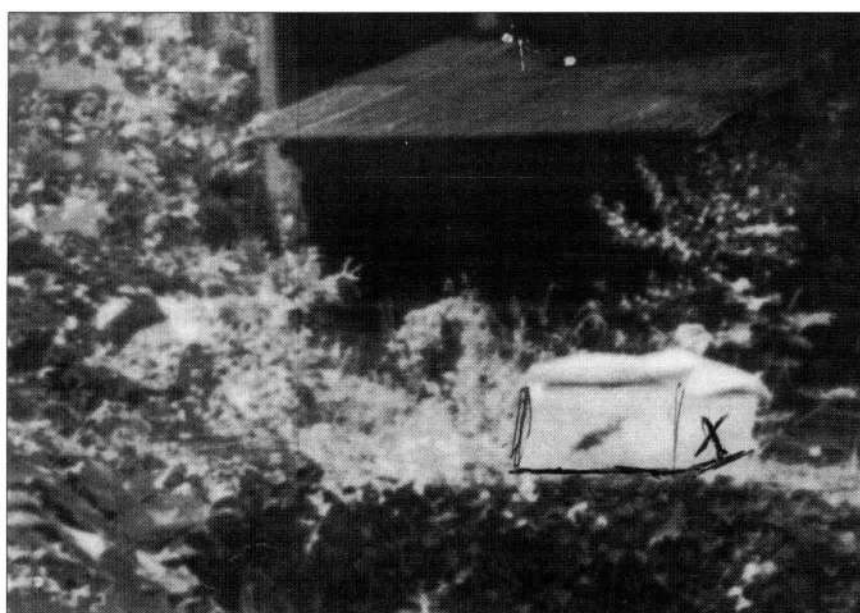
## Passage de matériel (armement, équipements, etc.) de Suisse en France Opération tunnel (suite)

A la sortie du tunnel, côté Morge, l'opération s'effectue selon le pointillé à travers le torrent. A l'entrée du tunnel, côté Suisse, le matériel y étant déjà stocké, Charles Duchoud, de nationalité suisse, commence la manœuvre d'évacuation, direction France. Dans le tunnel, les agents de liaison Louis Fornay et Joseph Nicoud acheminent le matériel que je réceptionne à la sortie côté France, où je patauge dans l'eau, botté. A moi de faire suivre, entre les mains des douaniers français Auguste Eber et Eugène Pompey, les colis qui seront déposés dans la cave de ce dernier, au sous-sol du bâtiment locatif de la famille Baronne, avant de prendre le chemin des camps de maquis du Chablais ou celui des organisations de la Résistance. Ces colis sont alors transportés par un camion de l'entreprise de travaux publics Zénoni Père et Fils de Saint-Gingolph conduit par le chauffeur René Hellet de Petite-Rive, puis par divers agents résistants. Sous la responsabilité de Philippe Viollaz pour les FTPF et de Joseph Gurnel pour l'AS, il appartenait à Frédéric Perrollaz et à Arthur Blanc d'en assurer équitablement la répartition. Je recevais en retour l'accusé de réception des chefs de camps de maquisards, que je remettais à Jean Pecoud, dit Pichet, et à Pierre Robert, chef de l'IS en Suisse, responsables de nos organisations de Résistance.

A titre d'exemple, en un seul passage de 15 minutes par ce tunnel à la tombée de la nuit, nous avons évacué le même soir: 45 sacs tyroliens pesant environ 25 kg chacun, équipés d'un moser, étui crosse, 50 cartouches, une paire de chaussures de montagne, une boîte de graisse, deux plaques de tabac, une chemise, deux paires de chaussettes de laine, une camisole, un pull, un passe-montagne, trois mouchoirs, un



*Pas de caisse sur le mur, pas de franchissement de la Morge, je devais attendre le dépôt de la caisse pour repasser en Suisse sans inquiétude.*



*La scierie, camp retranché de la Résistance française en territoire étranger, qui a facilité, par sa position, des actions discrètes durant toute l'occupation, à la barbe des Allemands et des Italiens, ainsi qu'à l'abri de toute surveillance franco-suisse.*

blouson et des pantalons de ski norvégiens, que nous avons eu le plaisir de revoir sur les photos de nos maquisards chablaisiens défilant aux cérémonies de la victoire lors de la Libération. En dehors des expéditions en solitaire qui m'étaient imposées pour les besoins de cette cause, bien des opérations de liaison entre responsables se sont déroulées au travers de ce passage clandestin en toute quiétude.

Ci-contre, on aperçoit une toiture en tôle ondulée. Il s'agit d'un abri accolé à la maison Baronne, côté France, juste à la hauteur de l'entrée de la cave du douanier Pompey et de la porte donnant accès à l'entrée. Sur le mur bordant la Morge, côté Suisse, est posée une petite caisse à macaronis, peinte en blanc, couleur très visible la nuit, qui me servait de signal pour mon passage après mission.

## Saint-Gingolph, poste frontière sur le pont supérieur: lieu d'opérations clandestines de la Résistance

Ce deuxième poste est situé en bordure du pont supérieur. Des opérations analogues à celles qui se déroulent près du pont inférieur, dit pont de la scierie, y ont lieu, tels que passages clandestins de résistants et de personnes poursuivies par la Gestapo de France en Suisse, d'armes et de matériel de Suisse en France.

Les responsables des passages au pont supérieur étaient Charles Zonca, plâtrier-peintre, pour le côté français, et Maurice Bénét, menuisier, côté suisse. A eux deux, ils ont organisé le passage d'agents de liaison, facilité l'évasion de Suisse d'aviateurs alliés, pris en charge l'hébergement et la nourriture de nombreux résistants. Ils ont mené bravement ces actions, de jour comme de nuit, pendant toute la période d'occupation italienne et allemande, indifférents aux risques énormes qu'ils encouraient.



*Charles Zonca, de Saint-Gingolph France, entrepreneur de plâtrerie-peinture, ancien chasseur alpin du 27e B.C.A. Annecy.*



*Maurice Bénét, entrepreneur de menuiserie, citoyen suisse, médaille de la Reconnaissance française.*



*Un quatrième pont, dit pont de l'herbette, constituait le quatrième point de passage. Situé plus haut, à la sortie du village, il était utilisé la nuit. Nos agents de liaison, Francis Chevallay et Jean Jacquier, y assuraient de nombreux passages. Masqués par cette passerelle, ils opéraient par-dessous à travers la Morge.*



## Saint-Gingolph, le pont supérieur: point de passage de la frontière franco-suisse, chemin intercommunal de trafic local et rural

Dès le 2 septembre 1939, jour de la mobilisation générale, les autorités militaires et civiles suisses ferment ce passage intercommunal par une paroi de planches surmontée d'un faisceau de barbelés.

Du côté français, les autorités responsables ont implanté un faisceau de barbelés, avec frise métallique.

L'administration des Douanes suisses occupait par intermittence, un bureau au premier étage de la résidence où logeait un agent des douanes.



*Pont supérieur de franchissement de la frontière, offrant de nombreux avantages aux actions clandestines de la Résistance. 2e point de passage clandestin après le pont inférieur, dit «pont de la scierie».*



*Position du pont supérieur situé au centre du village. Plus nos actions se situaient au centre de l'agglomération, moins elles paraissent suspectes. Sous ce pont, l'endroit marqué d'une croix indique l'emplacement où Thérèse Clerc fut blessée à l'épaule par la mitrailleuse d'un tireur S.S. en tentant de franchir la frontière. S'écroulant sur la rive suisse, elle fut secourue et sauvée par les gardes-frontière suisses.*



## Les liaisons avec les maquisards du Piémont: la gare du Bouveret, point de départ du courrier clandestin pour Domodossola

Dès le courant de l'année 1942, André Chaperon et moi-même opérons ensemble au réseau Alphonse Buckmaster en France, et dans le réseau S.R du colonel Masson en Suisse. Notre agent de liaison dans ce réseau était le lieutenant Escoffier, instituteur à Renens, région de Lausanne, affecté dès la mobilisation à la Brigade de montagne 10 sous le commandement du colonel-brigadier Julius Schwarz.

Je devais, en ma qualité de membre des réseaux Buckmaster et Brutus, entrer en contact avec les partisans anti-fascistes du Piémont et d'autres régions en lutte pour la liberté.

Un de nos agents de liaison, Louis Derivaz, mécanicien sur le

train qui effectuait le trajet entre Le Bouveret et Domodossola (Italie), arrivait le soir au Bouveret vers 22 h 45 avec la locomotive n° 1707, et en repartait le lendemain matin à 5 h 15.

Nos rendez-vous avaient lieu dans la cuisine du Café de la Navigation au Bouveret, et se prolongeaient parfois tard dans la nuit. Louis Derivaz prenait en charge les documents et les remettait le lendemain, dès son arrivée à Domodossola, à notre contact Bruno Testori, franc-tireur partisan italien et anti-fasciste notoire. Durant toute la guerre, notre valeureux coursier assura ces missions délicates avec la plus grande discrétion.



*Assis, le chauffeur de la locomotive et, debout, Louis Derivaz, mécanicien.*



*Bruno Testori, chef des patriotes et francs-tireurs partisans du Piémont, avec qui j'étais en liaison pour de nombreuses missions.*



*Louis Derivaz, le mécanicien de la locomotive 1707, et le chef du dépôt des trains à Saint-Maurice.*



*Médaille décernée à M. Bruno Testori.*

# Un même diplôme pour une partisane décorée au Piémont, secteur de Bruno Testori



Madame Joséphine Ruga, partisane Résistance FTP du Piémont.

**ISTRETTO MILITARE DI VERCELLI**  
UFFICIO RECLUTAMENTO E M...  
SEZIONE ALIQUOTA DISTINTIVA...

ATTESTAZIONE AI SENSI DELLA CIRC. 1925-O-ORD. IV  
DEL MINISTERO DELLA DIFESA-ESERCITO DEL 20.7.1953.-

\*\*\*\*\*

Della documentazione acquisita agli atti di  
questo Distretto riguardante la partisana combattente:

RUGA Giuseppina  
della classe 1923 risulta:  
-PERIODO DI SERVIZIO PRESTATO DALLA RICHIEDENTE:  
dal 1 luglio 1944 al 25 aprile 1945;  
FORMAZIONI PARTIGIANE NELLE QUALI HA OPERATO:  
"Div. Redi"-Brig. Roceo;  
GRADO AL QUALE E' STATA EQUIPARATA:  
Partigiana Combattente;  
Ha diritto al computo di due campagne di guerra  
1944 - 1945.

Conferitagli la **CROCE AL MERITO DI GUERRA** in virtù del R.D. 14/12/1942  
n° 1729 e della circ. 16 G. M. 1948  
(per attività partigiana) con determinazione del Comandante del  
Distretto Militare di Vercelli  
in data 3 settembre 1970  
n° 1253 (1° concessione).

Vercelli, 14 marzo 1975.

IL COMPILATORE  
Dagano Giovanni

CAPO UFFICIO  
RICLUTAMENTO E M...  
CAPO DISTRETTO MILITARE

Numero d'ordine del Registro delle concessioni 1253

  
ESERCITO ITALIANO  
COMANDO DISTRETTO MILITARE DI VERCELLI

*Il Comandante*

Visto il R. Decreto 14 dicembre 1942, n. 1729;  
Visto il Decreto L. 6 settembre 1946, n. 93;  
Vista la Circ. n. 16 G. M. 1948;

*Determina:*

È concessa al la Partigiana combattente  
RUGA Giuseppina classe 1923  
la *Croce al Merito di Guerra*  
in seguito ad attività partigiana.

prima concessione.


Vercelli, add. 3 settembre 1970



IL COLONNELLO COMANDANTE  
(Domenico Sacco)  
*Sacco*



Pubblivalesia - Tipollografia - Borgosesia 1973



Copia dei manifesti affissi dai fascisti in Valsesia nell'Aprile 1944. Gli originali si trovano presso l'Istituto per la Storia della Resistenza in Valsesia.

Nel 30° del Natale al Brianco  
con l'unità antifascista  
e la collaborazione tra i popoli  
per la libertà e la pace nel mondo  
viva e vinca sempre la  
**RESISTENZA!**

Cino *Giorgio Cino*

Une partisane de la première heure, Madame Josephine Ruga  
Ses diplômes et citations nationales



Guardia Nazionale Repubblicana  
COMANDO LEGIONE TAGLIAMENTO

È intendimento delle Superiori Autorità pacificare nel più breve tempo possibile tutta la zona. Pertanto, la lotta contro i banditi sarà condotta con tutti i mezzi e senza soste fino al completo annientamento od alla sottomissione di essi.

Poiché i fuorilegge non accettano mai lotta in campo aperto confermando la "scacchiera" che ha sempre distinto coloro che non hanno voluto combattere per la difesa della Patria, preferendo il sistema della vile imboscata e del tradimento, sono venute nella determinazione, a prescindere delle azioni dirette, di adottare le seguenti misure:

- 1) saranno passati per le armi:
  - tutti coloro che aiuteranno in qualsiasi maniera i banditi (fra questi sono compresi anche quelli che offriranno agli stessi un semplice bicchiere d'acqua)
  - tutti coloro che daranno ricovero o celeranno la presenza dei banditi
  - tutti coloro che non difenderanno con la vita i propri averi o gli averi di cui sono consegnatari (banche, consorzi, ecc.)
- 2) I centri urbani, i cui abitanti non impediranno con tutti i mezzi il transito o la sosta dei banditi, saranno distrutti col fuoco.
- 3) Le Autorità Comunali che non organizzeranno la difesa attiva dei centri abitati e non aiuteranno i reparti preposti alla lotta con informazioni tempestive sul passaggio o la sosta dei banditi sul territorio di loro giurisdizione, saranno tratti in arresto e denunciati al Tribunale Speciale per connivenza con i medesimi.
- 4) Gli impiegati e gli operai addetti a servizi pubblici (e qui mi riferisco in special modo agli addetti ai telefoni) che forniranno informazioni di qualsiasi genere ai banditi su comunicazioni di servizio o che non impediranno con qualsiasi mezzo la distruzione totale o parziale degli impianti saranno passati subito per le armi.

Le presenti misure entrano immediatamente in vigore.

IL COMANDANTE DELLA LEGIONE

GUARDIA NAZIONALE REPUBBLICANA  
Legione Tagliamento

CHI CONSEGNERÀ A QUESTO COMANDO O AD UN COMANDO DIPENDENTE, VIVO O MORTO, IL CAPO BANDITO

**MOSCATELLI**

AVRÀ UN COMPENSO DI L. 100.000 (Centomila).  
AVRÀ INOLTRE LA PROTEZIONE INCONDIZIONATA DA PARTE DELLE FORZE DELL'ORDINE ED UN AVVENIRE GARANTITO.

IL COMANDANTE DELLA LEGIONE



## Un partisan décoré – Diplôme pour Bruno Testori



### Traduzione

In occasione del ventesimo anniversario della vittoria, il presidente della Repubblica socialista federativa di Jugoslavia Josip Broz Tito, conferisce al compagno di lotta Testori Bruno la medaglia commemorativa per la sua partecipazione alla guerra di liberazione dei popoli e per il suo contributo alla comune vittoria e all'amicizia fra i popoli, in segno di riconoscimento e di gratitudine.

A Beograd, li 7 febbraio 1969.

Il presidente della Repubblica

TITO



## Le rapatriement des aviateurs alliés, tombés en territoire suisse

Dès les premiers bombardements alliés sur l'Italie et l'Allemagne, les réseaux de la Résistance française sont mobilisés afin d'empêcher que des soldats alliés dont les avions sont abattus en territoire suisse, y soient internés.

Tout devait donc être mis en œuvre pour que les aviateurs alliés puissent retourner à leurs bases.

J'étais donc chargé de cette mission dans mon secteur. Avec la famille Reymond et le docteur Miéville de Vevey, nous organisons ces opérations.

La liaison s'effectuait aux Evouettes. J'étais prévenu par un coup de fil codé d'Henri Reymond : «Zéphirin, ce soir 15 caisses de pruneaux sont à prendre aux Evouettes.»

Louis Fornay, agent de liaison m'accompagnait. Ces opérations s'effectuaient avec l'aide clandestine de la famille d'Alexandre Bussien, domiciliée aux Evouettes.



*Un de ceux-ci, l'aviateur américain George W. Michel, revenu à Lugrin 46 ans plus tard.*



*Henri Reymond, responsable du secteur de Vevey.*



*Louis Fornay, agent de liaison.*



*André Zénoni, responsable du réseau franco-suisse.*



*Hippolyte Reymond, fils d'Henri.*



*Gabriel Brouze, dit Gabon, réception en territoire français.*



*Alexandre Bussien, chargé de réception.*



*Mme Alexandre Bussien.*



*Armand Bussien, fils d'Alexandre.*

Grâce au courage, au dévouement et à la discrétion de tous nos agents de liaison en territoire suisse, nos opérations ont toutes été menées à bien, sans qu'aucune représaille n'ait eu lieu de la part de l'occupant allemand ou de celle de la police de Vichy.



*Lieu de l'emplacement du câble mis en place par les services du génie de l'armée suisse, utilisé clandestinement par la Résistance française pour les opérations d'évasion des soldats interalliés.*



*Traversant le Rhône depuis le canton de Vaud, les pieds à fleur d'eau sur le métal torsadé, les fugitifs étaient reçus sur la rive valaisanne par Alexandre Bussien, qui fut aux côtés des patriotes français dès la première heure. Son fils Armand, âgé de sept ans à l'époque, l'accompagnait parfois et s'est toujours souvenu de ces missions avec fierté.*



*La maison d'habitation de la famille Alexandre Bussien aux Evouettes, lieu où les soldats alliés étaient hébergés et nourris pour repartir avant l'aube par les montagnes via la Chauminy, Clarive et Novel. Arrivés à Novel, ils étaient pris en charge par nos agents Gaston Brouze (Gabon) ou Vital Clerc, afin de passer la frontière, d'où ils étaient conduits au camp de l'AS de St-Jean-d'Aulps via Les Glières.*



*L'épouse d'Alexandre Bussien s'est dévouée également, assurant l'hébergement et la bonne nourriture à ces vaillants soldats.*

## Des aviateurs alliés secourus

Le 14 octobre 1991, un aviateur américain évadé de Suisse en 1945, est revenu à Troubois, hameau de la commune de Lugrin (Haute-Savoie) pour revoir la famille Servoz qui l'avait hébergé pendant la guerre. Louis Mexandeau, ministre des Anciens Combattants, a rendu hommage aux résistants dans le télégramme qu'il a adressé pour la circonstance au maire de Lugrin.



Devant le Monument aux morts, Ernest Blanc, porte-drapeau des déportés du canton d'Evian, accompagné d'Aimé Blanc, président des déportés du canton, et Charles Berchet, président départemental des déportés, ainsi que Gaston Noir, porte-drapeau de l'ANACR du canton d'Evian, et masqué, le porte-drapeau des prisonniers de guerre du canton d'Evian.



Présidée par Robert Julliard, maire de la commune, la cérémonie se déroule au Monument aux morts. Raymond Servoz et Michel George s'appêtent à déposer la gerbe, en présence de M. Dufournet, président départemental des CVR, Mme Tissot, interprète, Paul Servoz, les membres du Conseil municipal et André Zénoni, délégué des médaillés de la Résistance avec, à ses côtés, Constant Mongellaz, porte-drapeau.



Après le vin d'honneur, j'ai expliqué à notre hôte américain les opérations d'évasion de soldats interalliés, internés au camp de Saint-Gall.



## 46 ans après, l'aviateur américain retrouve à Lugrin ceux qui l'ont aidé



M. Georges W. Michel, l'aviateur américain, et sa femme, à leur arrivée sur la place de Lugrin.

C'est après bien des recherches que M. Georges W. Michel, Américain du Wisconsin, a réussi à retrouver les acteurs de son évasion de Suisse. Il a réussi à reconstituer tous les maillons de la chaîne et aujourd'hui il refait le périple, pour remercier ceux qui l'ont aidé. Laissons l'aviateur raconter lui-même...

*«Durant la Seconde Guerre mondiale, j'étais à bord d'un avion B24, basé à Wendling en Angleterre. Le 11 juillet 1944, notre avion fut gravement endommagé au cours d'un raid sur Munich en Allemagne et notre chance fut de nous écraser sur territoire suisse. Nous fûmes internés à Wengen. Il aurait été commode de rester en Suisse jusqu'à la fin de la guerre mais la consigne était de rejoindre notre unité de combat. J'avais 19 ans alors. Il m'est apparu que c'était cela que je devais faire. En outre, pour réussir notre entreprise, il fallait se montrer plus malins que les Suisses... Il y avait un défi à relever. Le dimanche 21 janvier 1945, 5 ou 6 d'entre nous décidèrent de tenter le coup. Nous partîmes de Wengen à Berne, passâmes une tenue civile, prîmes le train en direction de*

*Lausanne et on nous emmena à bord d'un petit bateau sur le lac. Après avoir ramé tout doucement, silencieusement, nous mîmes en route un petit moteur et nous traversâmes le lac pour arriver en France... La partie du corps faisant face à la proue était couverte de glace! On nous conduisit dans une maison près d'un bon fourneau, on nous mit tous ensemble dans un grand lit après nous avoir donné un bon bol de vin chaud... Puis ce fut le départ vers Lyon, en camion, et retour vers l'Angleterre en avion. Tout ce qui précède n'a été possible que grâce à l'aide des résistants français.»*

Après 46 ans, M. Michel avait donc ressenti le besoin de retrouver ceux qui les accueillirent, lui et ses compagnons. Il a débarqué de nouveau, mais cette fois-ci d'un bateau effectuant un service régulier. C'était le 14 novembre à Evian. Un homme l'attendait, comme autrefois : Raymond Servoz, de Troubois à Lugrin, mais plus dans les mêmes circonstances.

Après un long travail de recherche au centre duquel se trouvent les anciens responsables de la Résistance française et notamment M. Joseph-Jean Diot de

Thonon, qui était le chef pour le Chablais du CVR (Centre volontaire résistance) et qui est toujours président honoraire du groupement des résistants. Ce sont 118 aviateurs qui ont été ramenés de Suisse par ce réseau, au centre duquel se trouvaient les frères Servoz de Lugrin, Raymond, Paul et Jean-Louis (décédé). Ils en passaient parfois 18 à la fois et à la rame, par n'importe quel temps, la nuit surtout.

Une cérémonie souvenir réunit toutes les personnalités présentes autour du Monument aux morts et M. Georges W. Michel fut reçu à la mairie. Après avoir rappelé «les circonstances de ces événements qui nous rassemblent aujourd'hui», M. Julliard, maire, remit à l'ancien aviateur américain le diplôme d'honneur de Lugrin et à Madame une magnifique gerbe de fleurs. Une médaille de la Résistance avec les dates du 21-01-45 et 11-10-91 et gravée à son nom lui fut remise ainsi qu'une autre, offerte au nom des médaillés de l'ombre UDCVR et à l'occasion du 40e anniversaire du débarquement. M. Georges W. Michel remercia tout le monde, tout surpris de l'accueil qui lui avait été réservé. Il remit à son passeur, Raymond Servoz, les «ailes américaines», prit la parole pour rappeler ces événements, et son frère Paul remercia aussi tout le monde en y apportant quelques précisions.

On notait à cette cérémonie la présence des adjoints, des conseillers municipaux, Raymond Zermatten, Gaston Levray, Patrick Servoz, Albert Rosay, Marie Levray et Edith Terrier; M. Joseph Diot, président honoraire de l'UDCVR (Union départementale des combattants volontaires de la Résistance), M. Jean Dufournet, président département de l'UDCVR, et M. Jean Bouvard, son secrétaire, M. René Bauden, compagnon de la Libération, aviateur aux 94 sorties de bombardements, M. Aimé Blanc, président cantonal des déportés, et M. Berchet, président départemental, M. Zénoni, des médaillés de la Résistance. Un vin d'honneur clôtura cette cérémonie toute empreinte de souvenirs.



Ces retrouvailles ont été officialisées par un dépôt de gerbe au Monument aux morts. Puis M. Diot rappela le rôle capital des USA: «Nous ne pouvons oublier ce que firent nos alliés

américains et le sacrifice de ces jeunes hommes venus donner leur vie pour notre liberté.»

Il remit alors la médaille du 40e anniversaire du débarquement. M. Michel

reçut également la médaille des Combattants volontaires, avant d'offrir symboliquement à M. Servoz les insignes en forme d'ailes de son uniforme.



*De gauche à droite, MM. Zénoni, des médaillés de la Résistance, ancien maire de Saint-Gingolpb; Jean Dufournet, président de l'Union départementale des combattants volontaires de la Résistance; Raymond Servoz, qui a effectué le passage; Georges Bauden, compagnon de la Libération aux 94 sorties de bombardements; Robert Julliard, maire de Lugrin; Paul Servoz, le frère, qui faisait aussi partie du réseau, et Georges W. Michel, l'aviateur américain.*

Louis Mexandeau, ministre des Anciens Combattants, rend hommage aux résistants dans le télégramme qu'il adresse pour la circonstance au maire de Lugrin:

#### **Le télégramme du ministre:**

Ceux et celles qui, il y a 50 ans, permirent aux proscrits ou à ceux qui voulaient reprendre le combat d'aborder aux rives de la liberté, ont droit à la reconnaissance de la nation et que leur courage soit salué. Avec mes cordiales salutations.

Louis Mexandeau, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre



*Robert Julliard, maire de Lugrin, Haute-Savoie.*

## Autre point de chute de la Résistance à Saint-Gingolph Suisse, le château des Serves

André Chaperon, alors président de la commune suisse de Saint-Gingolph, habitait le chalet des Serves et dirigeait l'exploitation des Eaux des Serves, située dans le château jouxtant son chalet.

Au rez-de-chaussée du château des Serves habitait la famille Walker. Léon Walker, employé dans l'entreprise d'exploitation des Eaux des Serves, assurait par camion la livraison des eaux

dans la région. La mise en bouteilles était effectuée dans une grande salle au sous-sol du château.

Cette propriété présentait le grand avantage d'être située entre la route cantonale et le lac, ce qui permettait le stockage de divers matériel destiné à la Résistance française arrivant par la route. Le transport était assuré par le camion des Serves, au retour de livraison.



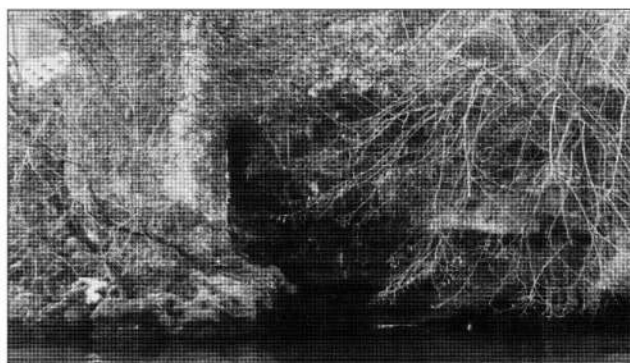
*Le chalet des Serves, résidence d'André Chaperon.*



*Le château des Serves et le local de mise en bouteilles qui servait de dépôt du matériel pour la Résistance.*



*Le chargement terminé, le bateau se dirige vers la côte française, généralement de nuit.*



*Les grottes donnant sur le lac, où se cachaient les passeurs et leurs embarcations.*

## Transport par le lac de matériel divers, notamment de pièces détachées pour la Royal Air Force britannique, ainsi que diverses armes, ravitaillement, produits pharmaceutiques pour les maquis de la Résistance



*Jules Derivaz, passeur lacustre, équipe française.*



*Après le chargement de la marchandise en territoire suisse, l'équipe chargée de l'opération quitte la grotte et prend le large pour la France en décrivant un grand arc-de-cercle pour éviter d'être repérée.*



*Jean Gaubert, passeur lacustre, équipe française.*



*Charles Duchoud, passeur lacustre, équipe suisse.*

Sous l'occupation allemande, les pêcheurs professionnels étaient soumis à des contrôles sévères. Du côté français, notre ami Jules Derivaz, ancien combattant 1914-1918, mobilisé au 32<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, engagé dans la Résistance, pêchait le plus souvent au bord de la côte, prétextant que les poissons y étaient plus abondants, afin d'atténuer le rayon de surveillance de l'occupant. La baraque de pêcheur de Jules était située tout près de la gendarmerie nationale. Il tirait chaque soir son canot sur la plage, où les Allemands venaient le cadénasser.

Mais ce qu'ils ignoraient, c'était que Jules avait un deuxième canot, portant le même matricule et qu'il utilisait pendant la nuit pour le transport transfrontalier des marchandises destinées à la Résistance. Le passage de la frontière de France en Suisse était très délicat. Il ne pouvait pas passer au large en raison des projecteurs braqués sur le lac. Alors, à l'aide de chiffons huilés fixés sur les rames, il prenait de l'élan et glissait sans bruit le long du quai où se trouvaient les postes de douane, à la barbe des douaniers allemands et helvétiques.



*Léon Walker, passeur lacustre, équipe suisse.*



## L'Hôtel des Alpes à Morgins: point de chute n° 6



*L'Hôtel des Alpes à Morgins.*

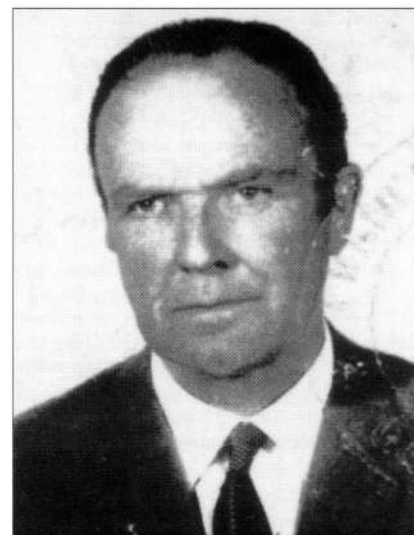


*La vallée de Châtel, vue depuis Morgins.*

Gustave Pachoud, originaire du Bouveret et cousin par alliance de mon frère Maurice Zénoni, tenait l'Hôtel des Alpes à Morgins.

Mon frère, muni d'une carte frontalière, entra en territoire suisse par la douane de Saint-Gingolph et se rendait à Morgins, en compagnie de sa belle-famille, à l'Hôtel des Alpes.

Là, il entra en contact avec Benjamin Duchoud, dit Bimbin, de Saint-Gingolph, pour effectuer des opérations de passage de divers matériel par la frontière de Morgins en direction de Châtel sur le territoire français.



*Benjamin Duchoud.*



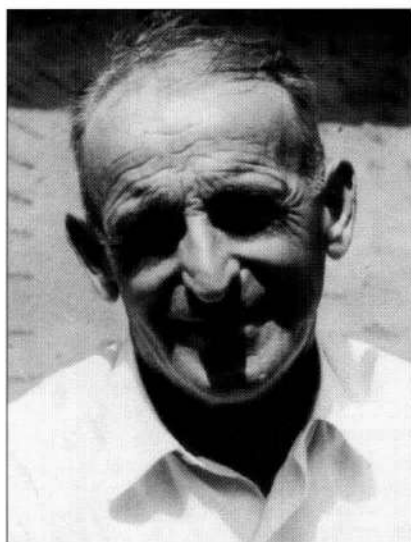
*Maurice Zénoni (à gauche) en famille à l'Hôtel des Alpes de Morgins.*



## La maison d'Edouard et Ida Duchoud à Monthey : point de chute n° 5

Originaire de Saint-Gingolph, Edouard Duchoud, mon beau-frère, était employé aux Chemins de fer fédéraux (CFF) à Monthey. Avec son épouse Ida, il répondit avec enthousiasme à mon appel pour aider la Résistance française.

Ils assurèrent la mise en place d'un dépôt d'armes et de munitions dans la cave de leur maison à Monthey. Edouard recevait les colis en gare et les déposait discrètement à son domicile, où son épouse en prenait soin avant de les remettre aux mains des agents de liaison que j'avais désignés. Ces colis étaient ensuite acheminés jusqu'au point de chute n° 4 au Bouveret et de là à nouveau transportés jusqu'aux points de chute de Saint-Gingolph. Après le franchissement clandestin de la frontière, ils atteignaient enfin leur destination : les camps de maquis de la Résistance. Il faut préciser que le logement de cette famille était à proximité de la gare CFF de Monthey.



Edouard Duchoud.



Ida Duchoud.

*Ci-dessous :*

*La maison de la famille Edouard Duchoud, à Monthey dont les caves, voire le jardin, servaient à entreposer armes et munitions.*



Bien sûr P. 6  
 C'est fait. Lettre à faire. Tu es  
 venu à D. la carte. Pour  
 passage des jours. L'après-midi, 19 jours,  
 je t'aurais  
 écrit. L'après-midi, difficile, des  
 communications. L'après-midi, il  
 est tard. Je me rends à ce sujet  
 à l'après-midi avec "l'après-midi"  
 après-midi, ils sont très intéressés.  
 Je vais aller à St. Gingolph.  
 d'aller à faire la commission. Je  
 pense à des cartes à l'après-midi pour  
 une répétition et je fais la revue  
 d'après-midi.  
 N'oublie pas les gens de la  
 A. Z. 1001  
 Amicalement  
 P. 6

7 à St. Gingolph

Bien reçu ta note du II/2. A1 fait le nécessaire  
 pour nouvelle adresse.  
 D'accord pour munitions spéciales pour fusils de  
 chasse. Tâche d'en avoir le plus possible.

Bien à toi.

*G. 1001*

Pour le Responsable du Comité de LIBERATION ?  
 A. Z. 1001 St. Gingolph  
 Le 15 août 1944,  
 Le Délégué,  
 Le groupe local de Résistance St-Gingolph - Nivel fonctionnera  
 comme groupe de Police frontalière à partir de ce jour, sous le  
 contrôle du Chef d'arrondissement de ce service.

14h 30. Je reçois ton mot à l'instant.  
 Félicitations pour les résultats obtenus.  
 J'ai vu St. à St. jeudi, il était  
 en haut et viendra des ton appel.  
 J'ai bien vu y: de St. floue pour  
 l'avertir. Mais c'est dangereux car il  
 y a "écoute" à Evian. Sous que  
 cela aille bien il me faudrait être  
 averti avant le départ du car, à  
 7 heures le matin. C'est possible d'ailleurs,  
 renseigne toi auprès de M.

A la rigueur de lundi et le  
 mercredi il suffirait que je sois  
 averti pour midi. Je le ferais  
 toucher par notre agent de liaison qui  
 va à Th. par le car de 14 heures.

Merci pour ta commission. Je  
 ne l'ai pas encore mais je pense  
 qu'au moment la fera parvenir dans  
 la soirée.

Merci encore et amitiés

*G. 1001*

envoie l'après-midi

*Zeph Birin*

P.07 18.12.43

*Zeph Birin*

Monsieur WYSS Paul,  
Délégué Croix Rouge Internationale,  
Genève

Mon cher Pablo,

J'espère que ma lettre te trouvera encore à Genève et que tu auras le plaisir de passer les fêtes de fin d'année en Suisse.

Puisque ton départ est proche, je voudrais profiter (tu m'en excuseras) de ton extrême obligeance pour t'adresser la requête que voici :

Il s'agit d'un de mes camarades français, nommé Franchino Adolphe, de Chamonix, qui a été fait prisonnier par les Italiens au printemps 1943 et dirigé sur un camp de l'Italie du Nord. Je te serais reconnaissant de me dire ce que tu peux faire pour obtenir d'un de ses parents : Mme. Margaria Costanzo, pannetiere Via Cuneo, à Savigliano, des nouvelles de lui. En cas d'impossibilité venille me dire de quelle façon m'y prendre pour entrer en relat avec lui. X

Je te remercie d'avance pour ton amabilité. Sous peu je t'écirai plus longuement. Dans cette attente, recoi cher Pablo, mes sal tations respectueuses et bons souvenirs.

*Mardi matin*

*Mon cher R.S.*

Vien m'y accuser de ce que j'ai reçu. Je croyais avoir 50 équipements complets mais ce n'est pas cela.

- Reçu :- 1 lot cart. chausset querc. (transmis)  
1 pharmacie (transmis).  
38 équipements complets.  
14 pantalons.  
13 sacs de montagne. (Remis à Colij)  
12 chaussures four M -

Les copains du Loupy sont venus prendre une partie de la marchandise hier soir et le reste sera évacué aujourd'hui. Thib. Lippie attendra les ordres de Tichet pour la répartition et me transmettra les accusés de réception.

J'ai étudié le cas Ober et le cas Perbarnet. Le premier a reçu ce que tu dis mais à fait un chemin et 1 calogoy le reste est inutilisable inutilisable et il s'offre à te le renvoyer. Seul y'a eu qu'un pantalon et un gilet. Comme ce sont certainement les plus méritants de tous nos amis j'ai fait sous mon bonnet de leur remettre un équipement. Le plus fort a eu un sac que tu lui avais promis, n'est-ce dit. A mon avis on ne pouvait leur

refuser cela. Dis-moi tout ça.

Je sais que les enfants sont très attachés à toi. Tout va bien. ~~Je suis sûr que tu es très aimé.~~

~~Je suis sûr que tu es très aimé.~~ Pour le reste rien ne presse. Je vais faire une dernière tentative près de J.J. pour savoir tout ça. Aujourd'hui aussi je prendrai la fièvre pour hâter les pas que tu attends (d'après MUR) -

J'ai eu Beaupont hier, mais nous n'avons pu parler. Tichet. Il n'est pas rentré de Saint-Jay. Beaupont est d'accord d'aller faire une nuit avec toi. Nous en reparlerons.

Nous avons vu aussi Saurin à qui a été confié provisoirement le commandement militaire de la centaine. Il est tout heureux.

La situation devient difficile car je ne suis guère aimé avec les Allemands. Je ne suis plus chez moi et songe à me mettre en route. Peut-être vais-je changer un peu d'air. Enfin, je ne ferai rien sans t'avertir.

Alors, au revoir mon vieux. Bien amicalement  
Bonne nuit, qu'est-ce neuf ? *Guise*



J'y ai fais encore de réponse d'Etienne. Je n'etre en aucun-  
une tout à l'heure au car - y'attends avec impatience plus de  
détails sur les affaires en cours et languis de te voir.

J'ai fais de grands nouveaux. Un jeune homme d'Evian. ~~Sachamp~~  
a été descendu dimanche soir par la G. Il jouait de la  
musique à bouche chez Landy. En sortant, la G. se présente.  
Bêtement il veut s'enfuir et tombe, 2 balles dans la tête.

La belle-mère à Zanni a été arrêtée par la maquis lundi, à  
Saint-Paul (elle était dans le car de Bernex). A été fusillée  
le mardi matin à Chisloy.

A bientôt d'i des nouvelles. Ce trans-  
mettrai immédiatement tout message d'Etienne -

Amitiés

*Giord*

Mon cher R.F.

Un nouveau et des complications.  
Etienne a été arrêté cette nuit, chez  
son ami, par la milice. On a frappe  
Etienne chez lui, chez Roland, chez  
Roud et chez d'autres.

J'ai vu la maison depuis un  
quant d'heures de haut. Près d'Etienne  
Roud. Il est traqué et voudrait passer  
de l'autre côté. Tent. ou fuir cela ce  
soir. Réponds moi de suite. Je ne  
fais le garde ici sans danger. D'autre  
part il me dit qu'Amoy (de la sous-  
préfecture) va fronder le même chemin.  
Quand arrivera-t-il, je n'en sais rien.  
Pourras-tu faire quelque chose pour  
lui?

Réponds de suite. J'attends  
avec impatience. Amitiés

Reçu la somme de 4 mille francs  
le 29 juin 1944.  
Remis par le F.T.P. 92055.  
Le Prof. de la G. à Paris. Je t'embrasse.  
Mlle 100531



1<sup>er</sup> Hubert Grille à Thonon, mais  
reste quand même  
liaison continue -  
Joly prend la direction des  
liaison -  
de la Part de R.R.  
Joly c'est celui du car -  
- Gustave -

Mon cher,  
j'ai d'avoir une entrevue  
avec Corioy de retour -  
je te transmetts un paquet  
pour sa dame et quelque  
plus -

Il passe demain pour aller  
chez toi. Fais-le quel-  
comme pour moi entre  
9h et 9h $\frac{1}{2}$  (heure française)  
Bien cordialement,  
Givie

Pierre m'informe de te demander  
R. de Navy, son membre  
du Comité d'Algérie et 3 ou 4 autres Gas  
étaient restés en France

et c'est de c'est toujours d'accord  
Renseignes toi, et fais-le moi connaître  
si possible dans l'avenir à venir

S'ils existent, il ne faut surtout  
pas. pour qu'ils abordent le secteur  
de l'acheminement car tu es du savoir  
un soldat Allemand a été tué et ils  
font actuellement des opérations dans cette  
région.

Il pourrait repasser la nuit, et  
entrer en liaison avec Pierre.

Mille salutations

R. de Navy

comme A.R. R.5  
de réception  
1 fusil Mitrailleur  
1 mitrailleuse 9 mm - 2000 cartouches  
3 étuis-orose 9 mm  
5 parabolles 9 mm  
10 parabolles 7,35 mm 75 cartouches  
5 mous étuis orose avec cartouches  
5 pistolets 7,65 mm 50 cartouches  
10 pistolets divers  
20 p. de chumars  
10 blasons - velle  
9 Pantalons

4. 43  
Mon cher ami, j'ai un petit mot. Je ne suis pas encore par où  
le monde, mais je suis sûr que tu es là. Je te  
transmets un paquet. Pour les affaires, je ne fais pas de  
affaires. Tout ce que j'ai vu, c'est que tu es là. Je ne  
peux pas te dire plus. Je te prie de m'écrire. Bis à Étienne  
- Tout va bien. Paris.

Amicalement  
Spécialien Réseau

Mon cher R.S.,

J'ai trouvé ta lettre hier soir en rentrant de Sacheresse où j'ai passé la journée. Nous avons conduit le bus 3 heures et nous avons trouvé Dicht qui rentre en Suisse comme convenu, c'est à dire jeudi soir à 19 heures.

Comme je suis arrivé tard à la maison je n'ai pu m'occuper des sacs aux Ter. Je vais faire le nécessaire aujourd'hui, Eber ira les chercher à l'heure convenue, c'est à dire entre 20h et 20h15 (h. suisse), s'il accepte. Pour moi, je ne puis sortir; il m'est impossible de me chauffer car je suis blessé des deux pieds.

Je vais toucher une fois encore 7.7. pour ton sac. Je croyais que tu l'avais depuis longtemps.

Quant à l'histoire des jeunes interrogés en Suisse j'en ai déjà parlé. Comme il descend dans l'après-midi je lui demanderai des précisions et t'écirai à ce sujet. Pour moi j'ai l'impression que ce doit être un coup à Sela-ville ou à une autre. Ils essaient de faire parler les types.

Presse les histoires de tabac et autres afin que Phil. puisse faire le voyage pendant le dernier quartier de la lune, un soir de mauvais temps —

Adieu, au revoir.

Salutations

*Giorgio*

Ci-joint 3 lettres remises par Phil. Il faut que tu saches à qui elles sont adressées.

#### Autre communication

6/II/43.

Cher ami, je te remercie infiniment pour le contenu de ton dernier envoi. Je suis satisfait des bulletins et surtout du petit livre qui fait fureur. Seulement, je pensais que tu aurais joint quelques journaux qui, ces jours, doivent être très intéressants. Il faudrait absolument que tu me trouves les deux suivants:

- Celui qui a édité la déclaration intégrale de Moscou.
  - Celui qui a reproduit le discours intégral de de Gaulle.
- Ci-joint, deux paquets de cigarettes.

Je t'envoierai la semaine prochaine un rapport sur l'activité. Etienne me demande si la réponse de Pierre sur les pi... ets n'est pas un peu évasive et si vraiment on peut compter dessus. As-tu pensé à Maurice? Au sujet de FTP 128, j'ai posé la question, et, dès que j'aurai une réponse, je te le ferai savoir.

*Giorgio*

Cher R.5.

Suis entrain de reformer les sixaines: te donnerai sous peu état complet ainsi que bulletins d'adhésion.

Ci-joint duplicata d'une note du chef militaire.

Ci-joint relevé d'une note adressée par Colonel LELONG au personnel roulant de la S.N.C.F. \$ Il serait peut-être intéressant de la communiquer à la B.B.C.

Ci-joint encore un mot de ROLAND au sujet des munitions spéciales pour fusils de chasse.

Tout va bien.

Amitiés,

GIORG.

R.5

MESSAGES RECUS le 21 Septembre 1944

On signale les voitures suivantes:

Hotschkiss verte N° 8554

Renault A.M.4723

Matford grise N° 4354

MATFORD Grise N° 7632

Citroen traction Avant rouge N°8518 CI IO ou C.J. IO

ces voitures montées par miliciens armés.-  
Citroen particulièrement dangereuse.-

Prig ch R.5

Ci-joint une carte d'identité portant le terrain de parachutage que vous connaissez et un nouveau.

Avec la carte deux notes relatives aux terrains. Transmettre à Bichel -

Vu Bessard hier à Thionville. Attendent donc un parachutage sous feu - Et pour les fusils que tu détens, que decides-tu ?

Ecris-moi le plus vite possible.

Amitiés,

P. Bessard

Le 20.6.44.

A. R.5

Mon cher Adrien,

J'ai oublié de vous demander à quelle adresse je dois envoyer la pharmacie dont vous avez besoin pour les enfants. Pouvez vous me l'indiquer par retour du courrier et me dire si je peux en envoyer souvent. Ci joint un mot pour Porion dès que vous aurez des nouvelles faites les moi savoir car je suis un peu inquiète d'après les nouvelles de ce matin. Mes amitiés à toute la famille. P.P.

Mon cher R. S.,  
 Je viens d'avoir ce soir la visite  
 du remplaçant de René, Trossard, dont je te  
 parlais dans mes derniers  
 mots. Il m'a confirmé ce que je te disais  
 hier relativement aux faras. Le Bellet.  
 Celui-ci n'a pas eu beaucoup d'indigé,  
 le typhus étant à l'honneur de la région  
 à Conroy. C'est tout les ~~cas~~ de ty-  
 phus qui ont réquisitionné l'entretien.  
 Le haut le camp est reformé.  
 Une trentaine de gens forme un camp  
 sur la rive de l'A.S. qui l'a  
 pris en subsistance. Il en même  
 des farachutages leur feraient plaisir  
 et besoin. Fournir le même terrain  
 que celui que vous connaissez. On  
 me donnera d'ailleurs deux quelques jours  
 2 emplacements nouveaux sur l'île de  
 Ce jeune Trossard qui se connaît depuis  
 plusieurs mois me fait de bonnes impressions.  
 L'autre fait il faudrait leur faire  
 parvenir au plus tôt tout ce qui leur  
 reste en jouets, godailleries et pharmacie  
 René d'ailleurs les avait avant

qu'il ferait le nécessaire près de toi pour  
 que cela leur parvienne.  
 L'avis tu recevras Tillet bientôt-!  
 Je verrai. Je... Trossard aimait le  
 vin mais je lui ai dit que la chose  
 était difficile. Pensez-moi à ce  
 sujet, denier sans faute.  
 Trossard voulait ce soir me ram-  
 mener ce que tu as défendu pour les  
 événements. Il le fera fendi car  
 tu me rappelleras sans faute demain  
 le montant de la somme que tu as  
 avancée.  
 J'attends une épouse pour  
 fendi avant midi car je n'ai pas  
 l'après-midi. Je vais à Thion. Si je  
 reviens Trossard et j'aimerais avoir  
 la réponse.  
 Autre chose, service personnel.  
 Je m'occupe de tabac depuis huit jours.  
 J'aurais bien voulu acheter un petit colis  
 de tabac et cigarettes de denier.  
 (général qui est au petit, petit-bureau  
 de la rue de la gare, gendarmes, marocains  
 etc.) - Petit cig pour 10 ou 20 f.  
 Petit récepteur des réceptions  
 Petit d'avance, à toi au plus tôt  
 à Madame Yvonne qui s'occupe

Bien cordialement  
 R. S.



Etienne à R5

Cher ami,

J'ai bien reçu votre message auquel je répondrai demain .J'y joindrai un inventaire de tout le matériel envoyé en tenant compte des indications que vous me donnez.

Je m'exouse de vous importuner avec des lettres personnelles,mais je rends service à une famille qui m'accueille tous les soirs depuis que je ne couche plus chez moi. merci pour ce grand service que vous me rendez.

Je vais <sup>envoyer</sup> un rapport détaillé à Pichet.

Très cordialement.

Etienne

Mon cher . Ci- joint renseignements transmis <sup>R.5</sup>  
par service et concernant les jeunes.

IL doit s'agir de jeunes du camp de Bernex . Peut on savoir par leur chef de camp:

1°. S'il reconnaît les jeunes qui ont été ramassés et s'ils appartiennent bien au maquis, au vrai.

2°. S'ils avaient réellement pour mission de se rendre à Genève chercher des moyens d'existence dont leur camp serait dépourvu. Dans l'affirmation chez qui se rendaient ils? Peut on savoir si les

Etienne à R.5.-

Ai reçu dernier message P.- J'espère que vous avez reçu ma réponse. J'attends avec impatience matériel promis.

Pouvez-vous me fournir:

1°/ - machine à écrire portative genre " Baby-Paillard "- impossible trouver ici.

2°/- 4 douzaines piles électriques pour lampes de poche.-

---

Ici notre situation deviendra de plus en plus difficile, à la suite instructions Darnand. Pensez aux responsables de la Résistance qui n'ont même pas d'armes personnelles.

Mon cher R.S.,

Je reçois ce matin ton mot d'hier. Je vais le  
plus vite possible faire le nécessaire au sujet de René.  
Cependant comme le car ne revient pas cet après-midi  
je ne puis rien dire à Riri avant ce soir. Donc  
Gury ne sera touché que demain et ne pourra vraisem-  
blablement pas agir avant jeudi. Espérons néanmoins  
que tout pourra être prêt pour Vendredi ou Samedi.  
Je me ferai un plaisir de l'accompagner pour passer  
encore une fois quelques heures près de vous.

J. Jacq. qui m'a apporté ta lettre me dit que tu  
nous enverras quelque chose ce soir. Si la chose est possible  
adresse moi en mot à ce sujet. Confirme l'endroit,  
l'heure et les instructions à son sujet.

Merci et Amities,

Giorgio

Mon cher R.S.,

Pendant une d'Annemasse  
nous avertit que Girard et  
Jean Chaperon sont sur une liste  
comme SFIO dangereux. Leur arres-  
tation paraît imminente.

J'aurais pu loger Girard  
quelques jours s'il a besoin de  
se sauver. Il va se mettre en  
courage et coucher ailleurs. Cepen-  
dant comme il n'est pas lesté il  
serait plus en sûreté près de toi.

Pour Jean je le verrai demain  
Réponds à Girard même  
car je n'ai pas de samedi soir  
à disposition encore. Sois gentil

Mon cher,  
J'ai reçu l'encre de hier soir.  
C'est tout transmis déjà. Entendu  
pour mercredi soir. Avec l'encre  
j'aurais pu de donner une lettre  
qui me donne quelques précisions.  
Très cordialement,  
Giorgio

Présentation de ces divers papiers qui voyageaient à travers le monde par les douaniers français Eber et Pompey, avec la complicité de Mesdames Yvonne Zénoni et Rosette Baronne. Durant l'occupation, les courriers justifient l'action menée par Zénoni et Perrollaz.

Amidi miki.

Por che R. 5

J'ai reçu ton mot de l'air hier. Entendu  
mon air, à partir de 20 h. en ce qui concerne  
les enfants. Mon ami et le chef M. R. m'ont  
dit. Les derniers arrivés vers 15 heures.  
Je dois me rendre ensuite avec lui vers  
Sialat et Savang. Je te tiendrai au courant  
de nos discussions. Je lui dirai que tu  
divises un état-major avec lui et si la chose  
est possible nous te fixons une date.  
J'ai déjà vu tous les espionnages et me  
lui les garder plus longtemps. Je vois les  
espions arrivent par groupes.  
Après le repas à Abundance. 2 heures à  
l'hôpital, 2 heures. 3 allumés de couleur.  
Le situation ne tendra pas à devenir  
très dangereuse. Je t'explique à grande la  
large et le tendrai au courant.

A l'inst.

Substitutions,

Robert

Por che R. 5

Des nouvelles et des complications.

Il y a une "été" avec cette nuit. Les  
un ami, par la rivière. On a jusqu'à  
littérature chez lui, dans l'ordinaire, dans  
l'ordinaire et dans d'autres.

J'ai à la maison depuis une  
nuit d'homme de la rue. Je ne s'entend  
pas. Il est tranquille et voudrait faire  
de l'autre côté. Tout ce que cela se  
fait. Cependant, moi de suite. Je me  
suis la garde ici sans danger. D'autre  
fait il me dit qu'Amoy (de la rue/  
présente) va prendre la même chemin.  
Quand arrivera-t-il, je n'en suis sûr.  
Quand arrivera-t-il, je n'en suis sûr.  
Quand arrivera-t-il, je n'en suis sûr.

Reprends de suite. 3000  
avec impatience. Amidi

Por che R. 5

J'ai obtenu ce qui quelques autres.  
Quand les la pourcentage de  
l'absence. J'ai les deux d'ing. pour  
l'essai de l'ing. qui se souviens, et  
qui était au camp 1000 et son la.

Après lui, pour et les hommes  
arrivés par la place, y ont pu  
rejoindre avec l'autre. Deuxième  
au lieu cependant, au lieu  
indiqué, et il a été reçu par  
le camp. T.T.F. de l'écrit -  
des hommes de l'air, tout toujours les  
de l'autre, pour les hommes. Ils ont  
d'accord de rejoindre les hommes  
pour les hommes au même point. Les  
discussions sont faites, avec, l'autre  
pour les hommes des hommes. Si  
vous savez d'ailleurs, les hommes  
travaillent l'écrit.

Il y a un de l'écrit et  
l'écrit. L'écrit et l'écrit  
l'écrit par le chef M. R. 5  
Thomson - Robert

Por che R. 5

Je suis répété à l'écrit  
de ce soir. L'écrit pour l'écrit  
l'écrit 184 h. J'ai la l'écrit  
qui. Tout est en ordre.

Après les deux d'écrit en  
quelques jours dans le village  
il ne doit pas être écrit. J'ai  
demandé l'écrit pour le  
écrit de l'écrit.

Après l'écrit, l'écrit  
à l'écrit. Et l'écrit de l'écrit  
écrit et l'écrit pour tout le  
écrit. Le l'écrit pour l'écrit  
de tout cela l'écrit.

Les d'écrit l'écrit l'écrit  
écrit.

Après l'écrit, l'écrit  
l'écrit



## La presse et la propagande clandestines de la Résistance

Alors que les Allemands sont encore en France, que nos soldats sont prisonniers, que les déportés ne cessent de remplir les camps de la mort, les jeunes Français, patriotes pleins d'espérance, se sont regroupés dans nos montagnes malgré les lois qui les condamnent, malgré toutes les trahisons, car ils veulent conserver la flamme et l'idéal de notre nation.

C'est pourquoi, de nombreux patriotes ont rejoint nos jeunes dans les maquis. Nous resterons unis, sans défaillance, pour chasser l'ennemi qui se croit chez lui. Avant nous, beaucoup de jeunes ont donné leur vie pour la France. Pour cela, soyons prêts au sacrifice avec fierté. S'il nous faut un jour prendre les armes, s'il nous faut marcher sur l'ennemi, il nous suffira d'un cri d'alarme pour que se lève le maquis et l'armée de la Résistance. Nous quitterons alors nos chalets pour marcher vers la délivrance que nous avons préparée dans nos montagnes de Savoie.

Maquisards, restons unis, et en avant pour le combat !

Face aux imposteurs, la Résistance s'organise sur tout le territoire national. La presse clandestine circule de main en main. Elle se multiplie sous les formes les plus diverses. Les maquis se renforcent. De nombreuses opérations de sabotage sont lancées. Rien n'arrêtera l'élan d'un peuple pour reconquérir son droit à l'indépendance et à la liberté.

A Saint-Gingolph, deux de nos résistantes, Arlette Boch et Raymonde Chaperon, étaient chargées de la distribution de la presse clandestine. Elles opéraient après le couvre-feu, au péril de leur vie, glissant dans les boîtes aux lettres tracts et journaux imprimés sur les presses clandestines de la Résistance (parfois en territoire suisse). Ces deux résistantes ont également accompagné des réfractaires au STO et des personnes pourchassées par la Gestapo, pour gagner le territoire suisse à travers la Morge.



Coupures de presse.



Groupe de maquisards.



Les maquisards prêts à l'action.



Arlette Boch, otage assassinée par les S.S. le 23 juillet 1944.



Raymonde Chaperon



## Parachutage de Vinzier-Féternes – octobre 1943

Nous étions chargés, Jean Peccoud, pseudo «Pichet» et moi-même, de diverses opérations de parachutage de matériel. Celui de Vinzier-Féternes, que nous avons organisé, nous est ci-dessous relaté par René Barrut, instituteur à Vinzier et responsable de la Résistance dans cette commune.

«Pour le parachutage de Vinzier, le message était «ça ne durera pas autant que les contributions». En octobre 1943, sitôt le message reçu, le parachutage a lieu sur un terrain bien dégagé situé sur les deux communes de Vinzier et de Féternes, près du petit lac le «Lédeu».

Dans la nuit froide du plateau, à l'heure qui nous avait été communiquée, nous avons allumé des feux de balise. L'avion transporteur a lâché ses containers dans la bonne direction, mais les derniers sont tombés trop loin. Nous récupérons le lendemain un container tombé près de l'école de Vinzier, non loin de la demeure d'un milicien. Celui-ci m'avait averti que des enfants avaient ouvert un container et qu'ils jouaient avec son contenu. Je lui demandais de garder le silence. Mais, descendu deux heures plus tard à Thonon, je trouve le bonhomme en grande conversation avec des miliciens que nous connaissions bien. De là à penser qu'il n'avait pas tenu parole... Un autre container a atterri dans une zone marécageuse près de Vérosier. Nous l'avons récupéré en cachette avec son chargement de mitraillettes, munitions et grenades. Tous les autres containers ont été récupérés sur le terrain prévu, ont été immédiatement vidés de leur contenu et ensuite noyés dans le lac.

A la suite de ce parachutage d'octobre, la milice et les Allemands ont investi Vinzier, incendiant les maisons de quelques résistants, déportant plusieurs de nos camarades et me forçant, ainsi que le docteur Hulin et nos deux familles, à nous exiler avant qu'il ne soit trop tard. Le docteur Hulin fut repris par les Allemands alors qu'il essayait d'entrer en Espagne. Plus tard, après avoir été torturé à Toulouse, il réussit à s'échapper et à rejoindre en Ardèche les résistants avec lesquels il prit part à la libération de la vallée du Rhône.»

René Barrut, marié tout comme moi à une Valaisanne de Saint-Gingolph Suisse, avait pu rejoindre cette terre d'asile où il s'établit définitivement avec sa famille.

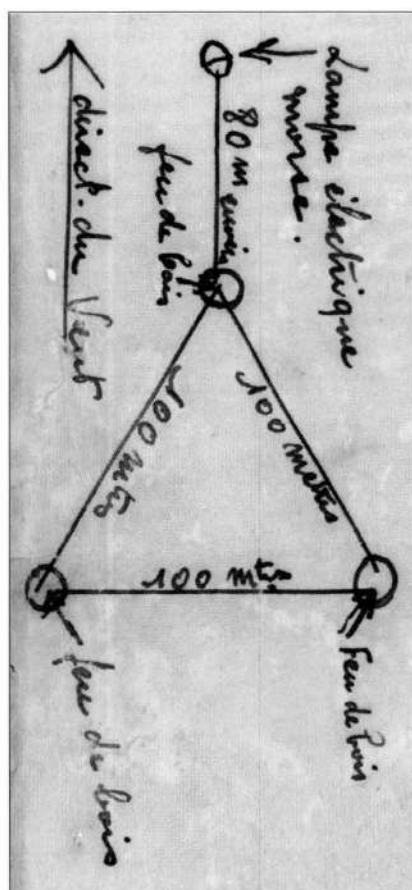


*René Barrut, instituteur à Vinzier, responsable de la Résistance dans cette commune.*



*Philippe de Gaulle, fils du général, n'a pas dix-neuf ans quand il s'engage, en juillet 1940, dans les Forces navales françaises libres. Le futur amiral fréquente l'école navale, en Grande-Bretagne. Il participe aux opérations dans la Manche et en Atlantique, débarque en 1944 dans le régiment de fusiliers marins de la division Leclerc et fait la campagne de France jusqu'à la victoire.*

# Instructions pour opérations de parachutage



**Terrain No 3:** Renard (La Baume – Mont-Billiat).

**Balisage:** 3 grands feux de bois en triangle équilatéral de 100 mètres de côté environ. Une pointe du triangle dans la direction du vent et, à 50 ou 80 mètres dans le prolongement de cette pointe, une lampe électrique blanche morsant la lettre indiquée.

Dès la perception des premiers bruits de l'avion, allumer rapidement les feux (il est recommandé, pour obtenir un bon résultat, d'arroser un peu le bois avec de l'essence avant d'allumer) et passer avec la lampe électrique la lettre morse très lentement et très distinctement.

Continuer à morser jusqu'à ce que l'opération soit bien entamée et recommencer si d'autres avions arrivent (voir croquis ci-dessus).

**Message:** *Le renard est dans le poulailler.*  
 Passe à la BBC à 16 h 30, 19 h 30 et 21 h 15.

Bien faire assurer l'écoute par deux postes différents aux heures ci-dessus et pendant la période de lune du 28 mai au 9 juin inclus.

**Lettre morse:** R

L'opération est effectuée le soir où passe le message, entre 24 h 30 et 3 h 30 du matin. Il est bon que l'équipe de baliseurs soit en place dès 23 h 30.

**Consignes générales:** Il est possible que le message passe un soir et que l'avion ne vienne pas pour une raison quelconque. Dans ce cas, se remettre à l'écoute le lendemain et les jours suivants jusqu'à la fin de la lune.

L'opération peut être reprise 1, 2, 3 ou 4 jours plus tard pendant les dates indiquées ci-dessus. De toute façon, une opération ainsi décalée est toujours annoncée par le message le même soir. Il est indispensable de garder le plus grand secret sur le message qui ne doit être connu que des gens chargés de l'écoute. Quant aux personnes chargées de l'écoute de ce message, si elles ne sont pas absolument dans le travail, il est bon qu'elles n'en connaissent pas la signification, inutile de la faire connaître à l'équipe de réception.

En cas de réussite de l'opération, planquer immédiatement le matériel reçu dans les cachettes prévues, faire disparaître toute trace d'opération et rendre compte immédiatement avec détails et précisions au responsable local qui transmettra les présentes instructions. En cas d'échec, rendre compte de la même façon. Ne pas perdre de vue que, pour la réussite de l'opération, les instructions ci-dessus doivent être appliquées à la lettre. Les expéditeurs sont d'autant plus disposés à parachuter qu'ils sentent des équipes de réception bien organisées et à la hauteur de leur tâche. Il sera plus facile d'obtenir de nouvelles opérations si la première réussit bien.

**Terrain No 1:** Cochon (Chèverrie).

**Message:** *Les petits cochons sont gras.*

**Lettre morse:** P

**Terrain No 2:** Loup (Memises).

**Message:** *Le loup se promène dans les bois.*

**Lettre morse:** L

29 à R.5.                      Cher R.5.

N'avons pu faire tomber le parachutage, les miliciens nous cernant de trop près.

Aux premiers bruits de l'avion qui tourna environ dix minutes nous nous plaçons près des feux lorsqu'une estafette vint nous avertir que la milice se trouvait au col de jambaz situé au dessus de la clusaz. Ne voyant pas la possibilité de sauver l'armement, je trouvais plus sage de laisser repartir l'avion.

La milice et force de police se trouvaient à environ 3/4 d'heures du point de chute et auraient très bien vu tomber les parachutes.

Un de mes agents de liaison a vu Etienne et Antonietti à Annecy qui me supplient de passer en suisse. J'ai fait prévenir Annecy pour avoir un remplaçant et attends une réponse au dernier ~~MMX~~ rapport que je vous ai envoyé, avant de prendre toute décision.

Bien à vous 29

Ci-Joint inventaire du dernier matériel reçu

*R5 était le pseudonyme maquisard d'André Zénoni.*

## Tragédie de Bernex – 17 décembre 1943

### Déclaration de Marguerite Buttay

Le 17 décembre 1943, entre cinq et six heures du matin, des bruits insolites, des pas nous réveillent. A travers les persiennes, nous distinguons des uniformes: ce sont des Allemands !

La maison est cernée... Quatre chefs du maquis, ne se doutant de rien, dorment tranquillement dans leur chambre. Il faut les mettre en lieu sûr, avec leurs armes et leurs documents, sans éveiller l'attention des ennemis. Il faut faire vite.

Levés en hâte, leur chambre mise en ordre pour effacer toute trace de leur passage, ils sont conduits au-dessus du garage par Joseph, mon mari, et camouflés dans un énorme tas de foin. Pendant ce temps, je fais disparaître armes et dossiers. De grands coups frappés à la porte m'obligent à ouvrir: les Allemands se précipitent dans la maison et gardent toutes les issues.

Dehors, d'autres Allemands arrêtent les gens sur la route (paysans allant à la laiterie, voyageurs s'appêtant à prendre l'autobus), et les enferment dans la salle du café. Puis, une fusillade éclate, des rafales de mitrailleuse se succèdent sans interruption. Le camp du maquis est attaqué.

Vers neuf heures environ, j'aperçois à tra-

vers une fenêtre quatre jeunes gens du maquis descendant la pente en brandissant un drapeau blanc. Les Allemands les plaquent contre le mur du jardin de l'hôtel. Puis, après avoir pris un cinquième garçon, ils les font se mettre sur la pointe des pieds au bord d'un caniveau avec ordre de garder l'équilibre. A chaque fléchissement, les coups pleuvent, coups de pied, de poing, de matraques. Après deux heures de supplices, les jeunes ont la tête déformée, le visage tuméfié et en sang. Ils sont méconnaissables. L'un d'eux a ses verres de lunettes brisés dans les yeux.

Il est environ onze heures trente. Le feu a cessé. Les Allemands rassemblés font l'appel des leurs. Personne ne manque. Un officier annonce que les femmes et les enfants enfermés depuis le matin peuvent sortir. Quant aux hommes, il les oblige à assister au massacre des cinq jeunes gens, alignés dans le champ en contrebas de la route, déchaussés, sans veste. Le chef des SS, qui s'appête à commander le feu, dit d'une voix terrible: «Tout individu qui hébergera, ravitaillera ou aidera le maquis en quelle que manière que ce soit, sera fusillé, sa maison incendiée. Vous avez compris ?»

Des coups de feu éclatent : les jeunes s'écroulent. Les Allemands se retirent en les abandonnant sur le terrain. Ricanant, les assassins viennent à l'hôtel réclamer de l'eau pour se laver les mains.

D'autres Allemands se livrent au pillage des maisons et de la laiterie du village : vaches, porcs, beurre, lait, œufs, fromages, argent, linge seront emportés.

Dans le café, l'officier SS, sur le point de partir, regarde le mur et dit : «Je ne vois pas ici le Maréchal» ; je lui réponds: «Le Maréchal était fané, je l'ai enlevé.» Il reprend: «Allez me chercher celui qui est dans votre cuisine, ou peut-être en avez-vous deux dans votre chambre?» Je lui rétorque: «Je n'ai jamais cru que le Maréchal était Dieu.» Interloqué d'abord, l'Allemand reprend d'un air menaçant: «Eh bien, quand je reviendrai ici, je veux voir un beau Maréchal.»

Cette journée fut une journée de terreur pour la commune. Deux maisons furent incendiées : celle de Julien Peillex, qui servait de camp au maquis, et la villa de M. Croz. Huit chalets de montagne furent brûlés avec la récolte de juin. Les autres maquisards réussirent à s'enfuir, une trentaine à peu près.



Hôtel du Midi et son ensemble, propriété de M. et Mme Joseph Buttay.



## Famille Buttay – Hôtel du Midi, Bernex, Haute-Savoie

### Suite du récit de Marguerite Buttay – 20 mai 1944

Le samedi 20 mai 1944, vers sept heures trente, mes filles prennent le chemin de l'école. Elles reviennent immédiatement, apeurées, criant: «Maman, les Allemands.» Ceux-ci font irruption dans la maison, enfonçant les portes, réclamant mon mari.

L'ayant trouvé au garage, ils lui font mettre les mains en l'air et le fouillent. Ils lui ordonnent d'allumer le feu et de leur préparer le déjeuner. Ils cherchent eux-mêmes les provisions, étalent une nappe sur une table et commencent à manger.

Puis ils décident de piller la maison. Une voiture au garage attire leur convoitise. Ils obligent mon mari à aller chercher un gonfleur au village pour la remettre en état de marche. Pendant ce temps, les bandits hitlériens pillent la maison de la cave au grenier, emportant les provisions, le linge, la vaisselle, la literie, l'outillage, le téléphone, le poste de TSF, les pendules, les bijoux, l'argent, le bétail et jusqu'à nos effets personnels.

Au pillage collectif entassé dans des camions, s'ajoute le pillage individuel. L'un serre sous son bras un manteau, une robe, des chaussures d'enfant, un autre ma fourrure, un costume, etc. Même la robe de première communiant de ma fillette, préparée pour le lendemain, est emportée par les vandales.

Installés dans la salle du café, trois chefs nazis procèdent à un soi-disant interrogatoire des hommes raflés dans le pays, auxquels est joint mon mari. Ils sont ensuite parqués dans la tonnelle face à l'hôtel. Mon mari est obligé d'assister au pillage et à l'incendie de sa maison. Gardée à vue, j'assiste impuissante à ce terrible spectacle.

Ces monstres refusent de me laisser le moindre vêtement, la moindre nourriture pour mes enfants. L'un déclare qu'il sera satisfait lorsqu'il verra tous les Français nus dans les rues, un autre me dit que bientôt, je n'aurai plus besoin de rien.

Un des chefs me dit que mon mari a commis une faute impardonnable en cachant 18 maquisards le 17 décembre 1943. «La faute d'être Français», ai-je répliqué.

Après une discussion entre eux, ils décident de me libérer avec cette réflexion :

«Vous n'avez pas voulu travailler avec nous, allez vous faire nourrir et héberger par le maquis.» Je lui réponds: «Je n'ai qu'une patrie, c'est la France.»

Ils me prient alors, cyniquement, de prendre mes effets personnels, disparus entre leurs mains de voleurs, et d'évacuer la maison. Je ne peux que m'exécuter, disant au passage «au revoir et bon courage» aux captifs sous la tonnelle. Je trouve refuge chez des voisins. Plus tard, je réussis à m'approcher du car qui doit emmener mon mari et deux autres hommes à Annemasse, où je lui promets d'aller le voir bientôt. Ce que je fais deux jours après, ignorante du drame horrible qui s'est déroulé le soir même de l'incendie.

Ce même jour, mon mari est transféré du car dans une petite voiture, à deux kilomètres de notre domicile, à l'orée du bois de la Beunaz (commune de Saint-Paul). A cent mètres environ du café des Petits-Lacs, la voiture stoppe, des rafales de mitraillette éclatent. Mon mari, Joseph Buttay, combattant décoré de 14-18, père de famille, vient de tomber à 49 ans, sous les balles des tueurs de la Gestapo, de même que Paul Seydoux et Ferdinand Roch. Les coups de feu ayant attiré l'attention, des recherches sont entreprises et aboutissent, trois jours plus tard, à la découverte d'une fosse bien dissimu-

lée, renfermant les trois victimes écrasées sous d'énormes dalles de pierre, dépouillées de leur porte-feuille et de leurs papiers d'identité.

C'est ainsi que je restai veuve, complètement ruinée, avec trois orphelines, dont la dernière avait huit ans, pour avoir participé à la Résistance et refusé de collaborer avec l'ennemi – brutes nazies ou crapules de la milice – dans leur chasse aux patriotes.



Monsieur Joseph Buttay et Madame Marguerite Buttay, martyrs et victimes de la barbarie nazie.



Hôtel du Midi, Bernex, H<sup>te</sup> Savoie.  
Rue fusille - le foyer incendié.  
Boches ont rasé ça le 20 Mai 1944.  
Les ruines de la propriété.



## Attaque contre le maquis de Bernex – 17 décembre 1943

Excédés par les succès de la Résistance et l'action de ses maquis, les SS et la milice de Lelong et Darnand lancent une attaque meurtrière contre le maquis de Bernex, le 17 décembre 1943.

Après une lutte acharnée et écrasés par le nombre très supérieur des assaillants, nos valeureux maquisards sont contraints au repli. Le bilan est lourd : de nombreux blessés, des maisons incendiées et neuf victimes, qui subirent d'atroces souffrances avant de mourir.



*Pierre Thomas, FTP,  
fusillé à Bernex le 17 décembre 1943.*



*Gilbert Mouton, FTP,  
fusillé à Bernex le 17 décembre 1943.*



*Pierre Long, FTP,  
fusillé à Bernex le 17 décembre 1943.*



*Pierre Guérin, FTP,  
fusillé à Bernex le 17 décembre 1943.*

### Morts au combat le 17 décembre 1943 au maquis de Bernex :

D'Altoso Attilo, 23 ans,  
d'Alange en Moselle.

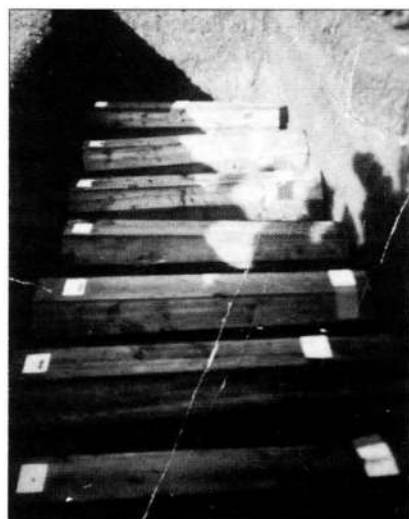
Bachmann André, 20 ans,  
de Château-sur-Moselle.

Barrier André, 22 ans, de Giraumont, en  
Meurthe-et-Moselle.

Maitre Robert, 25 ans, de La Rochelle.



*Ignoblement assassinés par les bordes nazies et  
la complicité des miliciens de Vichy.*



*Les cercueils de nos maquisards dans le cimetière de  
Bernex. Cette photo, prise grâce à la complicité du res-  
ponsable du cimetière, fut envoyée à la BBC à Londres,  
via la valise diplomatique suisse.*

## Les maquisards de Bernex se réfugient en Suisse

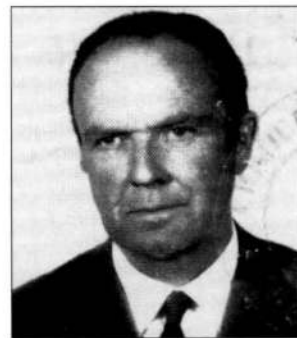
Ne pouvant résister à un combat inégal contre un ennemi largement supérieur en nombre et doté d'un armement et d'un équipement beaucoup plus performants, nos vaillants maquisards sont contraints de s'enfuir par les montagnes et trouvent refuge au chalet d'alpage de l'Eau-de-Morge, propriété de la société bourgeoise de Saint-Gingolph. Avec son accord, ils réinstallent un camp sur ce territoire suisse, avec pour consigne de rester tout à fait tranquilles, afin de respecter la neutralité helvétique et d'éviter d'être repérés..

Je fais prévenir Jos Charles, chef du camp «Mont-Blanc», maquis de Bernex, qui nous

rejoint à skis, guidé par Benjamin Duchoud, notre agent de liaison France-Suisse. Jos, escorté de Benjamin, vient me retrouver dans un des chalets de Marc Bonnaz à Clarive, hameau de Saint-Gingolph Suisse situé à cinq kilomètres au-dessous du camp.

Notre réunion a pour but d'organiser le séjour clandestin de nos maquisards et de mettre sur pied leur approvisionnement.

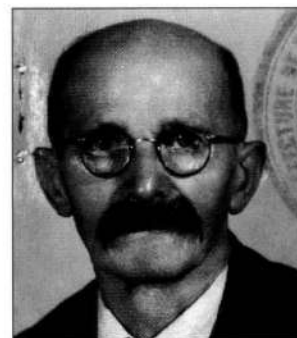
Très rapidement, et grâce au dévouement de la famille Reymond de Vevey, les marchandises arrivent à Saint-Gingolph et sont acheminées sans encombre jusqu'au camp de l'Eau de Morge.



*Benjamin Duchoud, agent de liaison.*



*Henri Reymond de Vevey.*



*Marc Bonnaz.*



*André Zénoni, responsable du secteur frontalier.*



*Jos Charles, chef du maquis de Bernex.*



*Les chalets de Marc Bonnaz en Clarive, commune de Saint-Gingolph Suisse.*



## Carte frontalière de notre ami Marc Bonnaz

<p>ÉTAT FRANÇAIS</p> <p>DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE</p> <p>SOUS-PRÉFECTURE DE THONON-LES-BAINS</p> <p><b>CARTE</b></p> <p><b>DE CIRCULATION FRONTALIÈRE</b></p> <p>N° <u>141</u></p> <p>Carte permettant au titulaire de franchir librement la frontière franco-suisse par <u>St. Gingolph</u> pour se rendre à <u>St. Gingolph, Talan de Porruet</u></p> <p>OBSERVATIONS. — Cette carte personnelle pourra être retirée en tout temps. Le titulaire ne pourra pas circuler en dehors des communes nominativement désignées ci-dessus.</p> <p>En cas de perte, le titulaire devra en faire la déclaration à l'autorité qui l'a délivrée.</p> <p>Tout abus entraîne le retrait immédiat de la carte, sans préjudice des sanctions pénales.</p>		<p>N° <u>141</u></p> <p>Signature du Titulaire:</p> <p>Nom: <u>BONNAZ</u></p> <p>Prénoms: <u>Marc Francis Adrien</u></p> <p>Date de naissance: <u>5.5.1885 à St. Gingolph</u></p> <p>Nationalité: <u>fr</u></p> <p>Profession: <u>Cultivateur</u></p> <p>Domicile: <u>St. Gingolph</u></p> <p>Motif de la délivrance: <u>travaux agricoles</u></p> <p>Validité de la carte: <u>trois mois</u></p> <p>A Thonon-les-Bains le <u>15.11.1944</u> Le Sous-Préfet, <u>[Signature]</u></p>
--	--	---

## Ravitaillement et transport de billes de sapin

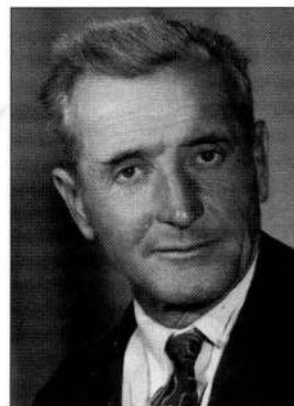
Le ravitaillement du chalet de Marc Bonnaz à Clarive, tout comme celui du Chalet de l'Eau de Morge, était assuré par les deux responsables Lucien Benet et Félicien Jacquier. Pour masquer cette opération, dès le chargement, le camion recevait son lot de billes de sapin. Chaque jour, de Vevey à l'Eau-de-Morge, cette opération se renouvelait. Notre maquis était bien ravitaillé.



Marc Bonnaz et moi nous nous rencontrons tous les deux jours au chalet de Marc pour assurer la liaison depuis l'Eau-de-Morge. Une liaison qui s'effectuait à skis escortée de Benjamin Duchoud dit Bimbin. Était également présent Henri Reymond. Ces opérations se sont déroulées à la perfection grâce au dévouement de nos amis du Nid d'Aigle, tous Vaudois. Le chef de poste, un Montreusien se chargeait de la sécurité et des contrôles, veillant à éliminer les promeneurs indiscrets. L'amitié franco-suisse s'ajoutait l'amitié chablaisienne.



Julien Benet, responsable de la coupe



Félicien Jacquier, neveu de Lucien Benet, Résistance française.



## Les maquisards de Bernex réfugiés en Suisse

Malgré sa partition au moment du rattachement de la Savoie à la France, notre belle région du Chablais lie fraternellement les Valaisans, les Vaudois et les Savoyards. Cette amitié sincère et indéfectible a permis à la Résistance d'accomplir de nombreuses actions humanitaires.

Notre ami Maurice Cornut, garde-frontière suisse originaire de Vouvry en Valais, découvre le camp retranché de l'Eau-de-Morge au cours d'une patrouille. Après nous avoir entendus, il choisit d'aider son peuple frère et se retire en restant discret sur sa découverte.

Quelques jours plus tard, nos maquisards regagnaient la France, direction Thollon.



*L'Eau-de-Morge : la fruitière et le chalet des bergers.*



*Joseph Charles d'Amphion, commandant du groupe Mont-Blanc*



*Maurice Cornut, originaire de Vouvry, Valais, garde-frontière suisse.*



*L'Eau-de-Morge : l'étable, logement des maquisards.*



*Le groupe replié du maquis de Bernex.*



## Specimens de courriers de liaison de la Résistance

Le 15 Février 1944 -

ken der Zeph.

Bien reçu votre mot et le contenu - Il y a quelque chose qui m'embête et qui s'aurait mettre au clair d'urgence - C'est le mot de Nestor me disant qu'il n'a pas le joint d'Albert Automitti - Je vous joins le mot de Nestor - Il s'aurait voir à qui vous l'avez remis et le chemin qu'il a pris - S'il est allé à Thonon, il faut que celui qui l'a reçu le remette de suite à son destinataire réel - Je pense qu'il a dû passer avec le joint à cross et est possible qu'il ait été acheminé sur Thonon avec beaucoup il y avait une mention spéciale Albert pour Nestor il me semble de moins - Alors tâche de mettre ça au clair le plus vite possible - J'ai peur que ce soit de la force d'empoième, dans quel cas ce ne serait pas très agréable de travailler - Pour les autres joints je les fais enregistrer comme bagages en destination du Bureau <sup>(ou gare)</sup> - Si que j'aurais fait enregistrer j'enverrai le papier intermédiaire marchand de vélos renseignant express pour qu'il aille le retirer immédiatement - Le papier portera seulement le numéro du bagage et le bagage n'aura pas d'adresse - Il faudra tenir tes attentions de ne pas perdre le papier - Je t'enverrai au Comissariat de la même façon demain ou après demain - Dits moi de suite si le joint d'Albert est retrouvé - Cordialement

Michael

Le 9 Février 1946 —

Man the men:

[illegible]

70.44

6/16-3. 6/4 - Mom Cher Zephirin -

Pour tu m'envoyer les m'affaires venant  
 en échange de Lot a j'envoie 40 billets de 5<sup>e</sup>  
 après la avoir l'assurance moi, mais verser - cela  
 t'oblige de me retourner le lendemain de l'assurance, mais les  
 bons d'assurance ne sont pas en cours - j'en ai  
 tu as pu faire toucher René - et Remont-  
 je t'attends samedi matin - Vrai très sincère-  
 ment - Bonne nuit, j'ai écrit de ces affaires, et  
 demain tu trouveras des papiers concernant que je t'en-  
 voie courriel - Bon soir, adieu  
 Jean de la Grande rue de l'Albion et  
 d'Elaine

Richard

h. 14. 6. 44. MA der Zeph.

[illegible]

Bon. Cav. alen me a tri; Roshan

Avec l'aide de nombreux amis suisses, voici le trafic d'armes légères, munitions et équipement de toute sorte que nous avons pu réaliser au travers des frontières franco-suissees de notre région entre lac et montagnes, des cantons de Genève, Vaud, Valais et de Haute-Savoie. Sans oublier la liaison que nous avons pu réaliser, partisans du Piémont par CFF, Domodossola via région Borgomanero, lac Majeur, Arona, Campiona, région Tessin et Genève.

Le 3.2.44

Mrs. Chas. Butler -

Je suis très embêté & n'ai écrit pas  
pour me excuser vers toi - On se avait  
promis de se voir et de se revoir monnaie  
en été & me le délier on m'a fait  
savoir que j'étais impossible de me  
le donner à cause de la zone militarisée.  
Il me venait donc plus, hier à  
l'apart de vos téléphones pour  
Recommander le repas auquel vous  
me aviez si gentiment invité -  
Je vous attends samedi ou dimanche.  
C'est moi un peu pour le moment à  
cause du travail - Pour aller à l'école  
à une heure pour l'heure de l'après-midi.  
Je suis sûr que vous n'êtes pas  
peut-être pas venu au travail  
à cause de la zone de l'après-midi.  
Michel

pas vu du côté  
du pays de l'autre côté. Richard

[illegible]

Corbicularia Perhaps

Low les fouets :

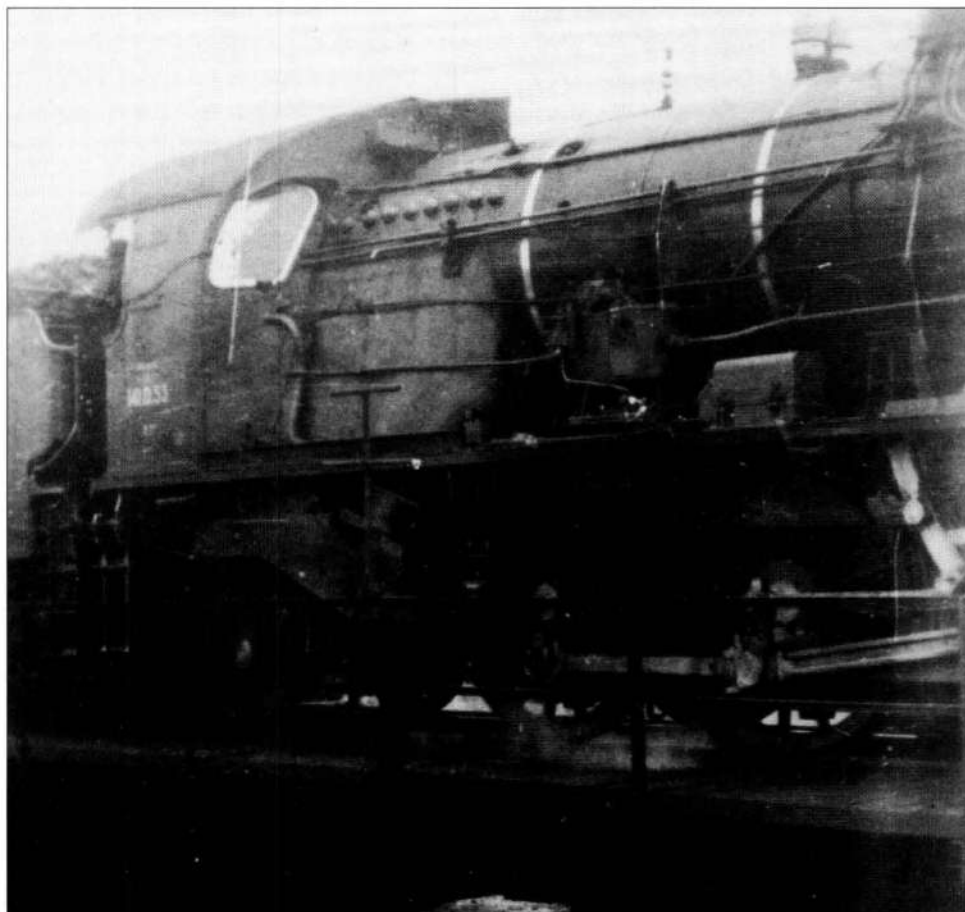
les petits se trouvent chez la dame  
qui me a prêté son fourneau et nous  
faisent cuire une soupe ma femme et prend  
tout sauf de 2 bœufs 7.5 et leur  
carton de pain et sucre.

Le F.M. a tenu le langage de  
dépense, mais il a tenu la forme -  
Tâche de tout faire et amener  
à la fin de la soirée.

## Avec Résistance fer, sabotage de la ligne de chemin de fer entre La Roche-sur-Foron et Saint-Pierre-de-Rumilly, le 24 janvier 1944

Relevage de la locomotive, la 242 F, machine qui a effectué de nombreux voyages clandestins, transportant l'or de la Banque de France pour le mettre, en Suisse, à l'abri des convoitises ennemies, par la gare de Saint-Gingolph sur Le Bouveret avant l'occupation de la zone libre, conduite par le même mécanicien, Pierre Bertin d'Annemasse – un grand résistant, un ami – et ce à la barbe des commissions d'armistice italienne et allemande.

Après la Libération, nous nous retrouvons au comité départemental des CVR.



*La 242 FCT*



*Le relevage de la locomotive*

Direction des opérations  
du maintien de l'ordre  
En Haute-Savoie.

L'Intendant de Police  
Aux Agents de la Société Nationale des Chemins  
de Fer.

Le Pays tout entier rend hommage à  
votre conscience professionnelle & depuis quatre ans  
vous travaillez à la limite de vos forces, pour que la France  
continue à vivre. — Récemment encore de nombreux  
agents de la S.N.C.F. ont été cités à l'ordre de la Nation,  
pour leur courage, leur dévouement, leur esprit de sacrifice.  
Vous devez être fiers d'eux, et de la mission de confiance  
qui vous a été dévolue. — Vous savez que des locomotives  
et du matériel, immobilisés par suite de sabotage,  
c'est la vie de vos familles, de vos enfants qui est  
en danger. — C'est pour quoi, je ne tolèrai plus  
d'attentats. — Il m'est pénible de vous infliger le  
soupçon du doute de votre loyauté, ainsi que de  
vos qualités professionnelles, en faisant garder par les  
Trains de l'ordre le matériel dont vous prenez tout de  
soins. — En conséquence, c'est à vous que je décide  
sous ma responsabilité de confier cette mission, en vous  
rendant solidairement responsables. —

Par contre, tout acte de sabotage constaté sur le  
matériel, entraînera l'arrestation immédiate d'un  
certain nombre d'agents de la S.N.C.F. qui en  
répondront.

Anney-le 7 février 1944  
L'Intendant de Police  
Directeur des opérations du maintien de l'ordre  
En Haute-Savoie : signé  
J. Delong

## ABONDANCE

Chef de la 9<sup>e</sup> Cie, F.T.P.F. Abondance (Haute-Savoie). Tué par les Allemands à l'âge de 35 ans, le 17 juin 1944.

Alors que nous étions postés en embuscade à la Solitude, commune de Bonnevaux, la 9<sup>e</sup> Cie et la 93-21 Cie F.T.P. d'Abondance attendaient les Allemands devant descendre de Châtel, pour les attaquer par surprise. Le Chef de la 9<sup>e</sup> Cie, Calixte Burnet, ayant à se rendre au village et revenant vers l'embuscade, les Allemands le surprisent sur le pont enjambant la Dranse, petit torrent coulant dans la vallée; il poussait, avec l'aide d'un camarade, sa motocyclette en panne. Tout à coup une rafale d'arme automatique; le camarade de notre Chef tombe touché aux jambes; abandonnant sa machine, Calixte Burnet saute dans le torrent et les nazis l'aperçurent et tirèrent plusieurs rafales qui l'atteignirent dans le dos.

Nous retrouvons par la suite onze trous de balles dans son manteau de cuir; quant à son camarade, FTP comme lui, il fallut l'amputer d'une jambe par la suite.

### Fernand Tupin

F.T.P., 9<sup>e</sup> Cie, Abondance.

Tué par une patrouille allemande, le 17 juin 1944, lors de l'embuscade de la Solitude, commune de Bonnevaux.

Après ces trois victimes, nous sortions vainqueurs de cette embuscade où nous fîmes chez l'ennemi une dizaine de pertes. Depuis ce jour les Nazis ne réapparaissent plus dans la vallée et de ce fait, le village d'Abondance fut libéré depuis la date du 17 juin 1944.

### Calixte Burnet



## LA CHAPELLE D'ABONDANCE « Richebourg »

En Souvenir du F.T.P.

DRUENE Daniel,

tué le 18 juin 1944  
par les Allemands,  
pour la défense de la Liberté.

« né le 9-7-22, à Paris ».



Franç. Tireur et Partisan de la Cie 93-21 (Camp Michel), Daniel Druene, 19 ans, assassiné le 17 juin 1944 par une patrouille allemande, entre la Chapelle-d'Abondance et Abondance, alors qu'il regagnait son poste à l'embuscade de la Solitude. Les Allemands l'abattirent au moment où il traversait la prairie à découvert, près de « Richebourg ».

Jeune patriote F.T.P. mort pour « que vive la France ».

## Les fusillés de la N5

Au début du printemps 1944, Robert Lugin, 22 ans et Robert Guillemet, 24 ans, sont fusillés par les SS, brutes sanguinaires de Hitler, en bordure de la route nationale N5 Evian-Saint-Gingolph, au lieu dit Le Pont-Rouge, commune de Lugin.

Sur la route, cette stèle marque le lieu où ont été abattus ces deux patriotes au cours des rafles du printemps 1944.



Robert Lugin, fils d'une famille originaire de la commune de Lugin, Haute-Savoie (photo du camarade Guillemet manquante).



Sur la route, cette stèle marque le lieu où furent abattus ces deux patriotes au cours des rafles du printemps 1944.



## Tragédie de Féternes – 20 février 1944

A l'aube de ce jour, le premier bataillon FTPF du sous-secteur de la Haute-Savoie est attaqué par plus de 200 miliciens. Au chef-lieu, Maurice Flandin, dit Blanchard, chef du bataillon, est capturé.

Les miliciens amènent les hommes au contrôle. Ils sont rassemblés au chef-lieu et maltraités. Une trentaine sont emmenés, plusieurs d'entre eux ne reverront jamais leur village.

Pour Maurice Flandin, le martyr commence. Dans le but de le faire parler, ses tortionnaires ont amené sa femme, qui doit assister impuissante à l'agonie de son mari. Elle ne cesse de lui dire: «Courage.» Aucune parole ne sort des lèvres du torturé, pas un seul nom, pas la moindre piste, pas un seul renseignement. Des coups de barre de fer et de cravache s'abattent sur lui. Il est partiellement brûlé. Vers deux heures du matin, il expire, les côtes défoncées, le foie éclaté. Ses assassins ne s'aperçoivent pas tout de suite de sa mort et continuent de le frapper. Pour finir, ils lui écrasent le visage à coups de talons.

L'exemple de Maurice Flandin poussera les bataillons FTP à l'héroïsme.

Il y avait aussi à Féternes un corps-franc des «Diables rouges». Ce soir-là, une bataille acharnée est livrée contre la Résistance. Notre camarade Bernicault, blessé à Vougron, se suicide avec son revolver. Plusieurs camarades sont tués ou blessés. Les principaux chefs de la Résistance sont fusillés.

A nouveau, le 20 mai 1944, les GMR, des miliciens, et une division motorisée allemande reviennent dans cette région du Chablais, pour tuer et déporter de nombreux patriotes.



Maurice Flandin, chef du premier bataillon FTPF.



Une pleureuse, un maquisard montent la garde de chaque côté de la plaque où est gravé :

« Guerre 1939-1945. A nos martyrs morts pour que Vive la France :

Frank Boujard, chef F.T.P., tué à Allinges. — Henri Boujard, F.T.P., fusillé à Lyon. — René Bernicot, F.T.P., fusillé à Féternes. — André Martin, F.T.P., fusillé à Féternes. — René Dufour, F.T.P., déporté à Buchenwald. — Lucien Echernier, F.T.P., déporté à Mathausen. — Robert Echernier, F.T.P., déporté à Dachau. — François Charpin, F.T.P., déporté à Dachau. — Marcel Boujard, F.T.P., déporté à Mathausen — Emile Boujard, F.T.P., déporté à Dachau.

Votre mémoire, symbole de votre vie sacrifiée, jamais ne sera oubliée. »



## 22 février 1944 : combat héroïque à Foges, montagne de Lully, Haute-Savoie

En cet hiver 43/44, la répression des nazis et de la milice de Vichy est terrible en Haute-Savoie.

Douze jeunes FTP se sont retirés au chalet de Foges, au-dessus de Lully. En raison de l'abondance de la neige, ils attendent pour rejoindre la vallée, là où leurs chefs militaires leur ont demandé de poursuivre le combat.

Le 22 février 1944, à six heures trente, ils sont attaqués. Le combat fait rage pendant dix-huit heures d'affilée, au cours desquelles quatre jeunes, qui ont voulu s'emparer des fusils-mitrailleurs dont ils avaient abattu le tireur, sont tués.

Les assaillants, des miliciens, étaient au départ deux cent cinquante. Puis, après l'arrivée de renforts, ils sont au nombre de 400 et disposent d'un arsenal considérable : fusils-mitrailleurs, fusils, grenades, trois mortiers...

Les douze maquisards ont la volonté farouche de ne pas se rendre, malgré leur infériorité numérique flagrante,

les balles, les grenades, les coups de mortier, les obus fumigènes, le feu qui commence à dévorer le chalet, la fumée qui les asphyxie. Finalement, le chalet se consume entièrement. A dix-huit heures, les attaquants se retirent, certains que les maquisards ont tous péri dans l'incendie.

Il y eut vingt-six morts et de nombreux blessés du côté des miliciens, alors que cinq maquisards réussirent à en réchapper après avoir perforé le plancher afin de se mettre à l'abri de la fumée et du feu. Sept maquisards sacrifièrent leur vie dans ce combat aussi héroïque qu'inégal. La radio BBC de Londres exalta la bravoure de ces vaillants combattants, Francs-tireurs partisans français. Foges restera le symbole de l'héroïsme d'une jeunesse en lutte pour la libération de sa patrie.



*Un témoignage d'admiration pour nos glorieux rescapés : Claude Bar, Joseph Bar, Maurice Garo, Charles Sébille, Georges Percheron.*



*Le Monument aux morts du cimetière de Lully. On peut lire sur ce monument : «aux héros de Foges».*

*Morts pour la France le 22 février 1944 : Léon Biotley, Pierre Bourotte, César Boy, Ange Angelli, Paul Cheuret, Joseph-Duprat, Joseph Dagrada.*

ELIACOR PARALITIS  
+++++

FRANZ GABER THERAPISTEN

POSSIBLE DE SAUVER UN MALADE CRANIAL EN SAUVER SA VIE

Vous êtes peut-être fatigué de faire passer les  
paralysés de votre établissement dans la terre en jeter  
et à partir du 1<sup>er</sup> Mars 1948 pendant toute la journée  
jusqu'à nouvel ordre.

Recommandation : tenant de l'hôtel de la gendarmerie

Ne pas oublier de vous adresser directement.

Le chef des services de médecine  
de l'hôtel de la gendarmerie

Dr. G. G. G. G. G.



Quartier de l'hôtel de la gendarmerie

Je suis très heureux de vous avoir vu et de vous avoir  
donné un conseil efficace de votre part, et surtout de vous  
avoir vu, lorsque vous m'avez vu, et à cette époque, je  
compte! Vous savez, il est difficile après un long  
séjour par rapport de l'hôtel, l'hôtel a été d'être  
nécessaire, après tout, et surtout de vous le faire.  
A partir de ce moment, vous de votre part, et surtout  
du système et de l'hôtel. Ce jour-là, on peut  
opérations importantes, et surtout de vous le faire.  
Tous les jours, vous devez vous le faire, et surtout  
encore, vous de votre part, et surtout de vous le faire.  
Ce jour-là, on peut, et surtout de vous le faire.  
à l'hôtel, pour vous le faire, et surtout de vous le faire.  
En fait, on peut, et surtout de vous le faire, et surtout  
de vous le faire, et surtout de vous le faire.  
Hôtel de la gendarmerie et hôtel de la gendarmerie

At. un grand et très. Il me  
change de te dire que il est très  
arrivé, après un voyage très in-  
commode. Après les courses, il  
est très arrivé.  
Je ne t'en dis pas plus long  
ce soir, car je veux parler de  
tout avant la course. Par.  
Cordialement salutations,  
G. G. G.

11/5/48

Dr. G. G. G.

Je suis très heureux de vous avoir vu et de vous avoir  
donné un conseil efficace de votre part, et surtout de vous  
avoir vu, lorsque vous m'avez vu, et à cette époque, je  
compte! Vous savez, il est difficile après un long  
séjour par rapport de l'hôtel, l'hôtel a été d'être  
nécessaire, après tout, et surtout de vous le faire.  
A partir de ce moment, vous de votre part, et surtout  
du système et de l'hôtel. Ce jour-là, on peut  
opérations importantes, et surtout de vous le faire.  
Tous les jours, vous devez vous le faire, et surtout  
encore, vous de votre part, et surtout de vous le faire.  
Ce jour-là, on peut, et surtout de vous le faire.  
à l'hôtel, pour vous le faire, et surtout de vous le faire.  
En fait, on peut, et surtout de vous le faire, et surtout  
de vous le faire, et surtout de vous le faire.  
Hôtel de la gendarmerie et hôtel de la gendarmerie



THONON-LES-BAINS, le 8 Mars 1944

Monsieur Philippe FENNIOT,  
Ministre-Secrétaire d'Etat à l'Information  
et à la Propagande

V I C H Y . -

Monsieur le Ministre,

Les membres du barreau, des Chambres des avoués et huissiers exerçant à THONON-LES-BAINS avaient effectué une démarche auprès de la Municipalité de leur ville, pour lui demander de vous signaler qu'à l'occasion des opérations de maintien de l'ordre exécutées par ordre du Gouvernement dans l'arrondissement de THONON, certains excès, qui avaient ému l'opinion, pouvaient être imputés à des agents de la force publique.

Considérant que ces faits violent les droits essentiels de la personne humaine ainsi que la législation positive de notre pays, les soussignés estiment qu'ils n'avaient pu être accomplis qu'à l'insu des hautes autorités de l'Etat et contrairement à leurs directives, avaient cru de leur devoir professionnel de vous en informer.

Parmi les faits ayant plus particulièrement ému les soussignés, figuraient les suivants :

- 1°) Séviçes : a) sur Monsieur FLANDIN Maurice, demeurant à LYON, contusions multiples et profondes de la face et du front ainsi que du cuir chevelu, ecchymoses multiples sur tout le corps, certaines ressemblant à des traces de brûlures, le tout médicalement constaté et ayant entraîné la mort.  
b) sur Monsieur Louis KUFFIN, maître d'hôtel à MULLERIS, nombreuses blessures médicalement constatées.  
c) sur Monsieur ANTONIETTI Armand et TAVANTI PERRERO, coups au visage, yeux tuméfiés, o



oreilles décollées.

d) un sieur CHAPUIS de BONS a été frappé jusqu'à perte totale de connaissance.

2° Pillages. - : a) au cours d'une perquisition chez Madame BONDAG-BANISSET, personne sans ressources, demeurant rue de Bort à THONON, on a soustrait son réveil et les économies de cette femme : 1.700 Francs.

b) chez Madame TAVANTI à THONON, il a été pris 4.500 Francs et une chevalière en or, aux initiales A.N. ainsi qu'une paire de souliers de ski.

c) à Monsieur ANTONIETTI, on a pris les souliers de montagne dont il était chaussé lors de son arrestation, sa canadienne et son portefeuille avec les 4.000 Frs qu'il contenait. A son domicile un poste de T.S.F., du tabac, tous ses mouchoirs, un flacon d'eau de cologne et du chocolat.

d) Chez Monsieur Auguste MUGNIER, demeurant rue Vallon à THONON-LES-BAINS, il a été soustrait deux costumes, plusieurs paires de souliers, un coffret contenant 22.000 Francs et divers objets.

Nous sommes heureux d'apprendre que grâce à votre prompt intervention, des assurances viennent d'être données à Monsieur le Maire de THONON que des mesures seraient prises et que pareils faits ne se renouvelleraient pas.

Nous tenons à vous en exprimer toute notre respectueuse gratitude, d'autant plus vive que parmi les personnes détenues se trouve un membre de la famille judiciaire de THONON-LES-BAINS, M. Antoine ROUGET, huissier, qui jouit de l'estime et de la considération générale et à qui nous portons le plus grand intérêt.

Croyez, Monsieur le Ministre, à l'assurance de notre haute considération et de nos sentiments respectueusement reconnaissants.

## Le maquis de La Quatte – Formation FTPF

Il est situé au-dessus du village de Bret, à hauteur de Lajoux-Thollon. Les granges appartiennent en totalité à des propriétaires du hameau de Bret, commune de Saint-Gingolph. Ce camp a été créé – sous la responsabilité de Philippe Viollaz, du Locum, et de Marcel Ruffin, alors maire de la commune d'Amphion-Publier – pour y recevoir et y cacher des jeunes, réfractaires au STO, désignés pour se rendre en Allemagne.

Le 27 mars 1944, Philippe Viollaz rejoint Marcel Ruffin, dit Panfon, à Thonon. Avec une camionnette de la Maison Lambert, marchand de bois dans cette ville, ils se rendent à Thollon-Lajoux, avec un groupe de jeunes réfractaires au STO, dont Marcel Ruffin a la responsabilité jusqu'à cette destination. De là, Philippe Viollaz, responsable d'un groupe de maquisards, prend en charge l'installation des jeunes dans les granges de la forêt la Davoire, au lieu dit La Quatte. Avec six de mes camarades du Locum et de Bret, nous prenons en charge leur ravitaillement.

Le 20 mai 1944, après la rafle faite par les Allemands, tous les responsables locaux prennent le maquis. Nous nous installons à notre camp au lieu dit Les Plantets. Notre installation est parfaite et nous sommes prêts à toute éventualité.

Le 14 août 1944, nous recevons l'ordre de rejoindre Grande-Rive, près d'Evian, pour prendre part à la libération de la ville d'Evian, prévue pour le 15 août.



Philippe Viollaz, FTPF, organisateur et responsable du camp de La Quatte, ancien membre du Conseil municipal de Meillerie, ancien combattant 1939-1945.



Marcel Ruffin, FTPF, maire d'Amphion-Publier de 1947 à 1953, responsable du maquis de La Quatte, ancien combattant 1914-1918 et 1939-1945.

Cher ami - R. 5

Ce petit mot pour te faire savoir, si tu es d'accord de recevoir à St Gingolph l'envoi de la correspondance pour la Service renseignements français, que tu me feras parvenir -

Si tu es d'accord, il y a un type qui va venir te trouver depuis Genève, il te dira qu'il vient de la part de Monsieur Schmit, c'est le mot de passe -

C'est le lieutenant des douanes françaises qui est chargé de s'occuper de cela pour la région, aussi il m'est chargé de trouver quelqu'un sur Suisse pour recevoir cette correspondance, aussi j'ai pensé à toi, car il faut qu'il y ait des français qui s'occupent de cela -

Je demanderais à Jean Jacques pour ton sac, mais je crois qu'il me l'apportera à après ce qu'il m'en a dit l'autre jour -

Bien à toi -  
Gustave

## Les combats des compagnies FTP dans le Chablais

Après les durs combats et les attaques surprises organisées contre le maquis de Bernex dès le 17 décembre 1943, nos braves et valeureux maquisards sont à nouveau attaqués, fin mars 1944, dans le haut de la vallée d'Abondance au-dessus de Vacheresse, par plus de 900 GMR et miliciens sous le commandement du colonel Lelong.

A la suite d'un combat acharné, nos maquisards se retirent sans perdre un seul homme, infligeant à l'assaillant 25 tués et blessés. Les maquisards prennent alors la décision de se disperser durant quelques semaines, donnant ainsi l'impression d'une disparition, après avoir pris la précaution de camoufler leurs armes...

Fin mai 1944, les contacts renoués, la compagnie se reforme au-dessus d'Abondance à Charmy au lieu dit L'Envers.

Le 17 juin, le commandant Robert rassemble tous les effectifs de la vallée d'Abondance pour tendre une embuscade aux Allemands. Ceux-ci sont attaqués à la Solitude de Bonnevaux en fin d'après-midi après une longue journée d'attente, sous une pluie battante. Le commandant de la compagnie Calix Burnet est tué à Abondance et le FTP Fernand Tupin au Pont de Bonnevaux.

Mais les Allemands enregistrent 18 tués et 2 véhicules détruits. Les maquisards reviennent dans cette région de la Dranse jusqu'au lieu dit Le Feu-Courbe, point culminant avant l'entrée du village de Chévenoz. Si bien que le 14 juillet 1944, tous les villages de la vallée, de Morgins à Chévenoz, ont pu, fiers de leur victoire, célébrer brillamment et librement la fête nationale, alors qu'une section de la 93/21, en armes, circulant en camion, rend les honneurs aux divers Monuments aux morts.

Il faut préciser que l'armement de cette compagnie est déjà considérable : fusils-mitrailleurs, une mitrailleuse 12/69 calibre 50 récupérée sur l'avion américain B24 Libérateur tombé en panne à Vinzier, armes individuelles, grenades, etc. Le parachutage des Glières permit de se munir de deux bazookas et d'une quantité inépuisable de munitions. Il faut dire que l'entraînement au tir est devenu un exercice quotidien, ce qui a permis d'assurer le succès de la libération de Thonon.

Evian a été libérée sans un coup de feu. Ceci a permis de renforcer l'action sur Thonon, où l'ennemi était plus nombreux et donc plus difficile à déloger.

## Maquisards en mouvement



*Les maquisards du Chablais, combattants victorieux dans la vallée de la Dranse. Ils ont libéré la première portion de cette terre de notre Savoie, terre des Allobroges.*

## Comité d'Alger à Genève en 1944 – Folle évasion du 1er juin 1944



Jean Hénot, un grand résistant

Arrêté en avril 1944 à Juvigny, près de la frontière franco-suisse, Jean Hénot, alias Henriot, Husson, Hamar, membre important des Services de renseignements du réseau Kléber, est incarcéré au Pax à Annemasse, ancien hôtel transformé en Kommandatur qui abrite également la prison de la Gestapo.

Pendant près de deux mois, il sera, jour après jour, interrogé par ses tortionnaires allemands, interrogatoires musclés ponctués de coups de cravache et autres sévices dont tout un chacun connaît l'horreur aujourd'hui.

Pourtant, malgré cette horreur quotidienne, Jean Hénot garde une lueur d'espoir, celle de sortir vivant des mains de la Gestapo. Espoir alimenté par Deffaugt, le maire d'Annemasse, alors autorisé par les Allemands à apporter un réconfort moral aux prisonniers, tout comme l'abbé Paour, aumônier du Pax.

Le 1er mai 1944, grâce à la complicité du coiffeur de la prison, Jean Hénot peut faire parvenir un court message à sa fiancée, en espérant que celle-ci avertira ses chefs à Genève. Le message arrive à bon port. Dès lors, le mécanisme de son évasion est en marche...

Le colonel Groussard, chef du réseau Gilbert, ordonne à trois de ses hommes, Deffaugt, le maire d'Annemasse, Charles Thura et André Allombert, de faire l'impossible pour libérer Hénot.

Le 23 mai, du fond de sa cellule et de son martyre, Hénot apprend par

Deffaugt, entre deux passages de geôliers, qu'on s'occupe de lui et qu'il est préférable qu'il ne tente rien par lui-même. Jean Hénot avait en effet déjà commencé à limer les barreaux de sa cellule. Dans son message, Deffaugt lui demande aussi de simuler la folie.

Quelques minutes plus tard, le délégué de la Croix-Rouge lui glisse quelques cachets. Hénot les absorbe. Le résultat ne se fait pas attendre, la fièvre monte rapidement. Hénot comprend et, pendant trois jours, simule une crise de démence. La tuberculose et la démence sont deux pathologies que les Allemands redoutent particulièrement. Hénot est transféré à l'hôpital d'Ambilly dans une chambre forte.

La première phase réussie, il reste à sortir définitivement Hénot des mains de la Gestapo. L'évasion sera plus spectaculaire encore que celle de Calais, car trente hommes appartenant à la Résistance y participeront. Après une tentative infructueuse le 31 mai, le coup est reporté au lendemain. A minuit, vêtu des habits fournis par l'infirmière Mme Chapelier et malgré son mauvais état général, Hénot, au signal, se dirige vers la porte verrouillée de l'extérieur. Passant son bras, il réussit à tirer le lourd loquet et court éperdument. A peine sorti de la cour, il est entouré par un groupe d'hommes que commande M. Thura, alias Babinet, et Allombert. Ils se mettent aussitôt en route tandis que derrière eux des appels résonnent, l'évasion n'est pas passée inaperçue.

Il leur faudra près de trois heures pour faire les deux kilomètres qui les séparent de la maison d'Allombert à Etrembières.

Au matin, Hénot se retrouve seul avec Babinet qui lui fait traverser tout Annemasse sur le cadre de son vélo, au nez et à la barbe des Allemands qui ont pour tant établi de nombreux barrages.

Babinet le conduit au dépôt des trams où une ambulance de la police doit «en principe» le conduire à l'hôpital de Saint-Julien. A la douane d'Etrembières, premier arrêt, premier contrôle. L'Allemand ouvre la porte de l'ambulance, questionne, mais un camion transportant de la farine survient derrière. Il referme alors la

porte et passe au véhicule suivant. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvre, Hénot comprend et saute de l'ambulance. Il court en direction des barbelés où il doit – lui a-t-on indiqué – trouver une brèche. Emotion... erreur d'estimation... il ne la trouve pas et voit une patrouille allemande au loin qui se dirige vers lui. En dépit des écorchures, il grimpe sur les chevaux de frise, rampe sous les barbelés suisses et atteint le sol helvétique. Là, il s'évanouit.

Plus tard au poste de douane, il retrouve des têtes connues, il est sauvé et de nouveau à la disposition des Services de renseignements !

Ses actions au sein de son réseau et son évasion courageuse lui ont valu la médaille militaire, la Croix de Guerre 39-45, le grade de Chevalier de la Légion d'honneur, officier émérite, la médaille de la Résistance, des CVR, des évadés, etc.



L'abbé Paour, né à Thorens-Les-Glières, Savoyard grand résistant, aumônier des prisons de la Gestapo à l'ancien Hôtel Pax à Annemasse, a rendu de grands et précieux services par tous les renseignements qu'il a pu communiquer aux responsables de la Résistance et en particulier à M. le Maire d'Annemasse.

De 1949 à 1989, l'abbé Paour a été le curé de la paroisse franco-suisse de Saint-Gingolph, alors que j'assumais les fonctions de maire de cette commune. En cette qualité je suis très honoré de lui présenter, au nom de tous les paroissiens, nos très sincères félicitations et nos chaleureux compliments, et au nom des responsables de la Résistance française et de ses combattants, notre haute considération.



## Armand Antonietti, un grand résistant

Au début de l'année 1942, je rencontrais Armand Antonietti, alors directeur de l'Ecole hôtelière de Thonon. Nos premières réunions pour la Résistance eurent lieu au premier étage de l'école, en compagnie de Jean Peccoud, alors économe de l'établissement, Stéphane Baud, instituteur, Joly, professeur de mathématiques au lycée Jean-Jacques Rousseau, Jacques Terrier, secrétaire général de la sous-préfecture, et Quiqui Portay. Ces réunions clandestines furent le point de départ de notre organisation.

Armand Antonietti fut arrêté le 26 février 1944 par la Gestapo, après avoir été dénoncé par les miliciens de Damand et Lelong.



Armand Antonietti.

Il subit les pires souffrances, ce dont il fait état ci-après :

### 1er interrogatoire:

Le 26 dans l'après-midi, en maillot de corps et menotté, je reçois des gifles et des coups de «nerf de boeuf». Aucune question ne m'est posée, c'est un passage à tabac.

### 2e interrogatoire:

Dans la nuit, toujours menotté, on me pose des questions précises. Je suis dans l'impossibilité de protéger ma tête. Ce jour-là, le commandant Flandrin est mort après avoir subi des brûlures de cigarettes sur le corps. Plusieurs détenus sont gravement blessés et les langues ont dû se délier.

### 3e interrogatoire:

Le 27 février, interrogatoire très dur par l'équipe du commissaire Dumontel de Paris.

### 4e interrogatoire:

Interrogé par le colonel de Constanzo, chef des opérations dans le Chablais, je suis gravement blessé et terrorisé. Il me fait signer une lettre sans que je puisse en connaître le contenu. D'après le témoignage de deux professeurs de l'école, Jean Ravinet, professeur d'anglais, et Francis Desgranges, chef de cuisine, je suis méconnaissable.

### 5e interrogatoire:

Dans la nuit du 6 mars, j'ai une lampe contre les yeux, mes tortionnaires sont excités par l'alcool, tous frappent. Je suis terrorisé et tombe inconscient. Je suis transféré à la prison dans un état grave. Présenté devant la cour martiale, mon cas est examiné et réglé en trois minutes : je suis condamné à 20 ans de travaux forcés par la section spéciale de la Cour d'appel de Lyon, le 6 juin 1944.

Je suis enfermé dans un local avec 20 autres sursitaires, gardés nuit et jour par un homme armé. Le 16 juin, un officier de la milice vient noter 18 noms de prisonniers qui seront exécutés le 18 juin en représaille à l'agression d'un officier allemand.

Le 17 juin à midi, un coup de folie me prend : je réussis à m'évader. La Providence était ce jour-là avec moi.

## Les transferts d'armes et de matériel entre la Suisse et la France

André Chaperon, avocat et notaire à Saint-Gingolph Suisse, était intervenu auprès des autorités fédérales en vue de faciliter les exportations clandestines de matériel destiné aux maquis de la Résistance. Après la libération du territoire fin août 1944, alors que le Général de Gaulle assurait le gouvernement provisoire de la France, les inspecteurs Delaloye et Landy, de l'administration des Douanes fédérales suisses, se basant sur des racontars de personnes mal intentionnées et ignorantes des actions de la Résistance, me convoquèrent, ainsi que deux passeurs lacustres ayant opéré pour la Résistance, au bureau de la douane suisse. De là, nous fûmes conduits en détention au Bois-Mermet à Lausanne, car on nous réclamait les taxes sur les

objets prohibés que nous avions fait passer clandestinement. Mais si j'étais un agent de la Résistance française, j'étais également un agent du service de renseignements du colonel Masson de l'armée suisse, auquel j'ai rendu de nombreux services. Le montant exigé par l'administration des Douanes était de 80000 francs suisses. Armand Antonietti paya la caution pour notre remise en liberté après vingt jours de détention. Cette affaire de règlement financier fit l'objet par la suite d'une entente gracieuse entre les autorités suisses et françaises. Des camarades suisses, ayant oeuvré pour la Résistance française, eurent également à subir des jours de détention, avant le règlement de ce conflit.

Signé: André Zénoni

### Armand ANTONIETTI

#### **Cours Martiale, du 8 Mars - Condamné à 20 ans de Travaux forcés par la Cour de Justice de Chambéry**

*J'ai lu avec beaucoup d'attention l'article de notre ami Lucien Cladé, article plein de vérités mais qui ne peut pas dépeindre exactement l'atmosphère de terreur de l'Intendance. Même les séquences diffusées sur Antenne 2 sur les cours de justice sont encore au-dessous de la vérité. La semaine passée à l'Intendance avant d'être envoyé en cours martiale, a été pour mes camarades et moi, un long calvaire.*

*Comme dit Lucien si justement, nous avions la peur au ventre chaque fois que la porte s'ouvrait et qu'un nom était prononcé par un gardien qui t'emménait. On en revenait bien diminué, souvent désigné et plein de sang.*

*Si par malheur pour toi tu tombais sur le sol, les coups de bottes dans le ventre et les reins complétaient la ration. Personnellement, pendant de longs mois j'ai craché et uriné du sang.*

*L'équipe la plus dure à l'Intendance, composée de canadienne, était la S.A.C., section anti-communiste qui comme les autres, tous*

*Français, te travaillait au nerf de bœuf ou à la chaîne de vélo. J'ai eu comme camarade de cellule des garçons de 18, 20 ans et plus, forts, pleins de santé qui, après quelques jours de ce régime d'interrogatoire, de jour comme de nuit, avec peu ou pas de nourriture, composée exclusivement d'eau et de bettes-raves, devenaient quelquefois méconnaissables, selon le degré de torture infligée.*

*Souvent la nuit quelques jeunes ivres venaient se faire la main, là aussi tu avais peur, même plus que cela, impossible à décrire, et avec cela très froid.*

*Le Président de la Cours martiale était chevalier de la légion d'honneur. Passés à 7 tout a été réglé en 30 minutes environ. Remis dans des cellules individuelles jusqu'au petit jour. Le Curé venu nous voir le matin, bien ennuyé mais sans plus. Il faut dire que pas lavé, pas rasé depuis des jours, cinq interrogatoires dont tu restes marqué, n'inspire pas beaucoup de pitié.*

A. ANTONIETTI.

## Un titre posthume pour le Général Pierre Koenig

Le Conseil des ministres du 6 juin 1984 a élevé le Général d'Armée Pierre Koenig à la dignité de Maréchal de France, à titre posthume. Il devient ainsi le quatrième titulaire de cette distinction après les maréchaux de Lattre de Tassigny, Leclerc et Juin.

Le porte-parole du gouvernement a déclaré à cette occasion, que le gouvernement avait ainsi voulu marquer la reconnaissance de la Nation envers le vainqueur de Bir-Hakeim et le

commandant en chef des Forces françaises de l'intérieur.

On se souvient par ailleurs du message qu'adressa le Général de Gaulle au commandant de la première DFL en pleine bataille de Bir-Hakeim : «Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil.»

Le 16 novembre 1984, est inauguré à la Porte-Maillot à Paris le monument érigé à la mémoire du Maréchal Koenig et de ses compagnons.

## Simple mise au point

Chaque année, on doit malheureusement regretter qu'une relation erronée de la tragédie de Saint-Gingolph soit reprise dans un organe de presse suisse mal informé, malgré des mises au point répétées.

En effet, les victimes des SS ne confondent jamais les responsables de ces événements. Il nous suffit d'évoquer les interventions courageuses d'André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph Suisse, et du colonel brigadier Julius Schwarz (avec l'autorisation du Général Henri Guisan) qui, à l'époque, ont été des témoins bien informés avant de s'engager de leur plein gré à nos côtés. Ils ont donné leur caution à la Résistance française. Dans nos rangs, de nombreux citoyens helvétiques, luttant pour la liberté, ont versé leur sang.

Inclinons-nous devant ces amis de la France engagés avec nous en toute connaissance de cause.

### Le comité de Libération national et régional :

Gaston Cusin

Haut-commissaire de la République,  
Grand officier de la Légion d'honneur

Gaston Mériguet

Président du CDL de l'Arrondissement de Thonon

André Zénoni

Président du CDL local et secteur frontalier,  
agent PI du Réseau Buckmaster  
Délégué au SRD du colonel Masson, Suisse



## Attaque du poste frontière allemand de Saint-Gingolph, le 22 juillet 1944 – Ses raisons

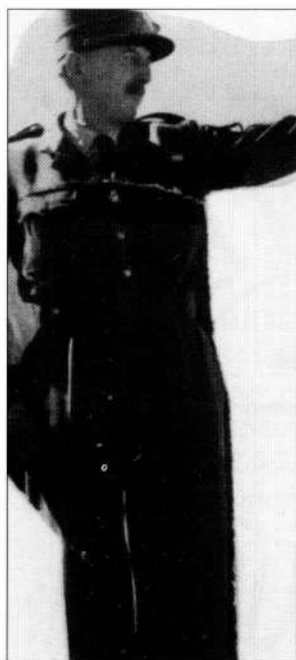
Le 6 juin 1944, les Forces françaises libres, jointes aux armées alliées, débarquent en Normandie, opération inimaginable et colossale. Des milliers de combattants amis, d'innombrables unités pourvues d'un matériel et d'un armement ultramoderne, inégalés à ce jour, foulent enfin notre terre de France.

C'est alors que le Général Koenig, des Forces françaises libres, commandant en chef des Forces françaises de l'intérieur, donne l'ordre de passer immédiatement à l'insurrection générale, de maîtriser les collaborateurs et les traîtres à la République, d'organiser le plus grand nombre de parachutages possible, de harceler l'ennemi partout où il se trouve, par n'importe quel moyen à disposition et de ne lui laisser aucun répit afin de l'empêcher de concentrer ses troupes sur les lieux du débarquement et permettre ainsi d'assurer le maintien de la tête de pont sur la Manche. Cet appel est entendu par toutes les organisations de la Résistance française, maquisards, FTP, AS, FFI, réseaux. Après 4 ans de sévices et de spectacles monstrueux mis en œuvre par les barbares, aidés par un gouvernement qui livrait les Français, enfants, femmes, vieillards, aux mains des bourreaux et tueurs nazis, tous les patriotes répondent avec enthousiasme et courage à l'appel de Koenig et entrent en action.

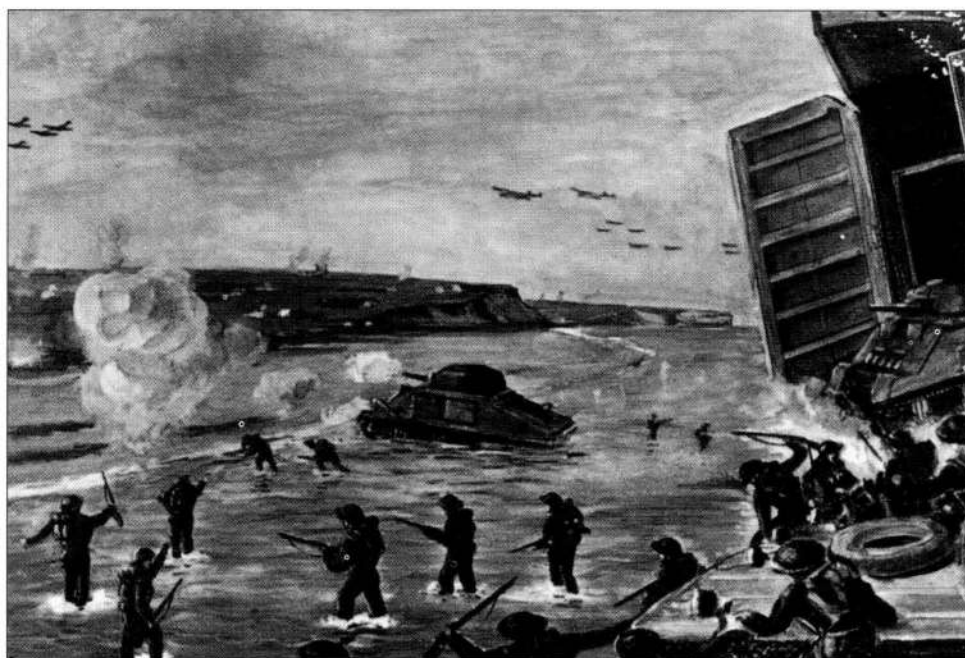
Dans notre Chablais, comme dans l'ensemble de nos départements de Savoie, la Résistance est bien implantée. Le Chablais compte à ce jour un grand nombre de camps de maquisards. Dans la région d'Abondance, deux compagnies FTP sont présentes. La 93/09, sous le commandement de Calix Burnet, et la 93/21, commandée par le lieutenant-colonel Cyrille Lazard, pilote de chasse de l'armée de l'air française (pseudonyme «commandant Michel»). Un groupe de la BRI y a installé son PC. Le 22 juillet 1944, la compagnie 93/21 est désignée pour attaquer le poste frontière de Saint-Gingolph, tenu par les Allemands. Le combat s'engage sous le commandement du commandant Michel, avec un effectif d'environ 100 maquisards, auxquels s'est joint un groupe de la BRI, accompagné de son chef, Nicolas (nom de guerre), sous-officier de l'armée soviétique (prisonnier de guerre évadé d'un stalag d'Allemagne, rentré en France par la Suisse à Morgins). L'ensemble de ces combattants – à part un Russe, un capitaine de l'armée polonaise passé à l'armée française en 1939 et trois citoyens suisses – sont originaires des villes d'Evian, Thonon et de l'ensemble des communes chablaisiennes et de ce fait connaissent bien notre territoire frontalier.

### Un démenti à certains médias!

En ma qualité de résistant responsable des diverses missions qui m'ont été confiées, je tenais à apporter mon témoignage sur le déroulement de la tragédie de Saint-Gingolph du 22 juillet 1944, contrairement aux déclarations de certains médias suisses, renseignés sans doute par des personnes dont les intentions sont de nuire à la mémoire de la Résistance.



Le Général Koenig, maréchal de France à titre posthume, chef national des FFI.



Débarquement juin 1944 précédant l'appel du Général Koenig.



## Attaque du poste frontière de Saint-Gingolph le 22 juillet 1944, contre le groupe allemand d'occupation gardant ce passage franco-suisse

En tant que responsable local, j'ai demandé au commandant Michel, chargé d'assurer le commandement de l'attaque par les états-majors de la Résistance, de nous en faire le récit. Laissons-lui la parole:

«Voici un peu plus de 4 ans que quelques hommes, quelques femmes, ne pouvant accepter la défaite, ont commencé à réfléchir sur les moyens de continuer la lutte pour renvoyer les envahisseurs chez eux et sur les moyens de lutter pour la France et la liberté.

Voici 4 ans que, par affinité, ou par amitié, ou par hasard, ou par idéal politique, ils se sont rencontrés, groupés, et progressivement structurés.

Si des actes isolés ont été réalisés très tôt, il a fallu attendre 1943 pour que des

tion, honte d'un Pétain, glorieux maréchal, mais servile collaborateur de l'ennemi, au nom d'une politique qu'il admire et veut imiter.

J'ouvre, ici, une parenthèse pour les incrédules (par foi politique ou par reconnaissance envers un glorieux soldat). Le 11 décembre 1942, Pétain écrit à Von Ribbentrop, ministre de Hitler, une lettre dans laquelle il défend une politique «pour laquelle il a demandé l'armistice». Vous avez bien entendu : Philippe Pétain, maréchal de France, a demandé l'armistice pour pouvoir réaliser sa politique... Je ferme la parenthèse. Jusqu'à ce 22 juillet, nous avons dressé des embuscades et avons disparu dans la nature aussitôt après. Mais, avec le débarquement en Normandie, l'ordre d'attaque générale est arrivé.

Ainsi, nous, les traqués, ceux que la propagande de Hitler et Pétain appelaient les «terroristes», nous, après 4 ans de misère et de honte, nous allions attaquer l'ennemi chez «lui»... enfin, là où il se croyait chez lui alors qu'il était chez nous.

Nous avons compris l'importance morale de cette action et, le 20 juillet, nous nous réunissons quelques-uns dans un chalet, quelque part au-dessus du Locum. Il y a là, entre autres, le Père Martin, Georges, Baronne, Jacquemod, et deux ou trois autres qui voudront bien m'excuser si j'ai oublié leur nom, et moi-même. André Zénoni, le responsable local, m'a apporté un plan détaillé des lieux. Etant donné nos moyens très légers et l'inexpérience de la majorité d'entre nous, nous devons créer la surprise totale et donner à chacun un rôle limité et précis.

Nous sommes maintenant le 22 au matin, réunion générale au cours de laquelle je répartiss les tâches. Une section commandée par Loulou se mettra en position de couverture sur les crêtes de la carrière du Locum, balayant la route d'Evian.

Un groupe coupera les fils téléphoniques à midi précises. L'ensemble des



*Albert Roguez de Thonon, du 5e Régiment de marche de chasseurs parachutistes. Il fit sauter la baraque des Allemands sur le pont frontière avec une bombe Gammon dont il était porteur.*

éléments restants sera divisé en deux files ; je serai à la tête de l'une, Nicolas de l'autre.

Un groupe, commandé par Michel Cobra, pénétrera dans la douane française (dont un douanier, des nôtres, aura au préalable ouvert la porte) et s'emparera par surprise du poste allemand situé de l'autre côté de la route, tandis que, dévalant en silence, chacune des deux files effectuera un mouvement enveloppant pour encercler l'Hôtel de France. Albert Roguet, à mes côtés, est chargé de la *Gammon*, bombe au plastic, à effet soufflant de grande puissance. Il la lancera par la fenêtre dans la salle de réfectoire, après que les vitres auront été brisées par le jet de six grenades offensives. L'heure choisie est celle du repas quand tous les Allemands sont réunis dans cette salle. Aucun coup de feu ne doit être tiré, la surprise doit demeurer totale. Il est prévu qu'en cas d'échec, l'opération ne devra pas durer plus d'une heure (c'est-à-dire jusqu'à 13 h 30) car, d'une part,



*Cyrille Lazard, lieutenant-colonel, pilote de chasse de l'armée française, nom de guerre: commandant Michel.*

groupes organisés et armés opèrent des actions de harcèlement, de guérilla.

Donc 4 ans pendant lesquels ont grandi la misère, la faim, la honte. Une double honte : celle de la défaite et de l'invasion; mais surtout honte de la collabora-

nous n'avons pas les moyens de soutenir un siège et, d'autre part, nous n'avons pas de liaison possible avec le groupe de couverture.

Sept heures du matin, c'est le départ, par les sentiers, à couvert, à flanc de montagne, il fait un temps splendide. Voici maintenant les premières maisons tout en haut de l'agglomération que nous surplombons. Soudain des voix, et... un drôle d'accent. Les hommes se couchent, immobiles comme du blé fauché. Je rampe vers les voix : à quelques mètres de moi, deux Allemands, dont un officier, discutent avec une femme. Je m'apprête à rebrousser chemin pour ramener quelques anciens afin d'encercler et d'arrêter les Allemands, lorsqu'une longue rafale crépite : un jeune n'a pu se maîtriser, les Allemands sont morts... mais la surprise aussi. Chez nous, flottement parmi les jeunes. Michel Cobra se retrouve seul pour pénétrer dans la douane. Il ne se démonte pas pour autant, traverse la route, ouvre la porte de la baraque en bois, vise et tire, mais... le coup ne part pas. L'Allemand dégaine, Cobra ne lui en laisse pas le temps, il bondit sur lui et l'assomme d'un coup de crosse.

Arrivant près de l'hôtel, nous sommes évidemment accueillis par un feu nourri d'armes automatiques et de grenades. Deux chiens sont lâchés sur nous. Ils sont aussitôt abattus.

Le siège, que nous voulions éviter, commence. Nous progressons au mieux. Gonzales est tué ; Baronne, ayant repris le fusil-mitrailleur du tireur blessé, est grièvement blessé à son tour. Roguet découvre le tireur allemand et l'abat. Je fais plusieurs fois le tour des positions pour les améliorer, mais nous sommes cloués au sol. Et le temps passe.

Il est maintenant 13 h 30. Je fais sonner la retraite par Yves Adolphe, clairon, et nous allons commencer la montée vers Abondance... par Novel. André Zénoni (pseudo Zéphirin, responsable des réseaux du secteur frontalier) prend les dispositions qui s'imposent à l'égard des habitants. Au passage, Roguet se débarrasse de la bombe Gammon devenue, hélas, inutile, en faisant sauter la

baraque allemande qui exécute une fantastique cabriolet dans la Morge.

J'ignore encore que le douanier Jeunot, envoyé par Loulou pour me proposer de prolonger l'opération, a été tué sur la route. Ainsi, à ce moment, nous crûmes à l'échec.

Puis, deux jours après, je reçois le tragique rapport de la répression nazie sur des innocents. Le souvenir de cet acte de sauvagerie est le plus insupportable de ma vie et encore aujourd'hui, c'est une plaie ouverte que je garde au cœur. Il est temps maintenant pour nous, les survivants, de rendre hommage à ceux qui sont morts pour que nous vivions libres.

#### Morts en combattant:

Mariotto de Scionzier, dit Gonzales  
Valéry Jeunot, douanier



Nicolas, sous-officier russe, chef de la BRI.

#### Schweizerische Armee - Armée suisse - Esercito svizzero

Stab oder Einheit: - Etat-major ou unité:  
Stato maggiore o unità:

no 1a

Ort und Datum: - Lieu et date:  
Luogo e data:

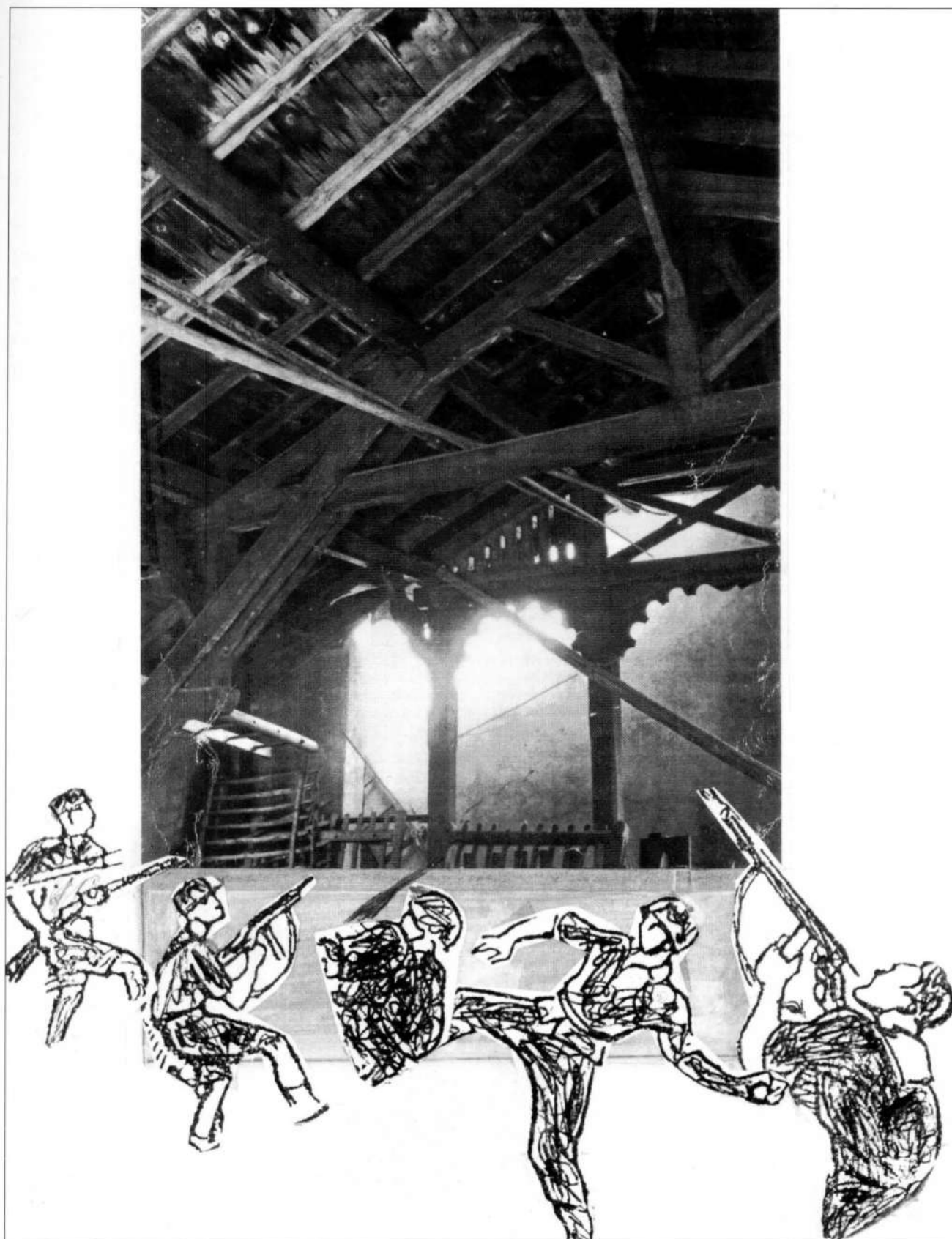
et les intentions des chefs de la résistance  
/ leurs moyens de liaison.  
/ autres renseignements, selon les ordres que l'on pourrait donner.  
Je me rends compte que certaines de ces questions dépassent le cadre des recherches d'une S.P. de Bat.  
Toutefois, puisque une occasion s'en présente, je demande à effectuer cette pat..  
Le Pct. Tournier qui m'avait autorisé à passer la front. me rappelle que seuls les agents de l'armée y sont autorisés et que, pour que mon cas soit absolument clair, il faudrait demander au col. Guénaud une autorisation par le canal du Pct. Toutefois, il admet la possibilité d'un dernier passage.  
Je demande à compléter mes recherches en effectuant la pat. indiquée ci-dessus.

Col P. Guénaud  
officier

Cette opération à la frontière franco-suisse va intensifier les rapports du premier lieutenant Escoffier avec A. Zénoni concernant le SR suisse du colonel Masson.

## Attaque du 22 juillet 1944 vers 12 heures

Pavillon de Lucien Nicoud, bordant la rue nationale à 50 m de la frontière face au Café du Progrès d'où un groupe de maquisards en possession de fusils mitrailleurs tirent sur les Hôtels de France et Beaurivage où sont encasernés les Allemands. Le maquis attaque également avec lance-flammes et grenades.



*Position du maquisard Gonzales qui trouvera la mort au combat, avec son fusil mitrailleur le 22 juillet 1944.*



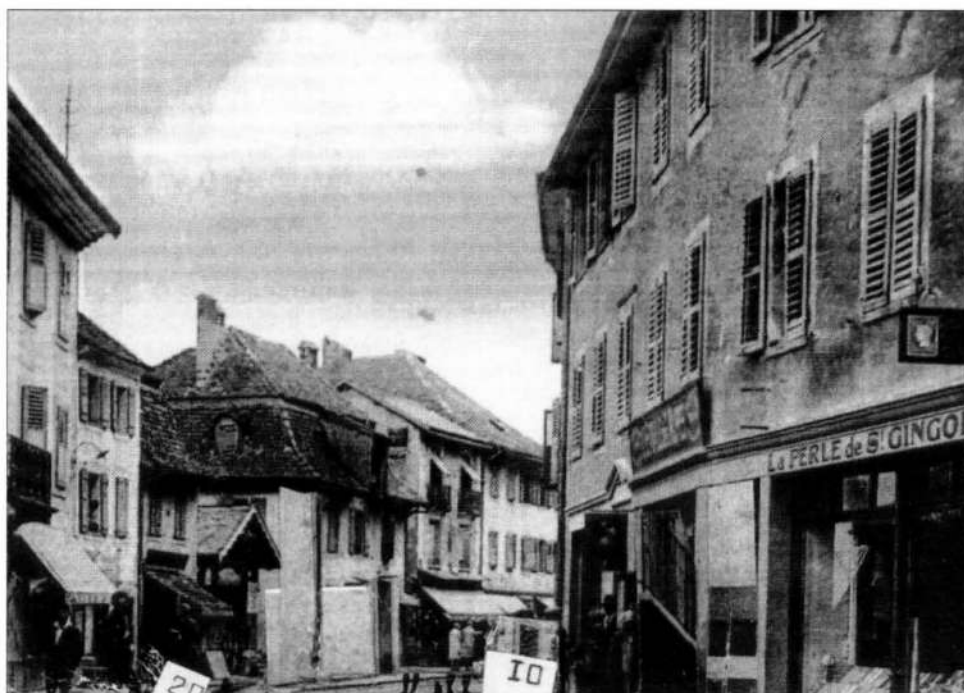
## Nos camarades tués au combat le 22 juillet 1944

Sur notre cliché le lieu où a été tué Valéry Jeunot.

Le pavillon, face au bar du Progrès, a été réservé au groupe de combat chargé d'appuyer l'action entreprise contre le poste de douane tenu à la frontière par les Allemands.



François Bonnaz, victime civile, tué sur son balcon.



La rue de Saint-Gingolph où a été tué Valéry Jeunot.



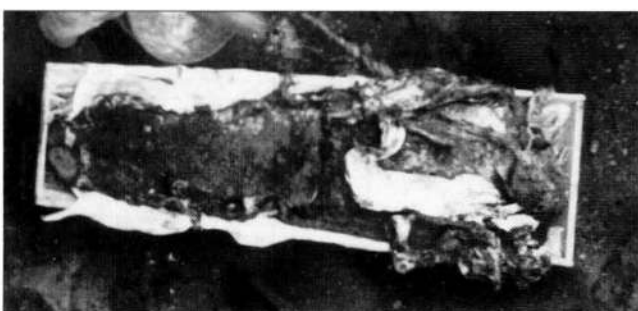
René Giraud de Saint-Gingolph qui fut fusillé et martyrisé à la suite du combat de la Balme d'Arche, le 20 juillet 1944. Il était âgé de 18 ans et assurait le repli de ses camarades. Il fut le seul à tomber aux mains des Allemands qui l'ont ignoblement torturé avant de le passer par les armes.



Valéry Jeunot, agent des douanes françaises.



René Marietto, d'origine espagnole, a été inhumé dans le cimetière de Saint-Gingolph, le 18 août 1944, puis exhumé pour être transféré au champ de repos de Scionzier. Il a été impossible d'obtenir une photo de lui.



La dépouille de René Marietto, dit Gonzales.



## Les blessés du maquis, suite à l'attaque du poste frontière allemand le 22 juillet 1944, au pont principal, reliant la route nationale française N° 5, et la route cantonale du Valais

Passés en territoire suisse, les blessés reçoivent, devant la demeure de Madame et Monsieur André Duchoud, les premiers soins avant d'être évacués sur l'hôpital de Monthey.



Maurice Duffour, de Thonon, un des premiers de l'AS à Bernex, puis responsable FTP, maquis du Haut-Chablais, passé à la BRI. Il participe sous les ordres du commandant Michel à l'attaque du 22 juillet 1944 du poste frontière allemand de Saint-Gingolph. Il sera blessé et évacué en Suisse à l'hôpital de Montbey, d'où il rejoindra après deux jours de soins le maquis à Châtel.



Marius Lugin, bameau de Lapreau, commune de Lugin, blessé le 22 juillet 1944 à Saint-Gingolph et évacué sur l'hôpital de Montbey où, après quelques jours de soins, il rejoindra sa compagnie à Abondance et prendra part aux combats de la libération de Thonon, le 16 août 1944.



Pierre Baronne, lieutenant de la Cie FFI-93/21 du commandant Michel.



Lieutenant Henryk Karczewski, Polonais, engagé dans l'armée française, campagne de France 1939/1940. Rejoint le maquis. Blessé le 22 juillet 1944 à Saint-Gingolph.



Bernard Joseph, Abondance, blessé à Saint-Gingolph, le 22 juillet 1944, évacué sur l'hôpital de Montbey Suisse.



Les premiers fondateurs des maquis en Chablais, Pierre Baronne de Thonon, Lambert Robert, dit Doudou, de Thonon.



Edmond Grisoni, de Vongy, blessé le 22 juillet 1944 à Saint-Gingolph. Il sera évacué à l'hôpital de Montbey où après quelques jours de soins, il rejoindra sa compagnie à Abondance, pour prendre part aux combats de la libération de Thonon ou aux furieux combats de Crète. Il sera tué le 16 août 1944.

## La Suisse, refuge pour les blessés

Réfugiés en territoire suisse, nos maquisards blessés reçoivent les premiers soins de Jeanne Duchoud, assistée de son fils Paul. Son autre fils, Marcel, s'empresse d'informer le colonel-brigadier Schwarz, commandant de la Brigade de montagne 10, chargée de la couverture du secteur frontalier, en lui signalant la nécessité de l'envoi d'ambulances pour le transport des blessés. Cette opération est menée avec promptitude par l'armée suisse.

La famille d'André Duchoud, de Saint-Gingolph Suisse, apporta une aide précieuse et désintéressée à la Résistance française.

Benjamin Duchoud, fils d'André, fut à mes côtés dès le début de l'occupation.

Le 22 juillet 1944, Thérèse Clerc, épouse de Jérémie Clerc, ancien combattant de 14-18, n'a pas suivi la consigne de la Résistance qui recommandait aux habitants de se réfugier en territoire suisse. Attardée dans sa maison, un SS lui donne l'ordre d'en sortir. Elle réussit à se sauver par un passage discret au bord de la Morge qui longe sa maison. Alors qu'elle traverse le torrent pour se réfugier en Suisse, le SS l'aperçoit et fait feu, la blessant à l'épaule. Après une chute dans la Morge, elle est sauvée par des soldats de l'armée suisse patrouillant le long de la frontière.



Jeanne Duchoud et son fils Paul.



Thérèse Clerc.



Marcel Duchoud.



Otages pris au Locum le dimanche 23 juillet à midi par un groupe de SS qui se rendait à Saint-Gingolph pour effectuer des représailles suite à l'attaque du poste frontière par le maquis. Ces otages auraient été fusillés, si le groupe de SS n'avait été attaqué par un groupe de maquisards isolés. Il s'agit des camarades suivants : Adrien Fornay, Léon Viollaz, Philippe Viollaz, Robert Jacquier, Constant Bénéd, Aimé Bénéd, Georges, employé de notre maire André Chevallay et André Curdy. Les six premiers sont originaires du Locum, les deux autres de Bret, bameau de Saint-Gingolph. Sur cette photo, nous les voyons réunis avec leur famille devant le café Helvétia, où des amis leur ont offert un verre, petit réconfort après l'épreuve qu'ils ont subie.

## Effectif de la compagnie 93/21 sous les ordres du commandant Cyrille Lazard, lieutenant-colonel de l'armée de l'air française

Baronne Pierre, Thonon  
 Beucheler Léon, Thonon  
 Boujon René, Thonon  
 Détraz Jean-François, Lullin  
 Kirlhberger Robert, Paris, Alsace  
 Roguet Albert, Thonon  
 Rognard Marcel, Thonon  
 Mathieu Robert, Coursannes, Jura  
 Ficher Raymond, Alsace  
 Adolph Yves, Bonneville, Haute-Savoie  
 Nenard Marius, Montpellier  
 Courquin Alain, Thonon  
 Reinart René, Paris  
 Reinart Gilbert, Paris  
 Thibert Edouard, Jura  
 Direnger Charles, Paris  
 Wespy Fernand, Alsace  
 Voltaire Albert, Nancy  
 Mille Claude, Jura  
 Mille Marin, Jura  
 Risser Adolph, Colmar  
 Lamarche Jean, Annemasse  
 Jacquier Claude, Nice  
 Gros Adolph, Bonneville  
 Ruffin Yvan, Thonon  
 Maxier Marcel, Thonon  
 Croza Charles, Thonon  
 Villier Paul, Jura  
 Maget J.-Pierre, Massongex, Haute-Savoie  
 Martens Jean, Thonon  
 Duffour Maurice, Thonon  
 Di Barbera, Evian  
 Gérard André, Thonon  
 Shinden Roger, Thonon  
 Maingard Roger, Thonon  
 Jolivet Jean, Bonneville  
 Lugin Marius, Lugin  
 Détraz André, Reveroz  
 Trincat René, Thonon  
 Meyrier Charles, Thonon  
 Mercier Joseph, Thonon  
 Mercier François, Thonon  
 Lacroix Robert, Thonon  
 Buffet Benoît, Thonon  
 Michaud Henri, Thonon  
 Béchet Louis, Thonon  
 Favre-Collet Jean, Paris  
 Peray Janneray Jean, Thonon  
 Lavilat André, Evian  
 Voisin Jean, Thonon  
 Cabrel Hubert, Suisse, Lausanne  
 Berthet Marcel, Thonon

Olivier René, Evian  
 Chèvre Jules, Monthey, Suisse  
 Genoud André, Annecy  
 Bel Tonny, Evian  
 Dujoux Aimé, Feigy-Fontenex  
 Humez Gaston, Nord  
 Cayen Joseph, Saint-Paul en Chablais  
 Sananas Gaston, Saint-Etienne  
 Corbaz Robert, Thonon  
 Mouton Joseph, Evian  
 Le Floch Anatole, Indre  
 Tourbe Jacques, Paris  
 Boyon André, Lyon  
 Bérard André, Saint-Claude, Jura  
 Joedeneau Georges, Paris  
 Notte Lucien, Lyon  
 Letraz Marcel, Jura  
 David Raymond, Jura  
 Paillenz Roger, Moselle

Lédrogo Joseph, Noyon  
 Havel Ycan, Thonon  
 Morand Pierre, Vacheresse  
 Noir Albert, Evian  
 Noir Henri, Evian  
 Marchand Henri, Evian  
 Birbaum Léon, Paris  
 Foudral Michel, Thonon  
 Machetto Jean, Thonon  
 Henriot René, Paris  
 Curdy Joseph, Publier  
 Mariéttoz Raou, Scionzier  
 Nicolaz, BRI  
 Martini Charles, BRI  
 Gay Léon, BRI  
 Paoly Marcel, Thonon, BRI  
 Paclet Marcel, Bonneville  
 Fellot, Bonneville  
 Couvroz, Bonneville

## Au cimetière d'Evian, la tombe de Cyrille Lazard, avec les anciens FTP de la compagnie 93/21.



Membres de la 93/21 présents le 14 septembre 1991 à Evian sur la tombe de notre regretté commandant de compagnie Cyrille Lazard.

Foudral Michel, Gros Rodolphe, Toubd Jacques, Raymond René, Baud Clandins, Noir Robert, Duffour Maurice, Chabalenaz Georges, Havel Yvan, Mayet, Meynard, Carrel Hubert, Meyrier, Dujoux Anie, Noir Gaston, Genoud André, Di Barbora Bernard, Bel Tony, Marion Jean, Dirringer Charles, et André Zénoni.

## Revendication d'un lieutenant polonais!

En complément à la carte de FTPF une photo en tenue militaire datant du printemps 1945. A cette date, j'exerçais la fonction de commandant de la 2e compagnie du 29e groupement de l'infanterie polonaise, unité incorporée en juin 1944 dans les rangs de la 1re armée française du général de Lattre de Tassigny.

HENRYK KARCZEWSKI  
1. Gorkiego 29/10, tel. 224-393  
0-390 Szczecin  
POLSKA - POLOGNE

Szczecin, le 1.10.1991

Cher Comarade André,

Je confirme sous délai le reçu de ta lettre du 9.09.91 qui jette une lueur d'espoir dans ma tardive tentative d'obtenir (après 47 ans) une homologation de blessure. Peut être, peut être que ton intervention remettra en cause la réponse (en annexe) à ma lettre adressée au Président de la République Française. Réponse réalisée par les services de la Présidence de la République d'une façon rapide, brève et négative et sans se donner la peine de saisir ou comprendre l'essentiel de ma requête. Enfin je comprends assez comment fonctionne parfois la bureaucratie et cela non seulement chez vous. Répondant à ton appel, je te joins la xéro-copie couleur de ma carte F.T.P.F.-F.F.I. portant une photo d'époque. J'espère que ce document sera convenant à ton projet. Si non fait moi part s'il te plaît.

Salutations fraternelles et amitiés sincères

*Henryk*

Région 13 S/Secteur 1<sup>er</sup> Bon C<sup>o</sup> 9321 Detach. B.H.I.

Nom *Karczewski*  
Prénoms *Henrik*  
Naissance *12 Sept. 1912 à Szczecin, Allemagne*  
Matricule  
Grade *1<sup>er</sup> Lieutenant Adjoint chef de Co<sup>m</sup>*  
Région *16<sup>e</sup> Zone*  
Bataillon *1<sup>er</sup> Bataillon*  
Compagnie *93-21*  
Date d'entrée dans les F.T.P. *7 juin 1944*

Le Cdt de Compagnie : *C. D. G. 5981*

Le 8<sup>e</sup> Septembre 1944



Lieutenant Henrik Karczewski, polonais engagé dans l'armée française, campagne de France 1939-40, rejoint le maquis. Blessé le 22 juillet à St-Gingolph.



Représailles des SS, troupe d'occupation venue du dépôt nazi d'Annemasse, Haute-Savoie. Ils fusillent six otages, dont l'abbé Rossillon, curé de Saint-Gingolph, puis ils incendient la partie supérieure du village, le 23 juillet 1944



*En attendant l'érection du monument, nous avons voulu témoigner notre affection, notre reconnaissance à celui qui a donné son sang pour l'honneur de la France et la liberté du monde.*

*Les camarades de combat*

Le révérend abbé Louis Rossillon, curé de Saint-Gingolph, paroisse franco-suisse, ancien combattant de la guerre 1914-1918, est lâchement assassiné par les SS de Hitler, dans la cour de la gendarmerie, par rafales de mitraillette tirées à bout portant dans la nuque. Nous l'avons découvert le jour de la libération du village, le 16 août 1944, face contre terre, recouvert de 30 centimètres de terre, la nuque sectionnée.

**L'intervention humanitaire et énergique du colonel brigadier Julius Schwarz et du capitaine de la justice militaire André Chaperon met un terme aux représailles des SS, le 24 juillet 1944, à Saint-Gingolph**



Monsieur André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph Valais, Suisse. Au lendemain de la tragédie, le 24 juillet 1944, repassant la frontière, il vient apposer les lettres de protection sur les maisons de propriété suisse. Il évite, par cet acte, l'incendie de tout Saint-Gingolph, avec l'intervention du colonel Schwarz, commandant la brigade de montagne 10.

Mais, il faut préciser que malgré l'intervention humanitaire de messieurs les officiers de l'armée suisse, le commandant Nizier des FFI de Haute-Savoie, demanda à la Kommandatur d'Annemasse, de cesser toute action de représailles sur le village de Saint-Gingolph, pillage, dégradation, saccage des immeubles ou autres, dans l'immédiat, faute de quoi les trois prisonniers allemands faits par le maquis seraient considérés comme otages et seraient fusillés. N'ayant pas reçu de réponse à cette sommation, la sanction fut exécutée.



Saint-Gingolph (France), juillet 1944. Le brigadier J. Schwarz intervient auprès du capitaine Hartmann, commandant le groupement militaire allemand de la garde-frontière pour faire cesser immédiatement les fusillades et l'incendie de Saint-Gingolph. Il est accompagné de M. Chaperon, président de Saint-Gingolph (Suisse), et du major EMG Nicolas.



Accompagné d'un garde SS, Monsieur André Chaperon accomplit sa mission en posant l'écusson fédéral sur les maisons de propriétaires suisses.

## Attaque du poste frontière de Saint-Gingolph par le maquis – 22 juillet 1944

Le samedi 22 juillet 1944, vers treize heures, le lieutenant-colonel Cyrille Lazard, commandant la compagnie 93/21 qui vient d'attaquer le poste frontière de Saint-Gingolph, m'informe qu'il est dans l'obligation de cesser le combat. Le clairon sonne la retraite. Le maquis se replie vers la montagne, en direction de Novel et Thollon.

En accord avec les autorités suisses, et notamment le maire de Saint-Gingolph Suisse, André Chaperon et le brigadier-colonel Julius Schwarz, j'invite les femmes, les enfants et les personnes âgées à se réfugier en Suisse où un accueil chaleureux leur est réservé. Les hommes valides reçoivent l'ordre de rejoindre le haut de Novel pour la formation du maquis en compagnie, où je dois les retrouver le lendemain, après avoir organisé leur ravitaillement.

Le dimanche 23 juillet, les nazis arrivés dans nos murs commettent dès le début de l'après-midi, leur horrible massacre : l'exécution de six otages, dont M. Boch, ancien combattant de 14-18, fusillé avec une de ses filles. Son fils et son beau-fils seront déportés à Buchenwald. Son fils Constant mourra à Flossenbourg, tandis que son beau-fils René Dérobert reviendra des camps de la mort après avoir subi les pires sévices.

Trois otages seront fusillés à leurs côtés,

Elie Derivaz, citoyen suisse, Henri Rinolfi, handicapé unijambiste, âgé de plus de 70 ans, ainsi que son neveu René Veillant, employé d'hôtel.

Dans la cour de la gendarmerie nationale, l'abbé Rossillon, curé de la paroisse, est mitraillé dans le dos. Nous retrouverons son corps, grossièrement enfoui sous trente centimètres de terre.

Toute la partie supérieure de la commune est incendiée. Le cheptel est emmené à Annemasse, où il fut ensuite en partie retrouvé. La partie inférieure du village, la grande rue avec ses établissements commerciaux, ses magasins, furent sauvés des flammes grâce à l'intervention d'André Chaperon et de Julius Schwarz.

Malgré des lettres de protection apposées sur les façades par André Chaperon, attestant que les maisons appartenaient à des Suisses, les nazis se livrèrent au pillage des maisons. La population de Saint-Gingolph France, réfugiée en Suisse, trouva asile à Montreux, à l'Institut Belmont. Les habitants regagnèrent peu à peu leur domicile, au fur et à mesure de la remise en état de notre agglomération déclarée «commune sinistrée». Tout était à refaire : l'électricité, l'eau, le déblaiement des ruines. Il fallait organiser le ravitaillement, réinstaller les commerces, etc.

Dans l'après-midi du 23 juillet 1944, accompagné de Joseph Nicoud, je rejoins

le haut de Novel. Notre compagnie organisée prend le nom de «maquis de Novel». Le cantonnement est fixé dans le village de Novel à l'Hôtel du Grammont, à l'auberge de Rosalie Nambride et à l'Hôtel du Clozet pour le PC.

Composition du PC du maquis de Novel: André Zénoni, chef de compagnie, responsable pour la Résistance du secteur frontalier, agent des réseaux Buckmaster et Brutus.

Frédéric Perrollaz, instituteur à Saint-Gingolph, assure le secrétariat.

Francis Belleville, receveur des douanes, chef de poste, chargé de l'organisation des postes de garde de jour et de nuit, ainsi que des patrouilles de surveillance.

Maurice Zénoni, responsable de la distribution des armes et des munitions et des installations téléphoniques.

Denis Cachat, instruction du maniement des armes.

Edouard Chaperon, adjoint au secrétariat.

Sébastien Giraud, intendant général.

Lucien Nicoud, adjoint au ravitaillement.

Léon Julliard, boulanger de la compagnie.

Léon Péray, Félix Borcard, Jules Derivaz, Louis Nicoud, François Bonnaz, chargés de cuisiner pour la compagnie.



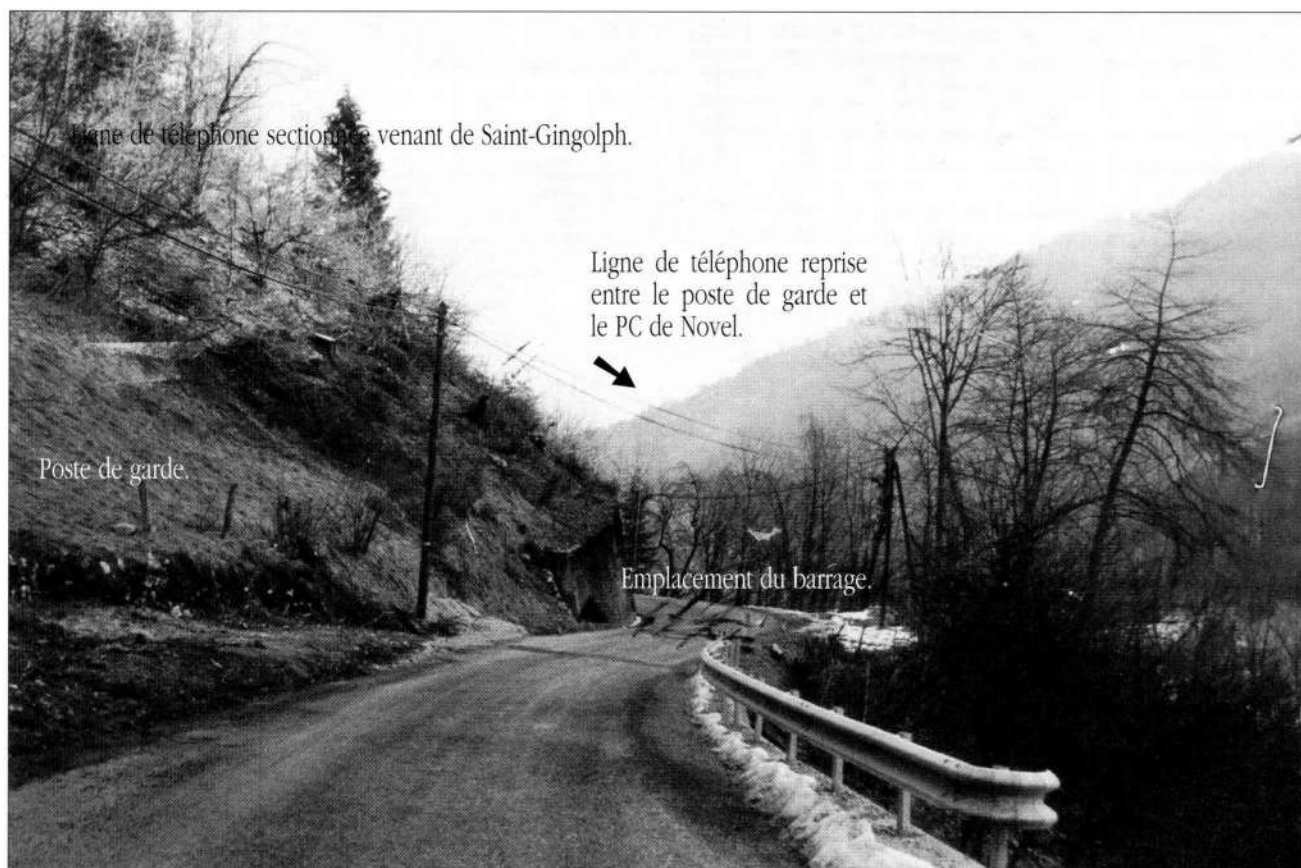
André Chaperon, maire de Saint-Gingolph Suisse, s'avance dans les ruines.



## Une compagnie et son PC stationnés à Novel



Les deux hôtels du village de Novel: la compagnie était cantonnée à l'Hôtel du Grammont, le PC à l'Hôtel du Clozet.



Le croisement de l'ancienne et de la nouvelle route entre Novel et Saint-Gingolph. Un barrage y fut mis en place, supprimant tout accès direct à la commune de Novel. Le poste de garde, bien armé, pouvait tenir le temps de permettre à la compagnie de se replier en cas d'attaque des SS en garnison à Annemasse, souvent chargés d'actions de répression contre les camps du maquis. Une liaison par signaux avait été mise en place par l'intermédiaire du «nid d'aigle» de l'armée suisse, détachement en observation sur le mamelon au lieu dit «La Fritaz», sur la commune de Saint-Gingolph Suisse, situé à une altitude de 1100 mètres. Cette garnison était composée d'une dizaine de soldats d'infanterie de montagne, sous les ordres du brigadier-colonel Julius Schwarz, et du lieutenant Escoffier, agent de liaison de la Résistance, avec qui j'étais en contact.



## Ravitaillement en vivres, armes et munitions



*François Fornay et son attelage au service de la Résistance. Ancien prisonnier de guerre 1940-1945. Campagne de France, mai et juin 1940. Affecté au 99<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de montagne, il a brillamment servi la France et la Résistance.*

Durant le séjour de notre compagnie à Novel, je tiens à préciser l'action de notre camarade François Fornay, ancien prisonnier de guerre de 1939-1945 qui, sans cesse, alors qu'il assurait le transport de bois de fayard par la route de Saint-Gingolph à l'Eau de Morge assumait le ravitaillement en divers matériaux, armes, munitions, etc., destinés à nos maquis. Actions clandestines qu'il avait déjà exécutées lors du séjour de nos maquisards du camp de Bernex repliés au chalet de l'Eau de Morge.



*Lieu de barrage en aval, route CD 30 arrivant de Saint-Gingolph vers le lieu dit Jarcotin. Ici la croisée des deux routes, la vieille et la nouvelle venant de Saint-Gingolph.*

Notre liaison avec le poste d'observation de la Fritaz se faisait par des signaux de trois couleurs différentes, émis par des fusées ou par des drapeaux, ou encore par des détonations en cas de brume.

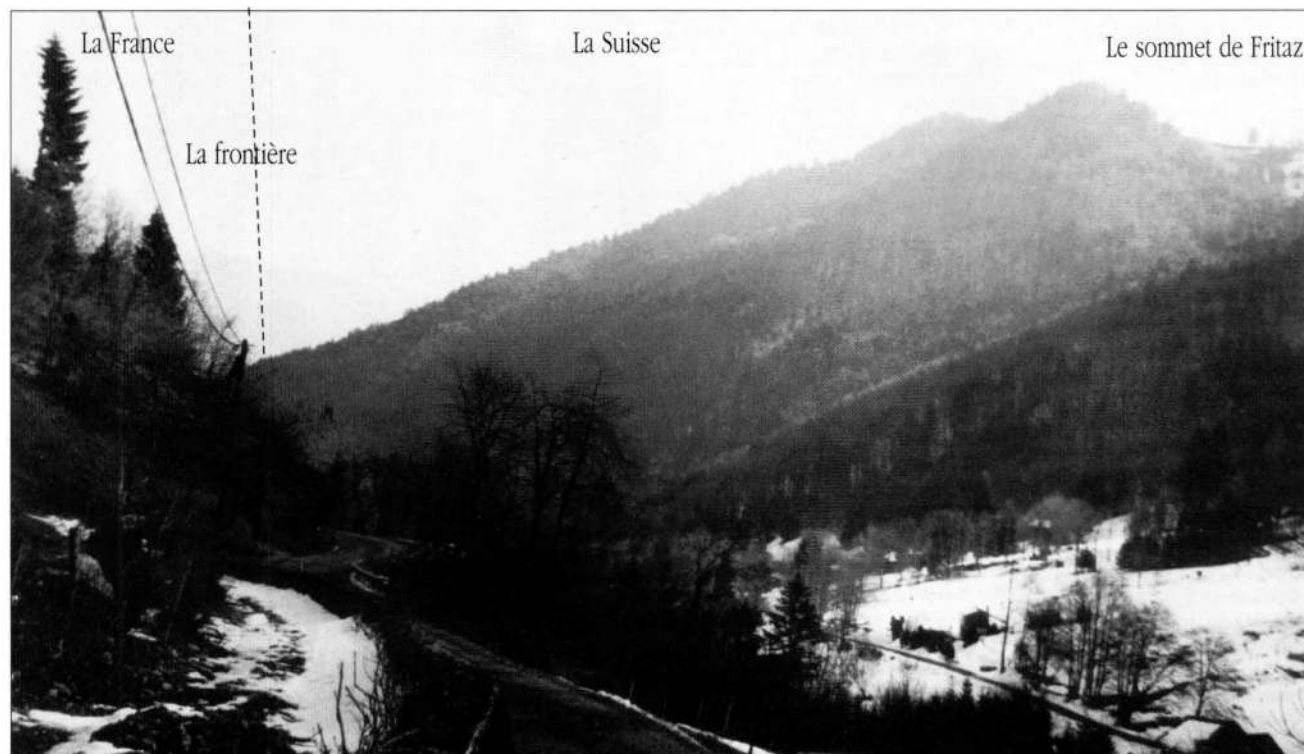
Le bleu signifiait une présence sur la route en direction de Novel jusqu'au Grand Pont. Le blanc précisait que la personne poursuivait son chemin en direction de Novel. Le rouge annonçait un danger imminent avec obligation de prendre une position de repli. Seul le poste de garde à la croisée des deux routes venant de Saint-Gingolph pouvait retarder l'avance des attaquants. L'Eau-de-Morge, tout proche en territoire suisse, était un gage de sécurité pour la population de Novel et pour les maquisards.

Un deuxième poste de garde avait été mis en place au dernier virage de la route Saint-Gingolph-Novel, en face du lieu dit «le grand Pré», sur la rive suisse de la Morge. La permanence y était assurée par M. Patural, ancien chimiste de l'armée française de 1914-1918,

accompagné de deux hommes désignés par Belleville et relevés toutes les deux heures. Le petit pont qui traversait la Morge à cet endroit nous permettait de recevoir le ravitaillement et divers matériel, apportés par nos amis suisses.



*La Fritaz : poste d'observation de l'armée suisse, dénommé le «nid d'aigle», et soldats de l'armée suisse en position.*



*Le mamelon de la Fritaz, point dominant le lac à 1100 mètres d'altitude au-dessus de Saint-Gingolph Suisse. De là, la vue s'étend vers l'embouchure du Rhône, le lac Léman, la côte et les montagnes vaudoises. Pour se rendre en La Fritaz, il faut passer par le bameau de Clarive.*

## Le nid d'aigle de l'armée suisse

Le nid d'aigle de l'armée suisse, en couverture de frontière, pouvait nous envoyer des signaux par fusées:

Bleu signalait: les Allemands s'engagent sur la route de Novel.

Blanc: ils continuent à monter, et ils passent le Grand Pont.

Rouge: ils se dirigent sur Novel, c'était l'alerte.

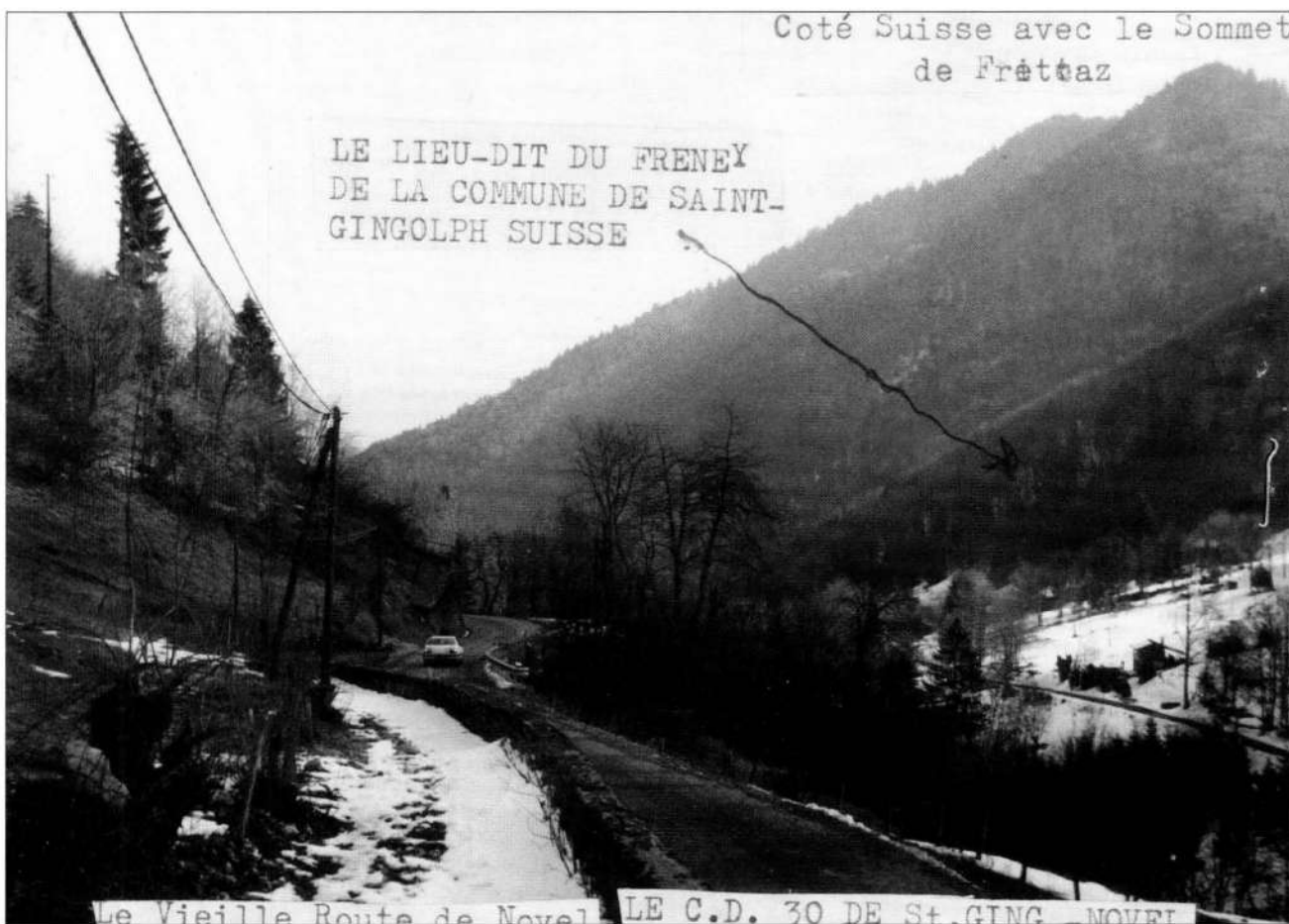
Un autre signallement a été également mis au point, même couleurs, avec des

drapeaux. Ces accords étaient parfaitement au point et sur une base de réciprocité sur tous les renseignements que nous pouvions fournir sur les effectifs, sur les mouvements qu'effectuaient les troupes d'occupation sur notre territoire, en particulier dans les régions limitrophes de la Suisse. Pour plus de précisions sur ces actions d'entente, dans la suite de ce livre sont précisées les actions que j'ai réalisées en compagnie

du premier lieutenant Ecoffey, de la Brigade de montagne 10, commandée par le colonel Julius Schwarz, qui était mon agent de liaison en ce qui concernait les opérations et les contacts du SR du colonel Masson, liaisons qui s'effectuaient dans bien des cas avec le capitaine André Chaperon de la justice militaire (agent PI également à mes côtés dans le réseau Alphonse Buckmaster, opérant dans les secteurs en guerre).



*Le col du Blanchard nous permet d'être en liaison avec les maquis de Thollon, de Bernex et de la vallée d'Abondance par Vacheresse, liaisons plus rapides que par le col de Neuwaz.*





## Effectif de la compagnie de Saint-Gingolph, formée à Novel le 24 juillet 1944

Zénoni André  
Perrollaz Frédéric  
Chaperon Jean  
Giraud Sébastien, agent douane  
Hominal Henri  
Peray André  
Peray Léon  
Peray Jean-Pierre  
Borcard Félix  
Nicoud Lucien  
Birraud Armand, inspecteur police  
Belleville Francis, douane  
Cachat Denis  
Hominal Albert  
Zénoni Maurice  
Fornay Klébert  
Lugrin Fernand  
Zonca Charles  
Peray Daniel  
Bened Lucien  
Chaperon Edouard  
Hominal Raymond  
Curdy Raymond  
Chevallay Francis  
Ravaux Roger  
Chevallay Joseph  
Duchoud André  
Peray Gérard  
Cachat Georges  
Fornay Louis  
Fornay Armand  
Chevallay Eugène  
Trosset Louis  
Mayet Jean, Monthey  
Nicoud Germain  
Gaubert Jean  
Barbaz Armand  
Bened Marin  
Jacquier Félicien  
Colomer Antoine, douane  
Eber Augustin, douanier  
Bouquet Jean, douanier

Montagne, douanier  
Vernoux, douanier  
Pertuiset Henri, douanier  
Agnel, douanier  
Pomarede Fernand, douanier  
Pertuiset François, douanier  
Hominal Gilbert  
Schneider René  
Ruy Marius  
Favre, douanier  
Vernet, douanier  
Olivier Etienne, douanier  
Blanc Bergadrès, Locum  
Lab Victor, douanier  
Pompée père, douanier  
Pompée fils  
Celli Robert  
Maurice Jean  
Jolissant Henri  
Antoine Joseph  
Juillard Léon  
Derivaz Jules  
Nicoud Louis  
Bernaz François  
Pahud Jean  
Roch Marcel  
Crébassa, douanier  
Richon Léon



# Correspondance des comités et agents de la Résistance française

~~Mon cher~~ ~~mon~~  
Mon cher H. G.

La précipitation ne va pas ; j'ai  
villie chez toi, probablement dans le petit local,  
le courrier et le tampon. Je pense que tu  
pourras me faire parvenir cela demain soir.  
J'ai fait le nécessaire pour nos amis. Demain  
soir G. G. les prendra et les conduira aux Plan-  
tats et même à Le Joux car l'heure tardive  
l'empêchera de rentrer à St Guigolph. Pour  
le passage Berl. et G. G. seront avec moi.

Autre chose. Je t'ai parlé de deux  
jeunes gens qui avaient passé hier en Suisse. Ils  
ont été repoussés par les Suisses et après midi.  
Or leur situation ici est pour le moment im-  
possible. Le 14 3 ils étaient à Glycer, avec le  
lieutenant Spörner et leur groupe y a eu que 3  
rescapés. Deux à Vailly ils ont fait le coup  
de la voiture (Benz, Guind etc.). L'un était le  
tireur du F. G. Jolles, il a une chevrotine dans  
l'épaule et une dans le biceps, il est nécessaire  
qu'il rentre en Suisse ainsi que son frère. La  
rumeur fesside leur signalement et même leurs  
photographies. Aussi voudrais-tu, au 14 3.  
ou à Bouilly voir le Président. Si il intervient  
pour qu'ils ne soient pas repoussés. Ils passeront  
à nouveau au fort du Tréney le jour et à  
l'heure que le Président voudra bien indiquer.

Voici les précisions :- ce sont :

Raymond Charles 24 ans  
et Raymond Joseph 19 ans, de Chomoy les Bains  
Presqy de Nobel leur a fait un papier q. e  
je reproduis :-

"Nous soussigné, Maire - - -, certifions  
que les dénommés - - - - - sont  
connus de moi, même comme étant d'une famille  
honorable de commerçants demeurant à Chomoy  
et qu'ils sont traqués par les troupes d'occupation  
opérant dans notre département - C'est un  
danger certain pour eux de rester en territoire  
français et nous espérons qu'ils pourront être admis  
en territoire Suisse".

N. le 14 juin 1944

Fais donc le nécessaire à ce sujet et remercie d'avance  
pour nous G. G. Dès qu'il t'aura donné des précisions  
avis moi. C'est très urgent, car leur séjour  
ici est dangereux pour nous comme pour eux

Bien cordialement,

*G. G.*

**Schweizerische Armee - Armée suisse - Esercito svizzero**

Stab oder Einheit: - Etat-major ou unité:

Stato maggiore o unità:

S.R. Bat. 201

N° 1

Ort und Datum: - Lieu et date:

Luogo e data:

St. Oignolph, 4.8.44

Au Cdt. Rgt. 67.  
N.C.

Co. rech. vers hors front.

Rapports n° 1 et 2 envoyés dernièrement <sup>contenant</sup> ne sont que des res. généraux. Lors des patr. une quantité de détails intéressants ont été enregistrés. Il est toutefois nécessaire pour en faire état ~~détaillé~~ de les vérifier et de les compléter. J'ai obtenu la confiance entière de plusieurs chefs ~~principaux~~ de la résistance qui me donnent la possibilité de me rendre auprès une fois chez eux. Une voiture sera mise à ma disposition lundi ou mardi à la Foux. Je serai conduit par Mont de Bioges à St. Jean, et ramené le même jour à la Foux.

Je voudrais savoir:

- a) si l'union est réalisée entre les diff. groupes spécialement entre les cf. FTP (disin.) et les FFT.
- b) si les parach. annoncés sont parvenus.

Je voudrais établir:

c) l'inventaire de l'arm. et du matériel


Je voudrais connaître:

- d) la forme du banage de Haut de Bioges
- X les résultats du coup de Bonneville



## Carte d'identité suisse

Pour faciliter mes relations avec les services de renseignements de l'armée suisse, dirigés par le colonel Masson, j'étais en possession d'une carte d'identité de citoyen suisse, qui m'a été délivrée par la commune de Saint-Gingolph Suisse.

<p>Liste des enfants en-dessous de 16 ans (Prénoms et âge)</p> <p>Verzeichnis der Kinder unter 16 Jahre (Vorname und Alter)</p> <p>Elenco dei figli sotto i 16 anni (Prenome e età)</p>	 <p><b>Carte d'identité</b> <b>Identitätskarte</b> <b>Carta d'identità</b></p> <p><b>Citoyen suisse</b> <b>Schweizerbürger</b> <b>Cittadino svizzero</b></p>
<p><i>Domicilié</i> <i>Hotel Bellevue</i> <i>8. Gingolph/25</i> <i>Valais</i></p>	

<p>Nom Name Nome <i>Bénoni</i></p> <p>Prénom Vorname Cognomi <i>André</i></p> <p>Né, le Geb. am Nato il <i>6. 2. 1907</i></p> <p>Originaire de Heimatberechtigt Cittadino di <i>St Gingolph</i></p> <p>Canton Kanton Cantone</p>	<p>Profession Beruf Professione <i>maçon</i></p> <p>Etat civil Familienstand Stato civile <i>marie</i></p> <p>Domicile Wohnort Domicilio <i>St Gingolph</i></p> <p>Affectation dans les services auxiliaires de l'armée (Garde locale, pompiers d'incendie, etc.) Zuteilungen in den Hilfsdiensten der Armee (Ortswehr, Hausfeuerwehr usw.) <i>Aucune</i></p> <p>Signature du titulaire Unterschrift des Inhabers Firma del titolare <i>A. Bénoni</i></p>
	<p>Etablies par l'autorité compétente soussignée : Ausgestellt v. d. unterzeichneten zuständigen Behörde : Rilasciato dall'autorità sottoscritta :</p> <p><i>St Gingolph, 27.1.44</i></p> <p>Lieu, date, timbre, signature Ort, Datum, Stempel, Unterschrift Luogo, data, bollo, firma</p> <p><i>André Bénoni</i></p>

## Organisation de la Libération

Exemples des rapports que nous entretenions, pour le compte des services de renseignements du colonel Masson de l'armée suisse, entre le capitaine André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph Suisse, le lieutenant Escoffier et moi-même.

### Saint-Gingolph :

Deux patrouilles allemandes se sont aventurées, pour la première fois, cent cinquante mètres plus haut que les maisons incendiées.

### Novel :

La compagnie a renforcé ce matin le barrage au croisement des deux routes. Elle a, cet après-midi, réparti les armements dont elle dispose. Les chefs Zénoni et Perrollaz, qui s'étaient rendus à Vacheresse, sont rentrés sans

avoir pu assister au rapport du chef du secteur. Ce rapport doit avoir lieu le 8 août à Abondance. A ce propos, le capitaine Chaperon passera la frontière à Morgins. A l'ordre du jour de ce rapport : répartition de l'armement, futurs engagements, contrôle des effectifs.

### Parachutages :

De source sûre, les seuls parachutages survenus dans la région ont été ceux des Glières, de Bonneville le 1er août 1944, sept tonnes d'équipement parachutés, et de Saint-Jean d'Aulps le 4 août. Depuis ce jour, aucun parachutage n'a eu lieu. La compagnie de Novel s'attend à un parachutage sur le plateau des Mémises, qui doit lui être annoncé par la BBC à 19 h 30 le jour prévu.

### Actions nouvelles :

Toute action nouvelle le sera dans le cadre d'une opération générale, ce qui n'exclut pas certaines actions contre des patrouilles allemandes, ou pour se procurer du ravitaillement ou des véhicules, opérations qu'on appelle dans la langue du maquis «cravatage».

### Meillerie, Bret-Locum :

Plusieurs civils circulent librement, dont un à vélo.

André Chaperon et moi-même avons terminé notre mission à Abondance, et une voiture est mise à notre disposition pour nous rendre à Saint-Jean d'Aulps, où nous devons rencontrer les responsables du camp. Notre retour à Saint-Gingolph s'effectue par Abondance et Morgins.



Abondance, après la réunion avec le PC de la compagnie 93/27 du commandant Michel, en vue de l'organisation de la libération du Chablais. Cette photo a été prise par Benjamin Duchoud. De gauche à droite : Doudou Lamberti, Lavanchy, de Lausanne, le lieutenant Escoffier, Marcel Roch, moi-même et, assis sur le capot, Nicolas, chef de la BIR.

## La libération d'Evian et de son canton par Bernard Epelbeim commandant de la place d'Evian et commandant de la compagnie FTP 93/12, le 16 août 1944

**Le 16 août 1944... Evian enfin libre!**

Voici narrée par Bernard Epelbeim, chef de la compagnie 93/12, la libération de la ville d'Evian: Evian fut la première ville importante de la Haute-Savoie qui se libéra par ses propres moyens, sans que ne soit tiré un seul coup de feu et sans que la moindre goutte de sang n'ait été versée. Par suite du harcèlement des voies de communication, le ravitaillement allemand venant d'Annecy fut menacé dès le mois de juillet.

Le colonel allemand, commandant les troupes d'occupation, demanda l'autorisation de laisser passer le ravitaillement pour ses hommes. Une fin de non-recevoir lui fut adressée. Néanmoins, nous lui fîmes savoir que s'il déposait les armes et capitulait sans condition, je respecterais la convention de Genève à son égard et procéderaï à l'échange de prisonniers allemands contre de grands blessés français.

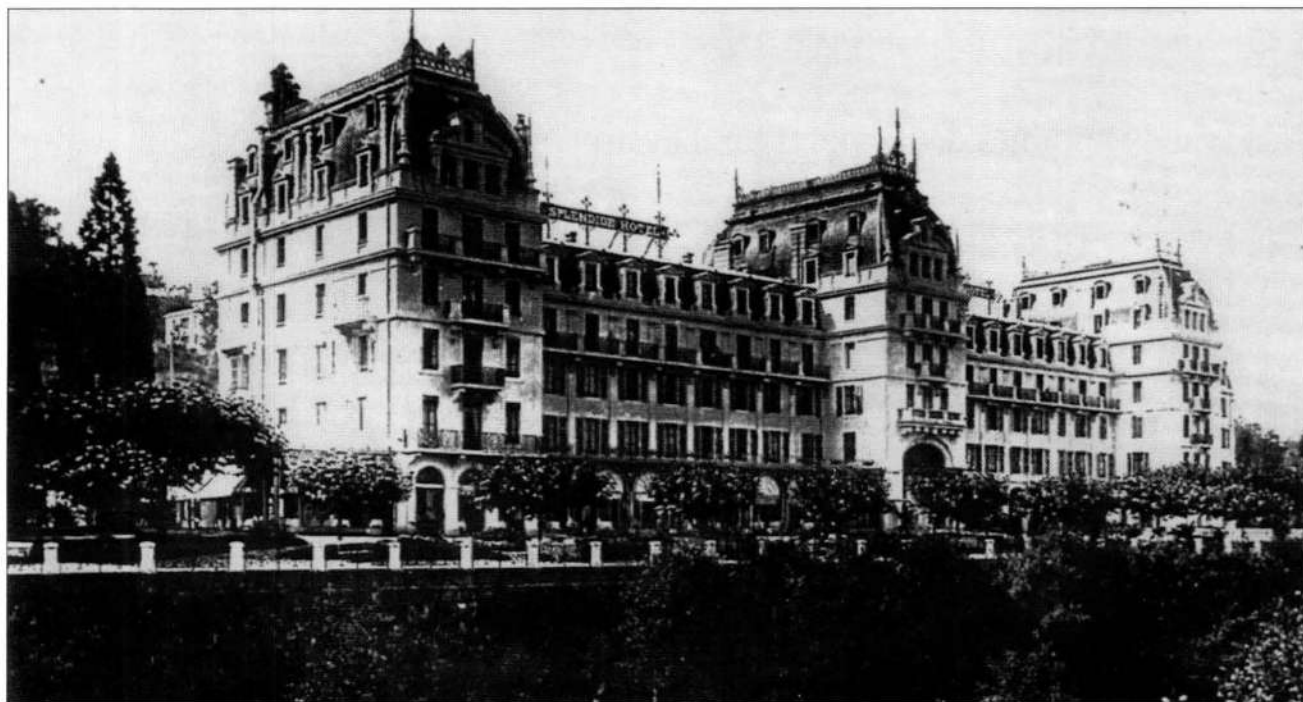
Après l'attaque de Saint-Gingolph par Michel, commandant la compagnie 93/21, auquel s'étaient joints certains de mes hommes, le directeur de la Source Cachat, Rousset, et son adjoint, Le Splendide, et l'Hermitage, ainsi que le casino de la Blanchisserie eviannaise faisant la richesse de la ville. Je leur ai répondu que: «J'étais militaire et que si je recevais ordre d'attaquer Evian, j'appliquerais scrupuleusement les instructions». J'ai cependant ajouté que la convention de Genève serait respectée si le colonel allemand se «rendait sans condition». Nanti de la confiance des chefs FTPF d'Abondance, je rencontrai le colonel allemand en ma qualité de commandant de la compagnie 93/12 avec lequel j'engageai des pourparlers. Dans la journée du 12 août, j'informai le colonel allemand que les maquisards du Chablais,

encerclaient la ville d'Evian. Le Colonel allemand écrivit alors à Annecy afin d'avoir des renforts. Le 14 août, n'ayant pas eu de réponse, il entreprit de se rendre. Prévenu des intentions du colonel allemand, le directeur de la Source Cachat décida de contacter le lieutenant de Saint-Jean pour qu'il signe, ainsi que moi-même, la reddition allemande. Le colonel allemand me demanda d'attendre jusqu'au 15 août au matin avant de déposer les armes, car il lui fallait convaincre ses troupes au préalable. Le 15 août, en tout début de matinée, il me retrouva au commissariat d'Evian où j'avais élu mon quartier général et sollicita un nouveau délai, car certains de ses hommes refusaient de se rendre. Dans l'après-midi du 15 août, le colonel allemand, que j'accompagnai avec le docteur Escoubès, se rendit à Saint-Gingolph pour demander à ses troupes de se constituer prisonnières. Les soldats allemands manifestèrent leur préférence de se rendre en Suisse pour être faits prisonniers, ce que j'acceptai. Pendant ce temps, nos camarades d'Abondance de la 93/21 stationnés à l'Hôtel Belvédère d'Evian, se rendaient sur ma demande à Thonon rejoindre les FTPF de Thonon commandés par Berthet, Soupizet ainsi que Pierre Marmal et l'AS pour continuer les combats de la libération de Thonon qui intervint le 17 août 1944. Notre action n'était pas encore terminée, il fallait organiser la vie à Evian, assurer son ravitaillement et faire régner l'ordre. Le 1er novembre 1944, par l'intermédiaire des autorités helvétiques, 450 prisonniers allemands furent échangés contre autant de grands blessés français détenus en Allemagne. L'échange eut lieu par le lac de Constance et par Saint-Gingolph.

Une grande œuvre humanitaire venait de commencer.

La solidarité dans son élan jouait en plein.

**Bernard Epelbeim**  
Commandant de la Cie 93/12



*L'hôtel Splendide où logeaient 300 Allemands.*



## Echec à l'échange de prisonniers

Dans ses pourparlers avec le colonel allemand, le commandant Bernard, commandant de place, avait obtenu l'accord de celui-ci en ce qui concernait l'évacuation des soldats allemands par train sanitaire de la Croix-Rouge via St-Gingolph et St-Maurice (Valais).

Reddition sans condition. Les soldats allemands devaient se rendre, désarmés par les FFI et les maquisards, à la gare d'Evian à 11 heures. Ces accords confirmés, le lieutenant Morel et moi-même

avons pris contact avec les autorités compétentes par l'entremise du colonel Schwarz et le capitaine de la Justice militaire, André Chaperon. Les soldats allemands venant d'Evian devaient entrer sur territoire suisse et être dirigés sur St-Maurice. Le train spécial gagna Evian pour les prendre en charge. Les Allemands, n'ayant pas respecté les conditions de reddition telles que prévues – le sabotage de 150 fusils Mauser entre autres – le train revient à vide en

territoire suisse, les soldats furent faits prisonniers et de sévères sanctions ordonnées par le commandant départemental Nizier, d'Annecy, heureusement non exécutées. Par contre, le retour à vide du train fut mal interprété par le groupe Nicolas et une tragédie fut évitée de justesse en gare de St-Gingolph France.

C'est à la suite de la libération d'Evian que le commandant Bernard fut nommé commandant de la place d'Evian.



*Ci-dessus, le comité de libération d'Evian. De droite à gauche: le Dr Escoubès, Bernard Epelbeim, Lucien Bonnaz, Lenoir. Louis Ruffin, aux côtés du peloton en armes qui va défilier, sera le chef du groupe des 17 maquisards qui, à dix heures trente, après les sommations, désarmeront les soldats allemands qui seront fait prisonniers à l'Hôtel Splendide. S'ensuivra le désarmement des Hôtels Royal et Ermitage.*

## Nos grands hommes de la libération d'Evian

Le comité de Libération d'Evian-les-Bains:

Dr Jean Escoubès, président – Jean Combet, secrétaire – Lucien Bonnaz – Camille Blanc – Charles Chardon – Robert Mouchet



*Jean Escoubès (1.4.1904-1.10.1964) fut docteur des maquisards et des résistants.*



*Camille Blanc (26.2.1911-31.3.1961) fut le premier maire élu à la Libération.*



*Jean Combet (12.7.1907-29.8.1982) secrétaire de mairie avant la Libération. Un grand résistant.*



## La libération d'Evian

Evian libéré, les FTP partent en renfort pour la libération de Thonon.



Environ 250 Allemands étaient logés à l'Hôtel Ermitage situé dans le haut d'Evian.



Le Royal-Hôtel où logeaient environ 250 Allemands.

**Joseph Yves Alleno**  
dit Joseph Le Breton

Agent de liaison FTP, né à Corlay (Côtes-du-Nord) le 8 juin 1911. Recherché par les Allemands dans son pays, il vint en Savoie où il fut arrêté par les Italiens, les miliciens, les GMR et les Allemands. Il leur faussa compagnie. Puis attaqua un commandant allemand. Il fut arrêté, torturé et fusillé par les Allemands, le 19 juin 1944, au Splendide-Hôtel à Evian-les-Bains. Mort pour la France.



### LOISIN

**SUR LA ROUTE DE DOUVAINE A LOISIN**  
Quatre Evianais lâchement massacrés

Le 19 juillet 1944, de très bonne heure, un convoi allemand se dirige sur Annemasse, il est attaqué par un groupe de partisans. Leurs pertes sont assez conséquentes ; les rares témoins de la scène, de très loin, voient les Allemands ramasser leurs morts ou leurs blessés. Les maquisards, après leur tir bien ajusté, décrochent. Contrairement à l'habitude, l'ennemi ne les poursuit pas. A quoi attribuer cette tactique inhabituelle ? Peut-être à la nature du convoi qui, très vite, reprend la route, fait halte à Machilly, puis repart jusqu'au Pax à Annemasse.

Vers midi, les Allemands reviennent sur le lieu de l'attaque, mais ils ont pris au « Pax », quatre Evianais, prisonniers de la veille, dont les deux frères Roussey, et les ébattent à l'aide d'un pistolet mitrailleur, agnouillés dans le fossé.

Pourquoi cette méthode ? Pourquoi ces quatre prisonniers de la veille ? Pourquoi ces quatre Evianais étaient-ils prisonniers au « Pax », à Annemasse ? Autant de questions sans réponse ; mais hélas, une fois de plus, les nazis ont donné la pleine mesure de leur sauvagerie criminelle.



**Bonapéra Mario**

Né le 22 juillet 1917. Chef de groupe du Mouvement uni de résistance. Croix de Guerre avec palme et deux étoiles. Arrêté sur dénonciation le 19 juillet 1944. Fusillé le jour même à Douvaine, Haute-Savoie. Mort pour la France.



**Pigot René, fourreur à Evian**

Né le 28 septembre 1905 à Puteaux (Seine). Chef des FTP à Evian. Traqué par les bordes hitlériennes, arrêté à Lyon par la Gestapo le 1er mars 1944. Transféré et martyrisé au Fort Montluc. Fusillé le 13 juin 1944 à Villeneuve. Mort pour la France.

## Enfin, c'est la libération de Saint-Gingolph

Le 16 août 1944, informés par André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph Suisse que le maquis allait investir à nouveau la localité, mais cette fois-ci armé jusqu'aux dents, onze Allemands se réfugient en Suisse pour éviter le combat. Voyant ses effectifs diminuer, et sous la pression d'André Chaperon et du colonel-brigadier Julius Schwarz, le capitaine Hartmann, chef du poste allemand, décide de se rendre à l'armée suisse. Après avoir passé la frontière une première fois avec leurs bagages personnels, les Allemands ne purent la traverser à nouveau pour récupérer le reste de leur matériel, empêchés par un cordon de soldats suisses de la Brigade de montagne 10. Ils furent internés immédiatement, conformément à la convention de Genève relative à la neutralité du territoire helvétique.



*Les soldats allemands quittent Saint-Gingolph.*



*Après contrôle de l'armée suisse.*



*André Chaperon*



*Ils s'en vont enfin !*



*Le 16 août 1944, les Allemands se rendent à l'armée suisse.*



*16 août 1944, dix heures du matin, les derniers Allemands quittent Saint-Gingolph.*



## Le 16 août 1944, le maquis arrive à la frontière

Il est 10 heures 30, les Allemands viennent de passer en Suisse.

André Zénoni, chef de la Résistance et ses compagnons vont apposer le drapeau du réseau de la Résistance sur le pont frontière.



*Le drapeau de la Résistance flotte sur la borne frontière. Les premières dispositions sont prises pour l'organisation de la garde frontière du lac au col de Neuwaz, les groupes de maquisards sont chargés de la surveillance et d'assurer le bon ordre dans notre cité frontière. Des prisonniers allemands, amenés d'Evian après la libération de cette ville, commencent le nettoyage et le déblaiement des ruines sous la surveillance des maquisards.*



*Sébastien Giraud, chef de surveillance du groupe de garde.*



## Quartier des fusillés après l'incendie du village, le 23 juillet 1944



*Saint-Gingolph, les ruines.*

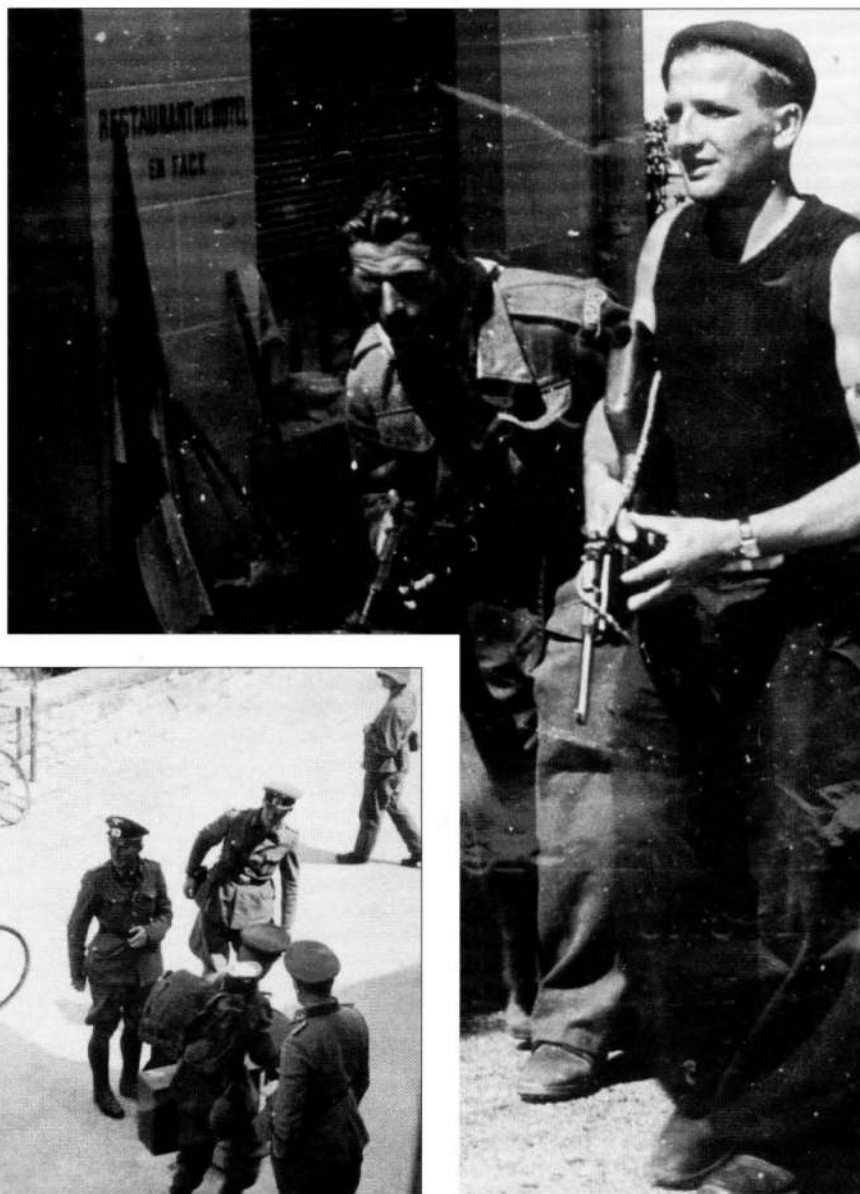


*Léon Juillard, boulanger du maquis à Novel, traverse les ruines du village pour regagner son poste de ravitaillement de Saint-Gingolph. Tous les magasins et commerces sont fermés. La population est évacuée sur Montreux, canton de Vaud, Suisse.*



## La libération de Saint-Gingolph

Les maquisards et les francs-tireurs entrent dans Saint-Gingolph avec fierté et discipline. Nous arrivons sur le pont frontière où nous allons saluer le brigadier-colonel Schwarz et André Chaperon, qui ont su éviter l'effusion de sang en persuadant les Allemands, en poste dans notre commune, de capituler.



*Les derniers soldats allemands passent la frontière suisse pour y être internés.*



*Francis Belleville et Albert Hominal envoyés en contrôle à l'Hôtel de France afin de s'assurer qu'il n'y a plus d'ennemis qui y soient embusqués.*



*Nous venons saluer à la frontière nos amis suisses, puis nous allons fixer sur le poteau frontière le drapeau à la croix de Lorraine, effigie de la Résistance française.*

## A onze heures précises, les trois derniers Allemands quittent Saint-Gingolph

Aucune personne n'était autorisée à se rendre sur le territoire de la commune de Saint-Gingolph France avant l'arrivée des maquisards et la remise en poste des responsables.

La compagnie devait quitter Novel dans la nuit, se mettre en position sur la route nationale à hauteur de la carrière des frères Borcard, installer un barrage sur la chaussée et attendre les ordres avant d'avancer sur Saint-Gingolph. Une patrouille, guidée par Benoît Nambride,

empruntera la voie ferrée, jusqu'au pont de la Morge. La reddition étant fixée à dix heures, le dernier Allemand a jusqu'à onze heures pour se rendre en Suisse.

Le maquis de Novel, renforcé par la compagnie de Philippe Viollaz et d'une partie de la compagnie 93/10 du commandant Bernard, viendra prendre position dans notre cité frontrière.

A onze heures précises, les trois derniers Allemands franchissent la frontière. Le fil barbelé est enlevé et André

Chaperon, le sourire aux lèvres, nous accueille avec sympathie. Le drapeau à la croix de Lorraine, confectionné par Renée Bussien, résistante valaisanne et membre du comité d'Alger, flotte sur le mât de notre frontière franco-suisse.

C'est l'enthousiasme, mais c'est aussi le début des nombreuses tâches qui nous attendent pour reconstruire notre commune sinistrée et pillée.



*Chaque jour, j'assure une liaison avec le comité de libération d'Evian, responsable Damichel, et avec Thonon, comité de libération d'arrondissement Gaston Meriguet. J'ai également des liaisons permanentes avec le comité d'épuration de Thonon, responsable l'abbé Chippier, aumônier des maquis. Jacquier Félicien assure mes déplacements.*

## La réorganisation de la cité

Les appartements de Saint-Gingolph sont vides. La population n'est pas encore revenue. Il faut rapidement prendre des mesures de sécurité. Un barrage est mis en place à l'entrée ouest du village. Toute personne désireuse d'entrer dans la commune doit être munie d'un laissez-passer délivré par le président du comité de libération de Thonon-les-Bains, Gaston Mériguet. L'abbé Chippier, aumônier du maquis et président du comité d'épuration, vient sur les lieux dès le 16 août 1944, pour s'assurer de la mise en place du dispositif de sécurité, dont il nous apporte les éléments.

La frontière sera gardée en permanence par des patrouilles qui circuleront du lac jusqu'aux cols de Neuvaz, Troispertuis et



*Gendarmerie nationale*

*De gauche à droite : André Chaperon de Sigismond, dit Crette, François Pertuiset, André Zénoni, un chargé de presse du CDL de Thonon envoyé par Gaston Mériguet.*

Neuteu. L'accès au village par la voie de chemin de fer sera également sur-

veillé constamment.

Je désigne deux compagnons pour garder la gen-

darmerie qui est vide de son personnel. Son téléphone est relié à mon PC.



*L'abbé Chippier regarde le déchargement du matériel. A ses côtés, les maquisards s'apprêtent à mettre en place la barricade.*



## Le train sanitaire

Après la reddition des soldats allemands à Evian, un train sanitaire avec du personnel de la Croix-Rouge vient de Suisse pour les évacuer. Il s'en retourne à vide, les Allemands n'ayant pas respecté les conventions de reddition restent prisonniers de la Résistance à Evian.

Au retour, le train, ne transportant que du personnel sanitaire suisse, arrive en gare de Saint-Gingolph. Les maquisards, ignorant le fait que les Allemands étaient restés à Evian, prennent le personnel suisse pour des Allemands. Appelé en gare, j'arrive à temps pour empêcher un acte irréparable à l'égard de la Suisse. J'invitai Nicolas à se soumettre aux injonctions de Francis Belleville, receveur des Douanes françaises en gare de Saint-Gingolph et membre du comité de la Résistance, qui nous relate cet incident qui aurait pu mal tourner.

Les fourpeliers ont abordé pour l'évacuation en Suisse des 800 prisonniers d'Evian. Je monte en gare. Un train sanitaire suisse et son personnel sont prêts pour cette opération et, sans problème, entre sur le territoire français. Attente... qui s'éternise. J'apprends, par téléphone, que les ~~four~~ fourpeliers sont rompus entre Résistance et responsables suisses et que le train, à vide, fait retour dans quelques minutes. Popée, mon planton, en colastrôphe, me signale que deux maquisards, armés d'une mitrailleuse se proposent d'exterminer tous les allemands, au passage. Je cours à toute vitesse vers l'esplanade devant le bâtiment de la P.V. où je découvre les deux lascars. S'un d'eux forte, calée sur l'épaule, le doigt sur la gâchette, une mitrailleuse légère avec une bande de cartouches engagée. De surcroît, chacun d'eux dispose encore de deux bandes supplémentaires passées en bandoulière, de quoi occire pas mal de monde. Je leur crie : "Il n'y a pas d'allemands, ce sont des suisses, ... des suisses..." Aucune réaction, ils ne parlent pas français et baragouinent quelques mots en allemand. Je fais appel aux pauvres bulbes d'allemand appris au collège : "Nicht Deutscher... Schweitzer... Schweitzer..." et le train arrive, ralenti pour entrer en gare. J'agrippe la marche du frein et crie toujours : "Schweitzer... Schweitzer...". Tout le personnel suisse est aux fenêtres, habillé en vert de gris comme les allemands. Quelle belle cible ! Le frein n'a enfin compris et relève son arme. Quel soupir de soulagement ! Que de complications diplomatiques s'il y avait eu mort d'hommes !

Par la suite, j'ai appris que ces deux maquisards étaient d'origine russe. S'un d'eux avait été torturé par les S.S. Il m'a d'ailleurs montré une main aux ongles arrachés, c'est dire qu'il ne portait pas les allemands dans son cœur.

*Le train sanitaire retourne à vide en Suisse, les Allemands d'Evian n'ayant pas respecté les conditions de reddition.*



Eugène Pompey, commis des Douanes françaises.



Francis Belleville, receveur des Douanes françaises en gare SNCF, membre du comité de la Résistance.



André Zenoni, responsable secteur frontalier, agent.

## Le pillage de Saint-Gingolph



*André Chaperon vient d'apposer des lettres de protection sur les maisons de propriétaires suisses.*



*Surveillance et service d'ordre sous la direction du sergent Denis Cachat.*

*Le magasin saccagé de Jeanne Duchoud, modiste. Deux membres du comité local de la Résistance, Charles Zonca et Sébastien Giraud, assistent à l'enquête menée par les pouvoirs publics, pour l'indemnisation au titre des dommages de guerre.*

## Surveillance de la frontière et des habitations

Sous le commandement de Denis Cachat, ancien sous-officier du 67<sup>e</sup> BCA, de retour de Narvik, les hommes de la compagnie en surveillance à la frontière à Saint-Gingolph, désignés pour réceptionner, en compagnie d'André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph Suisse, le groupe de douze prisonniers.



*Après-midi du 16 août 1944.*

*Pertuiset, douanier, Zonca, Vermoud, douanier, Gaubert et Denis Cachat, sergent, vont assurer la garde de la frontière et la surveillance des habitations dans l'attente du retour des propriétaires de la zone sinistrée.*



*André Chaperon, en conversation avec un groupe de maquisards qui attendent les prisonniers allemands venant d'Érian. Quant aux chiens, ce sont ceux des maquisards.*

## Le 17 août 1944, arrivée des prisonniers allemands

Transport effectué en deux voyages de six hommes.

Les prisonniers allemands, capturés suite aux opérations de la libération du canton et de la ville d'Evian, et en accord avec le comité de libération départemental, sont mis, au nombre de douze, à disposition du groupe FFI de la compagnie de Saint-Gingolph, sous la responsabilité d'André Zénoni, commandant de la compagnie et président du CDL local. Ces prisonniers ont été acheminés d'Evian à Saint-Gingolph par les soins de M. Marin Jacquier, maire de Meillerie escortés par Francis Belleville, qui assure la fonction de sous-officier FFI, et de Charles Zonca du PC

de la compagnie chargée de la surveillance de la frontière franco-suisse.

Ces prisonniers, cantonnés à l'Hôtel de France, ancien cantonnement des gardes-frontière de l'armée allemande, sont mis à disposition des chefs de groupes de notre compagnie frontière pour les travaux de nettoyage de l'agglomération et de la recherche des corps des fusillés.

Les opérations recherches et identification sont confiées à Marcel Duchoud de Saint-Gingolph et bourgeois de cette commune et à l'inspecteur Piccot, de la police nationale d'Evian.



*A raison de six hommes par voyage, douze prisonniers arrivent à Saint-Gingolph.*



## La reconstruction de Saint-Gingolph

Le poste de commandement des FFI est installé dans les bureaux de l'entreprise Zénoni père et fils. Pour nous, la tâche est ardue. Il faut organiser les patrouilles tout le long de la frontière, de Saint-Gingolph à Novel, puis de Novel au col de Neuvaz. Cette partie est confiée au douanier Nivoix et à Gabriel Brouze, aidés par des personnes de Novel. La garde permanente des ponts inférieur, principal et supérieur, ainsi que du pont de l'Herbette, doit être mise en place.

Chargé de l'organisation, Francis Belleville prend la responsabilité de chef de poste. Sébastien Giraud est l'intendant. La police frontière retrouve son bureau principal avec les agents Gaubert et Birraud, inspecteurs de la sûreté nationale

nommés par le président du CDL de Thonon, et sous mes ordres en tant que président du comité de libération local.

Georges Cachat fait dégager et nettoyer les rues par les prisonniers allemands. Les hommes de métier travaillent à la remise en état des conduites d'eau et des égouts. La Société romande d'électricité répond immédiatement à notre appel et nous aide à la remise en état du réseau électrique.

Dans les locaux de Constant Bonnaz, Léon Juillard, notre boulanger, œuvre à la fabrication du pain. La Maison Hominal assure le ravitaillement en viande et autres comestibles.

Le centre d'accueil fonctionne à la satisfaction de tous. Il est situé dans la

grande salle à manger de l'Hôtel de France où sont internés les prisonniers allemands sous bonne garde FFI.

Toutes les dispositions sont prises pour préparer le retour des habitants. Ils sont rapatriés au fur et à mesure des possibilités de ravitaillement, avec priorité donnée aux commerçants et aux artisans, ayant la possibilité de se loger.

Pour les paysans et les cultivateurs, nous devons mettre d'urgence à leur disposition des bâtiments agricoles provisoires. Nous obtenons rapidement auprès de la commission de reconstruction d'Annecy, de quoi construire quatre chalets, écuries et granges.

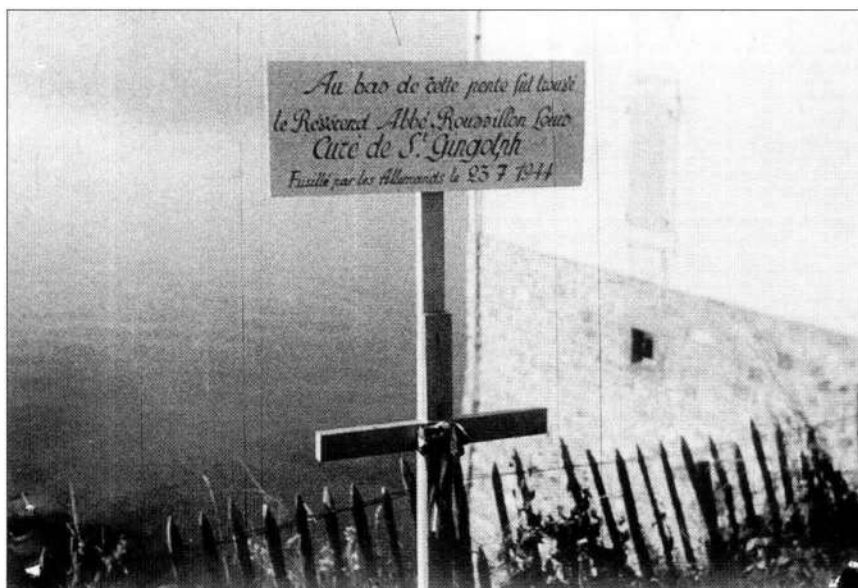


De gauche à droite : Francis Chevallay, agent de liaison, Raymond Hominal, garde des prisonniers et ravitaillement, Maurice Zénoni, armement, Jean Chaperon, secrétariat, Albert Hominal, ravitaillement.

## Représailles: Saint-Gingolph en flammes!



Le général Koenig, commandant des Forces françaises libres et patron de la Résistance, avait donné l'ordre d'effectuer le plus grand nombre de sabotages possibles afin d'empêcher les concentrations de l'ennemi, sur la tête de pont en Normandie.

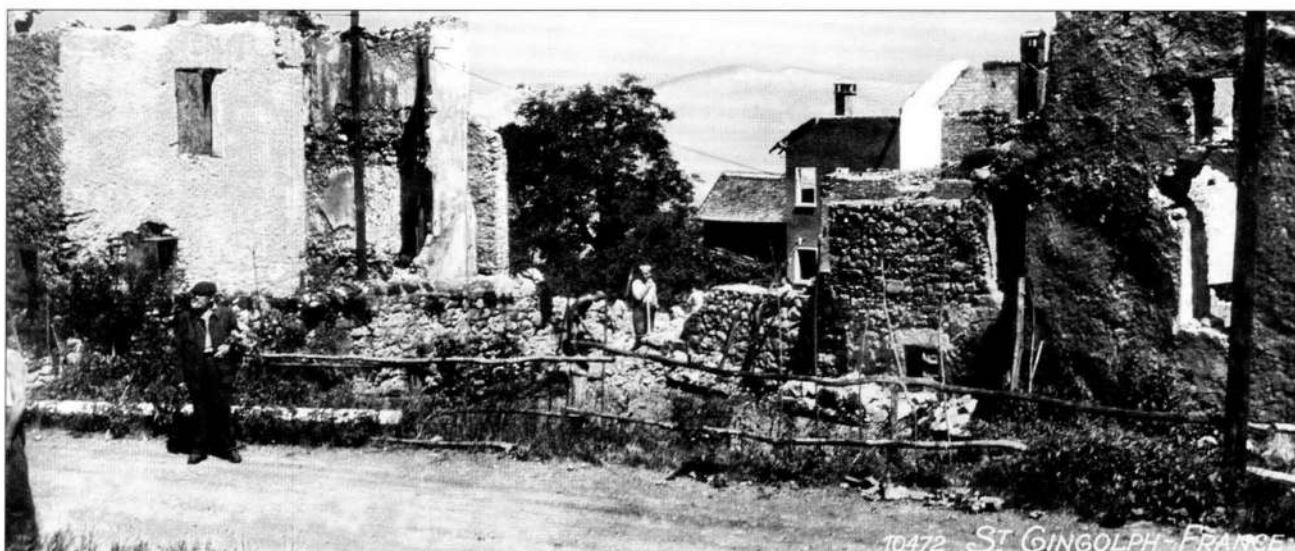


C'est là que fut découverte la dépouille de l'abbé Rousillon.



Endroit où furent retrouvés les corps des cinq fusillés.

## Les maquisards en surveillance de la frontière



*Saint-Gingolph en ruines.*



*Un groupe de la compagnie en tournée de reconnaissance sur le pont supérieur.*



*Au bord de la Morge, près de la maison de Charles Cachat. De gauche à droite : Louis Chevallay, André Duchoud, Raymond Hominal, Jean Jacquier, Charles Zonca, Marius Ruy, Klébert Fornay, Gilbert Hominal, Auguste Ebert, André Zénoni, Francis Chevallay, Raymond Curdy.*



## Les maquisards venus d'Evian se rassemblent à la frontière



*Ils attendent le camion qui doit les conduire à Thonon en renfort...*



*...où les combats de la libération de Thonon font rage. Ci-dessus, embarqués, ils vont rejoindre la capitale du Chablais pour prendre part aux combats.*



## Et flotte à nouveau le drapeau



*Bleu blanc rouge, le drapeau aux trois couleurs de la France flotte sur le plus haut bâtiment de Saint-Gingolph, l'Hôtel Savoy, mis en place par Albert Hominal et Francis Belleville.*



*Francis Chevallay, fils de notre maire André Chevallay, mort en déportation. Agent de liaison, il a assuré de nombreuses missions de passages clandestins de la frontière, notamment le passage du fils de François Poncet, ancien ambassadeur de France en Allemagne.*

Francis Chevallay, entre autres actions, a assuré le passage en Suisse du jeune Poncet, fils de l'ancien ambassadeur de France en Allemagne, M. François Poncet. Il le conduisit au domicile d'André Chaperon, président de la commune de Saint-Gingolph. Cette mission a été réalisée dans la plus grande discrétion avec toutes les précautions souhaitées. Francis Chevallay, agent de liaison et passeur officiel de notre compagnie, a réalisé d'importantes missions de passages clandestins de la frontière. Des opérations qui se sont déroulées de jour comme de nuit avec tous les risques que cela comportait.

Recherché par la Gestapo, au moment de l'arrestation de son père, Francis Chevallay, sur le conseil de Gaston Cusin et en accord avec André Chaperon, passa la frontière et fut interné dans un camp à Granges (Valais).

Après trois mois de camp il reprit ses activités de passeur en collaboration avec Louis Fornay.

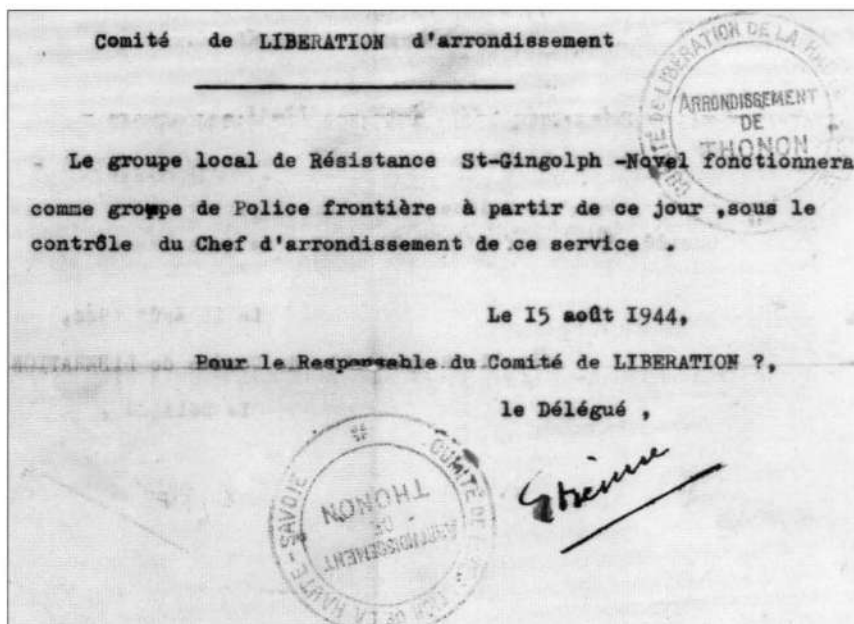
Ils eurent entre autres missions celle d'escorter, de Saint-Gingolph à Thonon, au centre d'épuration, du deuxième bureau, tout individu suspect.

## Hôtel de France, Saint-Gingolph

Le 16 août 1944, le centre d'accueil et réfectoire de la compagnie.



*Hôtel de France.*



*Ordre officiel du comité de libération.*



*Au premier plan, on reconnaît Perrollaz, secrétaire général, Jean Chaperon, secrétaire adjoint, Edouard Chaperon, secrétaire (petit bur), Lucien Nicoud, ravitaillement, Nathalie de Thonon, chargée de missions, André Pachoud (de la base d'Amphion), etc.*



*Les prisonniers allemands à la corvée de pluches, sous la surveillance de Raymond Hominal.*



*L'équipe de cuisine: Léon Peray, chef de cuisine, François Bonnaz et Louis Trosset, aides.*



*Prisonnier allemand occupé au balayage des rues.*



## Dès le 16 août 1944, opération de recherche des corps des otages fusillés par les SS venus d'Annemasse, le 23 juillet 1944

Les prisonniers allemands sont employés aux opérations de recherche dès le 17 août 1944, sous surveillance des FFI de la compagnie du maquis de Novel.

Un agent de douane de Saint-Gingolph Suisse est présent en qualité d'interprète. Ces opérations ont été menées avec dili-

gence grâce à la compétence de MM. Marcel Duchoud et Picot, commissaire de police à Evian. L'inhumation des corps a pu être assurée en présence des familles des victimes, l'après-midi de cette funeste journée.



*Recherche des corps.*



*On découvre les corps.*



*Les premiers éléments humains sont découverts.*



Mis en fosse commune, sans aucun rangement, les corps sont enlacés les uns aux autres et recouverts de 80 centimètres de terre. Ils sont dans cette position macabre depuis le 23 juillet, soit 26 jours. Opération très délicate et minutieuse pour la reconstitution et l'identification des victimes de cet horrible méfait.



Les prisonniers allemands sont employés au nettoyage et au déblaiement des rues dans les quartiers incendiés, le 23 juillet 1944, sous la surveillance des FFI Georges Cachat et Ruy Marius, tous deux de Saint-Gingolph. Ce quartier, placé entre deux rues, était jadis dénommé «Le Mouchet» et il se trouvait sur l'emplacement devenu maintenant la place Général-de-Gaulle. Le Monument aux morts de la guerre 1914-1918 se trouvait à l'angle est de la petite cour de l'église. Il a été déplacé sur le centre de la place actuelle, dont les travaux ont été pris en charge en totalité par le ministère de la reconstruction.



*Dans les ruines de Saint-Gingolph, France. Sous la conduite de FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), une équipe de prisonniers allemands va procéder à des déblaiements, et au nettoyage des rues, sous la surveillance de Georges Cachat.*

Quartier de la zone agricole, incendié le 23 juillet par les SS et où ont été retrouvés les corps des victimes fusillées ce même jour. Quartier où est érigé ce jour le Monument des fusillés et où fut construit le groupe scolaire



## Une sépulture pour les fusillés du 23 juillet



*Samedi 19 août 1944, obsèques des otages fusillés le 23 juillet 1944 par les SS allemands. La sépulture de nos concitoyens a lieu dans le cimetière intercommunal de Saint-Gingolph, Haute-Savoie.*



*Saint-Gingolph, Haute-Savoie, sépulture des fusillés du 23 juillet 1944.*



## Emouvante cérémonie suivie par toute la population



*Une assistance nombreuse accompagne nos morts pour la France à leur dernière demeure.*



*Saint-Gingolb, Haute-Savoie. La tombe des fusillés du 23 juillet 1944 dans le cimetière intercommunal.*



## Saint-Gingolph, village martyr – Le 23 juillet 1944, six otages sont fusillés



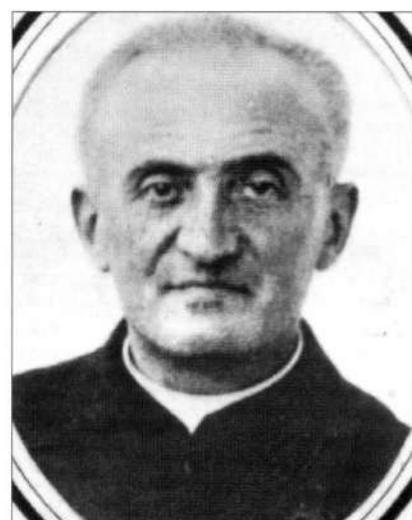
*A Saint-Gingolph, une pierre gravée rappelle le sacrifice de ses enfants.*



*René Boch, ancien combattant 1914-1918, délégué cantonal des écoles publiques, ancien conseiller municipal, commerçant, 63 ans.*



*Arlette Boch, 30 ans, jeune commerçante massacrée aux côtés de son père, agent de liaison dans la Résistance détenu à Lyon au Fort Monluc par la Gestapo.*



*Abbé Rossillon, ancien combattant 1914-1918, curé de la paroisse franco-suisse de Saint-Gingolph, 65 ans.*



*Louis Veyant, employé d'hôtel, marié, un enfant, 35 ans.*



*Elie Derivaz, originaire de Saint-Gingolph Suisse, cultivateur, 53 ans, bourgeois de Saint-Gingolph.*



*Henri Rinolfi, unijambiste, bûcheron, oncle de Louis Veyant, 58 ans, né à Villeneuve Suisse.*

Se souvenir, pour éviter le retour de telle tragédie!



*Chaque pierre – don de la carrière de St-Triphon – porte le nom d'un fusillé.*



*Cérémonie au cimetière, sépulture des fusillés, le 19 août 1944.*

MINISTÈRE DES ARMÉES

Cabinet Militaire

DÉLÉGATION GÉNÉRALE

F. F. C. I.

CASERNE de la PÉPINIÈRE

Rue de Laborde, PARIS-8<sup>e</sup>

REF. 333/DEL/FFCI, 2368 AH/G.H.

## ATTESTATION P<sup>1</sup>

Le Colonel JOSSET

~~Le Colonel JOSSET~~

Délégué Général F. F. C. I.

Certifie que Monsieur ZENONI André

agent P. I. du réseau Buckmaster Alphonse

demeurant à MAIRE de Saint-Gingolph

a été Membre reconnu des F.F.C. du I-T-42

à 30.9.44

PARIS, le 28.2. 1947

Pour Combattant Volontaire

P.O. Le Capitaine MONOD  
Commandant P.I. la S.D. 137



Cette attestation a été suivie de la remise de la médaille du combattant volontaire. Médaille reçue à Annecy.

## J'ai participé à la libération de Mulhouse

Le camarade Arthur Probst, Lorrain d'origine, devenu Savoyard réside à Sciez, l'un des importants fiefs de la Résistance française. En novembre 1944, enrôlé de force dans l'armée allemande, il s'en évade, puis, vêtu d'un uniforme de l'armée française libre, il parvint à rejoindre un groupe du commandant Gardy, qui lui propose de conduire son Groupe sur Mulhouse. Il se trouve alors à côté du lieutenant de Loisy, installé dans la tourelle du char «L'Austerlitz» : C'est ainsi que, le 20 novembre au matin, ils reçurent l'ordre d'investir Mulhouse, ce qu'ils réalisèrent avec succès.





## Le 17 août 1944, Thonon est libéré

Notre cher ami Georges Pianta, un grand résistant, se voit confier la responsabilité de la ville par l'ensemble des forces de la Résistance française.

Par sa clairvoyance et sa ferme volonté, il rétablit un climat de concorde dans sa cité natale. Il assurera la fonction de maire pendant 36 ans. Il a également été conseiller général de la Haute-Savoie durant 30 ans et député durant 25 ans. Elu au Conseil de l'Europe de 1959 à 1962, il a siégé au Parlement européen de 1962 à 1979.

Dans Thonon libéré, maquisards et résistants entourés d'une foule recueillie présentent les armes et défilent en ville.



*Georges Pianta, avocat, député-maire de Thonon.*



*Une prise d'armes des maquisards après les combats de Libération.*

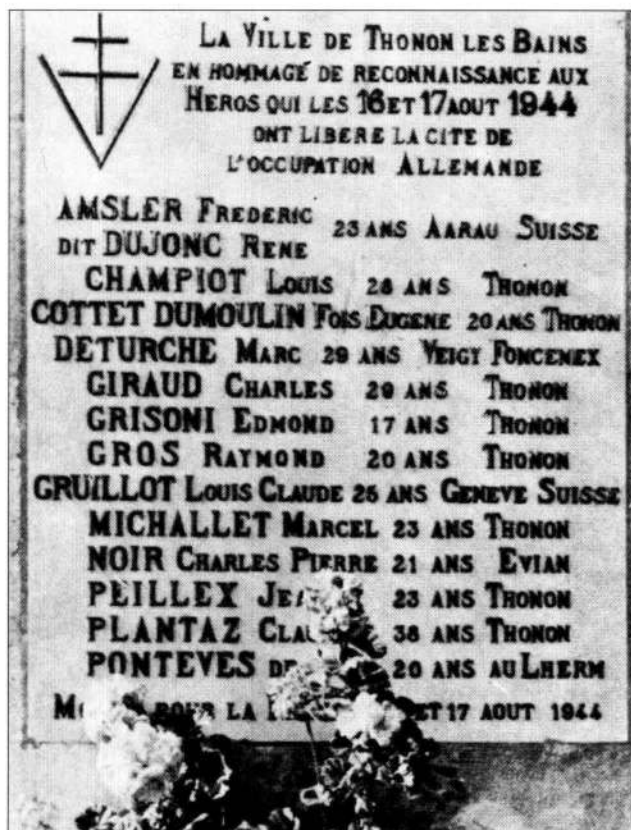


*Toute la ville en liesse avec les maquisards et les résistants.*

## Libération de la ville de Thonon

Au début de 1942, j'eus de nombreux contacts avec Louis Joly. Nous avons souvent des réunions concernant nos activités de résistants clandestins à l'école-hôtel où Armand Antonietti avait su choisir un local approprié pour sa discrétion. J'y rencontrais Stéphane Baud, beau-frère de Gaston Mériquet qui, par la suite, deviendra le président du CDL de l'arrondissement de Thonon, Jean Peccoud, qui était à l'époque économe de l'école, Jacques Terrier, secrétaire à la sous-préfecture, Sopizet, imprimeur, et Quiqui Portey. Ces réunions permettaient d'organiser nos diverses activités, presse, distribution de tracts, formation de dizaines, de trentaines, choix d'un responsable si possible dans chaque localité. Nous étions tous conscients des risques auxquels nous étions exposés, mais, en tant que fervents républicains répondant à l'Appel du 18 juin 1940, combattants de l'ombre, soldats sans uniforme, nous avons pris l'engagement de lutter et de mener le combat sans répit et courageusement jusqu'à l'écrasement de l'ennemi et la libération totale de la France.

Frédéric Perrollaz et Arthur Blanc m'accompagnaient à Thonon aux diverses réunions. Nous avons également des réunions avec Jean Léger et Edmond Damichel à Evian, Charles Broisin et Charlie Chardon, mon conscrit de Grande-Rive.



Cette plaque est apposée contre la façade de l'Hôtel de Ville de Thonon.

## Mort de M. Charles Sopizet imprimeur à Thonon, qui joua un grand rôle dans la Résistance.

Thonon. - Au moment où l'on commémorait le 29<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Thonon, l'un de ses artisans les plus actifs, M. Charles Sopizet, disparaissait.



M. Sopizet, né le 14 novembre 1902, commence sa carrière au quotidien «Paris-soir» qu'il quitte aux alentours de 1938 pour fonder une imprimerie à Thonon.

Au début des hostilités de la Deuxième Guerre mondiale, il part pour Beyrouth comme interprète militaire. Après l'armistice, il rejoint Thonon et s'engage dans la Résistance.

En compagnie de Jacques Soustelle et de Robert Lacoste, il contribue au lancement du journal «France-Tireur».

Très rapidement, ses activités font de lui un homme pourchassé par la police allemande si bien qu'il prend le maquis.

Il est pourtant arrêté et après 22 mois de détention à l'Intendance d'Annecy, il est emprisonné à Saint-Luc à Lyon.

Il profite de son procès pour s'évader dans des circonstances héroïques et regagner les montagnes chablaisiennes où il prend la tête de la compagnie 93/30 stationnée au col du Feu.

Celle-ci, avec l'aide de l'armée secrète, fut très active dans la libération de Thonon et du Chablais.

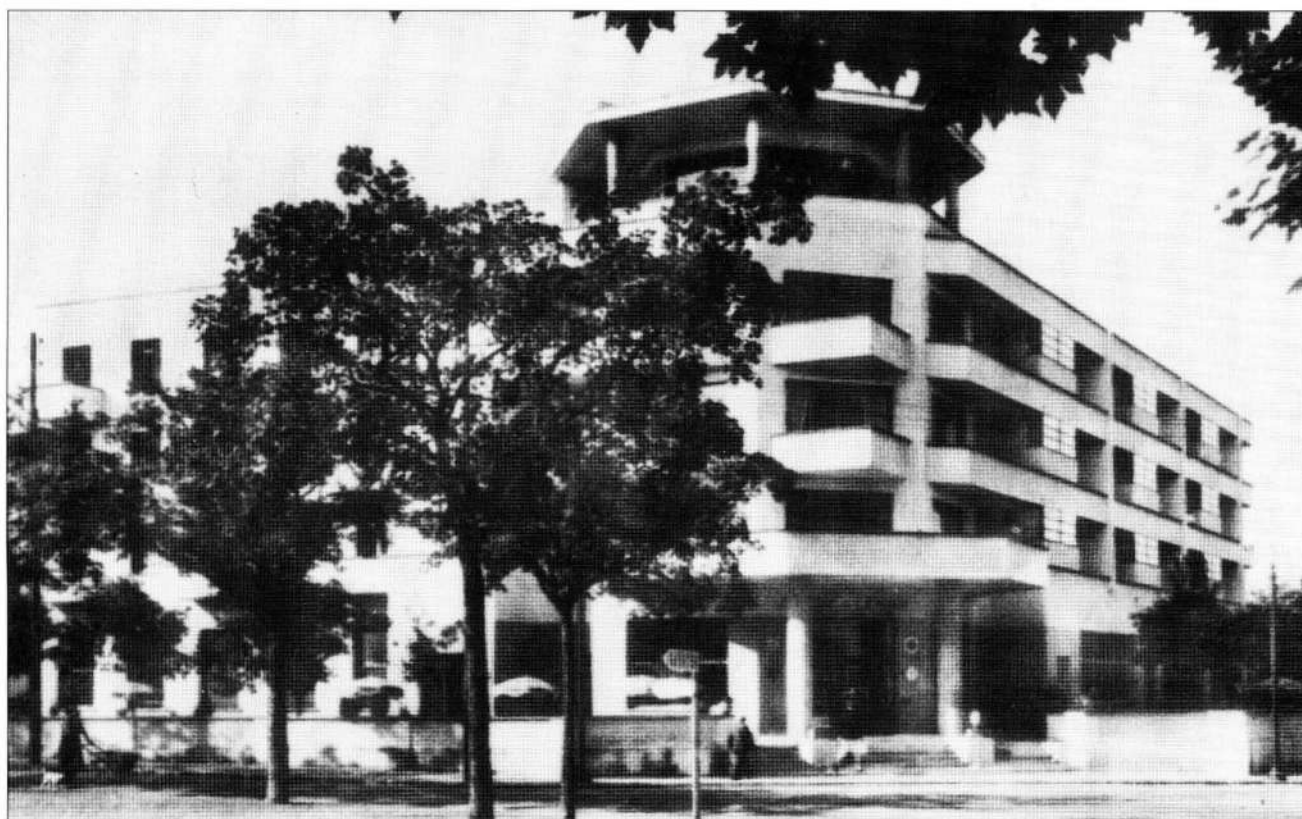
Après la guerre M. Sopizet dirige la prévôté militaire et use de toute son influence pour que le maintien de l'ordre se fasse sans effusion de sang. Sitôt la situation redevenue normale, il reprend la tête de son imprimerie de Thonon, devenue, depuis, florissante.

## Les tragédies qui ont eu lieu dans la ville de Thonon sous l'occupation allemande



Fin janvier 1944, l'Ecole hôtelière Savoie-Léman, superbe bâtiment par sa conception et son ampleur, sera réquisitionnée par le trio Pétain, Laval et Darnand, devenus les collaborateurs fidèles des nazis, auxquels ils ont livré la France. L'école n'accueille plus d'élèves mais devient la grande geôle des patriotes qui, après avoir été martyrisés, sont livrés à l'ennemi nazi ou déportés.

*Ci-dessus, la plaque commémorative de nos patriotes martyrs.*



Le 21 février, Maurice Flandin, dit Maurice Blanchard, chef de bataillon FTPF, meurt sous la torture. Le 26 février 1944, contre le mur de la cour de l'Ecole hôtelière, six patriotes sont fusillés.



## Remise en place des municipalités

Lors de la libération totale du territoire national, conformément aux prescriptions du comité national de libération sur ordonnance du Général de Gaulle, alors chef du gouvernement provisoire de la République, je recevais l'ordre, en ma qualité de président du comité local de libération, de procéder à la remise en place des membres du Conseil municipal de la commune de Saint-Gingolph.

Le 12 septembre 1944, j'invitais M. Gaston Mériguet, président du CDL de l'arrondissement de Thonon et sous ma propre présidence, je procédais à la remise en place du Conseil municipal, précisant que celui-ci était à maintenir, mais aussi à compléter. Les anciens membres maintenus : André Chevallay, maire (en déportation), Lucien Nicoud, adjoint (assure la fonction de maire), Maurice Fornay, Louis Nicoud, Sébastien Giraud, Lucien Bonnaz, Joseph Fornay, Georges Cachat, tous conseillers. Les nouveaux : Frédéric Perrollaz, Joseph Nicoud, Gaston Bouvet, Jean Jacquier.

Je dois préciser que préalablement à la remise en place du nouveau conseil, j'ai été sollicité, lors de cette réunion, par l'ensemble des membres pour me joindre à eux, ce que je ne pouvais accepter en raison de ma fonction dans les réseaux de la Résistance, la guerre n'étant pas encore terminée. Mais déjà, en raison de mes relations et connaissances, j'étais en mesure d'aider le Conseil municipal dans les démarches à entreprendre à la suite des événements tragiques survenus dans notre cité. Le Débarquement en Méditerranée des armées alliées et des soldats de la France libre avec De Lattre de Tassigny va précipiter la Libération totale du territoire national. Le Général de Gaulle chef du gouvernement provisoire de la France, ordonne la réunion du Conseil national de la Résistance française à Paris. Désigné par M. Gaston Mériguet, muni d'un ordre de mission m'accordant aide et protection, je représentais l'arrondissement de Thonon à cette assemblée.

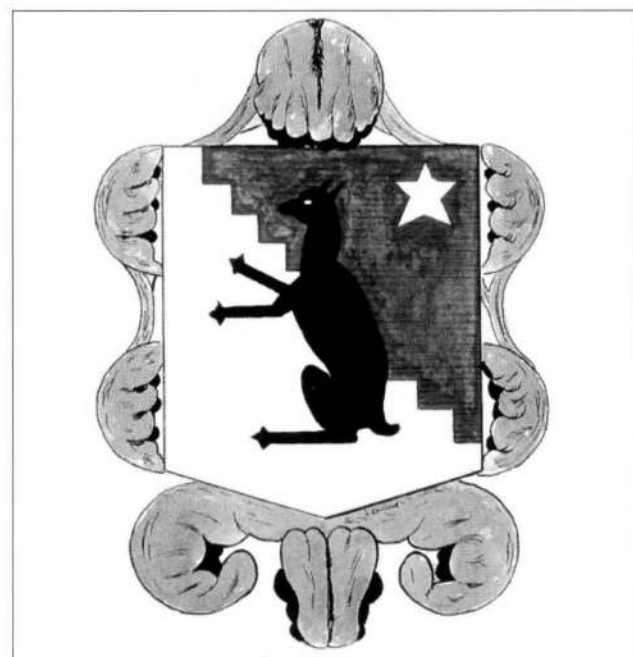
À la station-service de l'entreprise de travaux publics Zénoni, une réserve de carburant a été stockée pour les besoins du groupe chargé de la surveillance et de la remise en état de la commune classée officiellement sinistrée. Ayant une invitation à l'ambassade suisse et britannique à Paris, je me fais accompagner par André Chaperon, président de Saint-Gingolph Suisse, ainsi que par Jean Chaperon, chargé du secrétariat, Louis Ruffin, de la voiture et de la subsistance. Mission: intervention auprès des administrations centrales et réceptions, réunions diverses au CNR et ministère se sont écoulées à l'entière satisfaction durant les 8 jours d'activité dans la capitale.



*Lucien Nicoud, premier adjoint, assure les fonctions de maire.*



*André Chevallay, maire déporté.*



*Armoiries municipales de Saint-Gingolph, Haute-Savoie.*



*Le carburant, l'un des nerfs de la guerre. Ici il arrive à la frontière sous la garde du maquis, en présence de MM. Louis Ruffin, chef des francs-tireurs, Jean Chaperon, André Zénoni et André Chaperon.*

## La Municipalité de Saint-Gingolph remise en place – Ses administrés – La population doit rentrer

Dès le début septembre 1944, suite aux événements du 23 juillet, et selon les possibilités de ravitaillement, toutes les dispositions sont prises pour permettre le retour dans leur foyer, en zone non incendiée et non sinistrée, des familles internées à l'Institut Belmont à Montreux (Suisse).

L'assurance de pouvoir loger auprès de parents ou de familles amies, tant sur territoire français que suisse, leur est donnée.

Ces opérations, telles que prévues, se sont déroulées à la satisfaction de tous. Nos maquisards, FFI et résistants, qui en ont manifesté l'intention, ont rejoint l'armée française Rhin-Danube du Général De Lattre de Tassigny, pour continuer, aux côtés des armées alliées, les glorieux combats, afin de chasser l'ennemi hors de France et d'abattre définitivement les nazis et les criminels de guerre. Enfin, sur ordon-

nonce du Général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la République française, les administrations, douanes, gendarmeries, polices nationale, municipale, garde-frontières sont rétablis dans leur intégralité, conformément à la loi de notre République. C'est pourquoi, tout en restant vigilant au sein de l'Organisation qui le concerne, l'Association des anciens combattants, issue de la Résistance, chacun apporte

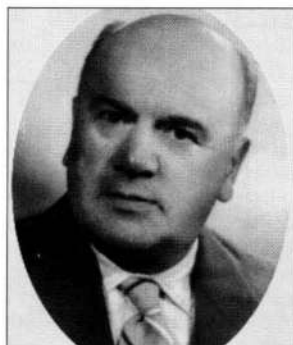
son soutien au Général de Gaulle, notre grand chef. Chacun de nous peut reprendre ses activités professionnelles qui assureront à nouveau la sécurité et la vitalité de notre nation. Saint-Gingolph a repris son train de vie normal. Le Comité de libération, renouvelé, conformément aux prescriptions du Comité national de libération de Paris, est installé dans ses fonctions selon la liste ci-dessous:



André Zénoni, président.



Denis Cachat, secrétaire.



Sébastien Giraud, intendance ravitaillement.



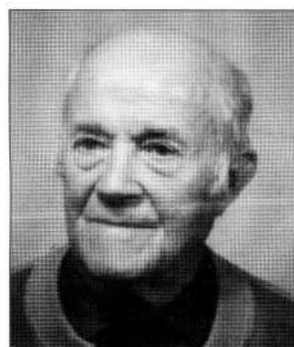
Francis Belleville, surveillance et contrôle frontière.



Jean Chaperon, secrétaire adjoint liaisons.



Jean Jacquier, commerce, tourisme.



Simon Bonnaz, délégué ouvrier syndicats.



COMITÉ DE LIBÉRATION  
ARRONDISSEMENT DE THONON

5 Octobre 1944

Le Président du C.L.N.  
d'Arrondissement de Thonon

à Responsable Communal



LE PRÉSIDENT:  
M. MÉRINGUET

Voulez-vous nous faire parvenir d'urgence:

1°) Un rapport détaillé sur les fonctionnaires de  
votre commune, qui pourraient être traduits devant  
le Tribunal d'Honneur. Nous fournir un état néant  
s'il n'y en a pas.

2°) La liste des étrangers suspects, avec détails  
sommaires.-

COMITÉ DE LIBÉRATION  
ARRONDISSEMENT DE THONON



LE PRÉSIDENT:  
M. MÉRINGUET

*J. Meringuet. Président du  
C.D.L. de l'Arrondissement de Thonon. Je vous  
délègue, pour mission spéciale, auprès  
de M. Lacoste Ministre de la Production  
industrielle,*

*M. Renon Audu, président  
du C.D.L. de St Gingolph. et prie les  
autorités civiles et militaires de lui  
procéder aide et protection nécessaire.*

*À Thonon le 14 octobre 1944*

*Le Président*

*M. à l'arrivée  
14.10.1944  
[Signature]*





COMITÉ DE LIBÉRATION NATIONALE

DE  
L'ARRONDISSEMENT DE THONON

Thonon, le 18 Octobre 1944 1

*Le Président du C. L. N. d'Arrondissement*

à Monsieur le Responsable  
de la Commune  
de SAINT-GINGOLPH

Monsieur le Responsable,

Prière de nous fournir de toute-urgence, la liste complète des personnes de votre commune, considérées comme suspectes au point de vue national.

Les listes devront indiquer très exactement les noms, prénoms usuels et adresses.

Veuillez croire, Monsieur le Responsable, à l'assurance de nos sentiments distingués.

Pour le Président et P.O.

*P. Terry*

P.S.- Je vous rappelle ma note du 5 Octobre 1944 et vous demande de fournir les statuts demandés, d'extrême urgence.



COMITÉ DE LIBÉRATION NATIONALE

DE  
L'ARRONDISSEMENT DE THONON

Thonon, le 25 Janvier 1945 1

*Le Président du C. L. N. d'Arrondissement*

à Monsieur le Responsable communal de  
SAINT-GINGOLPH

ACQUISITION DES CUIRES VERTES

Le Président du C.D.L. de THONON, ordonne aux responsables de réquisitionner les cuirs verts qui sont en stock auprès de leur commune, et les prie de communiquer le poids du stock saisis en vue de les faire ramasser pour les transporter à la Taxe CHEMINAL à THONON.

C'est là le seul moyen pour obtenir des chaussures, brodequin la campagne.

Le Président du C.D.L.,

*M. Muzet*

Comité de Libération nationale  
de l'arrondissement de  
Thonon

Thonon, le 26 janvier 1945

A Messieurs les responsables communaux,

Par ordre de CDL, veuillez bloquer le foin et la paille dans votre commune, afin de lutter contre le marché noir.

Aucune sortie ne sera faite, sans autorisation du CDL de Thonon.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.

Le président du CDL.

Paris, le 31 mars 1945.

MINISTÈRE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE.

N°

## ORDRE DE MISSION

LE MINISTRE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE ordonne à

M. (nom) ZENONI (prénoms) André  
(qualité) chargé mission au (adresse complète) Saint-Gingolph (Hte-Savoie)  
Ministère Product. Industrielle  
né le 6.2.1907 à St-Gingolph département Hte-Savoie  
de se rendre en mission à Thonon-les-Bains - Hte-Savoie  
pour (objet complet de la mission) se rend à Thonon de toute urgence envoyé en  
mission par le Ministre de la Production  
Industrielle

Moyens de transport : chemin de fer

Date de départ : 31/3/1945

Date de retour : mission terminée

Les frais de mission seront imputés sur le budget du Ministère de la Production Industrielle

Les autorités Françaises et Alliées, civiles et militaires, sont priées de faciliter à M. ZENONI André l'accomplissement de sa mission.

Pièce d'identité }  
ou } 169 Délivré à St-Gingolph le 27 mai 1943  
N° du passeport }



Pour le Ministre et par autorisation  
Le Chef Adjoint du Cabinet

*Moussis*

## Elections municipales provisoires – 29 avril 1945

Membres élus:

André Chevallay – Georges Cachat – Maurice Fornay – Joseph Fornay – Clément Pachoud – Sébastien Giraud – Adrien Fornay – André Chaperon – Albert Hominal – Gaston Bouvet – André Zénoni – Jean Jacquier.

Le nouveau Conseil municipal se réunit pour son installation le dimanche 6 mai 1945, sous la présidence de M. Lucien Nicoud, maire adjoint, qui désigne Maurice Fornay, le doyen d'âge, à prendre la présidence pour l'élection du maire et des adjoints.

Sont élus: Maire, André Chevallay, absent, en déportation; premier adjoint, Joseph Fornay, faisant fonction de maire, deuxième adjoint, André Zénoni, faisant fonction de premier adjoint et qui assurera la présidence de la commission de reconstruction et d'urbanisme ainsi que la direction des travaux d'équipement. Georges Cachat, Adrien Fornay, Gaston Bouvet et Jean Jacquier sont membres de la commission présidée par André Zénoni. M. Joseph Fornay, assurant les fonctions de maire, présidera aux diverses autres commissions. Tout d'abord, en accord avec le maire adjoint Joseph Fornay, nous mettons au point un programme des cérémonies du premier anniversaire des événements des 22 et 23 juillet 1944, ainsi que les invitations que nous envoyons aux personnalités et hautes autorités de France et de Suisse.



# COMITÉ DE LIBÉRATION NATIONALE

ET MUNICIPALITE DE LA CITE FRONTIERE DE

**SAINT-GINGOLPH**

(HAUTE-SAVOIE)

LE 6 MAI 1945

Le 22 Juillet 1945 se déroulera à St-Gingolph

la cérémonie commémorative des événements des 22 et 23 Juillet 1944; ainsi que la remise officielle aux Autorités Françaises, par les représentants des Comités d'Entr'aide, des fonds recueillis en Suisse et en France, au profit des sinistrés de notre commune.

La Municipalité et le Comité de Libération ont l'honneur de vous inviter à cette manifestation. Nous serions très reconnaissants de vouloir bien vous rendre à St-Gingolph pour  
**II Heures 30 (Heure française). Réception en Mairie. Dès 9 Heures 30**

Persuadés que notre invitation recevra un accueil très favorable, daignez agréer,

l'expression de notre

haute considération .

Le Président du Comité de Libération

Pour le maire  
Le premier adjoint  
Joseph Fornay





## Les personnalités des pouvoirs publics français et suisses invitées aux cérémonies du souvenir à Saint-Gingolph

De nombreuses personnalités françaises et suisses ont participé au premier anniversaire de la tragédie de Saint-Gingolph, le 23 juillet 1945.

Etaient présents pour la France : Robert Lacoste, ministre du commerce et de l'industrie, accompagné de son épouse et de sa fille, M. Parody, ministre du travail, Gaston Cusin, secrétaire général de l'économie nationale, Yves Farge, commissaire de la République à Lyon, M. Lanois, chef de cabinet du ministre du commerce et de l'industrie, M. Fourré, directeur adjoint de cabinet du ministre du commerce et de l'industrie, le préfet de la Haute-Savoie, le sous-préfet de Thonon, Gaston Mériguet, président du CDL de l'arrondissement de Thonon, M. Grillo, architecte, lauréat du grand prix de Rome, M. Toubin, ingénieur en chef à Annecy, M. Petit, ingénieur TPE à Evian, l'abbé Chippier, Mme la Duchesse de Vendôme, le commandant de la compagnie de la Gendarmerie nationale de la Haute-Savoie, le directeur régional des Douanes françaises, les parlementaires du département, les maires des communes du Chablais, les membres du Conseil municipal de Saint-Gingolph, les membres du CDL local, René Dérobert, président du comité local des déportés.

Pour la Suisse: le président du Conseil d'Etat du Valais, le président du Grand Conseil valaisan, Paul de Courten, préfet de Monthey, Raoul Duchoud, député valaisan, André Chaperon, président du comité d'aide aux sinistrés, M. Charton, vice-président du même comité, Yvonne Charton, secrétaire de ce comité, Julius Schwarz, représentant le général Guisan, M. Blanc, préfet de Lausanne et son épouse, les représentants des douanes, de la police et de la gendarmerie suisses, les représentants de la police du lac des cantons de Vaud et Valais, le directeur de la Compagnie générale de navigation sur le Léman, Monsieur Benjamin Duchoud, président de Saint-Gingolph.

Sans oublier la population de Saint-Gingolph, les Anciens Combattants de 1914-1918, les résistants.



*Le colonel-brigadier Julius Schwarz s'entretenant avec le préfet de Haute-Savoie.*

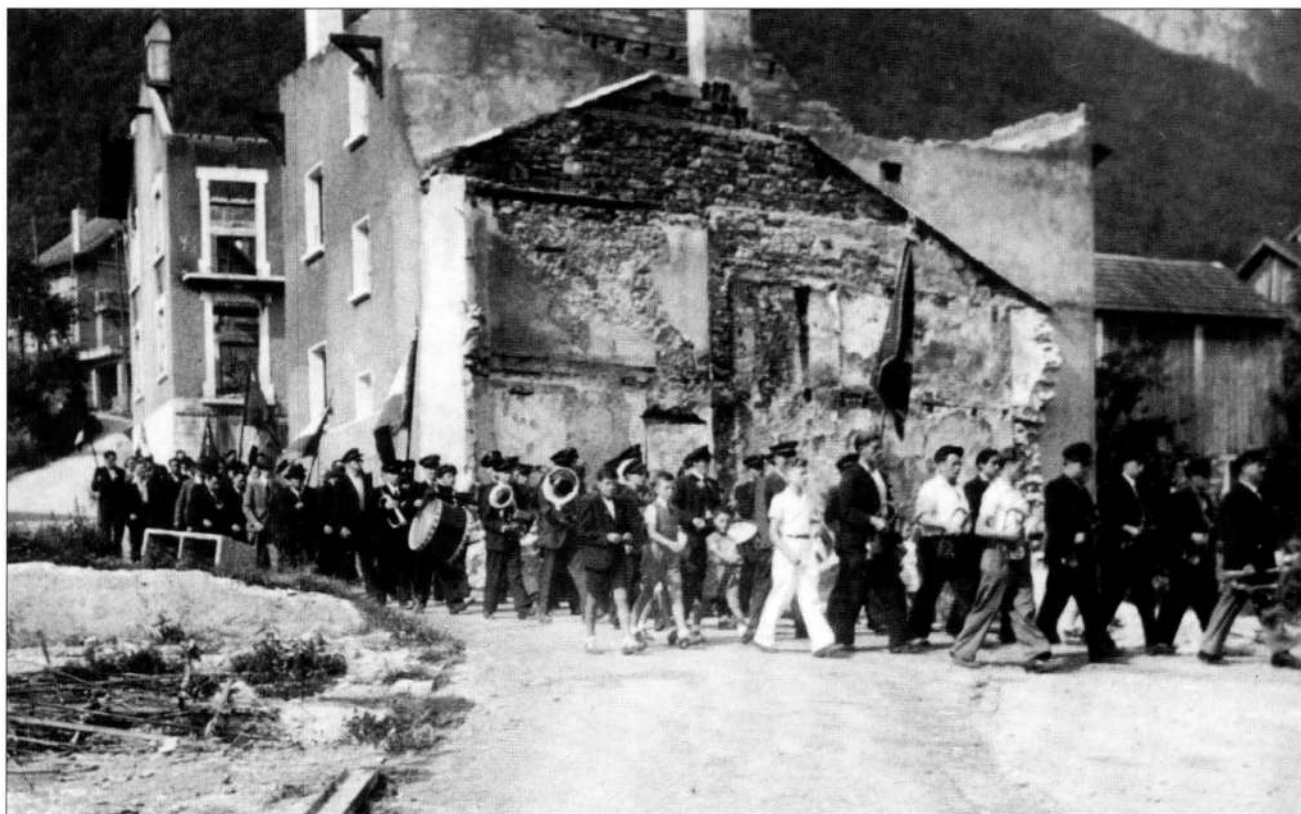


*MM. Parody, Lacoste et Farge entourés d'Anciens Combattants.*

Cérémonie patriotique à la mémoire des victimes des 22 et 23 juillet 1944, ainsi qu'à toutes les victimes de cette Deuxième Guerre mondiale – Saint-Gingolph, Dimanche 22 juillet 1945



*Le défilé se rendant au cimetière. Un an après, le souvenir.*



*Le défilé au retour du cimetière se dirige vers le Monument aux morts.*

**Cérémonie au Monument aux morts des Grandes Guerres, avant son déplacement au centre de la place Général-de-Gaulle – Dimanche 22 juillet 1945**



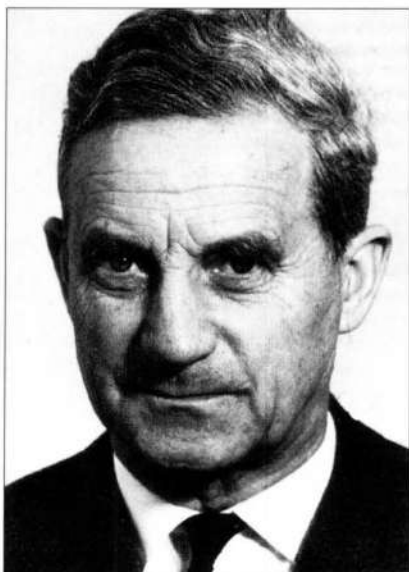
*Cérémonie au Monument aux morts des Grandes Guerres, le dimanche 22 juillet 1945 à la mémoire des victimes de la tragédie de Saint-Gingolph du 23 juillet 1944.*



*Cimetière de Saint-Gingolph, cérémonie aux morts, fusillés et morts aux combats, les 22 et 23 juillet 1944.*



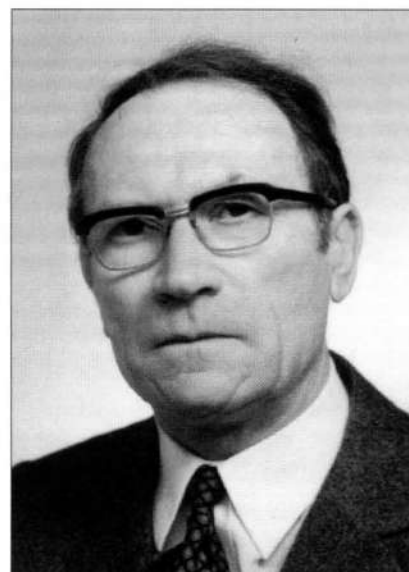
# Comité d'aide aux sinistrés d'actes de guerre. Tragédie de la Deuxième Guerre mondiale, le 23 juillet 1944 à Saint-Gingolph, Haute-Savoie, frontière franco-suisse



Roger Bonvin, ingénieur de l'Ecole polytechnique de Zurich, président de la Confédération helvétique en 1973, expert au comité d'aide aux sinistrés de Saint-Gingolph.



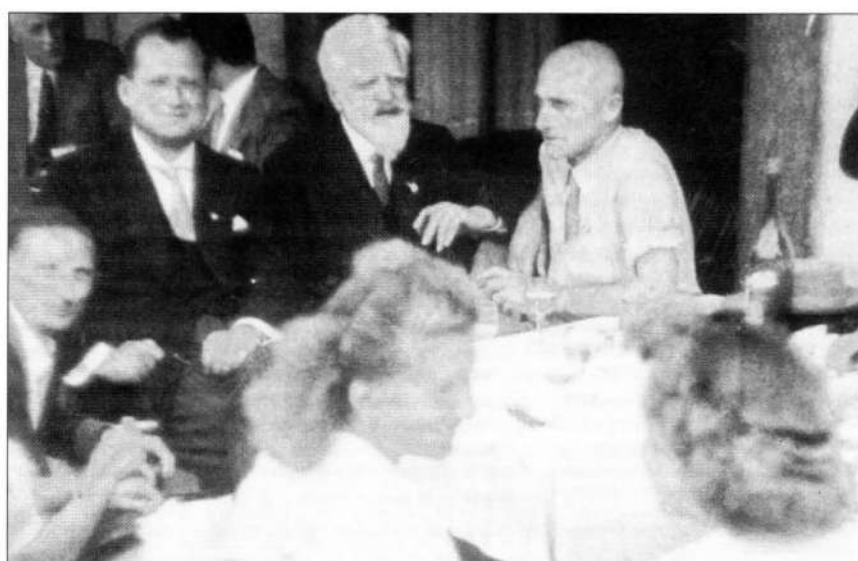
André Chaperon, avocat et notaire, capitaine de la justice militaire de l'armée suisse, député du Valais, membre des réseaux franco-britanniques de 1941 à 1944, président du comité d'aide aux sinistrés de Saint-Gingolph. Il assure, le 5 mai 1945, le transfert des fonds à la société civile des sinistrés de Saint-Gingolph.



Louis Petit, ingénieur TPE du canton d'Evian, expert désigné au comité d'aide aux sinistrés de Saint-Gingolph.



Prudent Borcard, hôtelier-restaurateur, propriétaire de l'Hôtel Bel-Horizon, quai André-Chevallay, a reçu les fonds et a eu la responsabilité d'en assurer la répartition en tant que président de l'association des sinistrés de Saint-Gingolph.



Le comité d'aide aux sinistrés : André Chaperon, président, assisté du colonel Julius Schwarz et d'Edouard Charton.

## Comité d'aide aux sinistrés: répartition des indemnités

Après avoir collecté des fonds, les comités suisses de secours, avec l'accord du préfet de la Haute-Savoie, chargé MM. Roger Bonvin, ingénieur à Sion, et Louis Petit, ingénieur à Evian, ainsi que Mlle Yvonne Charton, en tant que secrétaire, de leur soumettre des propositions afin de répartir équitablement les fonds recueillis.

Approuvés par le préfet et les deux comités, les principes de répartition sont résumés dans un rapport remis à chaque propriétaire sinistré ainsi qu'au comité qui les représente.

Il faut tout d'abord préciser que, conformément aux lois sur la reconstruction des immeubles d'habitation partiellement ou totalement détruits par suite d'actes de guerre des 11 octobre 1940, 12 juillet 1941, 8 novembre 1942, ainsi que des rectificatifs s'y rapportant, la reconstruction des immeubles d'habitation partiellement ou totalement détruits par suite d'actes de guerre est assurée pour les propriétaires français avec le concours financier et sous le contrôle de l'Etat. La participation de l'Etat est fixée à 80% du coût normal de la reconstruction.

Les propriétaires suisses, par contre, ne bénéficient pas de ce subside de reconstruction de la part de la Confédération helvétique.

Conformément au désir exprimé notamment par le Comité des sinistrés, il est prévu que les propriétaires suisses bénéficient d'une aide correspondant à 80% de la valeur de leur bâtiment au moment du sinistre. Le solde des sommes disponibles est réparti en tenant compte des principes exprimés dans le rapport de Messieurs les experts.

### **Affectation des sommes au bénéfice des catégories sinistrées entre propriétaires suisses et français :**

Propriétaires d'immeubles habitables, de nationalité suisse: 6

Montant total attribué FF 1 298 550.-

Propriétaires d'immeubles habitables, de nationalité française: 26

Montant total attribué FF 1 992 850.-

Locataires d'immeubles habitables, de nationalité suisse: 2

Montant total attribué FF 64 800.-

Locataires d'immeubles habitables, de nationalité française: 13

Montant total de l'indemnité FF 281 600.-

Propriétaires d'immeubles agricoles, de nationalité suisse: 18

Montant total de l'indemnité FF 395 500.-

Propriétaires d'immeubles agricoles, de nationalité française: 46

Montant total de l'indemnité FF 310 000.-

Location de granges et écuries, locataire suisse: 1

Indemnité attribuée FF 3000.-

Location granges et écuries, locataires français: 5

Indemnité FF 12 000.-

Montant total attribué aux propriétaires suisses: FF 1 761 850.-

Montant total attribué aux propriétaires français: FF 2 596 450.-

Montant total attribué: FF 4 358 300.-

**Au nom du Comité vaudois,  
le président Marc Maison**

**Au nom du Comité de Saint-Gingolph,  
le président André Chaperon,  
le vice-président Edouard Charton**



Form. 14a

**Renonciation à l'ouverture  
de l'instruction pénale**

Département fédéral de l'économie publique  
**Office d'instruction pénale**

N° 225617/OIP/Spec./RE/Ju

(à rappeler dans la correspondance)

Berne, 19. März 1946  
Effingerstrasse 27

## Décision

Dans la poursuite pénale en matière d'économie de guerre dirigée contre :

**Z e n o n i André-Eugène**, né le 6 février 1907 à St.Gingolph/France, entrepreneur de travaux publics, St.Gingolph/France,

concernant **infraction aux dispositions de l'économie de guerre,**

après examen d'une dénonciation qui nous est parvenue le 30 novembre 1945 et conformément aux art. 78, 69, chiffre 2, et 71 de l'arrêté du Conseil fédéral du 17 octobre 1944 concernant le droit pénal et la procédure pénale en matière d'économie de guerre,

**nous décidons :**

- 1° de ne pas ouvrir d'instruction pénale;
- 2° ~~de mettre les frais de procédure se montant à fr.~~  
~~à la charge~~
- 3° de communiquer la présente décision :
  - a) au Secrétariat général du DFEP avec le dossier;
  - b) à l' inculpé

### Motifs:

Interrogé le 23 octobre 1945 par l'inspecteur Ardin de la Section chargée de combattre le marché noir, André-Eugène Zenoni déclara qu'il avait récolté en Suisse diverses marchandises comprenant des vêtements et des chaussures destinés à ravitailler le maquis savoyard.

L'enquête révéla qu'il s'agissait de dons de la part de personnes domiciliées en Suisse et que les vêtements et chaussures récoltés étaient pour la plupart usagés. Dans ces conditions et vu les circonstances spéciales de cette affaire, nous décidons de ne pas ouvrir d'instruction pénale contre le prénommé.

Département fédéral de l'économie publique  
Office d'instruction pénale

Le Chef:



  
*Le Commandant en Chef  
de l'Armée*

Quartier Général de l'Armée,  
le 1<sup>er</sup> août 1944.

Monsieur André Chaperon,  
Président de la Commune de St.Gingolph,  
St. G i n g o l p h . (Valais)

Monsieur le Président,

La lecture du rapport que le Commandant Territorial de la région comprenant St.Gingolph a adressé au Commandement de l'Armée, m'a permis de me rendre compte du rôle important que vous avez joué lors des événements survenus les 22, 23 et 24 juillet 1944 à St.Gingolph - France.

Par votre conduite vaillante et désintéressée, autant que par vos initiatives intelligentes, vous avez non seulement sauvé des vies humaines, mais aussi largement facilité la mission de nos organes militaires.

Je vous félicite en conséquence de votre attitude qui fait honneur à notre corps d'officiers, et vous adresse, Monsieur le Président, mes cordiaux messages.

Le Général :



Général Henri Guisan, commandant en chef de l'armée suisse.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE  
DE L'ÉCONOMIE NATIONALE  
CABINET DU MINISTRE  
YT.

Paris, le 18 Mai

Monsieur,

A la suite de votre démarche, j'ai l'honneur de vous faire connaître que Monsieur le Général de Brigade CHABAN DELMAS, chef de la mission de liaison et d'inspection au Ministère de la Guerre, a bien voulu me faire connaître, comme suite à la demande que je lui avais faite, que le paiement des amendes infligées par l'administration des douanes suisses aux "Importateurs clandestins" de la résistance, était demandé aux services de la D.G.E.R.

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant dès qu'une décision définitive aura été acquise.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Le Chargé de Mission.

Monsieur ZENANI  
Saint Gingolph  
Haute Savoie.



Je tiens à préciser que par suite d'échanges de réciprocités diverses entre nos deux Pays aucunes amendes n'a été exigée à l'encontre des Ressortissants Français.

A.Zénoni

COMITÉ DE LIBÉRATION NATIONALE  
DE  
L'ARRONDISSEMENT DE THONON

Thonon, le 5 juin 1945 194

*Le Président du C. L. N. d'Arrondissement  
à M*

ATTESTATION

Je soussigné Gaston Meriguet, ex-chef d'arrondissement des mouvements unis de Résistance, président du DDL de l'arrondissement de Thonon, certifie que M. André Zénoni était agent de liaison de notre organisation de Résistance et responsable communal de Saint-Gingolph.

En tronsortant des armes de Suisse en France, il a obéi en soldat aux ordres que nous lui avons transmis.

Je suis moi-même allé à plusieurs reprises réceptionner ces armes destinées à nos maquis.

La Résistance, qui a libéré Thonon et le Chablais, exprime sa vive reconnaissance à tous ceux, suisses et français, qui l'ont soutenue dans sa lourde tâche.

A Thonon, le 5 juin  
1945  
Le Président du CDL.



Chaperon André  
Avocat  
Saint-Gingolph

Saint-Gingolph, le 4 juillet 1945

CONFIDENTIELLE

Monsieur Pofilet  
Consul de France  
**Lausanne**



Monsieur le Consul,

J'ai eu l'honneur de vous exposer verbalement l'affaire des amendes de douane infligées à des Français et des Suisses, pour le matériel passé clandestinement pour la Résistance française et pour le gouvernement anglais.

Pendant l'occupation allemande et l'organisation du maquis en Haute-Savoie, différentes marchandises ont été amassées à Genève par une filière de la Résistance (spécialement pharmacie, armes, provisions) pour être acheminées aux maquisards et hôpitaux. Monsieur Zénoni s'est occupé de la chose, et la marchandise, étant entreposée chez moi, nous avons dirigé les transports par canot. De nombreux convois ont eu lieu sans encombre, et quelques-uns après la Libération.

Par suite d'un malentendu, le dernier convoi d'octobre 1944 fut saisi par les FFI en France. Ce séquestre n'eut naturellement pas de suite en France, et la marchandise fut remise à qui de droit. Ce convoi comportait également des pièces détachées pour l'aviation anglaise. Mais cette erreur incompréhensible de séquestre vint aux oreilles de la Douane suisse qui fit une enquête, mit en préventive la plupart des organisateurs, et infligea des amendes portant sur 3 ou 4 convois qu'elle parvint à connaître. Un cautionnement de Fr. 25 000.- fut en outre exigé pour la mise en liberté des ressortissants français. Moi-même, j'ai signé le cautionnement utile.

Les procès-verbaux ont été notifiés en mai. Je vous en dresse ci-joint la liste, avec la part incombant aux Anglais pour leur marchandise.

Elle se chiffre comme suit:

Amendes pour la Résistance	47 698.26
Amendes pour les Anglais	36 685.72
Total	84 383.98

Lors de l'enquête, soit les autorités françaises et M. Vergé à Berne, soit l'attaché commercial anglais à Berne, se sont déclarés d'accord que leur gouvernement respectif prenne les amendes à leur charge.

Une démarche a été faite à Paris au Ministère de l'économie nationale (voir lettre ci-jointe), mais nous n'avons pas de nouvelles à ce jour.

Par ailleurs, quelques petites amendes ont été prononcées pour des passages par terre, concernant également la Résistance. Elles s'élèvent à Fr. 1308.47 pour quatre inculpés. J'ai réglé personnellement ces amendes sur la demande des intéressés, surtout pour le fait qu'elles n'ont pas été prononcées en même temps que l'affaire principale.

Je vous serais infiniment obligé, Monsieur le Consul, de prendre cette question en main et d'en activer la liquidation. Selon lettre annexée, la direction des Douanes à Lausanne a accordé «aux gars de la Résistance» un délai jusqu'au 1er septembre pour régler les amendes.

Je me permets en conséquence de vous suggérer ce qui suit:

1. Les ambassades française et anglaise voudront bien, avant le délai imparti, prendre sous leur responsabilité le règlement de ces amendes. Vous pourrez voir à ce sujet M. Schmit, attaché commercial à Berne, et faire conjointement une déclaration à la direction des Douanes à Berne.
2. Après cette déclaration, j'estime utile que vous interveniez conjointement auprès du gouvernement suisse, aux fins de baisser les amendes prononcées. Au vu des circonstances, et attendu qu'il ne s'agissait pas de clandestinité à but lucratif, mais bien en faveur de la Résistance et de la Libération (par ricochet en faveur de la libération... suisse!), je suis convaincu qu'une démarche officielle aurait quelque succès.  
Une amende «pro forma» et «in globo» pourrait suffire, et l'honneur de la sacro-sainte Douane serait sauf...
3. Le gouvernement français voudra bien prendre aussi à sa charge le cautionnement déposé par M. Charles Duchoud et moi-même pour la mise en liberté de ses ressortissants.
4. Je vous saurais gré enfin de me faire ristourner Fr. 1308.47 pour les amendes que j'ai déjà réglées.  
Avec mes remerciements pour le bon accueil que vous m'avez réservé dernièrement, et pour votre détermination à liquider cette affaire, je vous prie de croire, Monsieur le Consul, à l'assurance de ma haute considération.

- Double confidentiel à M. l'Attaché commercial anglais à Berne et à M. le Sous-Préfet de Thonon.
- En annexe, les pièces mentionnées, et quelques procès-verbaux pour information à me retourner.



Indiscrétion, ou trop bavard, acheminant des armes, un de nos Agent de liaison fut pris et interrogatoire et en Mai 1945, mon épouse Yvonne, née Duchoud à St. Gingolph Suisse le 23 Juin 1908, notre Camarade Edgar Blanc, Agent de Liaison et moi-même, Responsable de Réseaux, nous sommes convoqués devant le Tribunal Militaire à Sion, motif, -Désobéissance à des Ordres Généraux, exportation d'armes, de chaussures, équipement divers, etc, etc, concernant les règles de la Neutralité Helvétique, Le Tribunal, considérant l'exposé du Colonel De Courten de Monthey, Avocat de la Défense, en raison de notre conduite de et des Services accompli en liaison avec le S.R. du Colonel Mas son avant et pendant notre séjour en territoire Suisse, le Tribunal, prévoyant une condamnation de Vingt jours d'emprisonnement avec sursis, déclarant n'avoir reçu aucune rémunération et n'avoir agi que par pur sentiment patriotique. Considérant d'autre part, qu'un temps particulièrement long s'est écoulé depuis la commission des délits reprochés aux délinquants en janvier 1944, que les circonstances internationales se sont considérablement modifiées depuis lors et que inculpés ce se sont bien comportés pendant ce temps. En conséquence, il prononce des peines avec sursis, considérant qu'ils ont agi en vertu d'un mobile honorable.

#### Déclaration

Monsieur ZENONI André, Président du C.L.L. Chef de la Résistance à SAINT-GINGOLPH, déclare avoir été en rapport avec :

Monsieur MERIGUET, de Thonon les Bains (dont attestation ci-jointe)

Monsieur HAKON, Sous-Préfet de Thonon -les- Bains ( Attestation jointe)

Monsieur SOPIZET, ex-Commandant du Bataillon F.T.P.F. à Thonon.

Monsieur PESCOUD Jean, ex-Intendant Général des Camps de Maquis du

Chablais, actuellement Directeur du Ravitaillement à AUGEZ (Yonne)

Ce dernier peut certifier quant à la provenance et à la destination exacte des objets importés de Suisse et pour lesquels j'étais chargé, par Monsieur PESCOUD, d'en organiser le passage clandestin à la frontière et l'acheminement à destination des camps de Maquis de St-Jean d'Aul (Hte-Savoie)

#### Nature des objets exportés.

Chaussures, Sacs de montagne, Costumes de Ski, Blousons imperméables, Ravitaillement divers, Produits pharmaceutiques, Armes et munitions.

Je déclare avoir effectué le passage et l'acheminement des objets ci-dessus désignés, sans aucune rétribution, et avoir agi par sentiment patriotique

Fait à Saint-Gingolph le 16 Août 1945.



## Convoqués à Sion devant un tribunal militaire suisse

Indiscrétion, ou trop bavard? Acheminant des armes, un de nos agents de liaison fut pris et interrogé. En mai 1945, mon épouse Yvonne, née Duchoud, à Saint-Gingolph/Suisse le 23 juin 1908, notre camarade Edgar Blanc, agent de liaison et moi-même, responsable des réseaux, sommes convoqués devant le Tribunal militaire de Sion. Motif: désobéissance à des ordres généraux, exportation d'armes, de chaussures, d'équipements divers, etc. Concernant les règles de la neutralité helvétique, considérant l'exposé du colonel de Courten, de Monthey, avocat de la défense, en raison de notre conduite et des services accomplis en liaison avec le SR du colonel Masson avant et pendant notre séjour en territoire suisse, le Tribunal prévoit une condamnation de vingt jours d'emprisonnement avec sursis, déclarant que nous n'avons reçu aucune rémunération et n'avons agi que par pur sentiment patriotique. Considérant, d'autre part, qu'un temps particulièrement long s'est écoulé depuis les délits reprochés en janvier 1944, considérant aussi que les circonstances internationales se sont considérablement modifiées depuis lors et que les inculpés se sont bien comportés pendant ce temps, il prononce des peines avec sursis, reconnaissant que les accusés ont agi en vertu d'un mobile honorable.



*Les excellentes relations que j'ai toujours entretenue avec des autorités helvétiques militaires ou civiles n'ont pu que confirmer l'entente parfaite et l'amitié qui existe entre nos deux pays. Ici une rencontre à la frontière lors d'une cérémonie officielle après la libération du pays.*

### Déclaration

**Monsieur ZENONI André, Président du C.L.L. Chef de la Résistance à SAINT-GINGOLPH, déclare avoir été en rapport avec :**

**Monsieur MÉRIGUET, de Thonon les Bains (dont attestation ci-jointe)**

**Monsieur HAMON, Sous-Préfet de Thonon -les- Bains ( Attestation jointe)**

**Monsieur SOPIZET, ex-Commandant du Bataillon C.T.P.F. à Thonon.**

**Monsieur PECCOUD Jean, ex-Intendant Général des Camps de Maquis du**

**Chablais, actuellement Directeur du Ravitaillement à ALEXANDRE (Yonne)**

Ce dernier peut certifier quant à la provenance et à la destination exacte des objets importés de Suisse et pour lesquels j'étais chargé, par Monsieur PECCOUD, d'en organiser le passage clandestin à la frontière et l'acheminement à destination des camps de Maquis de St-Jean d'Aul (Hte-Savoie)

### Nature des objets exportés.

**Chaussures, Sacs de montagne, Costumes de Ski, Blousons imperméables, Ravitaillement divers, Produits pharmaceutiques, Armes et munitions.**

**Je déclare avoir effectué le passage et l'acheminement des objets ci-dessus désignés, sans aucune rétribution, et avoir agi par sentiment patriotique**

**Fait à Saint-Gingolph le 16 Août 1945.**



## Election d'un nouveau maire

Suite au décès de notre regretté maire, André Chevallay, et sur les instances de M. le préfet de la Haute-Savoie, il a été procédé à l'élection d'un maire et d'un adjoint. L'an mille neuf cent quarante-six, le vingt et un juillet, à 9 heures, les membres du conseil municipal de la commune de Saint-Gingolph, proclamés par le bureau électoral à la suite des opérations des 29 avril et 13 mai 1945, se

sont réunis dans la salle de la mairie, sur convocation qui lui leur a été adressée par le maire adjoint, conformément aux articles 48 et 77 de la loi du 5 avril 1884.

Etaient présents MM. les Conseillers municipaux :

Fornay Maurice, Bouvet Gaston, Pachoud Clément, Zénoni André, Fornay Adrien, Jacquier Jean, Chaperon André, Fornay Joseph, Hominal Albert.

Absent: M. Cachat Georges.

La séance a été ouverte sous la présidence de M. Joseph Fornay qui, après l'appel nominal, a donné lecture des résultats constatés aux procès-verbaux. M. André Zénoni a été élu maire à la majorité absolue et a été immédiatement installé. Sous sa présidence, on a ensuite procédé à l'élection de l'adjoint qui a été élu en la personne de M. Jean-Jacquier.



Le 21 juillet 1946 au premier étage de la mairie, s'est déroulée l'élection du nouveau conseil municipal.

## Une reconstruction réalisée avec diligence

En ma qualité de président de la Commission de reconstruction et d'urbanisme, j'ai eu la satisfaction d'obtenir l'approbation définitive du plan d'urbanisme et de reconstruction, agréé par l'arrêté ministériel en date du 26 août 1949. Ce plan, visé par le préfet de la Haute-Savoie pour la mise en application sans délai nous a permis d'obtenir les crédits d'engagement des travaux. Sur les conseils de MM. Gaston Cusin et Robert Lacoste, j'ai créé l'Association syndicale de reconstruction départementale de Haute-Savoie englobant les communes sinistrées de Saint-Gingolph, Valéry et Chévrier. Tous les proprié-

taires sinistrés, isolés, du département, des communes non sinistrées étaient également admis dans l'association. J'eus, en qualité de commissaire de cette association, M. Jean Marin Cudraz de l'Administration de l'équipement, d'Annecy, homme de haute qualité, inlassable et parfaitement dévoué. Il était également entouré d'un personnel très qualifié. Avec l'aide précieuse de Georges Pianta, notre association s'est activée avec efficacité. Mon ami Georges, alors que j'assurais la présidence, avait accepté d'assumer la vice-présidence. Le percepteur de Thonon en était le trésorier, les maires de Valéry

et de Chévrier étaient membres du conseil d'administration. Le siège était à la mairie de Saint-Gingolph. Nos bureaux, établis à Annecy, siège de l'administration départementale de la reconstruction et de l'urbanisme. Cette organisation a permis de réaliser les travaux de reconstruction avec ponctualité, du fait d'une parfaite coordination de notre départements avec ses communes sinistrées. Il faut relever qu'il fut un des premiers départements à être reconstruit. Précisons encore que, dans nos communes sinistrées, un plan de remembrement fut imposé en surplus du plan d'urbanisme et d'équipement.



## Monument érigé à la mémoire de l'abbé Louis Rossillon

Curé de la paroisse franco-suisse de Saint-Gingolph, lâchement exécuté par les SS de Hitler, le 23 juillet 1944. Son monument fut inauguré le 11 mai 1947 en présence de Son Excellence Auguste Cesbron, évêque d'Annecy, du conseil municipal de Saint-Gingolph Valais, présidé par Monsieur Benjamin Duchoud, et de Monsieur Paul de Courten, préfet, représentant l'Etat du Valais.

Le 16 août 1944, au lendemain de la libération de Saint-Gingolph, notre première occupation fut de procéder à la recherche et à la

découverte des corps des victimes fusillées par les SS le 23 juillet 1944. La première victime fut notre révérend curé, l'abbé Rossillon, tel que l'indique le panneau ci-dessous que nous avons placé dans l'attente de l'érection de son monument. Nous avons relevé son corps, face contre terre, la nuque sectionnée à la base du cou. Les rafales de mitraillettes ont été tirées depuis les escaliers de la Gendarmerie nationale. Combattant de 1914-1918, c'est un crime odieux, qui relève d'organisations de dictature et de terrorisme. Alors que ces brutes nazies traitaient nos organisations de Résistance de vulgaire terrorisme.



*Respect et silence à la mémoire de l'abbé Louis Rossillon, curé de Saint-Gingolph, victime de la barbarie allemande du 23 juillet 1944.*



## Inauguration du monument aux fusillés

### PROGRAMME OFFICIEL

Samedi 6 septembre 1947

15 heures Réception de la **Musique du 4<sup>e</sup> Génie**.  
Dépôt d'une gerbe au Monument aux morts des Deux Guerres. Allocution de M. Marcel Cachat, président des Anciens Combattants.

20 heures Quai français : *Concert* par la musique du 4<sup>e</sup> Régiment du Génie et la fanfare des «Enfants des Deux Républiques»; le produit des entrées sera affecté à l'érection du monument.



Marcel Cachat, président de la section locale des Anciens Combattants.

Réception de la musique du 4<sup>e</sup> Régiment du génie de Grenoble. A mes côtés, Bernard Zoccola, secrétaire de mairie, et Marcel Sache, maire de Meillerie.

La musique militaire se dirige vers la frontière avec un arrêt à la plaque commémorative des FTP, morts au combat le 22 juillet 1944, pour déposer une gerbe en reconnaissance à leur sacrifice. Le défilé se rendra au Monument aux morts, place Général-de-Gaulle, où une cérémonie se déroulera. M. Marcel Cachat, président de la Section locale des Anciens Combattants, prendra la parole pour honorer ceux qui sont morts pour la patrie et saluer les soldats du Génie.



Fanfare des «Enfants des Deux Républiques» de Saint-Gingolph.



Musique militaire du 4<sup>e</sup> Régiment du Génie de Grenoble.

## Inauguration du Monument des fusillés du 23 juillet 1944

On reconnaît le Général Collignon, commandant de la Subdivision alpine, président d'honneur, M. Max Le Jeune, ministre des Armées, le colonel-brigadier Julius Schwarz, commandant de la brigade de montagne 10, représentant le Général Guisan, chef de l'armée suisse, M. Lambert, sous-préfet de Thonon, moi-même, M. Canet, préfet de la Haute-Savoie, M. Mouchet, député de la Savoie, M. André Chaperon, président de St-Gingolph Suisse.



*Personnalités françaises et suisses durant la manifestation.*



*Ci-dessous le piquet d'honneur, détachement du 27<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs Alpin d'Annecy.*

**DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1947**

- 9 H 30 : RÉCEPTION À LA FRONTIÈRE DES HAUTES PERSONNALITÉS OFFICIELLES FRANÇAISES ET SUISSES. HYMNES NATIONAUX.
- 10 HEURES : CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DE LA PLAQUE APPOSÉE À LA MÉMOIRE DES COMBATTANTS FTP JEUNOT VALÉRIE ET MARIETTOZ RENÉ , TOMBÉ EN COMBAT, LE 22 JUILLET 1944.
- 11 HEURES : RÉCEPTION DES PERSONNALITÉS OFFICIELLES PAR LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-GINGOLPH SUISSE (SALLE DE LA MAISON DE COMMUNE).
- 11 H 45 : DÉJEUNER OFFICIEL (HOTEL DE FRANCE)
- 14 H 30 : RASSEMBLEMENT ET DÉFILÉ (DÉPART DU QUAI)
- 15 HEURES : CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DES MONUMENTS ÉRIGÉS À LA MÉMOIRE DES FUSILLÉS DU 23 JUILLET 1944. PÉPOT DE GERBES ET DISCOURS



*Siècle de bronze à la mémoire des victimes des bords nazies.*



*Pierres offertes par les carrières de Saint-Saphorin, portant les noms d'Arlette Boch, René Boch, Abbé Rossillon, Henri Rinolfi, Louis Veillant, Elie Derivaz, fusillés par les SS. La place Centrale porte les noms des deux morts en déportation.*



# Classification à la suite du tableau dressé après les élections générales

Classification à la suite du tableau dressé après les élections  
générales  
Elections Générales Officielles Municipales  
26 OCTOBRE 1947

Noms	Prénoms	âge	profession	Nombre de suffrages obtenus	Signature du candidat	1 <sup>er</sup> tour
Zenoni	André	40	entrepreneur	309	A. Zenoni	1 <sup>er</sup> tour
Cachet	Georges	43	ménager	291	Cachet Georges	- d -
Gachon	Dumont	58	peintre	267	Gachon	- d -
Chevallay	Louis	38	restaurantier	265	<del>Chevallay</del>	- d -
Honnin	Albert	35	charcutier	262	A. Honnin	- d -
Fornay	Maurice	65	chauffeur	256	Fornay	- d -
Chapieron	André	27	cultivateur	249	<del>Chapieron</del>	- d -
Chevallay	François	26	cultivateur	249	<del>Chevallay</del>	- d -
Almond	Lucien	48	caféier	222	Almond	- d -
Fornay	Adrien	51	bûcheron	219	Fornay	- d -
Bornay	Marc	29	bûcheron	219	Bornay	- d -
Bouvet	Paul	41	marchand	203	Bouvet	- d -
Jacquier	Jean	35	brocheur	186	Jacquier	- d -

Election du Maire

Reste pour le nombre de suffrages exprimés 13  
Majorité absolue 7

ont obtenu } Zenoni André douze 12  
Cachet Georges une 1

M. Zenoni André ayant obtenu la majorité absolue a été  
proclamé Maire et a été immédiatement installé

Election du 1<sup>er</sup> adjoint

Reste pour le nombre de suffrages exprimés 13  
Majorité absolue 7

ont obtenu } M. Cachet Georges huit 8  
M. Jacquier Jean cinq 5

M. Cachet Georges ayant obtenu la majorité absolue a été proclamé adjoint

le doyen d'âge du conseil

Fornay Maurice

le Maire

A. Zenoni





## Remise de la croix de guerre à la commune de Saint-Gingolph Haute-Savoie le 12 juin 1948

Samedi 11 juin

Arrivée dans nos murs de la fanfare du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins qui se rend à la plaque des FTP pour la cérémonie de dépôt de gerbe, ainsi qu'au Monument aux morts, place Général-de-Gaulle où sera déposé la magnifique croix de Lorraine de fleurs bleues blanches et rouges que portent nos Savoyardes demoiselles d'honneur, Huguette Girard de Saint-Gingolph Suisse et Annic Gillet de Saint-Gingolph France.



Dimanche 12 juin 1948

Place Général-de-Gaulle – Cérémonie officielle, monument aux morts – Hommages à ceux qui sont morts pour la patrie 1914-1918 et 1939-1945.

Cérémonie placée sous la haute présidence d'honneur de Monsieur le Général de Collignon, commandant la subdivision alpine et représentant le ministre des armées, Max Le Jeune, en présence de Monsieur le colonel brigadier J. Schwarz, représentant Monsieur le Général Henri Guisan, général de l'armée helvétique, présents à leurs côtés, de hautes personnalités de France et de Suisse.



*Chantal Genton, Miss Suisse, A. Zénoni, maire, Nicole Zonca, Claude Pillet, Georges Cachat, adjoint, Marcelle Fornay.*

Remise du document de citoyen d'honneur au Général Guisan et à  
madame – Mairie de Saint-Gingolph France le 26 février 1949

Délibération du Conseil municipal

29-2-1949  
En reconnaissance de l'aide généreuse « Chancie  
de la reconstruction », aide, patronnée par Monsieur  
le général Guisan, Commandant en Chef de  
l'Armée Suisse et de tout l'intérêt qu'il apporte  
à notre commune.  
Le conseil municipal de la Commune  
de St Gingolph, France, sur proposition de M. le  
Maire nomme Monsieur le Général Guisan et  
Madame, Citoyens d'Honneur de la Commune  
de St Gingolph et prie Monsieur le Général et  
Madame de bien vouloir accepter ce modeste témoignage  
de gratitude.  
Ainsi fait et délibéré à St Gingolph, les jour, mois  
et an que dessus  
A. Lécuyer  
Maire  
J. Guisan  
H. Guisan  
Boudet  
G. Guisan

Ci-dessus la délibération du conseil municipal titularisant Monsieur le général Henri Guisan et madame citoyens d'honneur de la commune de Saint-Gingolph Haute-Savoie.

## Monsieur le Général Guisan et madame citoyens d'honneur de la commune de Saint-Gingolph, Haute-Savoie



M. le Général Henri Guisan arrive à Saint-Gingolph, le 26 février 1949, entouré de MM. André Zénoni, maire de la commune, du préfet de la Haute-Savoie et du Général de Colignon, représentant M. le Ministre de la Guerre. Il recevra de M. le maire, le titre de citoyen d'honneur de Saint-Gingolph.



Ci-dessus le général De Colignon s'entretient avec le général et Monsieur le préfet Canet.



Monsieur le maire André Zénoni en présence de Monsieur Canet, préfet de Haute-Savoie, de Monsieur le général de Colignon, représentant Monsieur le ministre de la guerre, remet à Monsieur le général Guisan et à madame Guisan le titre de citoyen d'honneur de la commune de Saint-Gingolph Haute-Savoie, dûment vié par M. le ministre de l'intérieur.

LE GÉNÉRAL GUISAN

Pully/Lausanne, 1<sup>er</sup> mai 1949

No. ....

Recommandé -

A la Commune de St Gingolph-France  
pr.adr. Monsieur le Maire Zénoni  
St Gingolph (France)

Monsieur le Maire,

De retour de mes voyages à l'étranger, je tiens à vous réitérer tous mes remerciements de l'accueil si aimable que la population de St Gingolph et ses autorités m'ont réservé en février.- J'ai été particulièrement sensible à la présence des autorités préfectorales et militaires de la région.- C'est touché et confus que j'ai reçu de votre main le titre de Citoyen d'honneur dont votre commune a bien voulu m'honorer.-

Aujourd'hui, vous permettez à votre nouveau citoyen de vous remettre ci-joint un chèque de cinquante millions (Fr.fr. 50.000.-) payable à présentation auprès de la Société générale pour favoriser, à Thonon.- Vous voudrez bien verser cette somme à la Bourse des Pauvres, en faveur des familles indigentes de la commune.-

Je vous prie, Monsieur le Maire, de croire à mes sentiments les meilleurs et très cordiaux

Annexe: Chèque de 1'U.B.S.  
No 364 du 29 avril 1949

*Henri Guisan*

En copie à

Monsieur le Sous-Prefet de Hte Savoie, Thonon.

# On Signé.....

St. Gingsph, le 26 février 1949





# 1949

Les membres du Conseil municipal  
en fonction ont l'honneur de présenter le  
premier Livre d'Or de la Commune de  
**S<sup>t</sup> Gingeoph**

Zénoni	André	Maire
Cachat	Georges	Adjoint
Fornay	Maurice	Conseiller
Micoud	Lucien	" "
Fornay	Adrien	" "
Paschoud	Clément	" "
Chevallay	Louis	" "
Hominat	Albert	" "
Bouvet	Gaston	" "
Jacquier	Jean	" "
Chevallay	Francis	" "
Chaperon	André	" "
Bonnaz	Marcel	" "



Janvier 1949



Pully/Lausanne, 1<sup>er</sup> mai 1949

No.

Recommandé -A la Commune de St Gingolph-France  
pr.adr. Monsieur le Maire ZenoniSt Gingolph (France)  
-----

Monsieur le Maire,

De retour de mes voyages à l'étranger, je tiens à vous réitérer tous mes remerciements de l'accueil si aimable que la population de St Gingolph et ses autorités m'ont réservé en février.- J'ai été particulièrement sensible à la présence des autorités préfectorales et militaires de la région.- C'est touché et confus que j'ai reçu de votre main le titre de Citoyen d'honneur dont votre commune a bien voulu m'honorer.-

Aujourd'hui, vous permettrez à votre nouveau citoyen de vous remettre ci-joint un chèque de cinquante mille francs (Fr.fr. 50.000.-) payable à présentation auprès de la Société générale pour favoriser, à Thonon.- Vous voudrez bien verser cette somme à la Bourse des Pauvres, en faveur des familles indigentes de la commune.-

Je vous prie, Monsieur le Maire, de croire à mes sentiments les meilleurs et très cordiaux



Annexe: Chèque de l'U.B.S.  
No 364 du 29 avril 1949

En copie à

Monsieur le Sous-Prefet de Hte Savoie, Thonon.  
-----

Arrivée du ministre et des autorités – Réception en mairie le samedi premier septembre 1951



*Moments chaleureux vécus par des personnalités civiles et militaires franco-suisse.*



**Inauguration de la reconstruction de Saint-Gingolph, le 2 septembre 1951 – Plan d'urbanisme et de reconstruction approuvé par décret ministériel le 26 août 1946 – Travail de construction réalisé en 5 ans**



*Le ministre Claudius Petit à l'entrée de la zone incendiée coupe le ruban.*



*Le cortège aux sons de la fanfare du 27e BCA défilera dans toute la zone sinistrée pour se rendre au monument aux morts des grandes guerres, place Général-de-Gaulle.*



*Les autorités devant le monument aux morts à l'écoute de la fanfare du 27e BCA.*



## Vision locale de la reconstruction de Saint-Gingolph

*Le ministre de la reconstruction et du plan d'urbanisme, M. Claudius Petit accompagné de l'architecte Guillot, chef départemental et préfet de Haute-Savoie Carnet, du sous-préfet de Thonon visionne la reconstruction de la zone qui fut incendiée le 23 juillet 1944. L'ensemble de la délégation, que j'ai eu l'honneur de conduire a pu constater que les maisons ont été reconstruites à la satisfaction des sinistrés.*



*Demoiselles d'honneur de trois régions: Marguerite Ducboud, Valaisanne, Micheline Zénoni, Savoyarde, Germaine Clerc, Vaudoise.*



*Dans son allocution, M. Gaston Cusin, secrétaire général à l'économie, félicite les architectes, ingénieurs, entreprises et toutes les personnes qui ont contribué à ce que Saint-Gingolph renaisse de ses cendres. Une cité, dit-il, plus coquette et plus belle qu'autrefois.*



*Personnalités assistant au défilé à la place du Général-de-Gaulle: Paul de Courten, préfet du district de Montbey, le préfet de Lausanne M. Blanc, Claudius Petit, ministre, moi-même, le député Martel de Haute-Savoie, Goyard, chef de cabinet, le colonel-brigadier Julius Schwarz, Clerc, sénateur, Marcel Duchoud, député et André Chaperon président de Saint-Gingolph.*

## Saint-Gingolph: A l'heure de l'inauguration de sa reconstruction

Après le dépôt de gerbes au monument aux morts des grandes guerres, Monsieur le ministre Claudius Petit prononce son discours, il déclare: C'est la première commune de France qui inaugure sa reconstruction, il ajoute: Ce n'est pas le ministre de la reconstruction qui le dit, c'est le maire de Saint-Gingolph et son conseil municipal.



*Le drapeau des AC et délégations.*

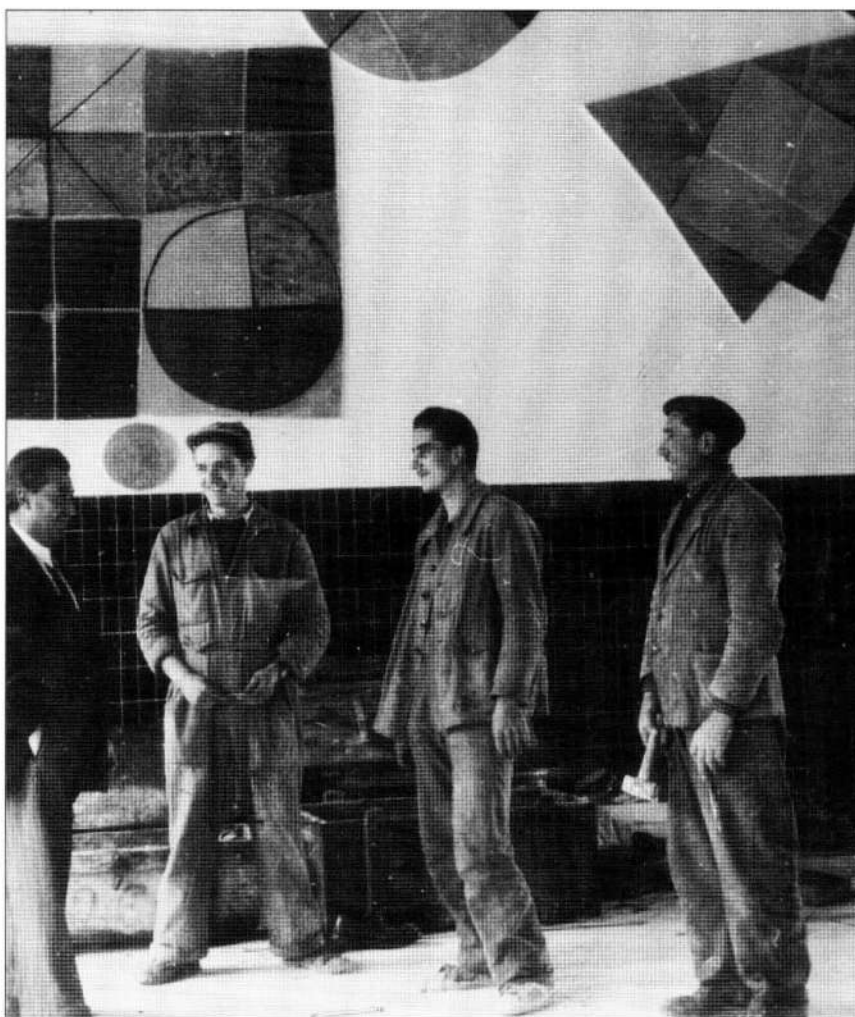


*M le colonel brigadier Julius Schwarz et le chef de cabinet de Monsieur le ministre Claudius Petit.*

## Inauguration du Groupe scolaire de Saint-Gingolph, Haute-Savoie, le 5 avril 1955

Ce groupe scolaire, agréé par le Ministre de l'Education nationale, en janvier 1943, a été réalisé par M. Maurice Novarina, architecte DPLG, grand prix de Rome. Les travaux ont été exécutés par l'Entreprise Zénoni, Père et Fils.

Le montant de la subvention du ministère s'est élevée à 85%. La part de la commune de Saint-Gingolph a couvert le 15% restant. Ces subventions ont permis de réaliser, dans leur totalité, le Groupe scolaire et la construction de la Plage municipale, travaux terminés en 1953. Cette dernière réalisation d'une importance exceptionnelle qui a doté la commune d'un équipement touristique et de bains dignes d'une station climatique frontalière. En ce qui concerne le groupe scolaire, c'est M. François Poncet, instituteur qui en fut le premier directeur. Il eut l'honneur d'en assurer l'ouverture le 5 avril 1955 en organisant une belle fête pour les enfants. Fête qui coïncidait avec la mise à disposition d'une classe maternelle, une première dans notre cité.



*Ci-dessus une équipe du ministère des Beaux-Arts, venue spécialement de Paris pour la pose des éléments de mosaïque afin d'aggrémenter le préau de la Maternelle ci-dessous.*





## Inauguration de la plage municipale – Samedi 22 août et dimanche 23 août 1953, avec la participation de la musique militaire du 13e BCA

### PROGRAMME

#### SAMEDI 22 AOÛT 1953

- 17 HEURES : RÉCEPTION DE LA MUSIQUE DU 13e BCA, CÉRÉMONIE AU MONUMENT DES FUSILLÉS.  
20 H. 30 : RETRAITE AUX FLAMBEAUX PAR LES CHASSEURS ALPINS ET LA FANFARE «LES ENFANTS DES DEUX RÉPUBLIQUES».  
21 HEURES : SALLE DU GROUPE SCOLAIRE : CONCERT PAR LA MUSIQUE DU 13e BCA  
GRAND BAL CHAMPÊTRE, ORGANISÉ PAR LE COMITÉ DES FÊTES. ORCHESTRE REGIS SCHURMANN.

#### DIMANCHE 23 AOÛT 1953

- 10 H 30 : RÉCEPTION DES AUTORITÉS.  
11 H 15 : CÉRÉMONIE AU MONUMENT AUX MORTS.  
11 H 45 : VIN D'HONNEUR À L'HOTEL BEAU RIVAGE.  
12 HEURES : BANQUET OFFICIEL À L'HOTEL DE FRANCE.  
14 H 30 : GRAND DÉFILÉ AVEC LA PARTICIPATION DES CLUBS DE NAGEURS DE VEVEY, MONTHEY, MARTIGNY ET DES SECTIONS DE SAUVETAGE DE SAINT-GINGOLPH, BRETLOCUM, MEILLERIE, BOUVERET, VILETTE.  
15 HEURES : CÉRÉMONIE D'INAUGURATION.  
16 HEURES : TOURNOI DE WATER-POLO.  
17 HEURES : CONCOURS DE PLONGÉE – SKI NAUTIQUE.  
17 H. 45 : POULE DE CANOTS DE SAUVETAGE.  
20 HEURES : GROUPE SCOLAIRE : DÉPART DU 13e B.C.A.  
20 H. 30 : CONCERT PAR «LES ENFANTS DES DEUX RÉPUBLIQUES».  
21 H. 30 : GRAND BAL  
CONSOMMATIONS DE CHOIX  
ORCHESTRE REGIS SCHURMANN.

#### ORDRE DU DÉFILÉ

GENDARMES - DEMOISELLES D'HONNEUR - MUSIQUE DU 13e BCA - DEMOISELLES D'HONNEUR : FRANCE-SUISSE - AUTORITÉS ET INVITÉS - DEMOISELLES D'HONNEUR : VALAIS ET SAVOIE - MUSIQUE DE SAINT-GINGOLPH - SECTION SAUVETAGE - CLUBS DE NAGEURS.

#### ITINÉRAIRE

QUAI FRANÇAIS (BEAU RIVAGE), PONT INFÉRIEUR, HELVÉTIA, ROUTE NATIONALE, RUE DU PORT (POUILLAZ), QUAI, PLAGE.

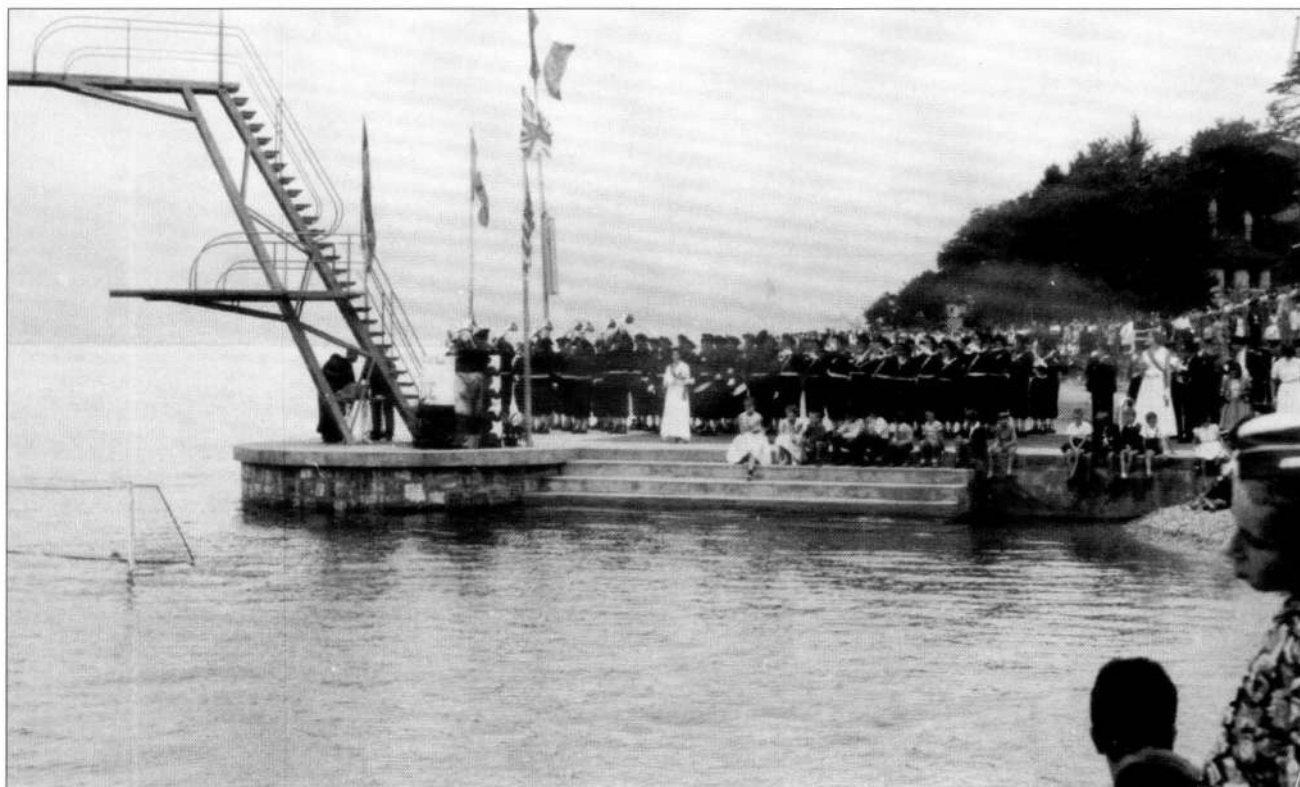


### Deux réalisations qui font notre fierté!

Inauguration de la plage municipale et du Groupe scolaire. Une réalisation qui fait date dans le développement de Saint-Gingolph, cité frontière, classée station touristique et climatique depuis 1930.

Cette plage, d'un plan d'eau magnifique, s'ouvre sur la vue imprenable de la rive vaudoise et sera un atout pour le repos et la tranquillité de nos estivants et visiteurs. Cette journée inaugurale a bénéficié de la présence de la fanfare du 13e BCA de Chambéry et de la participation de nombreuses personnalités françaises et suisses entourées de demoiselles d'honneur. De nombreuses manifestations sportives ont marqué cette inauguration.





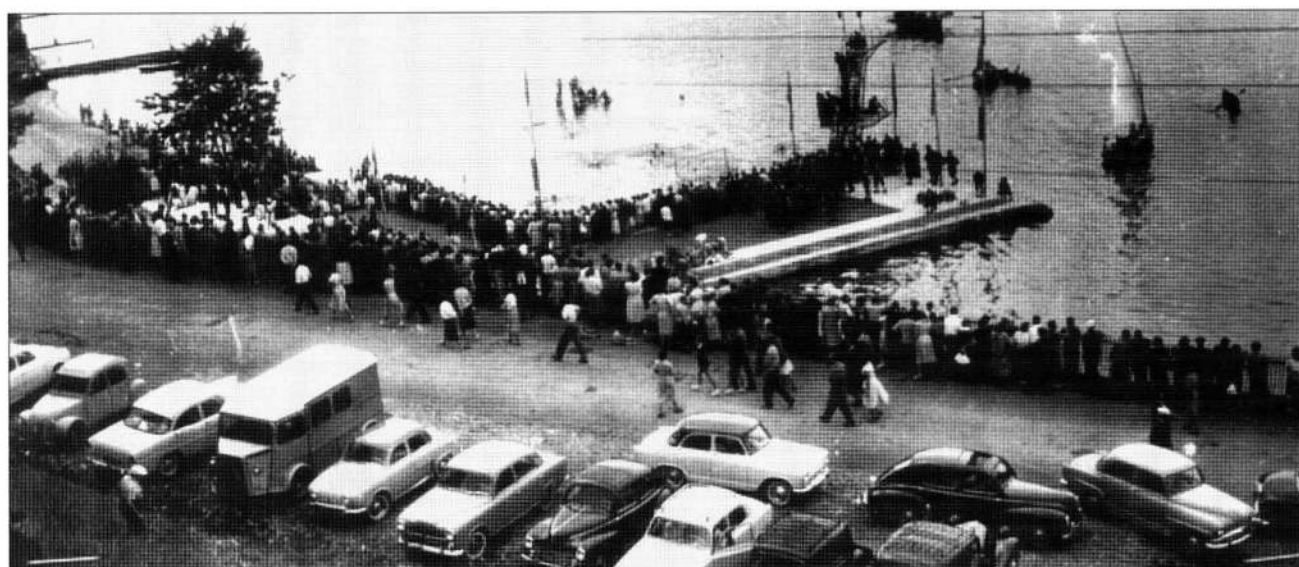
Une plage inaugurée avec la participation de nombreuses personnalités, de la musique du 13<sup>e</sup> BCA et naturellement en présence de toute la population consciente de l'intérêt que cette réalisation présente pour l'activité touristique.





*Les personnalités et invités et une vue sur la manifestation inaugurale des quais.*

Cette réalisation a été complétée par l'aménagement des quais et la création en bordure d'un parking appelé à rendre de précieux services à la population et à nos visiteurs.



### **Concours historique des Médailles de la Résistance française**

#### **Remise des prix**

De gauche à droite:  
Le colonel Huot, Mlle Claire-  
Agnès Paille, lauréate, le  
Général commandant la sub-  
division alpine, M. Georges  
Riond, président des  
Médailles de la Résistance  
Haute-Savoie.

## Ma famille dans la Résistance – ci-après, photos de mes parents, mes fils et petit-fils



François Zénoni, mon père, né le 29 janvier 1879, à Bolzano dans le Piémont, province du duché de Savoie, décédé à St-Gingolph Haute-Savoie, le 19 janvier 1969. Orphelin à l'âge de cinq ans, il fut élevé dans cette cité frontalière par sa sœur aînée dont le mari était conducteur de travaux du bâtiment à St-Gingolph Suisse et à Montreux. Ancien combattant de 14-18, médaille militaire. Par ses relations commerciales et industrielles, entrepreneur du bâtiment et des Travaux publics, il eut la possibilité de rendre de précieux services à la Résistance française, en particulier par les contacts très amicaux qu'il avait su entretenir avec Gaston Cusin et les milieux administratifs. Ces actions facilitaient également l'aide que je pouvais apporter à nos mouvements de Résistance. Notre entreprise eut la responsabilité de l'exécution des travaux de la base d'hydravions d'Amphion.

Ma mère, Lucie Zénoni, née Pachoud, a toujours su faire preuve de sang-froid et de délicatesse dans ce va-et-vient, ces allées et venues de contacts qui subsistent et se provoquent dans une entreprise en activité, telle que l'entreprise Zénoni Père et Fils à l'époque de l'occupation. Je peux préciser que ma bonne maman a su mettre à profit un réseau de protection facilitant bon nombre de mes opérations périlleuses, lorsque la nuit je me rendais chez elle pour les besoins de la cause.

Les contacts avec mon frère Maurice s'effectuaient par les liaisons Zonca, Pérollaz



Mon fils Paul Zénoni.

Né à St-Gingolph, Haute-Savoie, le 3 juin 1939, affecté au 4<sup>e</sup> Régiment du Génie de pontonniers et mineurs, à Grenoble, en juillet 1938. Après dix-huit mois de service, il est nommé sergent, puis sergent chef de chantier. Il est alors mobilisé pour l'Algérie où, en janvier 1939, il rejoint au Sahara le II<sup>e</sup> Régiment du génie saharien, chargé de la garde et de la surveillance de la fabrication de la bombe souterraine, dite bombe à neutrons. Il commande une section de Touaregs sahariens. Il fait une chaleur torride qui impose le repos dès 9 h 30 le matin jusqu'à 18 h 30 le soir. En août 1939, il obtient une permission pour la naissance d'un fils. Il s'était marié à 18 ans. C'est lors d'une permission à St-Gingolph, et à l'occasion de l'insurrection des généraux en Algérie, qu'il rejoindra son corps. Il sera démobilisé le 31 octobre 1961, soit après dix mois en Algérie et 18 mois à Grenoble, où il a fait près de 10 mois de chantier.





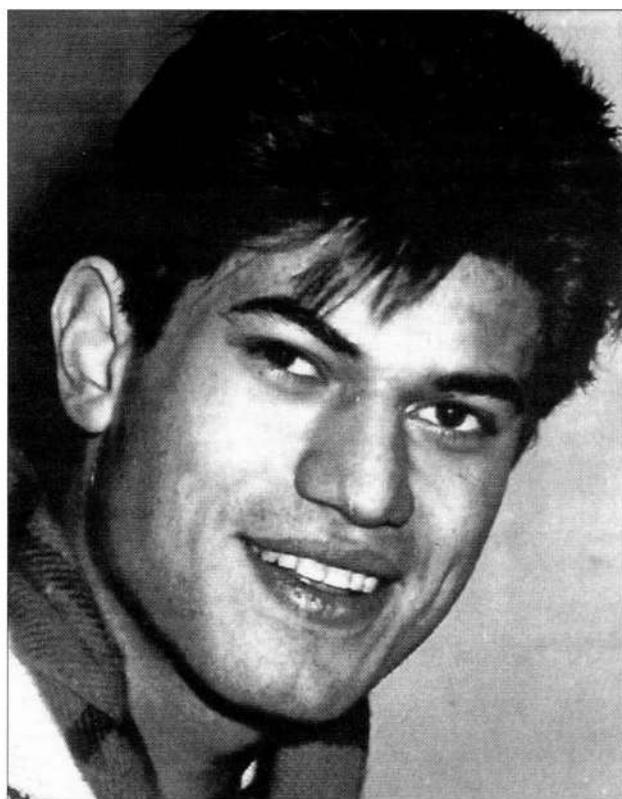
Mon deuxième fils, Jacques Zénoni, né à St-Gingolph le 9 juillet 1945 a effectué son service militaire à la base de la Marine nationale à Brest. Nommé chef de cuisine de la marine nationale, affecté à la base des détecteurs de l'île de Porquerolles en Méditerranée, d'avril 1964 à mai 1965.



Olivier Zénoni né le 13 juillet 1962, à Saint-Gingolph, Haute-Savoie, effectue son service militaire au 15e Régiment du Génie à Toul, Meurthe-et-Moselle. Affecté à la Cie du Génie de l'air à Istre, en Provence, de fin juin 1981 au 15 septembre 1982, libéré avec le grade de sergent, chef de section.



Né à St-Gingolph, Haute-Savoie, le 24 août 1966, a effectué son service militaire au Bataillon de Joinville, titulaire de l'équipe militaire de football pour la saison 1986-1987, il disputera les matchs internationaux contre la Russie, la Chine, l'Italie et la Belgique.



Didier Barre, né le 21 janvier 1970 à St-Gingolph, Haute-Savoie, affecté pour accomplir son service militaire dans la marine nationale à Toulon, pour un service de longue durée de 15 mois. Il embarque sur le porte-avions Foch avec la Cie de fusilliers marins. Versé à la garde d'honneur de ce bâtiment de guerre, il y fait ces débuts de manœuvre maritime, puis, part pour faire campagne dans le golfe du Pacifique. Ayant terminé son service national, il rentre dans son foyer.



## Association nationale des médaillés de la Résistance française.

En souvenir des journées franco-suisse de la Résistance française, les 17 et 18 juin 1978 à St-Gingolph.



M. Jean-Jacques de Bresson, président de l'Association nationale.

Mes chères Camarades,

Mes chers Camarades,

Ce 45<sup>e</sup> congrès est celui de la célébration du cinquantenaire de la création de la Médaille de la Résistance française.

Que cette décoration ait été instituée à Londres, le 9 février 1943, par le Général de Gaulle, qu'elle ait été destinée par lui à récompenser les «actes remarquables de foi et de courage» accomplis dans la lutte pour la libération de la France, que son ruban, de deuil et de feu, soit le symbole d'une époque tragique et exaltante, emplit ses titulaires d'une légitime fierté.

Mais ce sentiment ne doit surtout pas occulter que nous sommes, de ce fait même, tous investis d'une mission sacrée, le «devoir de mémoire».

Ce devoir – bien que nous avançons en âge et tant que nos forces nous permettront de l'accomplir – nous le remplirons en témoignant de ce qu'étaient les valeurs de la Résistance – extérieure et intérieure – pour laquelle nous avons combattu et tant des nôtres ont souffert et se sont sacrifiés, en veillant à ce que de scandaleuses campagnes ne ternissent par son image et en transmettant le message dont nous sommes dépositaires à une jeunesse dont nous savons, par tant de signes, qu'elle est prête à le recevoir.

Le comité national des communes titulaires de la Médaille de la Résistance, dont les membres seront parmi nous, le territoire de la Nouvelle-Calédonie, qui nous a si magnifiquement reçus ne sont-ils pas là pour pérenniser notre action?

En ces journées des 13 et 14 octobre, nous ne manquerons pas de tourner notre pensée vers tous les morts de la guerre, et, plus spécialement, vers les quatorze mille médaillés de la Résistance à titre posthume tombés sur les champs de bataille, fusillés, morts en déportation ou torturés dans les géôles nazies.

Les plus hautes autorités de l'Etat – et nous leur en devons une profonde gratitude – ont tenu à être alors parmi nous et à marquer ainsi la considération que la nation continue de porter à la Résistance.

Redisons donc, une fois encore, avec une foi et une confiance inébranlables:

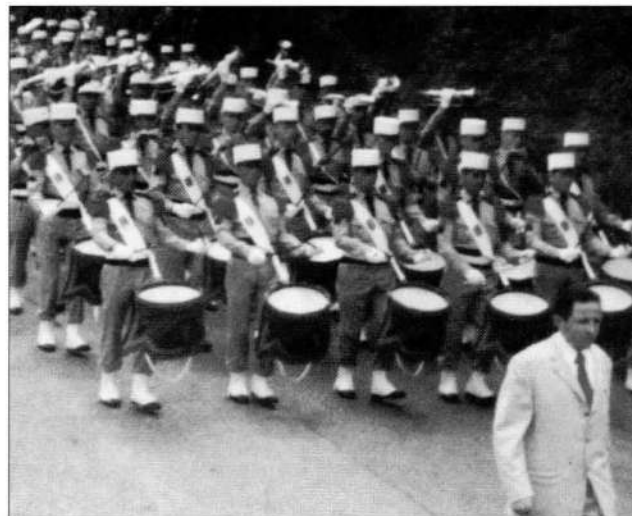
*Vive la flamme de la Résistance qu'a allumée à Londres, le 18 juin 1940, le chef de la France Libre!*

Vive la France!

*Jean-Jacques de Bresson*



Bernard Gilles, secrétaire général de l'Association nationale.



A gauche: La gendarmerie valaisanne dans sa tenue de parade empire. A droite: La musique de la Légion étrangère, dont les régiments ont vaillamment combattu dans les rangs des armées de la France libre, en Afrique du Nord, en Italie, en Corse, sous le commandement du Maréchal Juin et aux côtés des armées de nos alliés. La légion étrangère était alors commandée par le Général Simon, aujourd'hui général d'armée et grand chancelier de l'Ordre de la libération (photo page de tête du présent livre), et président de l'Association nationale de la France-libre.

## Nos gloires de la France libre 1939-1945

Présente aux cérémonies patriotiques du Centenaire du rattachement de la Savoie et du Comité de Nice à la France en mars 1960. La Noubas des Tirailleurs marocains du 5e RTM, en garnison à Bourg-en-Bresse, défile au travers de la cité frontalière.



Cette photo, dans ce livre mémoire, ne peut que rappeler les valeureux et victorieux combats réalisés par les Tabors et les Tirailleurs marocains. Sous le commandement du Maréchal Juin, après Cassino, ce sont les Tirailleurs, la musique militaire Noubas en tête, qui les premiers défilent à Rome. Premier grand pas vers la Libération de l'Italie, sa mise hors de combat et la fin de son alliance avec Hitler et ses nazis.

La Noubas et ses Tirailleurs défilant à Rome, quelle joie pour nous, les résistants

*Vive la France!*

Le 6 juin 1944 débute sur les côtes de Normandie  
l'une des plus grandes opérations militaires  
du XX<sup>e</sup> siècle, le Débarquement, qui fut le prélude  
à la libération de la France et de l'Europe.  
Ici, les alliés débarquent à Omaha Beach.  
Photo : US Army / Mémorial de Caen



Chers Amis,  
Je m'appelle John Howard. Il y a 50 ans,  
aux premières heures 6 juin 1944 j'en  
fait partie de ces milliers d'hommes qui  
sont venus d'Angleterre libérer la  
Normandie, puis la France et l'Europe  
entière du joug d'un régime abominable.

En juin prochain, je reviendrai dans votre  
région, et je veux vous dire simplement  
aujourd'hui avec quel bonheur, comme  
des milliers de mes camarades, je  
retrouverai ce pays où j'ai vécu la plus  
grande aventure de ma jeunesse.

Nous avons pris quelques rides, mais  
notre émotion est intacte, et nous  
attendons beaucoup de ces retrouvailles  
fraternelles.

A très bientôt, Chers Amis.

John Howard

ex 2/Oxford & Bucks LI  
and 6th Airborne Div.

A mes lecteurs!

Pour ceux qui ont connu la période de la Résistance, ce livre, Mémoires de guerre, peut leur rappeler des souvenirs exaltants ou douloureux.

Quant aux jeunes qui n'ont pas vécu cette période, la narration de ces événements, qui ont décimé une génération, peut leur faire mesurer l'ampleur du sacrifice de leurs aînés haut-savoyards pour chasser l'envahisseur et libérer leur sol natal.

Je dédie ce livre à tous ceux dont les noms sont gravés sur les monuments à la mémoire de la Résistance en Haute-Savoie.

*A. Zennaro*



## Cérémonies officielles du 8 mai 1992 – Paris place Général de Gaulle – Arc-de-Triomphe

Promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, j'ai eu le grand honneur d'être décoré par M. François Mitterrand, président de la République, à l'occasion des cérémonies du 47<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire des alliés et des Forces françaises libres. L'insigne de cette haute distinction m'honore ainsi que ma famille, mes amis, ma région et surtout honore tous ceux qui, dans la Résistance française, ont œuvré à mes côtés pour la libération de la France.



*Remise des décorations par M. François Mitterrand, président de la République française.*



*Salutations aux familles par le président de la République.*